

Frère de démon, frère de dieux

Jack Williamson

VISIT...

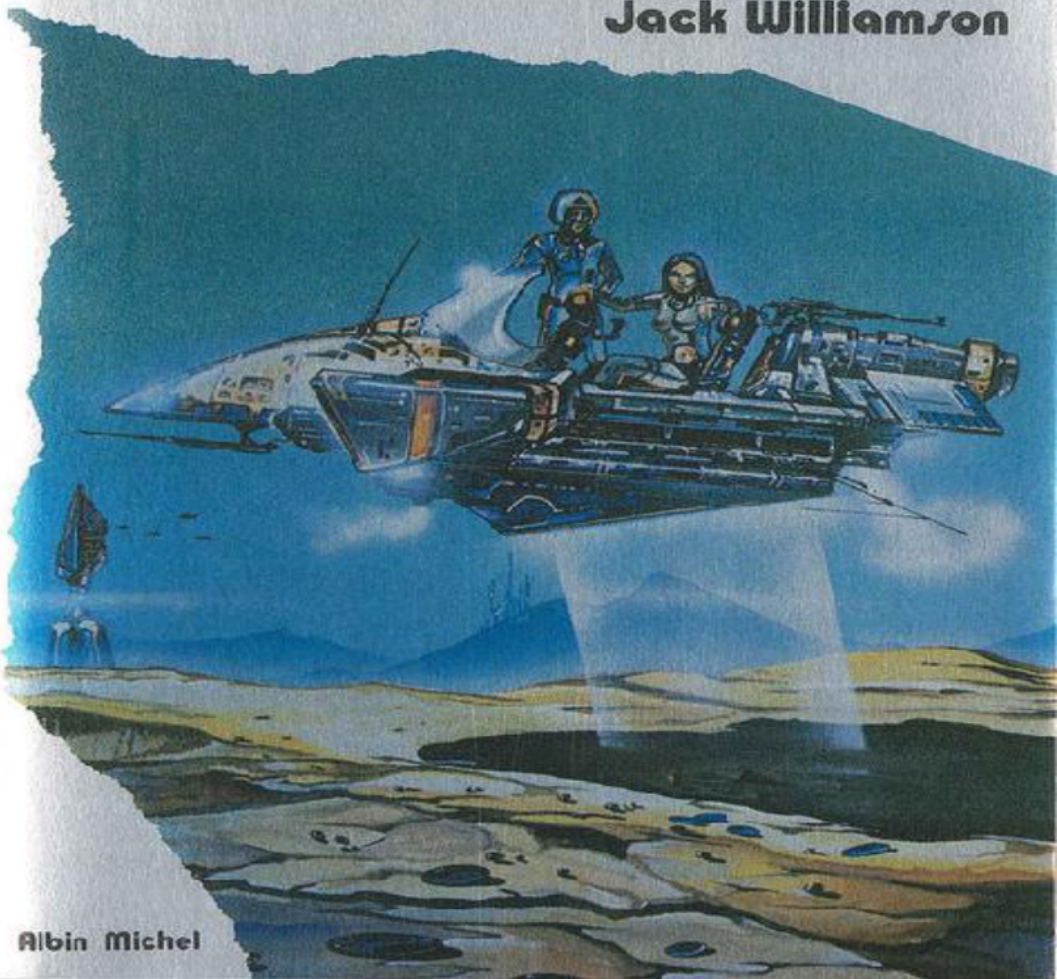
LANZAROTE
Caliente.COM

Super + Fiction

Frère de démons, frère de dieux

.....

Jack Williamson



Albin Michel

Frère de démons, frère de dieux



*Du même auteur
dans la même collection*

**Légion de l'espace
Les Cométaires
Seul contre la légion
Les Enfants de la Lune
Le Pouvoir Noir**

Super-fiction

Collection

dirigée par  Georges H. Gallet

Frère de démon, frère de dieux



Jack Williamson

Albin Michel

Édition originale américaine.
BROTHER TO DEMONS
BROTHER TO GODS

The Bobbs-Merrill Company, Inc
Indianapolis/New York

© 1976, 1977, 1978, 1979 by Jack Williamson

Traduit de l'américain par
GEORGES H. GALLET

Traduction française :
© Éditions Albin Michel, 1981
22, rue Huyghens, 75014 Paris.

ISBN 2-226-01158-7

À Joan

CHAPITRE I

BÂTARD DE LA CRÉATION

Le multivers se crée lui-même.

Il n'a pas eu de commencement ; ni n'aura de fin.

Chaque nouvel univers est engendré sous la forme d'un œuf de feu, hors d'un trou noir en contraction. Il se dilate dans l'espace-temps, produit de nouveaux trous noirs, et ensemence ainsi l'éternel infini de nouveaux œufs de feu. En se refroidissant, chaque nouveau cosmos donne naissance à des galaxies et des soleils, à des mondes de vie et de changement, parfois à l'intelligence.

Venant du chaos, le multivers est aveugle. Le hasard est sa loi. Il n'a ni plan ni volonté. Ses créatures sont des atomes que le destin a lancés ensemble dans le flot de forces indifférentes. Tels étaient les préhommes qui se qualifiaient d'hommes.

Résultat du hasard des mutations sur la sainte planète Terre, les préhommes parvinrent, par chance, à l'art du génie génétique et devinrent ainsi leurs propres Créateurs, les précurseurs mortels qui engendrèrent les quatre Créations.

Le premier acte de création fit les vréhommes, la race humaine parfaite, purgée de tout mal ancestral et destinée à supplanter les préhommes.

Le second acte de création produisit les muthommes, les hommes diversiformes, façonnés pour être adaptés à leurs différentes fonctions dans de nombreux univers.

Le troisième acte de création donna l'existence aux dieux stellaires eux-mêmes.

Encore simples préhommes, incapables de voir la splendeur de la véritable perfection, les Créateurs, au lieu d'en rester là, après leurs éclatantes réussites, continuèrent pour engendrer encore une autre création. Le résultat de leur erreur fut une race de démons, des créatures douées de grands pouvoirs mais sans beauté, d'esprit sans vérité, de désir sans loi. Détestables retours à la bête ancestrale, ils se rebellèrent contre leurs créateurs et contre les dieux, cherchant à usurper le multivers tout entier.

Le dieu Belthar se rendit compte de leur malfaisance qui commençait

à se manifester. Revenant à travers l'espace de son propre domaine, il reconquit la sainte Terre, mit fin à la folie des Créateurs et fit disparaître leur monstrueuse dernière création.

Dans une bienveillante sollicitude, le suprême Belthar continue de régner sur la planète sacrée, accordant le pouvoir à ses défenseurs diversiformes, la sagesse aux vréhommes, des fils à leurs filles les plus fortunées et la miséricorde aux préhommes survivants. Sa volonté souveraine impose la loi au chaos et son omniscience illumine le multivers.

Sa gloire dure à jamais.

Le Livre de Belthar.

1.

Deux gosses nus abandonnés, de paternité inconnue. Un demi-dieu noir, fils orgueilleux de Belthar lui-même. Une ravissante jeune déesse qui visitait les lieux sacrés de sa Terre ancestrale. Un chien qui jappait et un rat apeuré. Un soldat mutant aux écailles rouges, dont le troisième œil lançait des éclairs.

Le vieux chaos en collision avec la divinité stellaire.

Le dieu Belthar avait nivelé le sommet de Pike's Peak pour son temple d'Amérique du Nord. Tout de granit noir, il pouvait contenir un demi-million d'adorateurs chantant sa louange. Il était cependant vide, ce matin froid de printemps, lorsqu'un petit aéroglisseur, marqué du triple triangle de la Théarchie, se posa sur une terrasse de parking, sur la pente qui était au-dessous.

Le demi-dieu Quelf quitta le glisseur escorté de cinq sacristains. Sa mère avait été une danseuse qui satisfaisait Belthar. Ayant hérité de sa grâce sombre et de la force colossale de son père, il était généralement arrogant, mais son pas assuré marqua une hésitation lorsqu'ils atteignirent l'ascenseur.

« Quittez vos chaussures, dit-il aux vréhommes en robe bleue. Une déesse vivante est ici. »

Il avait, depuis longtemps, appris le mélange d'impudence et de flatterie qui plaisait à son divin père, mais Zhondra Zhey était une voyageuse de passage venue de possessions stellaires éloignées, une dangereuse inconnue.

« Elle est pilote d'astronef. » Il se pencha pour placer ses propres chaussures dans le casier. « Elle visite la Terre pendant que son vaisseau reste en orbite. Le Seigneur nous a ordonné de la servir. »

Les sacristains se redressèrent, ouvrant de grands yeux, mais le suivirent à pas traînants dans l'ascenseur, sans rien dire. Il leur avait appris le silence.

Ils en sortirent entre de hautes colonnes noires au-dessous de la bordure de la coupole qui était une carte stellaire bleu-noir, tout illuminée de lignes mouvantes, montrant les routes spatiales du multivers exploré. La tête inclinée, ils avancèrent sur le sol poli qui reflétait tous ces lointains dominions. L'autel central était un vaste disque noir qui renfermait les appartements sacrés. Le demi-dieu s'agenouilla au-dessous, tendant très haut son offrande, et il entonna une invocation solennelle à la déesse.

Avant qu'il eût terminé, elle apparut à une haute fenêtre, fit un geste comme pour l'arrêter et sortit, marchant dans l'air, seulement vêtue de son aura et de l'étoile de diamant de son rang de pilote spatial ; elle descendit jusqu'au banc de granit qui était devant lui et flotta juste au-dessus, ne s'accrochant à la pierre que d'un seul orteil rose.

« Votre... Votre Divinité ! »

Des impulsions contradictoires faisaient trembler sa voix. Rose et svelte sous son nimbe doucement iridescent, la déesse n'était guère plus qu'une fillette ravissante, pas encore sortie de son second siècle, et pourtant déjà irrésistiblement séduisante. Amateur de jeunes filles, il était habitué à prendre ce qu'il voulait. Mais aucune vierge mortelle n'était jamais venue, revêtue de cette périlleuse puissance.

« Une faveur, Votre Grandeur ! » Partagé entre la concupiscence et la terreur, il abaissa les yeux vers le coffret de gemmes terrestres rares qu'il avait apporté. « Nous vous implorons humblement d'agréer notre insignifiant présent. » Les mains tremblantes, moites de sueur, il leva le coffret. « Nous attendons avec impatience vos instructions infiniment sages...

— Debout, Quelf. » Sa diction terrienne était parfaite avec un ton d'indulgente réprimande. « Je ne veux pas de présents.

— Pardonnez-nous, Votre Divin... »

Le coffret avait glissé de ses doigts. La déesse fit un léger mouvement. De sa main fine, son nimbe chatoyant s'élança pour saisir le coffret, le souleva par-dessus la tête de Quelf et le posa derrière lui, dans les mains d'un sacristain effrayé.

« Gardez votre présent pour les préhommes, dit-elle. Je crois qu'ils en ont davantage besoin que moi. Je suis venue pour voir leur réserve. Arrangez cela, s'il vous plaît. »

Gauchement, il se redressa.

« Nous obéissons. » Ses yeux avides étaient fixés sur cet orteil

tentateur. « Cependant, si Votre Divinité daigne visiter la sainte planète, il existe de meilleurs endroits à voir. Le Temple d'Asie qui est la demeure la plus sacrée de Belthar. Sa statue sur les Andes...

— Je vais à Redrock.

— Nous implorons votre indulgence ! »

Son ton bienveillant lui avait donné le courage de lever les yeux, et sa beauté baignée de lumière le transperça d'un regret plus ardent de n'avoir pas hérité de tous les privilèges et tous les pouvoirs de son père. Elle attendait, distante, vigilante, un peu amusée.

« Si Votre Divinité s'intéresse à la vie aborigène, il y a le zoo européen. Les créatures terriennes qui y sont, comprennent un bel habitat de préhommes.

— Je préfère visiter les gens de Redrock.

— Des gens ? » Sa voix résonnait d'un mépris irréfléchi.

« Ce sont de misérables animaux, se vautrant dans leur fange. Si dégoûtants que le Seigneur Belthar a ordonné leur départ...

— C'est pourquoi je suis ici. Les préhommes nous ont créés. Je crains que ce fait ait été oublié. Je veux les voir pendant qu'il en est temps.

— Pardonnez-nous ! protesta-t-il. Mais ces bêtes puantes à Redrock sont les derniers rebus d'une race moribonde. Les vrais Créateurs moururent de leur ultime folie, voilà mille ans. Si Votre Divinité s'intéresse à l'Histoire, nous lui suggérons humblement le musée de l'Évolution terrienne en Antarctique. On y trouve une salle commémorative Smithwick, avec d'authentiques reconstitutions des ingénieurs génétiques dans leur laboratoire...

— Emmenez-moi à la réserve.

— Votre Divinité, nous obéissons. »

Redrock était un fouillis de cabanes de boue séchée au bord d'un fossé d'irrigation qui servait également d'égout. Quatre bâtiments plus grands entouraient la place pelée : la prison, la maison commune et les chapelles jumelles de Thar et de Bel, dédiées au dieu de la Terre sous ses principaux aspects de sagesse et d'amour.

Sur ordre de Quelf, les vieilles portes de bois étaient fraîchement repeintes en bleu. Les ordures avaient été enlevées au râteau de la route aux ornières boueuses, et un chemin de tapis doré, déroulé sur la place, de la chapelle de Bel à la résidence de l'administrateur, sur sa hauteur en terrasse de verdure au-dessus des odeurs et de la vermine de la ville.

Les préhommes avaient été avertis, et le glisseur fut accueilli à son atterrissage par un silence craintif. La procession sacrée sortit sur la place et avança sur le tapis vers la demeure de l'administrateur. Deux soldats mutants marchaient devant à pas comptés, le soleil ardent étincelait sur leur crête noire et leurs écailles rouge rubis. Le demi-

Dieu suivait, son nez à la peau foncée levé haut, comme offensé par tous les relents nauséabonds autour de lui. Quatre sacristains en bleu portaient le trône à baldaquin, d'où la touriste divine souriait comme ravie de tout ce qu'elle voyait.

Un chien aboya.

Un enfant jeta un cri.

Un rat brun surgit d'une venelle et traversa le tapis comme une flèche. Un corniaud crotté fonça à sa poursuite, jappant avec ardeur. Un gosse nu s'élança à travers le fossé, faisant rejaillir l'eau verte d'écume en courant après son chien. Les trois obliquèrent dans la direction de la déesse.

Quelf jeta un ordre d'une voix sifflante. Un garde mutant se retourna pour faire face à cette intrusion. Un éclair jaillit de l'œil de sa crête noire. Le corps du chien roula sur le tapis et culbuta dans une flaque d'eau.

« Place ! cria le demi-dieu. Place à Sa Divinité ! »

Le petit garçon paraissait avoir cinq ans. Brun et maigre, il ne portait pour tout vêtement que des éclaboussures et des taches de boue. Planté au milieu du tapis doré, il fixait la procession sacrée avec des yeux sombres et humides.

« Vous... » Un sanglot le secoua, l'étouffa. « Vous avez tué Spot !

— Davey ! cria une toute petite fille, de la ruelle derrière lui. Viens, Davey. Ne laisse pas les soldats muthommes te faire du mal. »

Le gamin ne bougea pas.

« Va-t'en ! ordonna le demi-dieu. Ôte-toi du chemin !

— Assassin ! » Le petit garçon brandit son poing crasseux. « Je vous ferai regretter ça !

— Quoi ? » La colère raidit Quelf. « Espèce de petit insolent ! »

Il fit un geste aux muthommes marqués de cicatrices. Tous deux dirigèrent leur troisième œil sur le garçonnet. Des rayons traceurs sifflèrent violemment autour de lui. Hurlante, la petite fille nue se précipita vers lui à travers le ruisseau fangeux.

« Arrêtez tout cela ! »

La déesse les figea sur place de ce commandement prononcé d'une voix d'or. S'élevant par lévitation de son trône, elle flotta par-dessus le demi-dieu et les muthommes, et vint se poser sur le tapis devant le gamin. Souriante, elle marqua une pause pour regarder la fillette qui courait ramasser le chien.

« Qui êtes-vous, les enfants ? »

Le garçonnet la considéra solennellement.

« Je suis Davey, dit-il enfin. Davey Dunahoo.

— Mais moi, je n'ai pas de nom. » La petite fille revint essoufflée près de lui, portant le corps mou du chien qui semblait plus lourd qu'elle. « On m'appelle... » L'odeur âcre du pelage calciné, la fit

éternuer deux fois. « On m'appelle Puce.

— N'avez-vous pas de parents ?

— Je n'ai jamais eu de père. » Davey s'arrêta pour considérer de nouveau la déesse. « Ma mère travaillait chez La China, un homme ivre l'a poignardée. » Gravement, il fit un signe de tête vers la fillette. « Spot avait trouvé Puce couchée dans les herbes derrière le dépôt d'ordures. Elle était malade. Elle ne peut pas se rappeler qui elle est.

— Où habitez-vous ?

— Nulle part. » Il haussa les épaules. « N'importe où.

— Dans la rue, fit la petite, d'une voix flûtée. Quand il pleut, El Yaqui nous laisse dormir dans sa grange. Quelquefois, il donne un os à Spot.

— J'implore votre miséricorde, Votre Divinité. » Le demi-dieu venait à grands pas de derrière les muthommes. « La réception nous attend. » Il regarda les gosses boueux d'un mauvais œil. « Je vous ai dit de vous ôter du chemin.

— Vous tuez un chien, répliqua le garçonnet, mais vous ne pouvez pas tuer le Multihomme...

— Blasphème ! rugit le demi-dieu. Belthar en finira avec cela... »

La déesse leva une main lumineuse.

— Le Multihomme ? » Elle se tourna pour jeter un regard courroucé à Quelf. « Qui est ce Multihomme ?

— Une hérésie abominable. Interdite par la Théarchie, mais encore courante parmi ces préhommes stupides. » Il grimaça un sourire vers les enfants qui le bravaient. « Je crois que leur transfert y mettra fin. »

Elle revint, flottante, vers les deux gosses.

« Pardonnez-nous. » Elle se posa près d'eux, souriante. « Je tiens absolument à vous aider. Ne voulez-vous pas me dire ce dont vous avez besoin ? »

Le garçon la regarda, déconcerté. Mais la fillette s'avança tout doucement, le chien dans les bras.

« Si vous êtes une déesse, s'il vous plaît, rendez la vie à Spot.

— Je ne peux pas faire cela. » Elle lança un regard de travers à Quelf. « Même Belthar ne pourrait pas rendre la vie à ton chien.

— Le Multihomme pourrait, insista le garçon. S'il était venu. »

Il prit le chien des bras de Puce. Sans mot dire, il se tourna, pour retraverser le ruisseau vers la ruelle aux murs de boue. Puce pataugea derrière lui. La déesse retourna, flottante, à son trône, et la procession repartit dans la fétide odeur d'égout.

Quelques enfants bronzés de soleil, en uniforme bleu et blanc, regardaient de la cour de l'école. À un coin, une vieille femme desséchée, assise sur un bourricot encore plus maigre, attendait impassible.

À la cantine d'El Yaqui, une douzaine d'hommes levèrent les yeux de

leurs verres et de leurs cartes, aux tables du trottoir, et une fille brune, dodue, en peignoir rouge éclatant, se pencha à une fenêtre du premier étage pour regarder effrontément la déesse qui passait.

Au bout de la bande de tapis, sur la pelouse verte et propre, au pied des marches de marbre blanc de la résidence, les chefs préhommes et l'administrateur vréhomme attendaient, en robes blanches officielles. S'inclinant devant le trône, l'administrateur sollicita une faveur de la déesse. Les préhommes désiraient ardemment recevoir leur hôtesse sacrée dans le jardin de la résidence.

Zhondra quitta son trône et flotta derrière lui pour inspecter la présentation des arts et métiers des préhommes. Un jeune homme brun et silencieux était debout, transpirant près d'une charrue ; le mur du jardin derrière lui était garni d'échantillons de plants de coton, de maïs, de haricots et de chanvre. Un forgeron unijambiste, penché sur son enclume et sa forge, façonnait le métal chauffé au rouge, se préparant à ferrer une mule. Deux timides jeunes filles en robe blanche propre montraient un plan en relief de toute la réserve, ses plateaux et ses canyons rouges modelés en argile. Une rangée silencieuse de femmes d'un certain âge offraient des tacos, des hamburgers et des boulettes de riz, avec du mescal, de la bière et du thé.

La déesse en goûta poliment. Lorsqu'elle voulut faire un cadeau aux préhommes, l'administrateur appela El Yaqui. Celui-ci, un homme maigre et grave aux yeux sombres et au sourire lointain, accepta le coffret de pierres précieuses avec un salut muet qui semblait indifférent.

« Votre Divinité, voilà comment sont les préhommes », dit Quelf avec une secrète satisfaction, en suivant la déesse qui retournait à son trône. Vous ne trouverez pas de Créateurs parmi eux.

— Néanmoins, ils ont l'air plus malheureux que dangereux. Je ne vois aucune raison pour leur destruction.

— Mais ils ne doivent pas être détruits, protesta le demi-dieu. Ils doivent être simplement réinstallés. Sur un monde vierge dans le Neuvième Univers.

— Pourquoi ? » Ses yeux violets le sondèrent. « Belthar aurait-il peur d'hérétiques ?

— Si mon Seigneur Belthar a peur de quoi que ce soit, je n'en ai pas connaissance. Le problème est simplement une question d'espace vital. Les préhommes n'ont jamais accepté la civilisation. Ils sont hors de place dans notre culture sacrée, et leur nombre va diminuant. Voilà seulement une génération, les survivants des autres continents furent rassemblés ici. À présent, ils sont trop peu pour faire un usage efficace de la terre qu'ils occupent.

— Ce pays désertique ? Qui en a besoin ?

— Le Seigneur Belthar a gracieusement approuvé un projet de construction dont je suis l'auteur. » Il rayonnait de satisfaction de lui-même. « Un barrage en travers du canyon inférieur. Des usines de désalinisation et des galeries souterraines pour emplir un vaste nouveau lac avec de l'eau du Pacifique. La réserve tout entière sera submergée.

— Vous êtes l'auteur de ce projet ? » Elle tourna son regard vers les hauts plateaux rouges et les immenses bas-fonds vides, puis revint à lui d'un œil aigu.

« Les plans ont, en fait, été dessinés par des ingénieurs vréhommes, mais j'aurais un palais sur le lac. Et...

— Je vois. » Sa voix froide le coupa. « Et qu'en est-il de ce Multihomme ?

— C'est un pur mythe. » Il eut un petit rire. « La logique des préhommes est la risée de toute la planète. Bien que le Seigneur Belthar ait été leur souverain depuis un millier d'années, ils s'accrochent encore à des croyances irrationnelles dans leurs anciens dieux imaginaires, Bouddha, Brahma, Allah... la liste est indéfinie. L'hérésie de Multihomme peut très bien être un souvenir folklorique déformé de la Quatrième Création. » Il gloussa de nouveau. « Le Seigneur Belthar a écarté ça.

— Pas si vous demandez à Davey Dunahoo. » Avec un regard méditatif vers le fouillis de cabanes, elle s'éleva dans l'air et regagna son trône. « Peut-être Belthar est-il sage d'enlever les préhommes de son univers. »

2.

Zhondra Zhey repartit pour aller visiter le musée de l'Évolution terrienne. Elle fit une visite de cérémonie au Temple d'Asie de Belthar, mais ne ressentit nul regret que le dieu de la Terre ne fût pas là. Elle emmena son astronef, chargé d'une précieuse cargaison de gomme tirée des capsules de graines d'un pavot mutant qui fleurissait sur les montagnes terriennes, jusqu'aux possessions de la Théarchie dans un autre univers, le guidant à travers des plans de contact qu'aucun pilote mortel n'aurait pu percevoir ni pénétrer.

Elle avait toutefois laissé des instructions à l'administrateur de Redrock, San Six. Il parla à El Yaqui, qui envoya un magistrat

préhomme à la recherche de Davey Dunahoo et de Puce, ils furent retrouvés dans la broussaille derrière le dépôt d'ordures de la ville, en train d'édifier solennellement une pyramide de pierres liées avec de la boue au-dessus des cendres de leur chien. Muets et apeurés, ils furent emmenés sous escorte à la résidence.

« Je ne mords pas. » Plein de bienveillance, l'administrateur vint à leur rencontre, à la porte d'une immense pièce, ornée de spécimens de l'art ancien des préhommes. « En fait, j'ai de bonnes nouvelles pour vous. » Il les fit asseoir sur des sièges durs trop grands pour eux. « D'abord, cependant, je dois vous demander quelque chose. » Il se pencha attentivement vers eux par-dessus son énorme bureau nu. « Qui vous a parlé du Multihomme ? »

Quoiqu'il eût un sourire de bonne humeur, ses yeux bruns semblaient très pénétrants.

« Tout le monde. » Davey se tortillait sur sa chaise et regardait Puce. « Mais la plupart des gens n'y croient pas.

— Qui y croit ?

— Ma mère y croyait. » Davey regardait fixement une haute vitrine emplie d'armes rouillées des préhommes. L'administrateur se rassit et l'observa, jusqu'à ce qu'enfin, il poursuivit : « Elle était née sur la vieille réserve d'Asie. Elle était belle. Un demi-dieu la vit et l'emmena pour être une épouse de Belthar. Elle ne fut jamais choisie, mais le demi-dieu la prit pour lui. Quand il n'en voulut plus, il l'envoya ici. Elle travailla pour La China et elle disait souvent que j'avais beaucoup de pères. Elle haïssait tous les dieux de la Théarchie tout entière. Je pense que c'est pour cela qu'elle voulait croire au Multihomme.

— Que disait-elle exactement de lui ? »

Davey considéra Puce, jusqu'à ce qu'elle inclinât la tête.

« Elle disait qu'il avait été fait dans la Quatrième Création... mais il n'est pas un démon. Il échappa à l'attaque de Belthar. Il vit caché. Il est immortel, attend son heure et gagne de la puissance tandis qu'il attend. Lorsqu'il apparaîtra, il sera plus grand que tous les dieux. Maître du multivers entier. Ma mère disait qu'il apportera la justice aux préhommes. »

L'administrateur tendit la main pour appuyer sur un bouton, et Davey devina qu'une machine avait enregistré dans sa mémoire tout ce qu'il disait.

« Merci à tous les deux. » L'administrateur sourit de nouveau et s'adossa dans son haut fauteuil. « Il est de mon devoir d'apprendre ces choses, mais vous n'avez pas à vous inquiéter. Le seigneur Belthar est plus tolérant envers l'hérésie que ne l'étaient vos anciennes divinités de préhommes. Il sait que vous, les préhommes, êtes affligés d'imaginations trop fortes pour vos perceptions de la réalité. De toute façon, l'église a reçu instruction de fermer les yeux sur la foi insensée

que tant d'entre vous ont dans vos vieux dieux et vos vieux démons imaginaires. Après tout, je suppose que vous ne pourriez endurer les souffrances et les dangers de vos brèves existences sans vos sauveurs et vos saints, vos loups-garous et vos sorciers. » Son regard se fit plus aigu. « Bien entendu, si quelqu'un croyait vraiment en ce Multihomme, nous devrions agir. »

Davey s'agita, mal à l'aise sur son siège, mais Puce secoua la tête. Il haussa les épaules et ne dit rien.

« En tout cas, il y a de bonnes nouvelles pour vous. » Avec un sourire encore plus large, l'administrateur balaya d'un geste tout propos d'hérésie. « La déesse se souvient de vous. Elle regrette ce qui est arrivé à votre chien, et elle aime ce qu'elle appelle votre indépendance irrévérencieuse. Elle veut que vous deveniez tous deux des pupilles spéciaux de la résidence. Nous devons veiller sur vous et sur votre éducation.

— Merci... merci à elle ! s'écria Puce d'une voix étouffée. Elle est gentille.

— Elle est très bonne. » Davey s'assit bien droit. « Mais nous ne voulons rien.

— Pourquoi ? » L'administrateur jeta un regard furtif sur eux, incrédule. « Ah ! vous, les préhommes ! J'ai été votre gardien depuis une douzaine d'années et je ne vous comprends toujours pas. »

Davey regarda à terre et ne dit rien. Les vréhommes étaient trop en tout – trop vifs et trop fins, trop forts, trop modestes et trop généreux. L'administrateur semblait trop satisfait que sa race ait été destinée à remplacer les vieux préhommes imparfaits, et pourtant trop soucieux de ne pas les blesser par aucune démonstration de sa supériorité.

« Nous... nous vous remercions, monsieur ! » Puce réprima un sanglot. « La déesse est bonne, mais elle n'a pas pu rendre la vie à Spot. »

Ils se tirèrent gauchement de leurs sièges et se dirigèrent vers la porte.

« Ne vous en allez pas encore, les arrêta l'administrateur. Mon fils veut faire votre connaissance. »

San Sept était un garçon trapu aux yeux bruns, de leur âge, mais plus grand. Avec une chaleureuse amitié instantanée, il les emmena dans la longue salle de jeux et leur montra ses jouets – d'étranges machines brillantes et des modèles réduits, mobiles d'hommes, de dieux et d'extraterrestres. Il leur montra ses livres qui étaient emplis d'images animées et de mystérieux symboles. Il les conduisit dans une grande cuisine propre et les gava de mets et de boissons qu'ils n'avaient jamais imaginés. Lorsqu'il leur demanda de rester à la résidence afin qu'ils puissent vraiment être ses amis, Puce accepta avant que Davey puisse dire non.

Quoiqu'il ne leur plût pas d'être séparés, ils eurent chacun une immense chambre. Un haut mur dans celle de Davey était une merveilleuse fenêtre qui pouvait s'ouvrir pour faire apparaître des astronefs dans l'espace ou des mondes dans d'autres univers. Alors que San Sept leur montrait les boutons qui la faisaient fonctionner, Davey demanda à voir l'endroit où les préhommes devaient aller.

« Voilà la planète où habite mon oncle. » Hâtivement, San Sept manipula les boutons pour montrer une image de tours aux exquises couleurs, groupées sur de douces collines bleues, avec un triple soleil suspendu dans le ciel vert tendre. « Ma mère veut que nous y allions quand cette résidence sera fermée.

— C'est ravissant ! dit Puce. Vous avez beaucoup de chance.

— S'il vous plaît, insista Davey, montrez-nous notre nouveau séjour.

— Une autre fois. » Et San Sept se mit à expliquer de nouveau comment changer les images.

« Maintenant », dit Davey.

Avec un haussement d'épaules résigné, San Sept appuya sur les boutons pour leur montrer Andoranda V. Ce n'était que des rochers nus, des bas-fonds marécageux, des buttes de sable et des rivières de boue rouge qui souillaient les mers battues par les tempêtes. Le ciel était d'un jaune poussiéreux, et déversait une pluie couleur de sang.

Puce pâlit sous sa crasse, et Davey serra les poings.

« Une planète très remarquable, dit vivement San Sept, sans les regarder. Elle est là-bas dans l'Univers Neuf. Elle possède pas mal de créatures dans ses mers – j'ai vu de grands monstres noirs qui se battaient, des choses aussi grosses que des astronefs. Mais sa vie indigène ne s'est jamais adaptée à la terre ferme. Vous, les préhommes, aurez les continents tout à vous.

— Pas... pas d'arbres ! chuchota Puce. Pas d'herbe.

— Pas encore. Mais nous travaillons pour y établir une vie terrestre.

— Je ne l'aime pas, grommela Davey. Nous n'irons pas.

— Vous aurez toute la planète à vous. » San Sept essaya de sourire. « Et nous nous efforçons de l'améliorer à votre intention. Nous y avons une station-pilote depuis plusieurs siècles. » L'image changea pour montrer une rangée de cabanes métalliques rouillées près d'une bande de terrain rocheux nivelée à l'explosif pour l'atterrissage de navettes. Les cabanes étaient couvertes d'une épaisse couche de neige sale, et rien ne bougeait nulle part. « Nous essayons de terrestriiser la planète mais les ingénieurs se sont heurtés à des problèmes. Les plantes terriennes meurent. Les semences ne germent pas. Même nos ingénieurs sont frappés de stérilité ; ils disent qu'il existe un facteur mortel inconnu qui tue tout désir sexuel.

— Donc nous mourrons là-bas.

— Il n'y aura pas d'enfants... mais, bien entendu, les astronefs

apporteront des approvisionnements. Le Seigneur Belthar vous préservera.

— Nous n'irons pas.

— Le Seigneur dit que vous irez. » Comme pour adoucir cette dure irrévocabilité, San Sept ajouta : « Mais vous serez probablement autorisés à rester ici jusqu'à ce que le lac commence à se remplir. »

Il tapa de nouveau sur les boutons, pour leur montrer le nouveau barrage de Quelf, une digue sombre qui allait d'une Mesa désertique à une autre, et sur laquelle grouillaient encore des engins de chantier.

« Mais, murmura Puce, c'est nous, les préhommes qui vous avons faits. Et les muthommes, et les dieux. À présent, vous voulez nous prendre le dernier pauvre lambeau de notre monde et nous envoyer au loin pour y mourir...

— Je suis désolé. » San Sept tendit la main pour lui toucher l'épaule, mais elle se rétracta. « Notre Seigneur est miséricordieux, insista-t-il. Vous ne pouvez le blâmer, ni nous blâmer. Mon père dit que tout le drame vient de ce que vous, les préhommes, ne pouvez simplement pas lutter parce que trop de vos ancêtres furent des créations gâtées. »

Davey se raidit avec colère.

« Ce n'est que ce que dit mon père. » San Sept se recula prudemment. « Après tout, les Créateurs étaient encore des préhommes. Quoique je sache qu'ils nous ont faits, nous et les dieux, ils ont souvent eu des ratages. Leur plus grand échec fut la Quatrième Création – les démons que le Seigneur Belthar dut détruire. Mais mon père dit qu'il y eut d'autres êtres difformes qui s'échappèrent du laboratoire pour corrompre le sang des préhommes. Maintenant, dit-il, vous êtes tous enfants bâtards des Créateurs. »

Puce saisit le bras levé de Davey.

« Mais, bien sûr, vous n'êtes pas à blâmer, pas plus que nous ne le sommes. » Il leur sourit doucement. « Quoiqu'il soit simplement stupide d'espérer que quelque nouveau dieu vous sauvera. Je sais que les Créateurs étaient des préhommes, mais la Création est terminée. Le Seigneur Belthar ne laissera pas le fait se reproduire. »

Il les ramena bien vite à la salle de jeux pour les laisser s'amuser avec ses jouets. Au lieu de cela, Davey s'assit pour regarder un livre. Les images animées l'encharmaient, la scène changeait lorsqu'il déplaçait son doigt le long du bord de la page, mais le texte le déconcertait avec des dessins multicolores qui apparaissaient et disparaissaient trop vite pour qu'il pût en voir la forme.

Plein d'espoir, il demanda : « Pouvez-vous m'apprendre à lire ?

— Notre symbolique ne fonctionne pas comme l'écriture préhomme. » San Sept avait l'air de s'excuser. « Elle n'est pas linéaire, avec un symbole simple après l'autre. Au lieu de cela, elle est multiplex. Chaque représentation est un gestalt entier. J'ai peur que ce

soit trop difficile pour vous. Descendons dans le sous-sol. Il y a un gymnase en apesanteur qui vous amusera. »

Essayant d'oublier qu'ils étaient des préhommes, ils le suivirent. Ils se divertirent en effet beaucoup avec les ceintures d'apesanteur, volant aussi facilement que s'ils étaient des dieux en lévitation, jusqu'à ce que San Sept les appelle pour rencontrer sa mère. C'était une femme calme, gaie, qui les fit se laver dans une salle emplie de vapeur, à l'odeur étrange, et les habilla avec des vêtements de son fils. Elle leur dit qu'ils devraient aller à l'école préhomme.

San Sept alla avec eux le premier jour pour leur montrer ce qu'il fallait faire, mais sa propre éducation venait de machines spéciales dans une pièce de la résidence. Lorsque Davey demanda à les utiliser, il rougit et marmotta qu'elles étaient trop difficiles pour des préhommes.

À l'école, leurs camarades s'ennuyaient ferme et étaient d'humeur maussade. Leurs cours parlaient de tous les mondes de la Théarchie sauf Andoranda V, le seul qu'ils pouvaient espérer jamais voir. Les autres écoliers riaient de lui et de Puce quand ils parlaient du Multihomme – et parfois se moquaient d'eux comme étant les chouchous de l'administrateur.

Davey interrogea les maîtres préhommes sur les Créateurs et le Multihomme, mais tout ce qu'ils savaient venait des paroles du *Livre de Belthar*, que le chapelain de l'école leur débitait d'une voix nasale tous les matins avant que ne commencent leurs cours.

À présent qu'ils avaient de l'argent de poche pour se payer des tacos ou du riz quand ils en avaient assez des mets étranges de la résidence, ou une glace de cactus à la terrasse du café, ils se firent davantage d'amis préhommes dans la ville. La personne la plus sensée, disaient les gens, était La China.

Elle était la femme d'El Yaqui, d'une odeur bizarre, silencieuse, noire et presque trop grosse pour pouvoir bouger. Informé dans une couverture déteinte, elle était assise derrière son antique caisse enregistreuse, à la large porte de la cantine, prenait l'argent pour les repas, la bière et le mescal, pour les marchandises venant des étagères, pour les filles de l'étagère. Ses yeux sombres d'Asiatique voyaient tout, mais lorsque Davey lui demanda ce qu'elle savait sur le Multihomme, sa seule réponse fut un sourire somnolent.

« Peut-être, n'est-ce seulement qu'une légende, décida Puce à la fin. Peut-être devons-nous les laisser nous expédier sur cette horrible monde où ne naît aucune vie.

— Ma mère croyait, insistait toujours Davey. Je ne renoncerai pas. »

Un matin, sur leur chemin vers l'école, ils trouvèrent un curieux aéroglesseur sur la place à côté de la chapelle de Thar, marqué d'un

ours bleu dans le triple triangle. Il avait amené six moines en robe grise de l'ordre polarien qui se dispersèrent dans la réserve pour demander des objets anciens préhumains et chercher des ruines préhumaines. Leur doyen vint à l'école.

« Les vannes sont fermées au barrage du prince Quelf. » C'était un petit homme gras qui ne cessait de se lécher les lèvres comme si ses paroles avaient bon goût. « Le lac montera vite. Nous voulons rassembler tous les artefacts préhumains que nous pourrons, avant que l'eau n'arrive ici. Si vous avez connaissance d'archives, d'outils ou d'armes anciens, ou des endroits où se dressaient des vieux bâtiments, aidez-nous, s'il vous plaît, à les conserver dans l'Histoire.

— Je crois qu'ils recherchent le Multihomme, chuchota Puce à Davey. Ne leur dis rien. »

Le sénat, réuni ce soir-là dans la maison commune, vota de laisser les moines explorer la Mesa de la Création, que la légende disait avoir été le vrai lieu de naissance des vréhommes et des dieux. Quoique El Yaqui eût toujours été aussi muet que sa femme sur le Multihomme, il appela doucement Davey à son passage le lendemain matin : « *Venga, muchacho !* »

El Yaqui avait un teint aussi brunâtre que la terre, il était chauve comme un caillou, vif comme une araignée. Venus tard dans la réserve, des hautes montagnes où l'église les avait laissés tranquilles, ceux de sa race avaient apporté des mots et des choses étranges. Au temps où Davey et Puce avaient faim, avant que la déesse fût venue, il avait été généreux pour eux, avec des bols de lait et de petits morceaux de viande de chèvre séchée au soleil, et il aimait toujours faire profiter de sa connaissance du désert et de ses boutons de peyotl les jours de fiesta. La respiration un peu haletante, Davey le suivit dans l'escalier qui descendait derrière le bar, à travers les relents de bière et de mescal répandus, jusqu'à un serape pendu au mur.

« Je pense que tu es maintenant prêt à devenir un homme. » Des doigts bruns et durs serrèrent son bras comme si cela avait été une sorte d'épreuve. « Tu as posé des questions à propos du Multihomme. Réellement, je ne sais rien – il n'y avait pas de Multihomme dans la *sierra* aride d'où sont venus les miens. Pourtant, il y a certains objets très anciens que je dois te montrer avant que les moines ne les prennent. »

Derrière le serape se trouvait une petite niche taillée dans la terre brute. Un livre préhumain aux pages déchirées et jaunies était posé devant l'image d'un homme supplicié, cloué sur une croix.

« Ce livre parle d'un dieu préhomme. » El Yaqui s'agenouilla devant le crucifié, sa main brune se leva brusquement. « Le fils du dieu fut mis à mort. Le livre promet qu'il reviendra pour aider ses vrais fidèles.

J'ai parfois pensé que le livre prédisait la venue du Multihomme.

— Croy... » Le petit renforcement poussiéreux sembla soudain très froid, et Davey se retrouva sans voix, tremblant d'une crainte mystérieuse. « Croyez-vous ? »

El Yaqui se redressa lentement.

« Je crois aux dieux des étoiles, dit-il. Je les ai vus et j'ai senti leur puissance.

— Alors pourquoi... » Davey regarda ses sourcils froncés, son visage sombre et rude dans la lueur vacillante de la bougie. « Pourquoi gardez-vous ces choses ?

— Parce qu'elles appartenaient à mon père, dit El Yaqui. Un puissant sorcier et un homme très sage. Il connaissait le langage de ce livre et il me lisait souvent l'histoire du dieu torturé. Il pouvait prendre la forme d'une chouette pour observer les gens de l'église, ou celle d'un coyote pour leur échapper. Il espérait que le fils abandonné de l'antique dieu reviendrait et sauverait les préhommes. Mais il est mort. Les eaux vont submerger Redrock. Les moines de Polaris sont venus pour prendre la croix et le livre pour leur musée des hérésies préhumaines. »

Il se courba, souffla la bougie.

Puce attendait à une table de la terrasse, sous le sourire somnolent de La China, lorsque Davey sortit du bar. Elle le regarda et son gai visage s'assombrit.

« Davey, j'ai peur. » Sa petite voix tremblait. « J'ai peur d'Andoranda V.

— Je crois que nous devons apprendre tout ce que nous pourrons, lui dit-il sur le chemin de l'école. Tout sur les vréhommes et tout sur ces mondes qui ne sont pas pour nous. S'il n'y a pas de Multihomme, nous devons nous préparer à quitter la réserve et aller nous cacher parmi les vréhommes. »

Elle s'arrêta pour le regarder avec des yeux ronds, énormes et sombres.

« Je connais la peine, reprit-il. Mais aucune peine ne peut être pire qu'Andoranda V. »

Ils apprirent tout ce qu'ils purent à l'école, bien que, de trimestre en trimestre, leurs maîtres semblaient de plus en plus stupides et indifférents, leurs camarades de moins en moins intéressés sinon par le sexe, les drogues et le vandalisme. Ils entendirent dire que les conduites d'amenée coulaient à flot, que l'eau était déjà profonde dans les canyons les plus bas, que leur camp était prêt sur Andoranda V. Ils virent la nouvelle montagne carrée monter très loin dans le Sud ; San Sept disait qu'elle deviendrait la base du palais du prince Quelf. Ils écoutèrent le gros doyen gris polarien, qui dînait quelquefois à la résidence et parlait des fouilles sur la Mesa de la Création.

Davey continuait d'espérer que les moines découvrieraient quelque

preuve que le Multihomme était une réalité, mais les fouilles allaient lentement. Il n'y avait que la légende pour dire où s'étaient élevés les anciens laboratoires, et les ouvriers préhommes ne venaient que lorsqu'ils avaient besoin d'argent pour payer le mescal ou les filles de La China. Tout ce qui avait été trouvé sous les dunes arides et la brousse du désert, n'était que l'histoire de l'attaque de Belthar venant de l'espace, écrite dans les cratères et les coulées de lave vitrifiée. La dernière étincelle d'espoir de Davey était presque éteinte quand Puce eut son rêve de la Création.

3.

S'épanouissant comme une fleur du désert, Puce avait commencé à s'appeler Jondarc comme l'héroïne d'une tragique légende préhumaine qu'elle avait entendu raconter par les filles chez La China. Plus grande cette année que Davey, avec des cheveux noirs et plats et des yeux mordorés, elle était soudain séduisante. La moitié des garçons de l'école couraient après elle, et Davey était hanté d'une secrète crainte qu'un prêtre puisse la voir et l'enlever pour Belthar ou lui-même.

Morose ce matin-là, elle ne l'accueillit que d'un sourire. Ils marchèrent en silence, descendirent la colline de la résidence et prirent le chemin boueux vers l'école. Elle resta sourde aux sifflements de deux garçons préhommes qui plaçaient les tables à la terrasse de La China. Elle sembla ne pas voir le glisseur étoilé de noir qui plongeait près d'eux, avec ses moines en robe grise au regard inquisiteur, ni au nouvel arroyo que la pluie avait creusé dans le chemin.

« Ne sois pas si triste, Puce. » Il lui prit le bras pour lui faire franchir le fossé et frémit à son contact. « Le lac est encore à des kilomètres de distance. Nous avons peut-être encore des mois pour trouver quelque chose, bien que je ne sache pas quoi...

— Peut-être que je le sais. »

Il entendit l'espoir dans sa voix et, alors, vit qu'elle n'était pas abattue mais pleine d'une sorte de joie confuse. Ils étaient arrivés à la place où de gros conteneurs en plastique jaune étaient entassés, prêts à être remplis avec les affaires des préhommes pour le long voyage dans l'espace vers Andoranda V. Elle le conduisit derrière eux, à l'écart du chemin.

« Cette nuit, j'ai eu... je pense que c'était un rêve. »

Ses yeux avaient une teinte jaune citron dans la lumière reflétée par les conteneurs. Elle scrutait le ciel vide au-dessus d'eux, comme si elle cherchait quelque chose qu'elle ne pouvait pas tout à fait distinguer.

« Mais c'était réel, Davey. Aussi réel que tout ce qui existe. Cela ne s'est pas effacé quand je me suis éveillée, comme le font les rêves. » Ses yeux tourmentés revinrent à lui. « Pourtant, c'est difficile d'en parler. Parce que j'étais quelqu'un d'autre. Tout dans ce rêve, les lieux et les gens, et les idées, est tellement nouveau. »

Frissonnante, elle lui prit les mains.

« J'en ai mal à la tête rien qu'à essayer de m'en rappeler. »

Il ne la supplia pas d'en parler ; ils se comprenaient trop bien l'un l'autre pour cela. Il se contenta de l'entraîner plus loin du chemin, et ils s'assirent, face à face, sur deux conteneurs vides. Avidement, il attendit.

« C'est comme un souvenir, bien que ce ne me soit jamais arrivé. Dans ce rêve, je suis Eva... Eva Smithwick. » Elle était hésitante, tâtonnait. La dernière des Créateurs, mais la Création n'a pas été le miracle instantané dont on nous parle à l'église. Elle a demandé des centaines de personnes travaillant pendant des centaines d'années. »

Elle s'arrêta pour réfléchir de nouveau, passant inconsciemment de longs doigts minces dans une mèche de cheveux d'un noir luisant.

« Les vrais Créateurs – les chefs – appartenaient tous à une unique grande famille. Adam Smithwick et ses descendants. Je crois... Eva croyait que cette famille avait été l'authentique première création. »

Se penchant plus près, Davey sentit le doux parfum excitant de sa chevelure.

« Tu ne peux pas savoir comme c'est difficile. » Ses yeux dorés lui lancèrent un petit sourire forcé. « Tout est si terriblement réel. Si clair que je n'oublierai jamais. Mais quand j'essaie d'en parler, je ne trouve pas les mots. Même la langue que parlait Eva n'était pas encore notre terrien. Après tout, je reste *moi*. »

— J'en suis bien content. »

Avec seulement un petit signe de plaisir de la tête, elle continua de chercher les mots qui lui semblaient si étranges lorsqu'elle les prononçait. « Les premiers vrais Créateurs doivent avoir été les parents d'Adam. Ils étaient des généticiens, travaillaient pour maîtriser les mutations chez des animaux de laboratoire, puis chez des êtres humains par micromanipulation des chromosomes... »

Elle vit son expression déconcertée et marqua un temps pour réfléchir de nouveau.

« Ils avaient travaillé sur le code génétique, essayant de reviser le plan d'organisation d'un nouvel être et d'un nouvel esprit que transmet la cellule reproductrice des parents à l'enfant.

— Je peux comprendre cela, dit Davey. D'après le cours d'exobiologie.

— Les parents d'Adam avaient, tous deux, eu des ennuis. Son père avait dû quitter un pays appelé Angleterre, quand les gens avaient appris ses expériences sur des êtres humains. Je pense qu'ils avaient déjà peur de ce qu'il pourrait créer. »

Le regard fixé sur les conteneurs jaunes, Davey hocha la tête plutôt sinistrement.

« Sa mère était une réfugiée de ce qu'on appelait un camp de travail dans un autre pays. Elle y avait été envoyée parce qu'elle n'avait pas voulu travailler sur un projet génétique secret pour la production de clones militaires. Adam naquit au Japon. Il devint le meilleur généticien du monde entier.

« La raison en venait de ce que ses propres gènes avaient été améliorés. En tout cas, c'est ce qu'Eva pensait. Elle devait être son arrière-petite-fille. » Puce s'arrêta encore, plissant le front sous l'effort, tortillant ses mèches de cheveux noirs. « Désolée, Davey. C'est tout en morceaux. J'ai besoin de temps pour les assembler... et nous sommes déjà en retard pour l'école.

— Ne pense pas à l'école ! »

Elle resta assise, complètement immobile durant un moment ; ses yeux pénétrants fixés sur des choses au-delà des boîtes jaunes et du ciel poussiéreux. « Adam... » Elle s'anima de nouveau, se remémorant. « Adam vint en Amérique du Nord pour être le premier directeur d'une nouvelle clinique spatiale. Les hommes exploraient alors les planètes et il était le plus grand spécialiste en médecine de l'espace.

« En secret, il était déjà en train de créer les vréhommes. Je pense qu'il n'avait pas oublié les malheurs de ses parents, car il garda bien son secret. Il s'arrangea pour que les vréhommes fussent acceptés comme les enfants normaux de ses épouses – il se maria trois fois en tout – et les enfants de ses amis et collaborateurs.

« Ils ressemblaient aux préhommes, bien entendu. Ils étaient simplement supérieurs. Plus forts et plus intelligents. Affranchis de toutes les anciennes maladies. Exempts de toutes les anciennes tares génétiques. Débarrassés de toutes les jalousies et agressivités animales qui ont toujours maintenu les préhommes en conflit les uns avec les autres. Leur adaptabilité sociale les gardait à l'abri des ennuis. Durant toute une génération, leur existence ne fut jamais soupçonnée. »

Elle s'arrêta de nouveau pour réfléchir.

« Des gens comme San Sept ne pourraient être suspectés, murmura Davey. Il est aussi normal que n'importe qui. Simplement plus intelligent et plus gentil. »

Elle sembla à peine l'avoir entendu.

« Darwin... Darwin Smithwick fut le Créateur suivant. Dernier enfant

d'Adam et probablement lui-même, une autre création spéciale. Il créa les muthommes. Des êtres mutants formés pour répondre à tous les différents problèmes de l'espace. Avec leurs sens nouveaux, les muthommes commencèrent à découvrir les premiers plus courts chemins vers d'autres systèmes stellaires à travers les plans de contact ; jusqu'alors, la vitesse infranchissable de la lumière avait limité l'exploration. »

Ses yeux dorés sourirent à quelque chose qu'il ne pouvait voir.

« Pour les préhommes de ce temps-là, les Créateurs eux-mêmes devaient sembler être des dieux. Ils étaient presque immortels, Adam vécut et travailla cent ans. Darwin, même plus longtemps. Avant qu'il ne meure, les vréhommes changeaient le cours de l'histoire. Sans jamais se révéler complètement – d'abord même pas conscients qu'ils étaient une nouvelle espèce – ils devinrent les premiers dans tous les domaines.

« La guerre cessa, parce que les vréhommes virent qu'elle était stupide. Ils fondirent les vieilles nations rivales en une nouvelle république mondiale. Ils changèrent les systèmes sociaux pour mettre fin au crime et au désordre. Ils inventèrent de nouvelles sources d'énergie et de nourriture, trouvèrent un nouvel équilibre avec l'environnement. Il y eut une longue ère de paix et d'abondance... jusqu'à ce que les préhommes se révoltent.

« Ils n'avaient jamais su... »

À un kilomètre, de l'autre côté de la ville, la cloche de l'école s'était mise à sonner. Puce fit un mouvement comme pour glisser de son perchoir jaune, mais Davey l'arrêta d'un geste. Plissant le front d'une manière qui le charmait, elle continua, cherchant ses mots, d'une voix grave et lente qui semblait à peine la sienne.

« Durant cent ans et plus, les vréhommes avaient été, pour la communauté, les serviteurs fidèles qu'Adam Smithwick voulait. Sous leur conduite, les préhommes connurent un sort meilleur qu'ils n'avaient jamais eu. Ainsi que Darwin l'écrivit dans son Journal, le monde était devenu le paradis dont les anciens prophètes et philosophes préhommes avaient toujours rêvé. La majorité des préhommes devait avoir compris que leurs nouveaux dirigeants étaient trop utiles pour être abattus, car la rébellion fut longtemps différée, même après que la vérité fut tout à fait bien connue.

« Lorsqu'elle éclata, la guerre civile fut sauvage. Aussi illogiques que toujours, les préhommes refusèrent de voir qu'ils n'avaient rien du tout à gagner. Leurs propres chefs déraisonnables exagérèrent le nombre et les pouvoirs des vréhommes. Dans une vague de folle panique, ils renversèrent la République mondiale pour ressusciter les anciennes nations antagonistes, et les partis, les syndicats et les classes. Les vréhommes furent attaqués par la foule et massacrés. La

guerre revint. Avec la famine, la maladie et le désordre.

« Néanmoins, à travers la plus grande partie de cette sombre époque, les préhommes semblèrent sur le point de gagner. Ils avaient le nombre, des milliards contre quelques dizaines de mille. Ils avaient leur vieille aptitude à une violence insensée. Ils s'emparèrent de la plupart des villes et les incendièrent. Essayant de tuer les Créateurs, ils détruisirent la clinique de l'espace. Darwin Smithwick dut se cacher dans une ancienne mine de cuivre.

« À la fin, naturellement, les préhommes perdirent. Le nombre ne signifiait rien. Bien que les vréhommes eussent abandonné la plus grande partie de la Terre, ils trouvèrent refuge dans l'espace. N'étant pas des guerriers, ils amenèrent des soldats muthommes pour défendre leurs forteresses autour des astroports. Et Huxley Smithwick créa les dieux stellaires.

« Huxley, le fils de Darwin, avait grandi caché – la majeure partie du temps dans la mine abandonnée. Il apprit de son père, les arts de la création et les perfectionna. Quand il s'enfuit dans l'espace, il emporta trois nouvelles cellules vivantes synthétiques dans des bouteilles cryogéniques : Alpha, Bêta et Gamma.

« Ces noms semblent avoir été tirés de symboles d'un langage perdu. Huxley sépara les êtres nouveaux pour leur propre sécurité, faisant en sorte que des mères d'adoption les mettent au monde sur trois planètes différentes. Ce furent des filles. Elles n'étaient pas réellement divines, pas encore immortelles, mais elles ne manquaient pas de dons. Ils les appela ses trois Walkyries, du nom des déesses guerrières de quelque légende préhumaine oubliée. Lorsqu'elles furent en âge d'entrer dans la bataille, il les envoya sur Terre affronter les rebelles.

« Quoique leurs pouvoirs fussent limités, elles avaient été conçues pour combattre. Capables de se retirer de l'espace normal à volonté, elles étaient intouchables. Elles pouvaient s'élever dans l'air où elles voulaient, sans que rien ne puisse les arrêter. D'un éclair jailli du nimbe qui les entourait, elles pouvaient tuer un chef préhomme ou faire sauter un arsenal. Après deux ou trois rencontres, les préhommes furent pris de panique.

« Huxley rappela ses Walkyries dans l'espace, et les vréhommes tentèrent de rétablir la République mondiale. Pour des raisons qu'ils ne pouvaient comprendre, ils n'y réussirent pas. La défaite avait changé les préhommes. Ils refusaient de faire confiance à qui que ce soit, ou d'accepter une aide quelconque ou même de s'aider eux-mêmes. Aux yeux d'Eva, ils avaient subi un choc émotionnel dont ils ne se remirent jamais. Et je pense que c'est de cette manière que commença Redrock. »

Puce plissa le nez à l'odeur d'égout qui flottait entre les conteneurs jaunes.

« Les deux cultures s'écartèrent à mesure que les siècles passèrent et les préhommes perdirent la plus grande partie de la leur. Quand revint l'état mondial, ce fut une union des enclaves vréhommes dispersées, et les préhommes furent laissés en dehors. Je me demande... »

Son souffle s'étrangla et sa voix fut de nouveau la sienne. « Je me demande si San Six a raison... si les préhommes sont réellement les bâtards de la Création. Car ils ont tout simplement abandonné. Ils ont cessé de faire un effort. En gouvernement. En science et en art. En tout. Quand les désordres se terminèrent, ils possédaient encore la majeure partie de la planète. Mais ils périrent de leurs propres luttes, de leurs propres fléaux, leur propre désespoir. Leur nombre diminua pendant que les vréhommes se multipliaient. Maintes et maintes fois, ils abandonnèrent du terrain jusqu'à ce que Redrock soit leur dernier reste...

— Toi et moi, sommes préhommes, objecta gravement Davey. Réellement, Puce, te sens-tu tellement inférieure ? »

Ses yeux dorés papillotèrent.

« Je crois que j'exprimais encore les pensées d'Eva Smithwick. » Avec un petit sourire rapide, elle allongea la main pour lui toucher le bras. « Nous sommes différents, bien sûr. Nous ne pouvons pas faire ce que font les dieux stellaires. Nous ne sommes même pas aussi intelligents que San Sept de bien des façons. Mais nous sommes... ce que nous sommes.

— Nous valons tout autant... tout autant que n'importe qui ! » Une bouffée de colère faisait trembler sa voix, et il resta morne et silencieux jusqu'à ce qu'elle fût passée. « Continue, Puce. » Il se pencha vers elle, plein d'espoir. « Sais-tu quelque chose au sujet du Multihomme ?

— Peut-être. » Elle regarda de travers les conteneurs jaunes. « C'est comme si l'on essayait de remettre ensemble les morceaux d'un pot cassé alors qu'il en manque la moitié. Je ne sais pas ce que je sais. Il faut que je mette les fragments de la mémoire d'Eva dans un langage que je peux parler.

« Mais Huxley Smithwick eut une fille... »

Peignant sa chevelure d'un air absent, elle oublia de continuer.

Davey regarda le glisseur du moine passer au-dessus d'eux, se dirigeant vers la Mesa de la Création et écouta les sabots d'une mule qui allait clopinant sur la piste.

« Quand la guerre fut terminée, Huxley revint de l'espace. » Elle hocha la tête comme en confirmation pour elle-même de ce souvenir. « Il construisit le laboratoire – le laboratoire d'exobiologie – où l'ancienne clinique de l'espace s'était élevée. Là, il créa des compagnons pour ses trois Walkyries.

« Les premiers des dieux stellaires. Des vrais immortels, avec des

sens plus aigus pour explorer le multivers et de plus grands pouvoirs pour le gouverner. Les muthommes avaient commencé à rencontrer des civilisations non humaines avancées et parfois hostiles, et il estimait qu'ils avaient besoin de champions plus puissants que les Walkyries.

« Dans sa vieillesse, en parlant à sa fille, il avoua que les dieux avaient été une erreur. Même sur le moment, il avait été conscient du danger, mais avait pensé qu'il prenait suffisamment de précautions. Comme les Walkyries, ces premiers dieux furent implantés dans le ventre de mères d'adoption, pour naître et être élevés sur d'autres mondes. Essayant de se protéger lui-même, il leur donna un instinct compulsif de fuir la Terre afin de les en tenir à des années-lumière de distance.

« Eva était sa fille et son élève, peut-être même sa plus grande création – mais pas immortelle, bien entendu. Elle fut la dernière Créatrice. Elle prit la suite au laboratoire quand il mourut. Déjà l'étendue de son erreur était évidente. Les dieux étaient beaucoup trop puissants, trop méprisants de leurs créateurs ; ils avaient trop de personnalité et de passion venant de leurs mères Walkyries, étaient plus soucieux d'accroître leur puissance divine que d'aider et de protéger les races humaines plus anciennes.

« Les trois premiers dieux ne causèrent pas d'ennuis. Liés par leur instinct compulsif, ils restèrent loin de la Terre. Mais après qu'ils eurent trouvé leurs compagnes Walkyries, leurs enfants héritèrent de leur immortalité, et de tous leurs pouvoirs, sans cet instinct contraignant. Inquiète, Eva se mit au travail sur une nouvelle création...

— Le Multihomme ?

— Pas sous ce nom. » Puce secoua la tête. « Elle tentait de combiner une nouvelle sorte d'être, plus grand que les dieux stellaires, ayant une meilleure maîtrise de l'environnement multiversel et un amour plus fort des vieilles races. Mais elle dut précipiter son travail, car elle craignait que les jeunes dieux jaloux n'essaient de le détruire, pour défendre leur suprématie.

« Le temps manquait, tout simplement... »

Elle s'arrêta de nouveau, le regard sombre fixé dans le vide ; elle donna un coup de pied dans le plus proche conteneur.

« C'est à peu près aussi loin que je puisse aller. À peu près tout ce qu'Eva savait, quand sa mémoire s'est, je ne sais comment, mélangée avec la mienne. Elle était encore au travail dans le laboratoire sur ce que nous appelons la Mesa de la Création, pour perfectionner cette nouvelle cellule vivante. Très loin dans le multivers, Belthar et son frère, sa sœur et leurs cousins grandissaient, ils avaient peur de son œuvre, étaient libres de l'attaquer. La nouvelle création n'était pas

prête à être implantée dans le ventre d'une mère d'adoption. Eva combinait des plans pour la cacher...

— Où ? » dit, très bas, Davey. « Où ? »

Les yeux dorés de Puce semblèrent regarder à travers lui, tandis qu'elle tâtonnait à la recherche des pensées d'Eva Smithwick.

« La mine ! » Elle sourit un peu, à mesure que venaient les détails. « Dans cette ancienne mine de cuivre, où son père s'était réfugié. Elle est sous l'extrémité de la Mesa. Les siècles et les préhommes avaient déjà effacé tous signes extérieurs qu'elle eût jamais été là, et son père avait creusé une galerie de secours qui y menait à partir des sous-sols du laboratoire.

« Elle savait que les dieux chercheraient des créatures nouvelles. Afin de déjouer leurs intentions, elle avait mis ses ingénieurs au travail sur une nourrice-robot qui pourrait conserver les cellules reproductrices sous réfrigération durant des années – peut-être des siècles – jusqu'à ce que vienne un temps où elles puissent être mises en gestation et se développer en sécurité.

— Il est donc là-bas ? » Le garçon était haletant de surexcitation. « Endormi sous la Mesa !

— Je ne sais pas, Davey. » Avec un haussement d'épaules de regret, elle se laissa glisser du conteneur. C'est là qu'était Eva Smithwick à ce moment. Elle ne savait pas ce qui adviendrait. Je suis arrivée au bout de ses souvenirs... si c'étaient des souvenirs.

— Crois-tu... » Il lui prit les mains et les trouva bizarrement froides. « Crois-tu que nous pourrions trouver le moyen d'entrer dans la mine ? D'éveiller le Multihomme ?

— C'est tout ce que je sais. » Quoique l'air fût tranquille et chaud autour d'eux, dans l'odeur âcre des conteneurs jaunes, quelque chose la fit frissonner. « Si tant est qu'il soit là, les moines le trouveront probablement les premiers. »

4.

Le maître préhomme fronça les sourcils et leurs compagnons d'études se lancèrent des clins d'œil avec de petits rires étouffés quand Puce et Davey arrivèrent en retard à l'école. Davey resta muet toute la journée, n'entendant rien, essayant vainement d'imaginer des moyens d'atteindre et de réveiller le Multihomme avant que les moines en

robe grise ne le trouvent. En s'exerçant avec une ceinture d'apesanteur l'après-midi, il était si absorbé qu'il alla heurter maladroitement le plafond du gymnase. Quand San Sept lui demanda ce qui n'allait pas, une vague de terreur l'envahit.

« Je suis simplement tourmenté, je pense, marmotta-t-il, au sujet d'Andoranda V.

— J'en suis certain. » San le considéra d'un regard presque trop pénétrant. « Si je peux faire quelque chose, dis-le-moi. »

Il dut éteindre une étincelle d'espoir. San était son meilleur ami mais il était également un vréhomme à l'esprit éveillé, fidèle à Belthar. « Merci, répondit-il. Mais je crains qu'il n'y ait rien à faire. »

Le soir de la remise des diplômes, il suivit la file des élèves et entra dans la vieille salle des fêtes en briques sèches, juste derrière Puce, à demi enivré du parfum et de l'éclat de sa longue chevelure noire. Assis côte à côte, ils écoutèrent le discours. L'orateur était San Six.

La cérémonie avait une signification particulière, disait-il, car ils seraient les derniers diplômés de Redrock. Ils emporteraient leurs souvenirs et les traditions de l'école sur un monde frontière très lointain, où ils seraient confrontés à des situations totalement nouvelles et stimulantes. Pour survivre là-bas, pour réussir, pour faire leur carrière et entretenir leur antique culture préhomme, ils devraient s'appuyer sur l'enseignement qu'ils avaient reçu de leurs fidèles maîtres et l'aide qu'ils pourraient obtenir par leur constante dévotion aux dieux...

En écoutant l'éloquence onctueuse de l'administrateur et en pensant aux conteneurs vides qui attendaient sur la place, Davey essaya de ne pas frémir. Il se tourna impulsivement vers Puce, qui paraissait grave et très pâle dans sa robe sombre, plus attirante qu'une déesse.

« Si nous pouvions nous enfuir tous les deux... » Les mots prononcés à voix basse lui venaient avant qu'il ne les pense. « Si nous pouvions nous cacher quelque part... vivre quelque part comme si nous étions vréhommes... »

Il s'arrêta, saisi par la crainte de son audace. Elle se tourna un peu vers lui, ses yeux dorés élargis. Après un instant, le souffle coupé, elle inclina légèrement la tête.

« Je te suivrai. » Ses lèvres remuaient sans un son. « Si nous pouvons trouver un moyen.

— Mais c'est fou. » L'ardeur de Davey avait déjà disparu. « Il faut que nous restions. Que nous comprenions ta vision... quoi qu'elle ait été. Que nous cherchions le Multihomme. S'il existe bien. »

Ils allèrent le lendemain matin à la chapelle de Thar pour demander du travail aux fouilles. Le gros doyen était navré mais les moines ne prenaient plus personne. Le chantier n'avait pas donné de résultat, et le nouveau lac s'élevait rapidement. D'ici la prochaine quatre-sixaine

de jours, leur expédition quitterait Redrock.

« De toute façon, chuchota Puce à Davey, je veux voir où vivait Eva. L'endroit pourrait éveiller d'autres souvenirs. »

Ils louèrent deux mules à La China et partirent pour un pique-nique sur la Mesa de la Création. Un glisseur vint à leur rencontre au sommet de la piste et un vieux moine en robe grise se pencha au-dehors pour les avertir que les lieux étaient fermés aux visiteurs.

« Avec votre permission, Maître. » Davey s'inclina respectueusement. « Nous ne sommes venus que pour chercher des fleurs sauvages et un endroit pour manger.

— Des fleurs ! s'écria le Polarien avec un reniflement de mépris. Tout ce que vous trouverez, ce sont des cactus.

— Il y a une source... » Puce se reprit : « Nous avons entendu dire qu'il y a une source au-dessous de l'extrémité nord du plateau.

— Que de la roche séchée, grommela le moine. De la poussière sèche. »

Mais il les laissa continuer.

« Il y avait une source, dit Puce tout bas. Voilà mille ans. Une conduite souterraine, en fait, creusée pour évacuer l'eau hors de la mine. Elle pourrait nous fournir le moyen d'entrer. »

Elle partit en avant sous le soleil aveuglant de midi, sa mule brune claquant des sabots sur la roche nue et écrasant la broussaille cassante. Davey la suivit avec empressement, respirant l'odeur des genévriers, cherchant devant lui la verdure d'une source, mais son bel espoir s'évanouit quand ils arrivèrent au bord de la Mesa. Puce s'était arrêtée là, la main en visière sur ses yeux, scrutant d'un regard morne le désert, en bas.

« Les choses... les choses ne vont pas. Rien n'est tout à fait comme il faudrait. Peut-être les bombes de Belthar ont-elles fait s'effondrer la falaise. Je pense que la source s'est tarie. En tout cas, je ne sais pas où chercher. »

Ils attachèrent les mules à une souche de pin et descendirent la pente en s'aidant des pieds et des mains à la recherche de traces d'un forage, de rouille ou même d'une herbe. Ils ne trouvèrent rien. Puce choisit un autre endroit et finalement un troisième.

« Rien à faire. » Elle était écorchée et barbouillée, épuisée de chaleur. « Je pense que le moine avait raison. »

Ils s'assirent à l'ombre d'un rocher de grès pour manger leur pain et leur fromage. Tard dans l'après-midi suffocant, ils avaient pris le chemin du retour vers la piste, lorsque Davey se laissa glisser à bas de sa mule.

« Puce, regarde ! »

Ce qu'il avait trouvé était une moitié de brique rouge, dont une face était noircie. À grands coups de pied éperdus dans le gravier, il

découvrit un morceau d'aluminium gris tout bosselé, une petite boule opaline de verre fondu, une pièce d'argent ternie. Arrêtant sa mule, Puce regarda au loin dans la brume de chaleur.

« La vue qu'avait Eva ! » Ses yeux s'agrandirent. « Du parking derrière le laboratoire d'exobiologie, Davey, c'est cet endroit que les moines croient fouiller. » Elle eut un petit hochement de tête de certitude, et tourna le regard vers le sud par-dessus la Mesa. « En réalité, ils sont en bas sur l'emplacement de l'ancienne ville minière.

— Leur dirons-nous ? » D'un air de doute, Davey considéra Puce puis la boule opaline. « Si nous le faisons, il se pourrait qu'ils trouvent le Multihomme – et ils le tueront peut-être. Si nous ne leur disons pas, le lac le noiera. »

Elle resta un moment à contempler le gravier comme si ses yeux pouvaient le pénétrer. « Le souterrain du laboratoire à la mine doit être à une quinzaine de mètres de profondeur. Trop profond pour que nous puissions espérer l'atteindre en creusant. Je crois que nous devons prendre le risque de tout dire aux moines. »

Quand le doyen polarien replet arriva, ce soir-là, pour le dîner à la résidence, Davey lui montra les morceaux de brique, de métal et de verre. Les voir le fit littéralement loucher et il en perdit son appétit. Le lendemain matin, ils partirent avec lui dans son aéroglisseur pour le guider jusqu'à l'endroit, et ils le regardèrent l'explorer avec des machines étranges.

« Des sondes, leur dit-il. Soniques, magnétiques et gravimétriques. Elles repèrent les masses solides et les corps métalliques sous le gravier et la rocaïlle. Des murs effondrés, des pavages et des fondations. De vieilles excavations. C'est un site important. Je souhaiterais que nous l'ayons trouvé plus tôt.

— Puisque nous l'avons trouvé, demanda Davey, pouvons-nous travailler ici ?

— Jusqu'à ce que vous partiez », acquiesça le doyen.

Ils enfoncèrent des piquets pour lui, l'après-midi, et aidèrent à tendre les cordes de couleur qui traçaient les contours des fondations du laboratoire enterré. Davey se mit au travail le matin suivant avec une pelle, lançant le gravier sur un crible incliné, pendant que Puce, à genoux, dans la poussière, triait les objets intéressants.

« Tu es juste au-dessus du vieux souterrain d'Huxley, lui dit-elle. Si nous pouvons jamais creuser aussi profond. »

Les mains du garçon furent couvertes d'ampoules à vif avant que la longue journée de travail fût terminée, mais il avait commencé à dégager une antique maçonnerie entourant son trou étroit.

« Une ancienne cage d'ascenseur », lui dit Puce, et elle baissa la voix. La vieille galerie d'Huxley part du fond. Elle fronça les sourcils, tourmentée. « Si nous pouvions, d'une façon ou d'une autre, y pénétrer

les premiers... »

Jour après jour, Davey pelleta la pierraille dans un seau, pour qu'elle soit hissée et passée au crible en haut. Centimètre par centimètre, il déblaya la vieille cage. Le trou était étouffant de chaleur et ses muscles, douloureux, mais il creusait dans une couche de débris de porcelaine et de verre qui provenaient, dit Puce, du laboratoire de biochimie. Il creusa par-delà une voûte d'entrée écroulée pour pénétrer dans ce qu'elle dit être une chambre froide pour une colonie d'extra-terrestres respirant le méthane. Il creusa plus profond près d'une épaisse dalle de béton qui avait recouvert un abri contre les bombes. Ruisselant de sueur boueuse, chancelant de fatigue, il pelletait toujours les décombres.

Mais le temps passait vite. Par les vitres du glisseur, tandis que les moines les ramenaient à la maison après le travail, ils commençaient à voir dans la brume de poussière, les couchers de soleil se refléter rouges sur le lac qui montait. Les fonctionnaires préhommes avaient commencé à distribuer les conteneurs jaunes à travers la ville, un pour chaque maison. La plupart des autres préhommes avaient cessé de venir au travail, mais Davey et Puce continuaient.

Respirant la poussière des siècles passés, Davey bourrait le seau de pierraille et de débris, de bois calciné et de ferraille rouillée, d'os épars et de balles déformées. Crachant une boue amère, il creusait au-dessous du plancher de l'abri enterré.

« Juste une cinquantaine de centimètres de plus ! » Les yeux d'or fauve de Puce brillaient. « La galerie s'ouvre du côté sud de la cage. Il y a un faux mur qui la cache. Je ne crois pas que les moines soupçonnent encore son existence. »

Animé par un espoir avide, quoiqu'il craignît à demi que le mur se soit écroulé, qu'une inondation ait entraîné les décombres et bouché la galerie, Davey creusa la majeure partie de la journée suivante. Brusquement, au milieu de l'après-midi, le chef d'équipe polarien l'appela pour qu'il sorte du trou. Le travail était arrêté. L'expédition s'en allait.

« Désolé de partir, dit le doyen à l'administrateur, au dîner, ce soir-là. À cause de votre excellente hospitalité. Et aussi parce que nous avons finalement localisé le véritable site de la Création. Nous pourrions passer notre vie ici, à découvrir des reliques de nos saints progéniteurs. Mais l'Église nous a donné l'ordre de quitter les lieux. »

Il allongea la main pour prendre un second bifteck en le piquant du bout de son couteau.

« Profitez-en ! l'encouragea jovialement l'administrateur.

— Tout le monde s'en va. Le transport est enfin en orbite. Il aurait dû être là depuis longtemps. Il a été retardé quelque part pour attendre un pilote. À présent, nous n'avons que trois jours seulement

pour évacuer les préhommes. »

N'osant pas regarder Puce, Davey lui prit la main sous la table. Glacés et tremblants, ses doigts s'accrochèrent aux siens. San Sept, assis en face d'eux, les observait avec des yeux troublés. Il les suivit lorsqu'ils quittèrent la salle à manger.

« Davey... » Son chuchotement embarrassé les arrêta. « Puce... je vous en prie ! »

Il leur fit signe de venir dans sa chambre et il ferma la porte. Presque toujours gai et assuré, il était maintenant si pâle et si ému que Davey pensa qu'il devait être malade.

« Vous avez entendu... » Nerveusement, il retourna écouter à la porte. « Andoranda V... à moins que vous vous enfuyiez... »

À moins que nous trouvions le Multihomme, pensa Davey.

D'un geste imperceptible, Puce l'avertit de ne rien dire.

« Je... je n'ai pas l'habitude de cela. » San Sept était oppressé et baigné de sueur. Je n'ai jamais enfreint le code auparavant. Mais nous... nous avons grandi ensemble. Je vous aime tous les deux. Plus que mes amis vréhommes... »

Puce courut impulsivement l'embrasser.

Davey eut un sourire de gratitude, la gorge serrée.

« Je ne suis pas... pas un criminel. » Il sanglotait presque. « Pas jusqu'à aujourd'hui. » Ses doigts bruns tremblants, il leur tendit brusquement une petite enveloppe. « Je me suis introduit dans le bureau de mon père. J'ai volé des formules. Fabriqué de faux passeports vréhommes. »

Nous n'en aurons jamais besoin, pensa Davey. *À moins que...*

« Inventé des identités pour vous. Comme prêtres de Bel. Vous appartenez à l'ordre errant de Yed. Votre communauté ne possède rien et n'observe aucune discipline. Votre seul devoir est de prêcher l'amour infini du Seigneur Belthar. Vous avez compris ? »

Davey inclina la tête. « Nous avons vu des prêtres de Yed. Ils venaient nous apporter leur message à nous autres, préhommes. Ils étaient vêtus de loques. Dormaient sur le plancher de la chapelle. Mendiaient de la nourriture chez El Yaqui. Prêchaient l'amour de Bel à tous. » Il eut un nouveau sourire de reconnaissance. « C'est un moyen ingénieux de nous aider à nous cacher.

— Nous ne pourrons pas nous acquitter envers vous. » Les yeux assombris et humides, Puce accepta l'enveloppe. « Mais nous nous souviendrons toujours... »

— Peut-être ne devriez-vous pas me remercier, s'excusa San Sept avec un haussement d'épaules gêné. Je ne suis pas un habile faussaire. Vous serez peut-être pris et vous savez quelle est la peine pour avoir tenté de vous faire passer pour vréhommes. »

La mort.

« Nous savons, murmura Puce. Ce n'est pas pire qu'Andoranda V.

— De toute façon, marmotta-t-il, je voulais que vous ayez une chance. »

Avec une hâte coupable, il jeta un regard dans le hall pour vérifier qu'il était vide et les fit rapidement sortir de sa chambre. Ils se glissèrent hors de la résidence et filèrent en vitesse par des ruelles écartées jusqu'à la cantine.

« Le vaisseau spatial est en orbite, dit Davey à La China. Ils vont nous y expédier. Nous voudrions garder le souvenir de la Mesa au clair de lune. Pouvez-vous nous louer deux mules ?

— Prenez-les. » Elle clignota des yeux endormis pardessus sa caisse enregistreuse. « Prenez ça. » Ses gros doigts noirs fouillèrent dans le tiroir pour en tirer un gros rouleau de pièces. « Prenez... Prenez tout ce dont vous avez besoin. » Sa voix enrouée s'étrangla. « Si j'étais assez jeune, je m'enfuirais avec vous.

— Peut-être... dit tout bas Davey. Peut-être que le Multihomme pourra faire quelque chose.

— Il n'y a rien à faire. » Elle sourit, songeuse. « Je mourrai cette nuit. »

Ils sellèrent les mules et sortirent de la ville par des venelles obscures. La lune était pleine, le désert, d'argent et d'ombre.

« Tout est si beau, chuchota Puce. Trop beau pour qu'on le quitte. »

Le chantier sur la Mesa était silencieux, les grues noires, dressées comme des bras squelettiques dans le ciel. Ils attachèrent les mules et Davey montra à Puce comment manœuvrer le seau. Au fond du trou étroit, il creusa avec l'énergie du désespoir.

Une masse déchiquetée de béton était trop lourde pour la bouger. Sans outils, ni explosif pour la briser, il la contourna en creusant. Sa lampe de casque découvrit un trou sombre derrière, et il sentit une odeur d'humidité poussiéreuse.

« Puce ! » Sa voix se répercuta sur les parois du trou, amplifiée en un beuglement monstrueux. « Nous avons trouvé la galerie... ouverte ! »

Elle descendit dans le seau. Poussant et fouillant avec la pelle, tirant avec leurs mains nues sur des amas de béton boueux, ils élargirent l'ouverture. Avant qu'elle fût assez grande pour lui, Puce s'engouffra dedans. Durant un instant, elle fut perdue dans le noir.

« Nous avons trouvé le Multihomme ! » Son visage reparut à la lumière, noirci de poussière et brûlant d'impatience. « Si Eva l'a réellement laissé ici. »

Ils s'épuisèrent tous les deux à déplacer un autre gros bloc de béton, et Davey se laissa glisser près d'elle. Grossièrement taillé dans le grès sombre, le passage était si bas qu'ils durent se courber. Descendant en pente rapide, il les mena enfin dans une galerie plus large où des gouttes d'eau tombaient avec un bruit retentissant.

« Et maintenant ? » Davey regarda Puce. « De quel côté ? »

Elle eut un haussement d'épaules incertain.

« La couveuse automatique... » Sa voix souleva des échos murmurants dans le noir, et elle l'abassa à un souffle. « La couveuse n'avait pas été installée. Tout ce que je sais, ce sont les idées d'Eva. Elle désirait un endroit élevé, à l'abri de l'inondation, avec un accès facile du labo, par la galerie d'Huxley. »

Le souterrain tournait et montait, là où ceux qui l'avaient creusé devaient avoir suivi une veine sinueuse. D'anciens boisages étaient tombés en poussière et l'avaient laissé crouler. Ils grimpèrent jusqu'à ce qu'un éboulement plus important les arrête. Rampant à travers la fente au-dessus de l'amas de décombres, ils aperçurent la forme indistincte d'une énorme machine à la paroi sombre.

« Non ! gémit-elle. Oh ! non ! »

La lumière de la lampe de Davey jetait des reflets ternes sur le plancher parsemé de pierraille autour de la machine silencieuse. Jadis une cloche de verre épais l'avait recouverte, mais celle-ci se trouvait à présent fracassée en fragments poussiéreux sous une grosse masse de pierre détachée du plafond. Dévalant l'éboulis, Davey promena sa lumière sur le verre brisé et le métal rouillé. Rien ne bougeait et l'air avait une odeur âcre de pourriture ancienne.

« Mort ! sanglotait Puce. Le Multihomme est mort. »

5.

Encore trempé de sueur, Davey frissonna. Cette caverne froide était soudain devenue un tombeau – pour la dernière création d'Eva Smithwick, pour les préhommes attendant l'exil sur Andoranda V, pour tous leurs rêves. Ils restèrent encore une heure, fouillant sous les grands débris de verre à la recherche de quelque chose de plus que la rouille et la poussière, mais ils ne trouvèrent rien qui pût les laisser espérer.

« Rien ! » Davey projeta sa lumière sur le bloc de pierre qui avait écrasé la machine. « C'est arrivé depuis trop longtemps. Un tremblement de terre. »

Puce était là, frissonnante dans l'obscurité, tripotant entre ses doigts un fragment de métal inoxydable. Elle abrita ses yeux de la lumière.

« Les bombes de Belthar, plus probablement. »

— Et maintenant, Puce ? » Il la regarda avec espoir. « Ne devrait-il pas y avoir une machine de réserve ? Un second Multihomme ? »

— Je ne sais pas. » Elle lâcha le morceau de métal inutile et sursauta un peu quand il cliqueta sur du verre brisé. « Eva craignait que la machine puisse tomber en panne. Elle pensait bien à une autre de réserve. Mais... » Avec un haussement d'épaules las, elle se tourna pour contempler l'amas de pierres et de débris. « Je ne sais pas du tout où chercher. »

Sa petite voix triste souleva une vague de pitié en lui. Il allongea la main pour toucher son épaule tremblante, et, soudain, ils furent étroitement enlacés. La sensation intense de son corps tiède abandonné le fit tourner dans un abîme d'émotion. Il l'écrasa contre lui, puis l'écarta avec désespoir.

« Je... je t'aime, Puce ! dit-il d'une voix entrecoupée. Il faut que nous vivions. Cela signifie que nous devons fuir. Avec l'argent de La China et les passeports de San, je pense que nous avons une chance. » Il plongea son regard dans ses yeux mordorés, qui se contractaient sous sa lumière. « En es-tu ? »

Les yeux humides et brillants, elle l'embrassa de nouveau.

La pleine lune était déjà basse quand ils sortirent de l'excavation. Sur leurs mules, ils partirent vers l'est, atteignirent le bord de la Mesa et descendirent une longue pente pierreuse. L'aube les retrouva loin de Redrock, sur une vaste plaine nue.

« Ils s'apercevront bientôt de notre absence. » Puce ne cessait de regarder le ciel derrière eux. « Ils se lanceront à notre poursuite. »

Les mules fatiguées trébuchaient, mais ils continuèrent jusqu'aux plus proches collines gréseuses. À l'abri d'un canyon aux parois rouges, ils virent étinceler le soleil matinal sur un glisseur qui volait bas, cherchant en tous sens la Mesa de la Création.

Ils se cachèrent durant tout le jour torride, finirent les tortillas et la viande fumée qu'ils avaient amenés de chez El Yaqui. Ils veillèrent et dormirent chacun à leur tour. En remontant le canyon après que le glisseur fut parti, ils trouvèrent une source dans les rochers, à laquelle ils se désaltérèrent et firent boire les mules. Du haut de la chaîne de collines, juste avant le coucher du soleil, ils regardèrent en dehors de la réserve dans le pays des vréhommes.

Une ligne droite indéfinie coupait le désert. Du côté préhomme, les collines rouges et la brousse sèche tremblotaient dans une brume de chaleur étouffante. Au-delà de la ligne, de jeunes vergers et des blés mûrs découpaient les terres fertiles des vréhommes en taches régulières d'or pâle et de vert tendre, entrelacées d'étroits canaux bleus.

« Un mur ! chuchota Puce. Un mur autour de la réserve.

— La mort, si nous le franchissons. » Il cracha une salive boueuse.

« Andoranda V si nous ne le franchissons pas. »

Mettant pied à terre pour reposer les mules, ils s'assirent sur une saillie rocheuse, contemplant ce monde plus riche. Des moissonneuses rampaient comme des insectes brillants dans les blés dorés. Le soleil rougissant dévoilait les minces tours blanches et les dômes miroitants d'une ville vréhumaine sur une colline lointaine.

« Il y a trop de vréhommes, murmura Puce d'un ton grave. Pas assez des nôtres. »

Lorsqu'ils se levèrent pour repartir, Davey regarda en arrière et son souffle s'étrangla. Le désert derrière eux était une immense cuvette vide, et la longue ombre bleue de la Mesa de la Création s'allongeait lentement sur lui. Un minuscule point rouge avait quitté l'ombre, avançant doucement dans leur direction, sous de petites bouffées de poussière, brillant dans le soleil.

« Un soldat muthomme, décida-t-il. Sur notre piste. Utilisant une ceinture d'apesanteur.

— Alors, il va nous rattraper. » La crainte assombrissait ses yeux.
« Nous ne pouvons pas distancer une ceinture volante.

— Nous pouvons essayer. » Il lui adressa un petit sourire amer.
« Notre piste sera plus difficile à suivre dans le noir. Si nous pouvons franchir la ligne, nous serons des vréhommes... avec des passeports pour le prouver. »

Dans le crépuscule brumeux, les mules couvertes de sueur glissaient et dérapaient sur la pente. Ils continuèrent leur marche pénible dans la nuit tombante, traversant la plaine de pierrailles qui suivait. Lorsqu'une mule se mit à boiter, Davey mit pied à terre et la mena à la main. Avant le lever de la lune, l'autre mule fit un faux pas dans un arroyo desséché, faisant passer Puce par-dessus sa tête.

Davey la retrouva étendue au fond de la ravine pierreuse, incapable de parler. Elle avait le souffle coupé. Quand elle le reprit, elle chuchota d'une voix faible qu'elle n'avait pas du tout de mal. Sauf une cheville tordue.

Ils virent que leurs mules ne pouvaient pas les porter plus loin. Puce s'assit au bord de l'arroyo, se frottant la cheville, pendant que Davey les dessellait et les lâchait. À la lumière pâle de la lune montante, il coupa deux sangles d'une des selles, les noua pour faire une sorte de poche entre elles, et chercha des galets convenables dans le lit de l'arroyo.

« Une arme ? s'enquit-elle.

— Une fronde. Un été, El Yaqui m'a appris à me servir d'une fronde pour tuer des lapins.

— Des lapins, peut-être. » Ses yeux étaient agrandis et noirs dans le clair de lune. « Pas des muthomes à l'œil meurtrier. »

Il lui banda la cheville avec une autre sangle et lui trouva une tige

sèche de yucca comme canne. Plus lentement, à présent, ils poursuivirent leur route. À minuit, d'après la hauteur de la lune, ils grimpaient une longue pente accidentée qui ramena la ville lointaine à leur vue, ses dômes luisant maintenant de rose et d'or.

« La frontière de la réserve. » Il montra un trait noir tout droit en travers de la colline basse suivante. « Nous y serons au lever du jour. »

Puce se remit à boitiller près de lui. Au sommet de la colline, elle s'arrêta avec un sursaut de consternation. Il crut qu'elle s'était de nouveau fait mal à la cheville, jusqu'à ce qu'elle pointe le doigt vers la large vallée devant eux, et il vit le miroitement de la lune sur l'eau.

« Le lac... murmura-t-elle. Il nous a coupé la route. »

Ils continuèrent d'aller clopin-clopant jusqu'à ce que la crête qu'ils suivaient fût devenue une étroite langue de sable s'avancant dans un large bras de la mer de Quelf qui s'emplissait.

« De l'eau tout autour de nous », marmotta-t-il d'une voix altérée. Et le muthomme à l'œil meurtrier derrière.

Ils pataugèrent dans la brousse noyée et prirent de l'eau dans le creux de leur main pour boire. Davey resta longtemps dressé le regard fixé à travers l'obstacle inattendu.

« Pris comme dans un piège. » Il regagna le rivage, d'un pas lassé, faisant gicler l'eau. « Mais nous avons essayé. »

— Nous avons essayé, répéta-t-elle amèrement. À présent, je pense que nous ne pouvons plus qu'attendre. »

Ils se couchèrent dans un creux de sable sec, et attendirent. Puce desserra la sangle autour de sa cheville gonflée, et posa sa tête sur l'épaule de Davey. Il la sentait très légère et fragile, tragiquement vulnérable. En respirant la douce odeur de ses cheveux, il pensa à bien des choses à dire, mais rien n'avait plus vraiment d'importance maintenant.

« Des bâtards », murmura-t-elle, une fois. Durant un moment, sa respiration fut si régulière qu'il crut qu'elle dormait. Sa voix basse le fit sursauter. « C'est étrange, Davey. Quand tu te rappelles que c'est nous, les préhommes, qui firent les vréhommes et les muthommes, et les dieux. »

Sa gorge se serra, et il ne put que caresser sa chevelure lustrée.

Des brindilles craquèrent et des cailloux roulèrent.

Debout, raidis, ils regardèrent le garde mutant qui descendait la colline. Nu, à part son harnais et sa ceinture, il était de plus haute taille qu'un dieu. Ses écailles rouges paraissaient noires et argentées sous le clair de lune, mais l'œil meurtrier de sa crête luisait rouge. Quoique ses bonds planés parussent lents, chacun couvrait de nombreux mètres.

Puce embrassa Davey et saisit son bâton de yucca. Il plaça un caillou dans sa fronde. Le garde sauta, marqua un temps et repartit dans un

dernier bond flottant, pour atterrir brutalement dans une touffe de broussaille à vingt mètres d'eux. Il s'arrêta là, magnifique dans sa puissance formidable. Le vent amenait l'odeur qu'il dégagait, un peu semblable à celle des pins.

« Salut à vous, préhommes ! » Sa voix résonnait comme un coup de trompette. « D'Allaya K, garde des dieux. À vous, Davey Dunahoo, du sexe masculin. À vous, Jondarc, du sexe féminin. Par ordre de la sainte église, je vous arrête. Lâchez vos armes et avancez. »

Davey jeta un regard sur Puce. Sans qu'il comprît pourquoi, elle souriait, ses petites dents luisaient très blanches dans le clair de lune. Il fit tourner sa fronde pour éprouver le poids du caillou.

« Maintenant, écoutez les accusations dont vous êtes l'objet, prononça sa voix sonore. Conjointement et individuellement, vous êtes accusés de vol envers la femme préhomme appelée La China. Vous êtes accusés de complicité dans sa mort...

— Elle n'est pas morte ! s'écria Puce, suffoquée. Elle nous a donné l'argent et les mules.

— Elle a été retrouvée pendue dans l'écurie des mules derrière la cantine. » D'un ton dur, officiel, sa voix résonna de nouveau. « Vous êtes également accusés de fuite pour échapper à votre transfert de Redrock. Toute tentative de résistance vous fera perdre le bénéfice de la clémence demandée par San Six, agent de Belthar. Lâchez vos armes et marchez vers moi.

Davey ravala sa salive. « Nous ne le ferons pas.

— Refusez-vous d'obéir à un ordre conforme à la loi ? claironna le muthomme. Ne vous rendez-vous pas compte que vous êtes passibles de la peine de mort ?

— Ils veulent nous déporter sur Andoranda V, dit Puce. Et cela, c'est la mort.

— Écoutez, les enfants. » Un autre bond flottant amena le garde à mi-chemin d'eux, si près qu'ils pouvaient distinguer le motif quasi familial d'écailles plus sombres qui s'étalait sur son torse luisant. Sa voix était soudain plus douce, presque féminine, sur un ton de gronderie. « Ne me connaissez-vous pas ?

— Non... commença Puce. Vous avez tué Spot !

— Un animal sauvage qui fonçait sur la déesse, répliqua instantanément sa nouvelle voix. Je l'ai abattu sur l'ordre du Prince Quelf. J'ai fait mon devoir envers le Seigneur Belthar, alors, comme je le fais en ce moment. Mais je vous prie de vous rendre. Même des préhommes devraient être assez intelligents pour ne pas défier l'église et les dieux. Posez vos armes ridicules, s'il vous plaît.

— Nous... nous ne pouvons tout simplement pas ! »

Puce brandit son bâton de yucca.

« Imbéciles ! » La voix du muthomme avait repris sa froideur. « Vous

ne me laissez pas le choix. »

Le garde se ramassa. Sa crête noire se gonfla. Son troisième œil lança une volée de rayons chercheurs, des flèches de lumière violette en quête d'un but. Lorsqu'elles trouvèrent le bâton fragile, il y eut un craquement de tonnerre. Le bâton explosa en éclats enflammés.

« Dav... »

Avec ce cri étouffé, Puce s'affaissa sur le sable.

« Te voilà averti, préhomme ! »

L'œil meurtrier se tourna vers Davey vibrant d'une flamme féroce. Aigus comme des poignards, les rayons chercheurs ionisants lui percèrent le bras et l'épaule. Leur odeur de foudre lui piquait les narines et tout ce qu'il pouvait entendre, c'était leur *hiss-click, hiss-click, hiss-click* précipité.

Il fit tourner la fronde autour de sa tête.

« Rends-toi ! » gronda le muthomme. « Sinon... »

La colère et la douleur donnèrent de la force au caillou de Davey. Il était bien ajusté, mais le muthomme avait tendu le bras dans un grand geste comme pour balayer un moucheron. Davey entendit le caillou frapper d'un coup sourd sur les écailles flexibles et tomber sur le gravier. Approchant plus près à petits bonds, le muthomme enflamma la brousse autour d'eux avec son œil terrible.

« Imbécile ! » Son rire résonnait comme une cloche de fer. « Vous autres, préhommes, vous n'êtes encore que des animaux, en dépit de votre forme humaine. Sourds à la logique. Esclaves d'émotions brutes. Lâches quand vous devriez combattre et braves seulement lorsque, seule, la fuite peut vous sauver. Je pense que ce n'est pas étonnant que vous ayez perdu votre réserve. »

Ses yeux normaux défiaient Davey.

Haletant, celui-ci n'avait plus de voix. Tout son corps tremblait. Des pleurs brouillaient ses yeux, au point que le garde lui paraissait être une colonne miroitante d'argent et de rouge flamboyant. Les doigts engourdis et gauches, il plaça un autre caillou dans sa fronde. Il la refit tourner. S'il pouvait fracasser...

« Vous avez assez de fureur – le muthomme le moquait. Mais la fureur n'est pas la force. Si vous avez choisi de mourir ici... »

Un éclair rouge jaillit de cet œil odieux.

Le visant, Davey essaya de lâcher son projectile.

Mais le temps s'était arrêté, un brouillard rougeâtre avait effacé le gigantesque garde et envahi tout le ciel gris de lune. Aveuglé, Davey put encore sentir, d'une manière ou d'une autre, la décharge meurtrière lancée sur lui. Désespérément, avec ses dernières réserves de force nerveuse et de volonté, il tenta de l'attraper et de la renvoyer.

Il savait que ce geste était de la folie, et pensa qu'il avait échoué. Le brouillard rougeâtre et froid devint une tornade rugissante autour de

lui, l'entraînant dans un abîme éclatant qu'il ne comprenait pas. Des images confuses apparaissaient et disparaissaient dans son esprit, trop vite pour qu'il pût les saisir. Un coup de tonnerre étourdissant retentit...

« Davey ! sanglotait Puce. Ne peux-tu pas bouger ? »

Engourdi et tremblant, il se redressa sur son séant. Le monde semblait étrangement calme. Le lac tranquille clapotait autour d'eux. Le soldat mutant gisait étalé à quelques mètres de distance ; l'œil de sa crête obscur, éteint, fixé dans le ciel éclairé par la Lune.

« Tu l'as arrêté, Davey ! » Éperdue de joie, elle était penchée sur lui, enlevant le sable sur son visage. « Juste à temps.

— Je pensais... je pensais qu'il m'avait eu. » Il s'arrêta pour recouvrer sa respiration. « Son rayon chercheur me criblait de coups aigus. Je vis son œil flamboyer. Je sus qu'il allait frapper. Je me souviens d'avoir tenté de détourner la décharge...

— Tu l'as fait. » Sa voix était étouffée d'émotion. « La décharge ne t'a jamais atteint. Je l'ai vu se recourber vers le cœur du garde. Je ne sais pas comment, mais tu l'as fait se tuer lui-même. »

Chancelant, il se redressa. Des fragments ardents du bâton brisé de Puce luisaient encore autour d'eux sur le sable et l'air sentait la fumée. Abasourdi, il contempla le soldat abattu. Ses membres puissants étaient tordus et raides, et ses griffes étendues avaient tracé de longues entailles dans le sable.

« Si j'ai arrêté la décharge... » Il secoua la tête. « Je ne sais pas comment !

— Peut-être... peut-être que je le sais ! » Une exaltation soudaine avait précipité la voix de Puce. « Quand elle a frappé mon bâton, quelque chose s'est produit en moi. Le choc m'a jetée à terre. Durant juste un instant, je dois m'être évanouie. Mais à l'instant où il te frappait, j'avais repris conscience. Avec un autre souvenir, Davey ! Une tardive liaison avec l'esprit d'Eva Smithwick.

« Maintenant, je sais... »

Sa voix se perdit.

Il se sentait engourdi, léger, étrange, de la manière qu'il avait ressentie une fois dans le désert, en mâchant des boutons amers de peyotl avec El Yaqui. En considérant l'énorme corps cuirassé étendu sur le sable, il ne put se souvenir durant un instant, ce que c'était. Lorsqu'il tourna de nouveau les yeux vers Puce, elle était entourée d'un petit nuage tournoyant de particules dorées. Sa voix excitée sortait du tourbillon grondant, encore si faible qu'il pouvait à peine l'entendre.

« ... plus que des bâtards, disait-elle. Plus que simplement des rebuts du laboratoire de génétique, que des mutants ratés ou des dieux gâchés. Davey, nous sommes la véritable Quatrième Création ! »

Essayant de s'approcher, pour mieux entendre, il fut emporté avec elle dans ce tournoiement de feu. Les particules brillantes devinrent des images clignotantes, comme les symboles vréhumains qu'il n'avait jamais appris. Il savait qu'ils avaient une signification mais celle-ci s'effaçait toujours trop vite pour qu'il pût la saisir.

« Des démons ? » Vacillant de vertige, il lutta pour retrouver son souffle et son équilibre. « Sommes-nous... des démons ? »

Sa réponse lui sembla intolérablement longue à venir. Sa forme mince était figée comme si l'air s'était congelé autour d'elle, son visage était un masque raidi. Il resta là, paralysé, tremblant, jusqu'à ce que le grondement décrût et que le tourbillon étincelant les libère.

« Les démons étaient un mensonge. » Le temps avait recommencé à s'écouler et son visage rigide se détendit en un lent sourire amer. « Un mensonge inventé par les dieux pour excuser leur assassinat des Créateurs. La véritable Quatrième Création était quelque chose de plus grand qu'aucun dieu. C'était l'être que nous appelions le Multihomme. Et il est caché en nous !

— Mais... » Il avait l'impression que sa langue était trop épaisse pour parler. « Cette machine détruite...

— Un simple leurre. » En s'éloignant, les particules de feu tourbillonnant semblaient encore plus réelles que la Lune, et sa voix trop faible, trop lente. « Tout est clair à présent, depuis que j'ai eu ce tardif souvenir. Eva avait su depuis le début que la nourrice-robot serait trop facile à trouver et à détruire. Elle cherchait un moyen plus subtil de cacher sa dernière création. Elle le trouva, suffisamment longtemps avant que Belthar revienne... dans les cellules elles-mêmes. »

Encore trop engourdi, l'esprit trop lent pour réfléchir, il attendit.

« Ce qu'elle fit, fut de reconstruire cette dernière cellule reproductrice synthétique, afin de dissimuler sa véritable nature. Elle avait toujours consacré une partie de son temps aux cliniques dans les réserves des préhommes, et elle projetait d'utiliser la dernière tournée qu'elle y ferait pour implanter des exemplaires de cette cellule dans des femmes préhumaines. Les enfants, durant de nombreuses générations, seraient apparemment préhumains, peut-être même un peu au-dessous de la normale, d'une apparence trop innocente pour inquiéter Belthar. »

Son sourire pâle s'anima.

« Naturellement, tout ce que je sais c'est ce qu'elle projetait, mais elle voulait être de retour ici au laboratoire de la Mesa avant que Belthar ne frappe ; elle travailla désespérément pour achever ses machines trompeuses et les installa dans la mine. Je crois que c'est ce qui se passa. Elle était elle-même le véritable leurre, attendant que Belthar détruise le laboratoire et la tue. Loin de là, dans les réserves,

naquirent ces enfants qui ressemblaient à des préhommes. Ils grandirent pour transmettre leurs gènes spéciaux à une autre génération. Et les dieux n'ont jamais soupçonné la vérité. »

Ses yeux étaient sombres et immenses, et sa voix basse tremblait de quelque chose proche de la terreur.

« Davey, ces gènes sont descendus jusqu'à nous ! »

La respiration haletante, il attendit que le tonnerre lointain se taise dans ses oreilles tintantes, que les dernières particules étincelantes se dissolvent dans le clair de lune frigide.

« Donc, c'est comme cela... » Sa voix était enrouée et étrange. « ... comme cela que tu as acquis la mémoire d'Eva Smithwick ?

— Les choses que nous devons savoir furent intégrées dans les cellules reproductrices. Destinées à rester latentes, génération après génération, Jusqu'à ce que quelque chose les déclenche.

— Puce, je ne peux pas... peux pas bien comprendre ! » Quoique le temps eût repris son cours, il se sentait toujours engourdi, glacé, lent. Il tendit la main, incertain, pour toucher son bras, mais sa main trembla et se retira. « Tu es une déesse, Puce. Plus grande qu'une déesse.

— Nous ne savons pas encore ce que nous sommes.

— Nous ? » Avec un petit sourire contraint, il secoua la tête. « Je ne me souviens de rien. Il n'y a pas de Multihomme qui s'éveille en moi. Désolé, Puce, je ne suis qu'un simple préhomme.

— Que penses-tu qui soit arrivé à ce soldat muthomme ? » Elle montra son corps de la tête. « Je crois... je sais que nous portons tous deux les gènes qui ont été créés, bien que des pouvoirs différents aient commencé à s'éveiller en nous. »

Il resta tremblant, comme si le vent du lac l'avait glacé.

« Pourquoi ? » Il la regardait bouche bée. « Pourquoi nous ? Pourquoi maintenant ?

— Le péril apporte la stimulation, je pense.

— Je ne m'attendais jamais... » Il dut reprendre sa respiration. « Puce, qu'allons-nous devenir ?

— Je sais ce qu'Eva projetait. » Ses yeux sombres brillaient. « L'être que nous appelions le Multihomme dort en nous, Davey. En nous deux. Attendant d'être éveillé. Nous sommes la Quatrième Création, née pour défier les dieux ! »

Il la regarda, les yeux clignotants, choqué de son audace.

« Je ne me sens pas égal aux dieux ! » Il haussa les épaules, mal à l'aise. « En fait, je suis fatigué, j'ai froid et j'ai faim. Et nous sommes dans de mauvais draps, Puce. Nous venons de tuer un garde muthomme. L'église entière va être à notre poursuite à présent...

— Nous devrions accueillir le péril avec joie, Davey. » Elle souriait dans le clair de lune. « C'est la stimulation dont nous avons besoin

pour faire de nous ce que nous devons être.

— J'imagine que nous rencontrerons suffisamment de péril. »

Elle baissa le regard sur le cadavre, son sourire s'effaçant lentement.

« Cela me fait vraiment peur, chuchota-t-elle enfin. De penser à ce qu'Eva a projeté que nous fassions. Réparer les erreurs des dieux. Bâtir un meilleur multivers pour toutes les races humaines. » Elle le saisit de sa main froide. « Cela devait être notre destinée, mais je ne sais pas par où commencer.

— D'abord, échappons-nous de la réserve. »

Elle essaya sa cheville blessée, fit une grimace et faillit tomber.

« Nous volerons, lui dit-il. Avec la ceinture antigrav du muthomme. »

En se penchant pour détacher le harnachement du soldat, il découvrit les seins que les écailles lisses avaient cachés. Sous ses rodomontades et sa cuirasse, il avait été du sexe féminin. Davey ressentit une pointe de chagrin étonné que l'urgence balaya.

Puce se serra contre son corps ; sa chevelure parfumée contre sa joue. Il boucla la ceinture autour d'eux et actionna l'antigrav. La langue de sable et le cadavre s'éloignèrent sous eux. Le vent froid de l'aube les saisit, les emporta à travers le lac tacheté de Lune, vers le pays des vréhommes.

CHAPITRE II

ESCLAVES DU CHAOS

Alexandre ne cesse d'insinuer que je devrais me marier.

Me marier avec lui, veut-il dire ; s'il osait le dire franchement. Son problème est que je lui en impose trop, même si je ne lui ai jamais laissé savoir qui je suis.

Il est sans doute le généticien le plus doué qui ait jamais vécu. Un superbe technicien, mon indispensable assistant durant les vingt dernières années. Un être attirant aussi, en dépit de ses limites. Musculeux, massif, presque lourd et cependant si vif qu'il m'a toujours battue au jeu de balle. À certains moments, en fait, il aurait pu m'emmener coucher avec lui.

La vérité l'épouvanterait. Il sait, bien entendu, que nous, les Smithwick, sommes des Créateurs, mais il ne lui viendrait jamais à l'esprit de mettre une majuscule à ce mot. Il a assez de respect vis-à-vis de toutes nos générations, pour le vieil Adam et son fils Darwin, pour mon père et pour moi-même, mais je ne lui ai jamais laissé deviner que nous sommes les premiers génotypes humains réussis, nos propres premières créations, plus importantes pour l'Histoire que l'*homo verus* ou l'*homo mutatus* ou l'*homo divinus*.

Le gouffre est devenu trop large. Malgré tout son génie natif, l'énergie que j'admire et l'émotion qui me pousse, il n'est encore que de la matière humaine à l'état brut, l'œuvre inachevée de révolution naturelle au hasard. Encore la victime de son héritage animal non épuré. Encore l'esclave du chaos qui l'a créé.

Il ne pourrait, ne voudrait pas comprendre.

*Journal d'Eva Smithwick :
fragment découvert dans les ruines
de son laboratoire sur la Mesa de la
Création.*

La ceinture antigrav les souleva d'abord puissamment, au-dessus des

senteurs de poussière, de sauge et de mort du désert, et un vent d'ouest les emporta plus haut et plus loin de la femme-soldat muthomme gisant sans vie sur la plage rocailleuse où elle les avait pris au piège, très haut dans la nuit silencieuse.

« Ils ne peuvent nous tuer à présent. » Puce se retourna dans la ceinture, souriante dans le clair de lune, son corps tiède et ferme contre lui. « Nous y arriverons, Davey !

— J'espère, Puce ! » Il regarda vers le scintillement lointain des dômes miroitants de la ville rose et or, qui se détachait sur la longue tache sombre des montagnes, loin au-delà de l'eau noire. « J'espère...

— Nous n'avons pas le droit d'échouer ! » Pelotonnée contre lui dans la boucle lâche de la ceinture, elle lui enfonça le nez dans sa chevelure odorante. « Nous serons des vréhommes. Nous prierons dans les chapelles de Thar et de Bel, et nous oublierons que nous avons été des préhommes.

— Si... »

Mais il réprima sa protestation, car elle connaissait, aussi bien que lui, la puissance des dieux courroucés, derrière eux. Ils s'étaient enfuis de la réserve, avaient défié l'église, tué leur poursuivant muthomme – trois péchés que Belthar ne pardonnerait pas. Pour chacune de ces offenses, le châtiment était la mort.

Bien qu'elle se sentît délicieusement bien dans ses bras, les dangers qui les attendaient, refusaient de se laisser oublier. La ville des vréhommes était encore très loin et, même s'ils l'atteignaient, ils y seraient des étrangers patauds avec leurs passeports piètrement imités, et la Théarchie toujours sur leur piste.

« Davey ! » Elle se tortilla pour lui donner un baiser léger. « Ne broie pas du noir. Nous sommes plus que des préhommes, je te l'ai dit. Nous sommes la Quatrième Création d'Eva Smithwick. Créés pour vaincre les dieux.

— C'est notre gros problème. » Il eut un pâle sourire. « Les dieux ne veulent pas être vaincus.

— Nous sommes en danger, lui murmura-t-elle calmement à l'oreille. Mais c'est très bien. Je pense que nous avons besoin de danger pour déclencher les dons génétiques que nous n'avons jamais su que nous avions. Lorsque nous serons de nouveau en péril, je pense que tu trouveras le moyen de nous sauver... de même que tu as tué le soldat muthomme. »

Mais il n'avait pas tué le muthomme – il frissonna un peu à cette froide certitude soudaine. Puce possédait bien des talents génétiques inconnus. Ses souvenirs qui lui revenaient de la dernière Créatrice le prouvaient suffisamment. Mais lui n'était qu'un jeune préhomme ignorant, son propre péril ne lui apportant rien de mieux qu'une sueur froide et un goût amer de terreur.

Quand il tentait de se rappeler une participation personnelle quelconque dans la mort du muthomme, il ne trouvait rien. Si quelque don génétique en se révélant avait réellement retourné la décharge contre le soldat, ce pouvoir appartenait à Puce, pas à lui. Cependant, il n'essaya pas de le lui dire, de crainte de gâter ce délicieux moment dans l'air.

Moins légèrement, elle l'embrassa de nouveau. Sans poids, dans la ceinture, enlevé vers la Lune, il commençait à ressentir une liberté et une paix qu'il n'avait jamais connues. La réserve de Redrock avait disparu loin derrière eux, avec toute sa saleté et sa souffrance. Ce silence éclatant des hauteurs était devenu leur monde spécial à eux, où il sentait qu'aucun péril ne pouvait les atteindre.

« Davey... » Son chuchotement soudain rompit le charme. « Peux-tu voir la ville maintenant ? »

Il se tortilla dans la ceinture pour fouiller l'horizon incertain. Tout ce qu'il put voir d'abord, ce fut l'eau noire et plate, et le ciel d'un blanc laiteux. Quand, finalement, il trouva les dômes de la ville, leur faible scintillement était beaucoup plus au sud qu'où il aurait dû être.

« Le vent, marmonna-t-il. Il a changé, je le crains. Il nous emporte vers le nord, en arrière à travers le lac. » Il sentit le corps de Puce se tendre d'inquiétude. « Nous allons monter de nouveau, lui dit-il, à la recherche d'un vent plus favorable. »

En tournant le bouton de réglage de la poussée ascensionnelle, il entendit un paillement léger.

Attention, piaulait la voix de souris de la boucle. Cellule principale d'énergie épuisée. Préparer descente prochaine avec cellule de réserve.

« Alors, nous tombons ? » La voix de Puce était calme mais il la sentit trembler. « Nous retombons dans le lac ?

— Peut-être que... » Il réduisit la poussée ascensionnelle pour économiser l'énergie. « ... que le vent changera de nouveau. »

Mais le vent avait cessé. Le lac devint un miroir sombre inégal, où la Lune traçait une longue piste argentée. Les dômes lointains de la ville des vréhommes se brouillèrent et disparurent. Au coucher de la lune, leurs pieds traînaient dans l'eau glaciale. Longtemps avant l'aube, ils y étaient profondément enfoncés, paralysés et grelottants mais toujours dans la ceinture, surnageant grâce à ses dernières ressources d'énergie.

Le soleil leur montra l'étendue grise du lac, percée par une unique haute pointe de rocher. Ils se dirigèrent tant bien que mal vers elle, encore un peu aidés par la ceinture qui rendait l'âme. Tard dans la matinée, ils se hissèrent, en se traînant et en pataugeant, sur la plage de gros galets, au pied d'une haute paroi abrupte de grès.

Davey coupa l'antigrav, la ceinture inerte tomba sur les pierres, et ils s'affalèrent à côté d'elle, tout aussi complètement épuisés. Étendu, il regarda Puce tandis qu'ils laissaient le soleil les réchauffer. Son

vêtement déchiré moulait son corps, sa chevelure humide encadrait, sombre et lisse, son visage creusé. Un élan aigu d'amour et de pitié le transperça.

« Tout va bien, Davey. Très bien ! » Elle vit son expression et essaya de sourire. « Je pense que ce genre de danger est exactement ce dont nous avons besoin. »

Il se sentait trop engourdi, trop déprimé pour réagir.

« Ce sera... ce sera l'épreuve. » Ses yeux dorés semblaient lourds, et sa voix était réduite à un murmure. « Notre chance de prouver... »

Elle sombra soudain dans le sommeil.

Quoiqu'il s'efforçât de rester éveillé, le soleil fut brusquement plus haut, très chaud sur son visage, et tout son corps, endolori par les cailloux, sur lesquels il avait été couché. Il venait de rêver d'une chute du haut de la Mesa de la Création, le ramenant dans la réserve, et, durant un instant, en voyant l'à-pic rouge au-dessus de lui, il crut que le rêve avait été réalité.

Puce était couchée près de lui, dormant aussi tranquillement que si les gros galets sous elle avaient été un lit antigrav. Il se redressa péniblement sur son séant pour regarder autour de lui. Le soleil était au zénith. Vers le sud, où ils avaient laissé le muthomme mort, il aperçut des étincellements de métal qui se déplaçaient dans le ciel.

Des aéroglisseurs... déjà en quête.

Dans un moment de panique, il chercha à tâtons son couteau et découvrit qu'il avait disparu, perdu quelque part dans l'eau ou le ciel. Ses poches trempées étaient vides de quoi que ce soit d'utile. Arrêtant un instant son regard sur Puce, il la vit sourire dans son sommeil comme si leurs soucis s'étaient envolés. Une douleur brusque lui serra la gorge et il s'en alla, chancelant, à la recherche d'une arme ou d'un outil, d'une petite lueur d'espoir.

L'îlot avait été un tertre de grès avant que l'inondation monte ; de hautes parois se dressant au-dessus de talus de pierraille. Le tour qu'il en fit lui prit la moitié de l'après-midi, à passer de rocher glissant en rocher glissant, à patauger à travers des trous et des bosses submergées, à nager quand il le fallait. Puce vint trébuchante à sa rencontre quand il revint.

« Davey ! Où es-tu allé ? »

— À la recherche de n'importe quoi. » Il s'assit, fatigué, sur un banc de pierre et mit sa main en abat-jour sur ses yeux pour observer les glisseurs qui allaient et venaient dans le ciel vers le sud. « Du bois flotté pour en faire un radeau. Un poisson que je puisse attraper ou un oiseau que je puisse piéger. Un sentier que nous puissions escalader jusqu'au sommet. Même un gros bâton que je puisse utiliser comme arme. »

Il écarta ses mains vides.

« Tu m'as fait peur. » Ses yeux dorés devinrent presque noirs. « En me laissant seule. Bien sûr que j'ai faim... mais la faim fait partie du péril dont nous avons besoin. Rien ne peut nous aider, Davey, à moins que nous nous trouvions nous-mêmes. Nous devons chercher en nous les talents que les Créateurs nous ont donnés.

— T'ont donnés. » Avec un haussement d'épaules las, il se déplaça pour qu'elle puisse s'asseoir près de lui sur la pierre. « Pas à moi, Puce.

— À toi aussi, Davey. Je t'ai vu renvoyer cette décharge fulgurante pour tuer le muthomme. Même si tu ne te souviens pas...

— Je pense que c'est toi qui ne peux pas te rappeler.

— Essaie, Davey. Essaie ! » Elle se pencha pour le regarder dans les yeux. « Je sais que tu es désespéré, mais être désespéré peut être une aide.

— Désolé, Puce. Je ne sais pas comment essayer.

— Cherche simplement à te rappeler, dit-elle. À te rappeler des premières choses que tu pourras. »

Son visage mince était rosi par les coups de soleil, écorché par une chute, la griffure rouge emperlée de gouttes noires de sang séché, mais elle était toujours belle. Il désirait vraiment avoir les dons, l'héritage qui le placerait dans sa race spéciale, ferait de lui son égal et son amant à jamais. Si le désespoir pouvait y aider...

« Je me rappelle quand nous étions petits. » S'efforçant tant qu'il pouvait, il regardait au-delà d'elle dans le ciel de cuivre. « Le jour où la déesse est descendue pour visiter la réserve. Quand le demi-dieu Quelf a fait tuer notre chien Spot par le soldat muthomme, parce qu'il poursuivait un rat dans la procession sacrée.

— Pour nous, ce fut un bon jour. » Le ton joyeux de la voix de Puce lui plut. « Parce que la déesse fut généreuse avec nous. Mais ce n'est pas ce que je veux dire. Il faut que tu remontes plus loin dans tes souvenirs. »

Avec un regard soucieux vers les glisseurs dans le sud, il essaya de nouveau.

« Ma mère était entraîneuse chez La China – c'est ce que je me rappelle en premier. Je suppose qu'elle essayait de s'occuper de moi, mais je ne le savais pas. Elle dormait toute la journée. Parfois, le soir, elle m'enfermait dans une petite mansarde étouffante au-dessus du bar. La serrure était cassée et je trouvais le moyen de sortir. Je voulais voir ce qu'elle faisait avec les hommes. »

Il adressa un sourire forcé à Puce ; ses lèvres brûlées par le soleil étaient craquelées et douloureuses.

« La plupart d'entre eux étaient assez gentils, s'ils prêtaient la moindre attention à moi, mais il y avait un shérif que je haïssais. Un gros homme brun, trapu et velu, qu'on appelait El Corto. Il sentait toujours le mescal et il ne laissait jamais d'argent pour ma mère.

Souvent, il la traitait de tous les noms. Un jour qu'il était ivre, il lui donna un coup de couteau... »

Un frisson l'interrompit.

« Non ! » Il secoua la tête, regarda Puce. « Je ne sais pas pourquoi j'ai pensé à cela. Mais je haïssais El Corto. Une fois, il me donna trop de mescal et se moqua de moi lorsque je m'effondrai dans ma propre vomissure. Lorsque je fus assez grand – trois ans peut-être – j'essayai de me venger... J'avais oublié tout ça. »

Sa respiration s'étrangla, rauque.

« À présent, cela me revient, reprit-il très bas. Le matin où je me glissai dans la chambre à coucher... j'avais faim et je cherchais quelque chose à manger. Je les ai trouvés couchés ensemble dans le lit ; l'odeur âcre du mescal me donna de nouveau envie de vomir. J'étais fou, je pense.

« La ceinture d'El Corto avec son pistolet était pendue avec ses vêtements au dossier d'une chaise. Je pris le pistolet et je voulus tirer sur lui mais l'arme était trop lourde, et je ne savais pas m'en servir. Lorsque j'essayai d'appuyer sur la gâchette, cela ne produisit qu'un déclic. Il se réveilla et jura, et fit voler le pistolet de ma main.

« Il se déchargea en tombant sur le plancher. La balle laboura le visage de ma mère... c'est de là que venait sa cicatrice. » Il frissonna de nouveau. « Je me souviens de ma tête résonante de la détonation, et d'El Corto me jetant de l'autre côté de la pièce, et de ma mère hurlant que j'étais un démon.

« Peut-être l'étais-je. » Il frissonna encore. « Je n'avais pas voulu lui faire de mal, mais sa cicatrice était déchiquetée, rouge violacé, horrible. El Corto ne revint jamais. Je pense que personne ne vint plus. Une nuit, j'entendis ma mère ivre qui agonisait d'injures La China. Le lendemain matin, elle était partie. » Il ravala la douleur qui lui serrait la gorge. « Je... je ne l'ai jamais revue.

— Ne te fais pas de reproches. » Puce se pencha pour lui toucher la main. « Je n'avais pas imaginé... cela devait être avant que tu me trouves. » Elle resta un moment silencieuse. « Mais il faut que tu cherches plus loin. » Sa voix se fit pressante. « Cherche ce que les Créateurs nous ont donné. Cherche des souvenirs latents de choses d'avant que nous soyons nés.

— Désolé, Puce. » Il secoua la tête. « Je n'en ai pas.

— J'en ai. Toi aussi, si tu peux seulement les trouver. » Elle se pencha plus près. « Les miens étaient aussi vagues que des rêves au début, mais, à présent, ils sont réels. Aussi réels qu'hier. Je me souviens pourquoi nous fûmes créés – pour en finir avec l'exécrable règne des dieux. Je me souviens pourquoi nous fûmes formés à l'image des préhommes – pour nous protéger des dieux. Je me souviens pourquoi le moment de nous éveiller est venu – parce que tous les

préhommes sont en danger, alors que les dieux expédient les derniers d'entre eux pour mourir sur Andoranda V.

« Davey, il faut que tu te rappelles !

— Je voudrais... je voudrais pouvoir. » Ses yeux quittèrent ceux de Puce, presque comme s'il se sentait coupable. « Mais je ne sais pas comment. Cela ne semble pas... naturel.

— Cependant, ça l'est. » Ses yeux devinrent soudain plus larges. Sa voix sembla plus profonde lorsqu'elle reprit, et les mots n'étaient pas tout à fait les siens. « Ces souvenirs intérieurs me sont simplement venus. La mémoire est souvent innée, Davey. La majorité des êtres vivants héritent de tout ce qu'ils ont besoin de savoir. Les araignées tissent leur toile sans qu'on leur apprenne, les castors construisent leurs barrages. Nous sommes des êtres nés sans mémoire, qui ont besoin de tout apprendre. En fait, cette absence de souvenir fut un grand pas dans l'évolution, parce qu'elle nous laissa individuellement flexibles, capables de nous adapter à des situations nouvelles. Mais la mémoire ancestrale est un vieux mécanisme qu'Eva Smithwick reprit pour nous aider à faire face aux dieux. » Ses yeux pressants revinrent à lui. « Ces souvenirs... ces dons nouveaux... sont cachés en toi, Davey.

— Trop bien cachés. » Il s'agita mal à l'aise sur la pierre aux arêtes vives. « Je ne sais pas comment chercher.

— Tu dois apprendre. » Sa main tremblante serra plus fort la sienne. « C'est la seule chance que nous avons. »

Ils restèrent là tout l'après-midi, bloqués sur l'éboulement de pierres brûlées de soleil. La main au-dessus des yeux, il ne cessa d'observer les appareils de l'église dans le ciel. Deux fois, lorsque des groupes de glisseurs virèrent vers l'îlot, ils glissèrent dans l'eau pour se cacher.

Si le péril était vraiment le déclencheur nécessaire, se dit-il, il y en avait là suffisamment. Assis en face de Puce, le regard plongé dans ses yeux d'ambre sombre, il continuait de tenter de découvrir des souvenirs latents du genre des siens. Tout ce à quoi il arrivait, n'était qu'une frustration désespérante.

« Ils nous trouveront. » Les coups de soleil le cuisaient terriblement, la faim lui faisait tourner la tête ; il adressa un sourire lugubre à Puce. « Ils fouillent déjà les bords du lac. Ils ont trouvé le muthomme et ils savent que nous avons pris sa ceinture. Ils n'abandonneront pas...

— Davey Dunahoo ! »

Une petite voix de poupée piaillait derrière lui, si aiguë et si étrange qu'il ne pouvait croire qu'elle fût réelle.

« Jondarc ! »

Saisissant la main de Puce, il eut un sursaut et se tourna pour se trouver en face d'une créature plus singulière qu'il n'eût jamais imaginé.

Belgarde était un bloc solide de ferronickel d'une trentaine de

kilomètres. À l'époque de leur grandeur perdue, les astronautes préhumains l'avaient ralenti au moyen d'énormes fusées nucléaires, propulsé d'abord autour de la planète Mars, puis autour de la Lune, et enfin amené sur orbite terrestre. Miné à l'aide de lasers à énergie solaire, son métal avait servi à construire en premier lieu des astronefs explorateurs, puis des vaisseaux de combat pour la défense contre les vréhommes, les muthommes et leurs dieux qui revenaient.

Enlevé à ses derniers défenseurs désespérés et rebaptisé en l'honneur du nouveau dieu de la Terre, escorté sur son orbite par Belfort en avant et Beldonjon en arrière, il était devenu un élément de l'anneau de forteresses qui gardaient la planète pour Belthar. Des muthommes soldats de cent formes et cent biochimies différentes furent créés et entraînés dans son intérieur cuirassé, qui devint le quartier général du commandement spatial du dieu de la Terre, sous les ordres du général clone Loidefer.

Les gènes originels des commandants clones étaient venus d'un assistant préhomme de la dernière Créatrice, et elle leur avait gardé la forme humaine parce qu'elle trouvait la majorité des mutants militaires diversiformes trop inhumains ou parfois trop inquiétants pour une communication facile. Extérieurement, Loidefer était un homme robuste, massif, aux yeux gris, alerte et droit dans son uniforme noir et écarlate. L'envoyé de Belthar le trouva dans une vaste caverne intérieure que les mineurs avaient creusée au cœur de l'astéroïde, en train de passer en revue un escadron de combattants muthommes aux ailes rouges, volant en formation d'exercice.

« Gén... général Loidefer ! » Pas habitué à de telles missions, le chapelain muthomme était nerveux et enroué de crainte respectueuse. « Le Seigneur Belthar requiert votre présence à la chapelle de Thar. En audience privée. Sans délai, général !

— Merci, chapelain. »

Sans se hâter, il félicita et renvoya le chef d'escadron, puis prit un ascenseur vers l'étage sacré. Le chapelain-chef et deux sacristains l'attendaient, visiblement inquiets, et il les suivit dans la chapelle.

Elle était vide et énorme. La haute voûte était une carte stellaire du multivers exploré, où, sur le fond sombre, fourmillaient le clignotement et le chatolement changeants de tous les domaines divins, étincelaient les traits fulgurants des routes interstellaires, brillaient les lumières codées en couleur des plans de contact entre les univers enchevêtrés. L'autel de Belthar était un haut cylindre noir au centre du sol de granit luisant, sombre et vide pour le moment. Le chapelain-chef et les deux sacristains s'agenouillèrent au banc qui l'entourait, abaissant la tête jusqu'à la pierre froide, marmottant leurs formules rituelles au-dessus de deux doigts écartés, en signe de soumission au double aspect du dieu.

Tranquille, Loidefer attendait derrière eux. Pas plus grand qu'un vréhomme ordinaire, il en avait trois fois le poids, et bien des fois la force ; sa constitution de mutant était quasi indestructible. Il savait que son clan de clones était aussi ancien que Belthar, et il pensait que les Créateurs lui avaient consacré autant d'amour et de talent. Soldat au service de Belthar, il n'était pas son adorateur.

Le chapelain-chef entonna un chant qui résonna sourdement sous la voûte. Lentement, silencieusement, le cylindre central noir parut se dissoudre en une brume scintillante qui s'éclaircit pour laisser apparaître Belthar. Comme épouvantés par sa splendeur, les représentants de l'église balbutièrent leurs prières et se frappèrent de nouveau la tête contre terre.

Dans cette gigantesque image animée, le dieu avait deux fois la taille humaine. Nu dans son nimbe lumineux, la barbe rouge et la peau dorée, il bénit dans un grondement de tonnerre le chapelain et ses sacristains agenouillés et les congédia d'un geste de la main. L'air soulagé, ils se retirèrent précipitamment. Belthar abaissa les yeux sur le général muthomme, qui soutint son regard bleu flamboyant et le salua raidement.

« À vos ordres, Divinité.

— Général, nous avons une mission pour vous. »

Loidefer s'inclina légèrement et attendit.

« Nous sommes préoccupés par un vieux mythe préhumain qui, maintenant, semble être davantage qu'un mythe. » Plus basse à présent, sa voix résonnait toujours sous la haute voûte et emplissait les transepts vides d'échos grondants. « La légende d'une race de démons, conçus par la dernière Créatrice dans sa tragique sénilité et déchaînés pour perturber le règne des dieux légitimes.

— Je connais l'histoire. » Loidefer parlait avec une aisance naturelle, presque comme si le dieu avait été un autre clone. « Mais Eva Smithwick est morte voilà mille ans. Je n'ai jamais vu ces démons et votre règne est assuré.

— Nous entendons le maintenir assuré. » La voix du dieu tonna et gronda sous la voûte. « Notre peuple a reçu ordre d'extirper ce blasphème outrageant dès que nous en avons entendu parler pour la première fois. La Théarchie l'a toujours loyalement démenti et, au long des siècles, tous ceux qui déclaraient y croire ont été brûlés vifs.

« Cependant l'hérésie persiste. Mon bon fils Quelf l'a découverte parmi les préhommes survivants à sa première visite de leur réserve. Naturellement, il n'en a trouvé aucun qui admît y croire – ils sont devenus trop rusés pour cela. Cependant, sous interrogatoire expert, beaucoup ont avoué qu'ils avaient ouï des rumeurs d'une race de démons – se cachant ici sur la Terre, peut-être parmi les préhommes eux-mêmes.

— C'est donc pour cela qu'ils sont déportés ?

— La solution finale, lorsqu'elle sera exécutée. » Le nimbe s'illumina de satisfaction divine. « Elle a été suggérée par Quelf lui-même. Ce sera la dernière génération de préhommes. »

Loidefer eut un signe de tête sans expression. « Je ne vois plus de problème.

— Ce plan a pourtant rencontré des ennuis. » Le nimbe pâlit au froncement de sourcils de Belthar. « Notre fils nous informe que plusieurs préhommes se sont échappés en dépit de toute sa vigilance. Il est surtout préoccupé au sujet d'un jeune couple, connu sous les noms de Davey Dunahoo et Jondarc. Ils sortent de la plus ignoble racaille de la réserve, mais furent assez adroits pour faire impression sur la déesse pilote, Zhondra Zhey, qui persuada l'administrateur de les prendre chez lui.

« Typiquement préhommes, ils n'eurent aucune gratitude. Lorsqu'ils apprirent notre plan, ils volèrent leurs amis et s'enfuirent. Ils réussirent à tuer un garde muthomme qui les avaient rattrapés près du lac. Notre fils a été incapable de suivre leur trace au-delà de cet endroit. Il signale à présent qu'il se sent contraint de rappeler la plus grande partie de ses forces pour assurer la protection de sa propre personne contre leurs pouvoirs inconnus.

— Surprenant. » Les yeux froids et gris du général s'élargirent. « Suggéreriez-vous que ces jeunes préhommes sont les démons légendaires ?

— Nous ne suggérons rien. » La voix de Belthar tonna plus fort et son nimbe s'empourpra. « Nous vous ordonnons simplement de les découvrir et de les anéantir. »

Loidefer se raidit. « Est-ce nécessaire ? Ma mission, basée sur les satellites, a toujours été la défense spatiale. L'église civile a toujours été capable de maintenir l'ordre sur la Terre. »

Belthar le coupa. « Notre fils a laissé entendre que vous pourriez avoir des objections. À sa suggestion – afin de vous libérer pour cette mission extrêmement urgente – nous vous remplaçons par votre suppléant clone. Vous reprendrez, naturellement, votre poste ici comme commandant de notre défense spatiale, lorsque ces démons seront morts.

— Je vois, Divinité. » Il se mit au garde-à-vous, saluant avec respect. « J'assumerai cette mission.

— Nous comptons que vous l'accomplirez. » Belthar sourit, ses dents géantes brillant à travers le nimbe comme les crocs de quelque soldat mutant. « Vous aurez le commandement absolu de cette poursuite, avec autorité pour requérir toute l'aide de la Théarchie, de l'administration et même du commandement de la défense spatiale.

Votre suppléant a déjà reçu ses propres instructions et vous partirez

immédiatement pour la Terre. »

Sa navette se posa sur le nouveau spatiodrome sous les tours sud de l'énorme palais encore inachevé du Seigneur Quelf, sur la Mesa dominant le lac qui continuait de s'emplir. En simple vêtement civil gris, prenant soin de serrer doucement les mains et de dissimuler les deux cent cinquante kilos de son poids, il aurait pu se faire passer pour un expert agricole ou un directeur d'usine vréhumain.

Se rendant d'abord au palais, il fut questionné et fouillé par une armée de fonctionnaires de l'église et par la police de Quelf avant d'être conduit dans la salle du trône, en marbre blanc. Il y attendit une heure avant que le demi-dieu noir de haute taille arrive à grandes enjambées, escorté de ses gardes muthommes et de filles vréhumaines. Quoiqu'un sacristain choqué lui susurrât à l'oreille de s'agenouiller, il resta debout au garde-à-vous et se présenta.

« Clone militaire Loidefer, à vos ordres, monsieur.

— La formule requise est, Votre Bienveillante Semi-Divinité, chuchota le sacristain. Votre attitude est offensante. »

Il ne bougea pas, faisant face à Quelf.

— Mon père dit que vous êtes son meilleur général. » Quelf le considéra d'un œil critique. « Je ne vous vois aucune évidente excellence particulière, mais vous êtes ici pour retrouver et abattre ces hérétiques en fuite. Si vous échouez, je ferai en sorte que vous ne retourniez jamais dans l'espace.

— Je comprends. »

Les subordonnés de Quelf furent un peu plus polis. Un muthomme militaire aux écailles brillantes l'emmena dans un glisseur pour suivre la piste des fugitifs et examiner l'endroit au bord du lac où ils avaient laissé leur poursuivant assassiné.

L'administrateur de la réserve et un gros moine polarien lui firent voir le minuscule village de boue de Redrock. Son unique rue sillonnée d'ornières était maintenant vide, ses habitants déjà transférés dans un camp près de l'astrodrome des navettes pour attendre leur transport sur Andoranda V.

« Il existait une hérésie ici, annonça le moine. Nous avons découvert une chapelle impie. »

Sinistre dans son indignation, il les conduisit dans une toute petite cave creusée sous le plancher de la cantine abandonnée. L'endroit avait un relent éventé de saleté et de mort, et un sang noir séchait sur les pages arrachées d'un vieux livre préhumain gisant sur une caisse couverte d'une étoffe. Loidefer se pencha pour examiner une curieuse statuette de bois accrochée à la paroi de terre brute au-dessus de la caisse, l'image d'un préhomme nu cloué sur une croix.

« Nous avons trouvé ici un hérétique mort, dit le gros moine. Un vieil homme connu sous le nom d'El Yaqui, qui était propriétaire de la

cantine. Son couteau dans le cœur. Je suppose qu'il ne voulait pas abandonner son petit dieu mort.

— Je ne l'ai jamais soupçonné, ajouta l'administrateur. Pourtant, je connaissais bien cet homme. Le dernier de sa famille, que l'église avait transféré d'une lointaine vallée des montagnes. Le dernier à croire, j'imagine, en sa curieuse divinité. »

Dans la demeure de l'administrateur, Loidefer examina les pièces, où les fugitifs avaient vécu. En parlant à la famille, il remarqua l'appréhension du jeune fils. Sous son interrogatoire, le garçon s'effondra, avouant en pleurs qu'il avait fabriqué de faux papiers de vréhommes pour eux deux et les avait aidés à s'enfuir.

À présent, pitoyable, terrifié pour son fils, l'administrateur révéla qu'il connaissait la croyance préhumaine en une Quatrième Création. « Une petite légende pathétique, termina-t-il. Mais c'est la raison pour laquelle notre Seigneur Quelf veut que ces préhommes soient traqués. Voilà des années, j'ai entendu le garçon le menacer du Multihomme. Ce n'était qu'un enfant nu, mais furieux parce que Quelf avait tué son chien. S'il existe une cause réelle à la préoccupation de Quelf, c'est la possibilité que les fugitifs aient trouvé quelque chose dans les fouilles sur la Mesa de la Création. Quelque chose de dangereux pour lui. »

Loidefer interrogea les médecins qui avaient examiné le muthomme tué. Il était mort un instant après avoir lancé une décharge fulgurante de sa crête. L'autopsie montrait que sa mort était due à une décharge similaire, comme si sa propre décharge avait été renvoyée sur lui par une cause qu'ils ne pouvaient expliquer.

Sa ceinture antigrav était manquante. Loidefer estima l'énergie qui avait dû rester dans ses accus et demanda les enregistrements météorologiques. Il n'y avait qu'une mince possibilité, conclut-il, que les vents aient portés les fugitifs jusqu'à la rive opposée du lac, aucune pour qu'ils aient pu être emportés beaucoup plus loin.

En visitant les villages vréhumains les plus proches du lac, il ne trouva aucune trace de nouveaux arrivants qui auraient pu être le couple en fuite. Il donna l'ordre d'afficher leur signalement et revint afin de resserrer les recherches.

« Ils sont quelque part par ici, dit-il aux officiers cuirassés de ses forces qui se rassemblaient. Nous fouillerons la côte et les îles du lac. »

La créature était perchée sur une haute corniche de grès et les regardait d'un seul œil, vert et brillant. Moins qu'à demi humaine, elle avait l'air monstrueuse. Ses bras et ses épaules étaient démesurés ; le bas de son corps, rabougri ; ses mains géantes frôlaient ses pieds de poupée. Nue à part sa fourrure moitié jaune, moitié, noire, elle paraissait asexuée. Sa tête était rose et chauve, et semblait celle d'un

petit enfant ; son œil gauche louchait, quasi fermé : un sourire espiègle découvrait ses dents blanches éclatantes.

« Qu'est-ce que... » Davey s'arrêta pour avaler sa salive. « Qui êtes-vous ? »

— Appelez-moi Pipkin. » Sa petite voix aiguë d'oiseau était ridiculement trop menue, trop fluette. « Je ne vous veux pas de mal. »

Davey s'était placé devant Puce et baissé pour ramasser une pierre, mais, au bout d'un moment, la laissa tomber. Il resta là perplexe, cherchant un bateau, ou un glisseur, ou un chemin que la créature aurait pu suivre pour descendre la falaise.

« Alors, Pipkin ? » Il pensa que celui-ci pourrait être offensé de son regard appuyé, mais il se sentait fasciné par son absolue étrangeté. « Que voulez-vous ? »

— C'est ici que j'habite. » Avec un signe vers la falaise, il ajouta : « Je vous demande d'entrer. »

En suivant son geste, Davey vit un passage dans le grès fissuré, qui, il ne savait pourquoi, lui avait échappé auparavant. L'ouverture était d'un ovale régulier, deux fois de la hauteur de la créature, avec des bords bizarrement brillants.

« Pourquoi ? » Puce saisit sa main, et il la sentit trembler. « Que va-t-il nous arriver ? »

— Vous êtes en danger ici et je ne veux pas attirer l'attention. » Il agita un énorme bras jaune vers les glisseurs qui tournaient et viraient dans le sud. « Nous serons tous plus en sécurité à l'intérieur. »

Davey secoua la tête, d'un air dubitatif.

« Nous devons lui faire confiance, dit tout bas Puce. Entrons. »

La créature s'écarta pour les laisser passer, et ils grimpèrent à quatre pattes vers l'ouverture. Lorsqu'ils en approchèrent, Davey ressentit un changement inattendu de poids et d'équilibre, comme s'il avait été pris dans un champ d'antigravité. Il fut soulevé, attiré dans une galerie, emporté loin à travers elle. Sans jamais toucher la paroi phosphorescente, il fut lancé dans le froid humide d'une longue caverne grossièrement bétonnée.

Il trébucha lorsque son poids lui revint ; avant qu'il ait retrouvé son équilibre, Puce et la créature vinrent se poser doucement près de lui. La phosphorescence bleuâtre disparut de la paroi de la galerie, derrière eux ; une brume grise l'envahit et, soudain, il n'y eut plus qu'un ovale lumineux qui s'effaçait sur le béton grisâtre.

« Rien de magique, fit Pipkin, avec un sourire moqueur devant l'ébahissement muet de Davey, uniquement un effet de rotation atomique. La ceinture antigrav opère une rotation des atomes au-delà de la force de la pesanteur. La galerie est créée par une autre rotation, dans l'espace transvolutionnaire. »

Encore stupéfait, Davey regardait autour de lui, les yeux écarquillés.

Ils étaient sur une longue pente dans un halo de lumière grise qui semblait venir de nulle part. Des rails métalliques rouillés couraient le long de la rampe, d'énormes piliers de béton brisés se dressaient au loin, sur lesquels il pensa que d'immenses machines devaient avoir autrefois été installées. Il avait la sensation d'un vaste espace obscur au-delà de ce qu'il voyait.

« Un ancien fort, expliquait la créature de sa voix flûtée. Construit durant la Rébellion des préhommes pour protéger la Mesa de la Création. Détruit au cours de la Guerre dans l'Espace, quand les dieux revinrent. Des missiles nucléaires étaient assemblés et emmagasinés aux alentours.

« Mais suivez-moi. »

Agile sur ses petits pieds, il descendit la pente d'un pas dansant. Le halo de lumière le suivit, comme s'il en était la source. Davey prit la main de Puce et ils se hâtèrent à sa suite, s'essouffant à rester en avant de l'obscurité. Au bout d'un passage étroit, ils parvinrent dans une salle plus petite, plus éclairée, plus propre.

« Une salle d'alerte, utilisée par les défenseurs. » La créature montra les sièges et les tables de métal, les couchettes sur des rayons de béton. « Un abri temporaire pour vous. Vous trouverez de la nourriture et de l'eau derrière cette porte.

— Cela semble trop beau... » Davey frissonna. « Nous étions pris au piège là-bas à l'extérieur sans qu'il reste rien à espérer. » Lançant un regard méfiant à la créature, il serra Puce tout contre lui. « S'il vous plaît, dites-nous qui vous êtes et ce que vous voulez.

— Détendez-vous. » Avec un sourire malicieux d'enfant, Pipkin désigna, de la tête, un banc d'acier. « Je suppose que vous devez être désorientés mais, vraiment, je ne vous veux aucun mal. Asseyez-vous ici et je vais m'expliquer. »

Mal à l'aise, ils s'assirent.

« Je suis un dieu... un dieu raté. » Dans une saisissante démonstration de puissance, il bondit du plancher et vint se poser légèrement sur une table devant eux. « Une création manquée. »

Le visage rose grassouillet eut une grimace forcée.

« Bien que les Créateurs reconstruisissent leurs propres gènes de génération en génération, ils ne surmontèrent jamais complètement leurs limitations de préhommes. Parfois, ils commirent de grosses erreurs. Lorsque le vieil Huxley Smithwick entreprit de créer les dieux stellaires, ses premiers essais tournèrent très mal. La plupart d'entre eux durent être détruits... souvent en hâte. J'ai eu plus de chance.

« Il m'épargna d'abord comme sujet d'étude, pour découvrir ce qu'il avait mal fait. Il constata bientôt que j'étais trop faible pour lui nuire, et je m'efforçai de le persuader que je pourrais être utile, ou au moins, amusant. Je pense qu'il se prit d'une certaine affection pour moi.

Finalement, il me garda avec lui comme une sorte de bouffon... bien que je ne fusse jamais bon à rien, sinon parfois à le distraire des soucis de la création des dieux.

« Il est certain que le vieil Hux avait suffisamment de problèmes. C'était une époque de confusion, avec les préhommes rebelles qui tentaient d'anéantir les Créateurs et tous les meilleurs êtres qu'ils avaient créés. Il avait grandi dans sa cachette. Lorsqu'il s'échappa dans l'espace, emportant avec lui la semence de dieux transcendants, je fus laissé en arrière, et je suis toujours ici.

« Mon défaut majeur n'est pas la difformité que vous voyez. » Pipkin leva ses formidables bras et exécuta une pirouette rapide pour bien montrer son corps mal assemblé, couvert de fourrure luisante, asexué. « C'est le manque de pouvoirs. Mes perceptions sont raisonnablement aiguës. »

De nouveau face à eux, la créature porta un gros doigt à son œil bigle qui s'ouvrit pour ne montrer qu'une blancheur vide.

« Quoique je sois à demi aveugle à la lumière ordinaire, je peux voir et sentir à travers les replis du multivers assez loin... compte tenu de ma taille. Pourtant, j'ai dû employer tout mon pouvoir transvolutionnaire pour opérer simplement la rotation des atomes de ces quelques mètres cubes de roche et vous faire entrer ici. Il a toujours fallu le meilleur de mes maigres capacités pour tout juste demeurer caché et rester vivant.

« Triste vie pour un dieu ! »

Un dieu, décida Davey ; il devait être du sexe masculin... au moins dans son esprit. Sa situation, telle qu'il la présentait, semblait assez lamentable, pourtant son bon œil vert avait un éclat sardonique comme s'il se moquait de lui-même.

« Durant tous ces siècles, je suis resté enfermé ici, spectateur infortuné, observant l'histoire du multivers. L'expansion d'espace en espace. Les batailles des muthommes contre toutes sortes de périls extraterrestres. Et le plus amusant – bien que déprimant de temps à autre – les folies des derniers en date des dieux. » Il eut un rire grêle comme un tintement de clochette. « À les regarder, parfois j'ai l'impression que j'ai de la chance. »

Ses solides doigts à la fourrure dorée agrippèrent le bord de la table, et il pivota pour s'y asseoir, en les fixant d'un air clairvoyant avec son bon œil.

Puce prit son souffle. « Nous vous remercions beaucoup, Votre Divinité...

— Appelez-moi Pipkin, dit-il de sa petite voix aiguë. Simplement Pip pour abrégé. Le vieil Hux le faisait. Je ne suis pas apparenté à Sa Bienveillante Semi-Divinité Quelf.

— Pipkin, alors. » Elle eut un sourire incertain. « Pouvez-vous

vraiment nous aider ? S'il vous plaît !

— Je ne suis pas altruiste », répondit-il avec impatience, et son visage rose prit une expression de déplaisir. « Je ne peux pas me le permettre. J'aurais pu vous précipiter à l'eau pour vous y noyer, mais je ne voulais pas que les gens de Quelf viennent infester l'île à la recherche de vos cadavres. Vous êtes toujours un problème pour moi.

— Nous ne l'avons pas voulu.

— Tout ça est un accident. » Il haussa les épaules, ses gros muscles roulant sous la fourrure. « L'eau commence à pénétrer dans les niveaux inférieurs. J'étais sorti pour voir par où elle entre. Sinon, j'aurais pu ne pas vous trouver du tout. Je surveillais ce que faisait Quelf, bien sûr... c'est la moitié de mon amusement. » Fermant son œil vert, il se souleva sur les mains, et balança son petit corps rapidement en arrière et en avant.

Davey détourna les yeux, craignant toujours que son regard puisse l'offenser, puis les ramena sur lui.

« Nous... sommes dans une situation désespérée. » Il ouvrit les mains. « Quelf veut nous déporter sur Andoranda V pour que nous y mourrions... ou, plus probablement, nous tuer tout de suite pour avoir tenté de nous enfuir...

— Je ne peux pas vous cacher ici, dit Pipkin de sa voix aiguë. Pas longtemps. Les sbires stupides de Quelf ne nous trouveraient jamais, mais, à présent, il a fait venir le commandant de la défense spatiale de Belthar. Un clone humain très capable. Il me faudra vous envoyer quelque part...

— Avant que vous décidiez, il y a quelque chose que nous devons... nous devons vous demander. » Puce hésita, comme perdant son assurance devant l'étrangeté de Pipkin. « Voyez-vous, je pense que nous sommes plus que de simples préhommes. »

Le corps de Pipkin se figea dans son balancement.

« Je pense... je pense que nous sommes la Quatrième Création d'Eva Smithwick. Ces derniers temps, j'ai recouvré des souvenirs qu'elle avait, je crois, implantés en nous. Si vous étiez là... » Elle dut reprendre son souffle. « Si vous étiez là quand elle y était, peut-être savez-vous ce que nous sommes réellement. »

L'œil vert émeraude de Pipkin clignota puis les fixa de nouveau.

« Nous avons besoin de savoir, implora Davey, afin de nous trouver nous-mêmes.

— Je vivais déjà caché, même alors, fit enfin Pipkin de sa voix flûtée. Eva n'a jamais même deviné que j'existais toujours. Mais bien sûr, je l'observais. Je la vis découvrir que les dieux avaient été une erreur. Trop de puissance, avec trop peu d'amour pour les créations plus anciennes. J'ai suivi ses efforts pour créer l'ultihomme.

— Le Multihomme ?

— Une désignation préhumaine. » Il hocha sa tête rose d'enfant. « Elle tentait de réaliser l'homme ultime. Un nouvel être doué de tous les pouvoirs des dieux... peut-être plus... avec un plus grand amour pour toutes les races inférieures à lui. Avec assez de sagesse et de justice pour régner sur sa part du multivers. »

Pipkin éclata de son rire argentin.

« Eva était encore à demi préhumaine, vraiment... il fallait l'être pour avoir osé faire ce qu'elle faisait. Elle essaya de toutes ses forces. Son problème venait de ce que les dieux ne voulaient pas être contrecarrés ou remplacés par aucun être supérieur. Ils ne lui laissèrent pas le temps.

— Croyez-vous... » Une douleur serra la gorge de Davey. « Croyez-vous que nous puissions réellement être des ulthihommes ? Ou Puce, en tout cas ?

— Si vous l'étiez, vous n'auriez pas besoin de le demander. » Pipkin haussa les épaules. « Ou, peut-être, l'êtes-vous si vous pensez que vous l'êtes. Quant à moi, je ne pourrais que faire des suppositions.

— Que supposeriez-vous ?

— J'ai bien observé l'effort désespéré d'Eva pour parachever sa dernière création. J'ai remarqué plusieurs combinaisons pour la dissimuler aux dieux qui revenaient. L'une d'elles était de la rendre latente, la cacher dans les gènes des préhommes. Depuis que je vous ai rencontrés, ce que je supposerais c'est que vous portez l'ulthihomme dans vos gènes.

— Alors, que pouvons-nous faire ?

— Si vous voulez une autre supposition, tout ce que je peux vous offrir c'est l'évidence. » Son unique œil vert loucha d'un air narquois vers Puce, puis revint à Davey. « Peut-être vos enfants seront-ils des ulthihommes... si vous survivez pour les avoir. »

Davey prit la main de Puce, sentit son corps se presser contre lui. L'émotion l'envahit... un élan douloureux d'ardent désir et une vague de crainte glaciale.

« C'est tout ce que nous espérons, dit Puce. Nous tentons d'atteindre la contrée des vréhommes. Nous comptons nous y cacher, y vivre comme des vréhommes.

— Nous avons des passeports, ajouta Davey, qui montrent que nous sommes des séculiers errants, Yedchantre et Yedguide, des disciples du prophète missionnaire Yed...

— Faites-moi voir. »

Pipkin loucha sur le passeport taché d'eau de Davey et secoua la tête.

« Un faux enfantin. Il ne servirait qu'à vous faire condamner à mort.

— Alors que pouvons-nous faire ? » Davey regarda le visage anxieux de Puce et revint au dieu manqué. « Si nous possédons vraiment des

pouvoirs nouveaux, il nous faut les déceler maintenant. Pour sauver notre vie. Ne pouvez-vous nous aider à découvrir ce que nous sommes ?

— Vous seuls pouvez le faire.

— Mais pouvez-vous nous y aider ?

— Je ne suis pas un ami du noble Seigneur Quelf, dit Pipkin avec un large sourire. Mais je ne veux pas risquer ma peau. Je ne peux pas vous guider ici, quoique vous transporter ailleurs puisse mettre sérieusement à l'épreuve mes pouvoirs limités. J'ai besoin de temps pour réfléchir au problème. »

Il sauta brusquement de la table, atterrit devant eux sur les mains.

« Pendant que vous êtes ici, acceptez mon hospitalité. »

Il s'éloigna d'une allure dansante sur ses petits pieds agiles.

Quels que fussent ses pouvoirs, ils découvrirent qu'il avait d'une façon ou d'une autre installé un robochef moderne dans la cuisine contiguë à l'ancienne salle d'alerte. Ils ramenèrent leurs plateaux chargés sur la table, mais Davey se sentit presque trop anxieux pour manger.

« Et maintenant ? souffla-t-il.

— Il faut nous fier à lui. » Les yeux de Puce s'assombrirent. « Il me fait pitié. Pense combien il doit se sentir seul.

Le seul de son espèce qui ait jamais existé et existera jamais. » Avec un sourire grave, elle prit la main de Davey. « J'espère qu'il nous trouvera un endroit où aller. Un bon endroit où nous pourrions avoir des enfants. »

Il se pencha par-dessus la table pour baiser ses lèvres gercées par le soleil.

Le robochef ne distribuait pas les plats simples qu'ils aimaient, la viande avec des poivrons, la courge savoureuse, et le maïs grillé, mais la nourriture vréhomme était tout de même bonne. Ils se gavèrent, puis grimpèrent dans les couchettes. Se demandant quel destin le petit dieu pourrait leur trouver, Davey se dit qu'il devrait rester éveillé et vigilant, mais soudain Puce fut en train de le secouer pour le sortir d'un rêve terrifiant dans lequel un essaim de Pipkin volants le pourchassait à travers un désert sans fin en le criblant de fulgurantes décharges rougeoyantes.

« Tu dois t'être senti assez désespéré. » Elle en riait presque. « J'ai pensé que tu avais besoin de secours.

— Merci, Puce. » Il se redressa sur son séant, se défaisant de son cauchemar, et vit qu'elle portait une bizarre combinaison grise.

« Nos vieux vêtements ont disparu, dit-elle. Nos passeports aussi. »

Il enfila la combinaison qui avait été laissée pour lui et essaya d'explorer les salles autour d'eux. Tous les passages qu'il trouva étaient fermés de lourdes portes de métal qu'il ne put ouvrir, la

plupart d'entre elles, scellées par ce qui semblait être des milliers d'années de poussière et de rouille.

« Nous sommes prisonniers.

— Ou invités. » Elle sourit gravement. « Peut-être vaut-il mieux que tu croies que nous sommes en danger. Cela pourrait t'aider à te découvrir toi-même. »

Il resta assis près d'elle un long moment, à la recherche tâtonnante de quelque souvenir inconscient qui le ferait appartenir à la dernière Création d'Eva Smithwick.

« Inutile ! » Furieux contre lui-même et presque contre elle, il se leva pour arpenter l'étroite salle. « Réellement, Puce, je pense que je ne suis qu'un préhomme ordinaire. »

Elle voulait essayer encore, mais il n'avait pas le cœur à faire un nouvel effort inutile. Ils mangèrent un autre repas. Il alla écouter aux portes de métal et ne perçut pas le moindre bruit. Il était allongé sur sa couchette, de nouveau à demi endormi, lorsqu'il entendit la petite voix aiguë de Pipkin.

« J'ai fait tout ce que j'ai pu. » Le dieu nain bondit sur une table près d'eux. « J'ai abandonné vos vêtements et vos passeports sur le rivage à l'ouest. Cela devrait détourner les gens de Quelf vers le barrage et les canyons environnants. Vous volerez vers l'est. La ceinture antigrav est rechargée. Je vous promets un fort vent d'ouest, ce soir.

— Mais, dit Davey, sans passeports...

— J'ai de meilleurs passeports et une meilleure histoire pour vous, pépia hâtivement Pipkin, comme s'il était anxieux de se débarrasser d'eux. Vous êtes Trell Merbleue et Ven Rochecolline. Étudiants vréhommes d'une petite colonie dans un système stellaire des confins. Votre dieu est Crethor, très subalterne, en train d'établir son domaine. Un authentique dieu, incidemment... lointain parent de Belthar. Ses sujets ne sont encore que des survivants marginaux. Pas de temps ni de moyens à perdre pour l'éducation. Vous avez obtenu vos passeports grâce à des amitiés dans son harem. Mais n'en parlez pas... l'existence sur Kroong IV est si affreuse que vous préférez l'oublier. Vous êtes ici pour visiter les lieux saints et acquérir une éducation. Pas de ressources. Il vous faudra travailler pour vivre.

L'œil vert les fixa.

« Pouvez-vous faire cela ?

— Oui, dit Davey.

— J'envie votre optimisme. » Le sourire de Pipkin semblait pensif. « Je fais de mon mieux pour vous. Les passeports supporteront l'examen. La saison est bonne pour vous... c'est le moment où les étudiants cherchent du travail temporaire dans les colonies agricoles au-delà du lac. Je dois toutefois vous prévenir, n'attendez plus d'aide de moi. Attendez-vous à avoir pas mal de problèmes. Le clone de

chasse de Quelf ne vous lâchera jamais.

— Merci, Pipkin ! murmura Puce. Je sais que nous ne pouvons pas vous le rendre. Mais quoi qu'il arrive, nous ne dirons jamais...

— Je n'ai pas besoin de promesses. » Son petit rire résonna argentin. « Parce que je ne prends pas de risques. J'ai mis des blocages dans vos esprits. Même sous interrogatoire, vous ne pourriez rien dire. »

Il leur donna la ceinture antigrav rechargée et leurs nouveaux passeports. Un ovale luminescent sur le mur de la salle d'alerte s'effaça pour laisser apparaître une galerie à la clarté bleuâtre. Davey prit la main de Puce, et ils partirent tous les deux. En se retournant pour faire un signe d'adieu à Pipkin, il vit le dieu nain qui virevoltait très haut dans l'air, qui battait ses mains à la fourrure dorée. Le champ d'antigravité les saisit, les emporta à travers la galerie, et les rejeta dehors sur les rochers éboulés. Sur la falaise, derrière eux, une tache lumineuse s'affaiblit et disparut.

La nuit tombait sur le lac et un vent revigorant soufflait de l'ouest.

Sainte Utopie était ainsi nommée en souvenir d'un mythe préhumain d'un État idéal. Toute jeune colonie, il lui avait été alloué l'extrémité ouest d'un pays aride préhumain démembré qui avait, autrefois, fait partie de la réserve de Redrock. Ses colons vréhommes étaient aussi actifs que des fourmis, ils réparaient les ravages de l'érosion naturelle et de la négligence des préhommes pour la gloire de Belthar et leur propre intérêt. Une équipe d'arpentage était en train de jalonner le parcours d'un nouveau canal d'irrigation à travers la Mesa du Nord, en ce chaud après-midi de Décadi, lorsque les deux étrangers se hissèrent hors de l'arroyo rocailleux.

Couverts d'égratignures et de coups de soleil, ils mouraient de soif. Ils semblaient jeunes, la fille à peine nubile, le garçon pas encore complètement adulte. Ils parlaient terrien avec un léger accent, et expliquèrent qu'ils avaient parcouru la Mesa à la recherche d'un lieu sacré, un autel élevé il y a bien des siècles pour marquer l'endroit où les Créateurs avaient produit les dieux. Ne trouvant rien, ils avaient erré au hasard depuis plusieurs jours.

« Vous vous êtes vraiment égarés », leur dit le chef des arpenteurs. C'était le frère Lek, un homme brun, vigoureux et musculeux, prêcheur laïque et diacre de la colonie. « Selon les légendes, la Mesa de la Création est très loin à l'ouest, dans la réserve des préhommes. Je n'ai jamais entendu dire qu'il y ait aucun autel là-bas...

— De l'eau, implora le garçon. Par pitié.

— Il vous faudra attendre un peu, dit Lek. Nous avons un travail à terminer.

— Le travail peut attendre », intervint la sœur Yeva, son adjointe, une belle rousse bien bronzée. Lek avait été son initiateur en amour autant qu'en arpentage et dans sa nouvelle sensation de pleine

satisfaction, elle ne voulait de peine pour personne. « Je vais amener le glisseur. »

Il les questionna, plutôt sévèrement, lorsqu'elle fut partie. Leurs passeports, qui paraissaient authentiques, portaient des visas de la Théarchie terrienne, leur octroyant le statut d'étudiants invités, avec une autorisation de séjour d'une durée indéterminée.

« Pouvez-vous nous aider à trouver un endroit où loger ? demanda la fille. Kroong IV est une planète pauvre. Nous n'avons plus de ressources, et il nous faut trouver du travail. »

Le frère Lek était devenu soupçonneux à l'égard des étudiants demandant du travail dans la colonie. Trop d'entre eux, dans le passé, avaient été des vauriens paresseux ; quelques-uns avaient même été démasqués comme de secrets contempteurs de l'éternel amour de Bel et de l'infinie sagesse de Thar. Ces deux-là, cependant, avaient l'air trop jeunes et trop affamés pour être des vagabonds professionnels et la fille aux yeux mordorés promettait déjà de devenir une jeune femme très séduisante.

« Nous sommes pleins de bonne volonté, insistait le garçon. Nous ne connaissons pas vos manières de faire, mais vous nous trouverez très désireux d'apprendre.

— Vous pouvez demander à rester un certain temps dans la colonie ou même à en devenir membres stagiaires. » Lek le considéra d'un regard sévère. « Mais nous n'admettons pas grand monde. Nos contingents sont presque épuisés. »

La sœur Yeva posait le glisseur près d'eux dans les genévriers odoriférants. Elle en descendit avec des bouteilles d'eau et un panier que les arpenteurs avaient apporté pour un pique-nique après le travail. Les deux jeunes gens burent à longs traits ; cependant, la fille s'interrompit pour s'excuser de leur avidité.

Lek et Yeva les laissèrent avec le panier à l'ombre du glisseur et retournèrent à leur arpentage. Tous deux étaient endormis lorsqu'ils revinrent, mais le garçon se leva d'un bond, comme de peur, quand il les entendit approcher en faisant craquer les broussailles.

Dans le glisseur, sur le chemin du retour vers le village, Lek se mit à les questionner sur leur vie sur Kroong IV. Quoique le garçon parût réticent et gêné, la fille répondit avec une candeur innocente.

« Kroong IV est une petite planète. Trop éloignée de Kroong lui-même. Trop froide, trop sèche et trop pauvre en tout, même en atmosphère. Je souhaiterais que Crethor ait pu trouver un meilleur monde. Nous voudrions oublier tout ce qui nous est arrivé là-bas et j'espère que nous ne devons jamais y retourner. »

Elle adressa un sourire timide à Lek.

« Ne voulez-vous... ne voulez-vous pas nous permettre de rester ici ?

— C'est aux diacres d'en décider.

— Et il est l'un des diacres, gloussa Yeva, en le poussant du coude amoureusement. Il vous aidera. »

Le village était au sommet d'une douce colline dans la plus ancienne partie du domaine, parmi les arbres fruitiers et les champs de blé mûr, entrelacés de canaux d'irrigation. Ils atterrirent sur la place pavée entre les chapelles de Bel et de Thar, et Yeva attendit avec eux dans le glisseur tandis que Lek allait parler au recteur.

Le garçon semblait encore inquiet, mais la fille posait toute sorte de questions sur les bâtiments sous des dômes miroitants autour d'eux, les réfectoires et les dortoirs, les resserres à matériel et les granges, les conserveries où les produits des vastes terrains communaux étaient préparés pour être expédiés, la maison de la culture et le complexe sportif.

« Un village sympathique, opina-t-elle avec empressement. Un village agréable et amical. J'espère qu'on nous laissera rester.

— On est heureux ici, dit Yeva avec un sourire béat. La terre est fertile lorsqu'on y amène de l'eau. Je n'arrive pas à imaginer pourquoi les anciens préhommes l'ont laissée se tourner en pierraille, en poussière et en broussaille. Bien sûr, Belthar est bon pour nous. C'est un dieu plus généreux, j'en suis certaine, que votre Crethor l'était. »

Quand Lek revint, il avait obtenu la permission pour eux de rester, au moins jusqu'à ce que les diacres se réunissent. Il leur donna des cartes de travail, d'alimentation et de logement, et Yeva les aida à trouver celui-ci. Le Thardi après-midi, accompagnés de Yeva comme répondante, ils comparurent devant les diacres et en sortirent avec la bénédiction du recteur comme membres stagiaires de la colonie.

« Vous ne pourriez pas trouver un meilleur endroit, déclara avec orgueil Lek, ce soir-là, au réfectoire. J'ai vu les villes, étudié dans les grands séminaires, et prié dans les temples les plus sacrés. J'ai même vu le Belthar vivant. Il n'y a pas d'endroit comparable à notre colonie. Nous vivons sur la bonne Terre et nous la rendons meilleure. Nous nous nourrissons de nos propres mains, en en laissant encore beaucoup pour d'autres. Nous avons du bon air, de grands espaces et la paix. Nous partageons tout entre nous, pour le grand plaisir de Bel. Si nous désirons parfois connaître un plus vaste monde, nous avons le centre d'enseignement et la maison de la culture. Vous aimerez Sainte Utopie.

— Nous avons de la chance... » La voix de la fille était emplie d'émotion. « Beaucoup de chance d'être ici. »

Lek opina de la tête comme en approbation muette de son charme juvénile.

« Parfois, poursuivit-il tranquillement, je pense aux préhommes qui occupaient autrefois cette terre. Vous avez vu la Mesa du Nord, comment ils l'ont laissée. Réduite à un désert raviné, plein d'épineux,

de serpents et de scorpions. Parfois j'essaie d'imaginer quel genre de créatures ils étaient vraiment, comment ils vivaient, pourquoi ils ont disparu. »

Le visage hâlé du garçon se crispa comme si ces images lui faisaient mal. Peut-être, pensa Yeva, lui rappelaient-elles trop amèrement ses dures épreuves sur Kroong IV.

« Imaginez les préhommes ! » Lek eut une grimace de dégoût. « Des singes tueurs qui prétendaient être des hommes. Se massacrant, en fait, les uns les autres trop souvent, si leurs propres légendes sont vraies, dans des guerres organisées et des combats individuels. Se volant, s'exploitant les uns les autres, alors qu'ils pourrissaient tous vivants de mille maladies affreuses. Vieillissant dès leur maturité. Se complaisant dans leur saleté, leur ignorance et leur stupidité, adorant des galeries entières de dieux fantastiques qu'il leur fallait en général imaginer. »

Il considéra le garçon mal à l'aise, d'un regard presque accusateur.

« Réfléchissez à tout ça... et remerciez nos Créateurs de la différence !

— Nous en sommes reconnaissants. » La fille parla vivement, ses yeux sombres fixés sur le garçon. « Envers les Créateurs. » Elle tourna son sourire lumineux vers Lek et Yeva. « Et envers vous... pour nous avoir trouvé une place. »

Durant un certain temps, ils semblèrent entièrement satisfaits de la vie dans la colonie. Avec entrain, ils essayèrent de se familiariser avec leurs tâches inhabituelles. Se taisant sur eux-mêmes, ils paraissaient empressés d'apprendre de nouveaux usages et de nouvelles coutumes.

Avec l'ardeur au travail du garçon, le charme attirant de la fille, ils commencèrent à se gagner des amis.

Pourtant, ils restaient toujours détachés et réservés. Ils n'avaient pas de temps pour participer aux divertissements, même pas beaucoup pour aller dans les chapelles. Après le repas et après le travail, ils se dépêchaient toujours d'aller au centre d'information. Aussi illettrés que des préhommes au début, ils apprenaient à lire.

Leurs progrès étaient remarquables, comme si les rigueurs de la vie primitive sur Kroong IV les avaient laissés assoiffés d'apprendre. Avec Lek comme professeur, ou parfois Yeva, ils arrivèrent à saisir les gestalts changeants aussi rapidement que les préhommes lisaient autrefois leurs caractères rudimentaires. Bientôt ils passèrent de longues soirées, au centre, à dévorer une étrange succession de textes.

Certains de leurs choix déconcertaient Lek. Négligeant les ouvrages de base qu'il suggérait sur les préceptes éthiques de Bel et la philosophie de Thar, sur l'histoire de la Théarchie terrienne, sur l'organisation sociale et le régime économique de l'état séculier, ils se tournaient vers l'étude difficile de la métaphysique divine.

« Soyez pratiques, les exhortait Lek. Ce sont là des révélations venant des dieux et des demi-dieux, faites pour guider les théarques suprêmes. Que vous importe la source d'énergie de l'aura sacrée ou la mécanique de la perception multiverselle ou le processus de la rotation transvolutionnaire ? »

Le garçon semblait tendu, perturbé d'une façon ou d'une autre.

« Il y a tant à apprendre, chuchota la fille. Tant de choses que nous sommes impatients de connaître.

— Il y a des choses que vous ne connaîtrez jamais... que vous n'aurez jamais besoin de connaître. » Lek sourit à la fille. « Ce sont des textes que je n'ai jamais essayé de lire, parce que de fins lettrés dans les grands séminaires m'ont dit qu'aucun vréhomme ne pouvait vraiment les assimiler à fond. En fait, le multivers est trop complexe pour que le cerveau vréhumain le comprenne. Ce sont des sciences que seuls les dieux peuvent acquérir.

— Ce doit être vrai, reconnut le garçon, d'un air curieusement déterminé. Mais nous voulons savoir tout ce que nous pourrons. »

Leur intérêt pour l'histoire contemporaine semblait tout aussi bizarre, parce que les événements extérieurs avaient rarement de l'importance pour la colonie. Belthar régnait depuis mille ans et il vivrait éternellement. Ses serviteurs consacrés n'avaient ni à désirer, ni à craindre un changement. Pour ses pieux habitants, Sainte Utopie était un univers suffisant.

« Je sais que vous êtes des étudiants, mais vous semblez toujours trop inquiets », protestait Yeva quand elle les voyait s'attarder trop souvent autour des vidéoscopes dans la section des informations. « Lorsque vous aurez appris nos manières, vous serez heureux ici. Vous n'aurez pas le temps de vous soucier des statistiques de la production industrielle ou de la politique de la Théarchie ou des amours et des passe-temps des fils de Belthar. Vous n'apprendrez jamais grand-chose sur notre Seigneur Belthar lui-même, parce que ses activités ne sont pas divulguées.

— Ce sont les préhommes qui me troublent. » Le garçon prit un air amer. « Leurs terres leur ont été enlevées. Les derniers d'entre eux, expédiés sur une planète lointaine, où les gens des informations disent qu'ils ne peuvent avoir d'enfants. Puisque les Créateurs eux-mêmes étaient des préhommes, cela semble injuste...

— Peut-être que nous nous trompons, dit vivement la fille, en lui lançant un regard aigu. Nous sommes encore des étrangers ici, avec beaucoup de choses à apprendre.

— Vous apprendrez à ne pas contester la volonté de Belthar, leur dit doucement Yeva. Ici, sur la Terre, il est notre seul dieu. S'il s'est débarrassé des préhommes, c'est parce qu'ils n'ont pas de place future dans son plan divin. Lorsque vous apprendrez l'histoire terrienne, vous

verrez qu'ils ont toujours été des rebelles obstinés, refusant toujours opiniâtrement de se soumettre à la sagesse de Thar ou de bénéficier de l'amour de Bel. »

Elle s'arrêta pour sourire au garçon et considérer la fille d'un œil plus pensif.

« Nous vous aimons bien tous les deux, reprit-elle. Nous voulons vous garder ici, mais parfois vous nous inquiétez. Comme dit le frère Lek, vous semblez ne jamais vous sentir à l'aise chez nous. Si vous souhaitez appartenir à la colonie — y appartenir vraiment, pour partager notre bonheur — vous devez apprendre que Sainte Utopie offre tout ce dont vous aurez jamais besoin. Vous devez cesser de vous tracasser pour ces quelques préhommes survivants qui refusent toujours de donner leur cœur à Belthar.

— Nous essayons, chuchota la fille. Nous essayons de toutes nos forces. »

Pourtant, en dépit de ces conseils bienveillants, ils continuaient de scruter les vidéoscopes à la recherche de nouvelles des événements extérieurs, et de s'escrimer sur des ouvrages difficiles de métaphysique sacrée, sans jamais donner signe qu'ils y trouvaient la moindre chose qui leur plût.

Ils étaient seuls dans le centre d'information, la nuit d'avant Beldi, visionnant une conférence sur les mathématiques du multivers, lorsque Lek et Yeva entrèrent tout à coup, riant aux éclats ; leurs corps bronzés bien lavés exhalant le parfum des guirlandes de Bel, déjà enflammés d'ardeur voluptueuse.

« Réveillez-vous ! leur cria Lek. Vous n'avez pas besoin d'un professeur de séminaire pour vous enseigner les rites de l'amour. Cette nuit appartient à Bel. Venez avec nous. Débarrassez-vous de vos soucis et laissez Yeva vous tresser des guirlandes. Elle a un sacré don pour cela. »

Ils se regardèrent tous deux en silence.

« Venez donc ! insista Yeva rayonnante, serrée contre Lek. À la chapelle, d'abord. Vous n'avez jamais vu tant de fleurs. Vous n'avez jamais vécu avant d'apprendre les joies que dispense Bel.

— Merci, marmotta le garçon. Mais pas ce soir.

— Nous sommes des étudiants, rappelez-vous, ajouta la fille. Avec trop de choses à apprendre. » Presque renfrognée, elle ne donnait aucun signe de l'extase sensuelle de Bel devant la chair nue que laissaient apparaître leurs guirlandes. « Notre dieu était Crethor, dit-elle, ses rites étaient différents.

— Peut-être. » Lek eut un haussement d'épaules impatient vers l'écran papillotant. « Mais, à présent, vous êtes des étudiants ici. Et je crains que vous n'appreniez pas ce que vous devriez. »

Mal à l'aise, le garçon coupa la conférence.

« N'êtes-vous pas heureux ici ? » Soudain sérieuse, Yeva quitta les bras de Lek pour s'asseoir près d'eux. « Ne pouvez-vous pas vous habituer à notre manière de vivre ? »

— Nous essayons, dit le garçon.

— Ce n'est pas facile. » La fille baissa les yeux pour éviter le regard avide de Lek. « S'il vous plaît... laissez-nous le temps, je vous en prie. »

Yeva se sentit blessée. « N'avons-nous pas été bons envers vous ? »

— Trop bons. » La fille eut un sourire incertain. « Peut-être est-ce là la difficulté. Tout le monde est simplement trop gentil. La vie est trop simple, trop facile. La Terre est généreuse et vous êtes bons. Nous sommes habitués à autre chose, là-bas... là-bas sur Kroong IV. Nous avons toujours connu l'inattendu et, généralement, il était mauvais. Calamités, blessures, maladies, déceptions, querelles...

— Si vous vous ennuyez, nous avons un magnifique remède. » Avec un vaste sourire vers Yeva, Lek défit une guirlande de fleurs de sa taille et la jeta autour de la fille. Je pense que vous avez besoin des joies de Bel. » Il l'attira vers lui. « Nous l'avons toujours soupçonné et Yeva espérait que nous pourrions faire un échange bientôt... »

Dans un sursaut, la fille rompit la guirlande et se dégagea de son bras tendu.

« Ne la touchez pas. » Le garçon bondit entre eux, pâle et frémissant. « Ne...

— Nous voulons être amis, murmura la fille. Mais pas... pas amants. »

Mi-vexé, mi s'excusant, Lek les fit se rasseoir, tandis qu'il expliquait les coutumes de la nuit d'avant Beldi, pendant laquelle le dieu prescrit de faire l'amour tous ensemble et d'échanger librement les partenaires. Le visage blême et la voix étranglée, le garçon avoua qu'ils étaient encore vierges.

« Nous voulons nous marier, ajouta la fille. Nous voulons des enfants, quand nous aurons un foyer sûr pour eux.

— Marier ? » Lek fronça le front. « N'est-ce pas un terme préhumain ? »

— Le mariage était une tradition de notre peuple, intervint-elle vivement. Là-bas sur Kroong IV.

— Pas ici, dit Lek. Si votre colonie avait des tares génétiques, je peux voir là une raison pour refuser des partenaires. Mais nous n'en avons aucune ici. Grâce aux Créateurs, nos gènes vréhumains ne portent pas de tares. Lorsque la Théarchie nous autorise une autre naissance, les femmes se rassemblent dans Sa chapelle pour laisser Bel choisir la mère. Quoique nous honorions celle-ci, l'enfant appartient à toute la colonie.

— Je suis désolé, fit le garçon. Mais nous ne sommes pas habitués à

cela.

— Je veux un enfant de lui. » Leurs mains s'étreignirent. « Pas d'un autre. »

Lek prit un air de pitié outragée.

« Vous n'avez pas d'autorisation pour un enfant, les prévint-il sévèrement. Et avec de telles idées, vous n'en aurez jamais une.

— J'espère que vous voyez quels sots vous êtes. » Impulsivement, Yeva prit le garçon dans ses bras. « Vous perdez tellement !

— Je vous en prie. » Gauchement, il s'écarta. « Nous nous avons l'un l'autre. »

Avec un petit rire nerveux à son adresse, Yeva retourna d'une pirouette dans les bras de Lek et ils s'en furent en hâte vers la chapelle.

Avant le Beldi suivant, un grand glisseur de l'église atterrit sur la place. L'évêque du district en descendit, suivi de son vicaire personnel et d'un gros homme en gris séculier qui se présenta comme un inspecteur du service des dîmes de la colonie. Le recteur se précipita à leur rencontre et s'aperçut qu'ils n'avaient pas de temps pour les cérémonies.

Sans dire pourquoi, l'inspecteur désirait visiter le centre d'information. Le recteur effaré l'escorta dans le dôme, le regarda jeter un coup d'œil sur les écrans des nouvelles, puis fouiller dans les fiches documentaires et questionner les bibliothécaires effrayés. Il ne réussit pas à trouver ce qu'il cherchait.

« Cet avis aurait dû être ici. » Il tendit une fiche holographique. « Affichez-le immédiatement. »

L'avis portait la description et le portrait de deux jeunes préhommes, des fugitifs de la réserve de Redrock et de la justice de Belthar, encourant maintenant la peine de mort.

« Ils sont ici. » À la vue des hologrammes, le recteur était devenu pâle. « Ce sont nos étudiants stagiaires. » Il releva le nez vertueusement. « Ils ont prétendu avoir appris leurs étranges manières sur une planète écartée qu'ils appellent Kroong IV, mais j'ai toujours soupçonné qu'ils étaient de secrets hérétiques. »

Davey et Puce aidaient à creuser le nouveau canal à travers la Mesa du Nord, par ce chaud Huxdi ; elle portait un fanion pour guider l'excavateur ; lui, brisait les pierres devant ses chenilles avec un pistolet-laser. Le travail était dur, mais ils avaient été volontaires dans l'espoir de rester bien considérés à Sainte Utopie.

Davey, en sueur sous le soleil et la chaleur des fragments de pierre surchauffés, était d'humeur déprimée. Ils avaient beau essayer tant qu'ils voulaient de s'assimiler, il savait qu'ils ne seraient jamais des vréhommes. Même s'ils étaient, d'une façon ou d'une autre, autorisés à demeurer dans la colonie, ils n'obtiendraient jamais la permission

d'avoir un enfant.

Toutes leurs études n'avaient pas réussi à révéler les pouvoirs latents que Puce espérait. La physique du multivers restait un mystère déconcertant, les symboles de ses forces transvolutionnaires, rien de plus que des énigmes troublantes. Malgré tous ses efforts tâtonnants, il n'avait trouvé aucun moyen de sentir ou de saisir même une seule particule atomique au-delà des limites de leur étroit espace-temps.

Avec le frère Lek dans la cabine à air conditionné, l'énorme machine restait trop près derrière lui, engloutissant les broussailles, la terre et les pierres, excréant un béton jaune fumant pour en revêtir les parois du canal. Il était malhabile dans la raide combinaison de sécurité, à demi aveuglé par la sueur qui lui coulait dans les yeux. Un peu étourdi par la fatigue et les vapeurs chaudes de soufre qui émanaient du convertisseur de matière grondant, il avait une terrible envie de boire, de manger et de se reposer, et il ne pouvait s'empêcher d'avoir un sentiment écrasant que rien n'avait d'importance.

Tôt ou tard, ils seraient expulsés de la colonie sans avoir nulle part d'autre où aller. Quelque fonctionnaire de l'église, en fouillant les banques sacrées de données à la recherche de traces de Trell Merbleue et Yen Rochecolline, découvrirait qu'il n'était jamais arrivé d'étudiants de ces noms venant de Kroong IV...

Une ombre passa sur lui. Il coupa le laser et repoussa ses épaisses lunettes à temps pour voir un gros glisseur dans le ciel. Le soleil miroita sur les triangles entrelacés de la Théarchie, tandis que l'engin se posait dans un bouquet de genévriers près de l'excavateur.

Une courte passerelle s'abattit, un gigantesque soldat muthomme la descendit d'un bond. Un autre suivit puis un troisième. Un homme en gris séculier fonça agilement derrière eux. Deux des soldats à écailles rouges se précipitèrent sur Davey, l'œil de leur crête fulgurant. Le troisième courait derrière Puce, de pâles rayons chercheurs jaillissant de son œil meurtrier.

Essayant de voir, Davey battit des paupières sous la sueur cuisante et s'essuya le visage du revers d'un gant épais. Les grands patins d'acier de l'excavateur s'élevèrent au-dessus de lui et brusquement s'immobilisèrent quand Lek arrêta la machine. Dans le silence vibrant, il entendit une forte détonation, vit une décharge explosive fracasser la hampe du fanion de Puce.

Il s'élança vers elle.

« Arrêtez ! » Courant à une vitesse incroyable, l'homme en gris était déjà devant lui. « Au nom de Belthar, vous êtes en état d'arrestation. »

Davey se figea, étreignant son lourd laser, frémissant dans la sensation cauchemardesque d'un désastre trop soudain et trop vaste pour y échapper.

« Vous êtes un préhomme ? » La voix de l'homme en gris était dure,

glaciale, bizarrement calme. « Un fugitif de la réserve de Redrock qui cherche à échapper aux lois de la Théarchie ? Connu sous le nom de Davey Dunahoo ? »

— C'est... » Il essaya de reprendre son souffle. « C'est bien moi.

— Votre compagne avec le fanion ? La fille préhomme fugitive connue sous le nom de Jondarc ? »

Impuissant, il ne put qu'incliner la tête.

La sœur Yeva surgit du glisseur, se précipitant vers lui. Il la regarda avec une faible lueur d'espoir jusqu'à ce qu'elle se recule de lui avec un sursaut de terreur et s'enfuie comme une folle vers le canal en hurlant quelque chose à Lek.

« Lâchez cet outil, ordonna l'homme à la voix tranquille. Restez où vous êtes... »

Davey essayait de réfléchir. La combinaison de sécurité pourrait le protéger brièvement et le rayon du laser était pratiquement aussi mortel que les décharges sifflantes des muthommes. Il releva d'un coup la tête pour remettre ses lunettes en place et se ramassa pour braquer le pistolet.

Presque trop vite pour qu'il pût le voir, l'homme en gris fonça sur lui. L'éclair instantané du plus proche muthomme brilla faiblement à travers les lunettes. Une sorte de tonnerre éclata et un choc étourdissant le frappa sous l'épais tissu. Hébété de douleur, il fit un pas titubant en avant et tenta de lever le laser pour ouvrir le ventre de l'homme en gris.

Mais le pistolet était parti, arraché de ses doigts cuisants avant qu'il pût le bouger, ses gants et ses lunettes aussi. Des fragments de pierre brûlants plurent sur lui, fracassés par son pistolet thermique. Il resta là hors de souffle et clignotant dans le soleil, observant les mains de l'homme en gris. Comme si le lourd laser avait été fait d'argile molle, elles le tortillaient en un nœud de métal.

« Je suis le général clone Loidefer. » Presque distraitemment, l'homme en gris rejeta le métal tordu dans le nouveau canal. « J'agis comme agent spécial de notre Seigneur Belthar. J'ai l'ordre de vous capturer tous les deux. Je préfère vous prendre vivants... si vous pouvez montrer quelque signe de raison humaine. »

Suffoquant dans la fumée âcre des pierres et de la broussaille que son rayon avaient frappées, Davey ne bougea pas. Les deux muthommes se rapprochèrent, un de chaque côté de lui, le dominant de leur haute taille, le soleil étincelant sur leur armure rouge rubis et leurs longues griffes noires.

« Voulez-vous que nous fassions un marché ? » Loidefer aurait pu être un habile négociant vréhomme, là-bas dans la réserve, offrant de troquer quelque colifichet scintillant contre un spécimen d'art ancien préhumain. « Voulez-vous donner le nom de vos complices ? Les

criminels qui ont fabriqué vos faux papiers et empêché la nouvelle de votre évasion d'atteindre...

— Dites-lui ! » Lek était descendu de l'excavateur et approchait, chancelant, blême de terreur, la voix rauque. « Pour l'amour de Bel, dites-lui que nous sommes innocents. Dites-lui que nous avons été dupés...

— Taisez-vous ! »

Quoique Loidefer n'ait pas élevé la voix, Lek recula titubant vers Yeva.

« Ils sont innocents. » Davey humecta ses lèvres salées par la sueur. « Ils ont été nos premiers amis ici mais ils n'avaient aucune raison de penser que nous étions des préhommes.

— J'espérais que vous pouviez être humain. » Loidefer eut un signe de tête d'approbation impassible. « À présent, les noms de ceux qui vous ont assistés. En échange, j'essaierai de vous sauver la vie. Ce ne sera peut-être pas possible mais, du moins, je peux vous aider à éviter un interrogatoire déplaisant. »

Il se rapprocha brusquement d'un pas, écrasant une pierre sous sa botte.

« À présent, il me faut des noms.

— Personne ne nous a aidés. » Seulement à demi conscient qu'il mentait, Davey se sentit étonné de sa présence d'esprit. « Je pense que vous sous-estimez nos capacités. »

Les mots n'étaient pas tout à fait les siens, et, sans savoir pourquoi, il pensa à Pipkin en les prononçant. Dans son image singulièrement nette d'une fourrure luisante, de petits pieds de poupée et de poings énormes, le dieu raté dansait dans l'air, avec un vaste sourire de jubilation. Ce fugitif souvenir lui procura un instant de réconfort, mais, sur le moment, il ne put se rappeler pourquoi. Un noir désespoir retomba sur lui, aussi cruel que la décharge d'un muthomme. Le soleil féroce lui sembla plus brûlant et la combinaison de sécurité pesait lourdement sur lui.

« Ne cherchez pas à me berner, insistait Loidefer. N'essayez aucune de vos ruses stupides de préhomme. Le marché que je vous offre est votre seule chance... »

Des brindilles craquèrent, et Davey tourna assez la tête pour voir Puce près de lui, le troisième muthomme se dressant derrière elle. Étrangement, son visage ne reflétait rien de la consternation qu'il ressentait.

« Ça va très bien pour nous, Davey ! » Sans qu'il comprenne pourquoi, elle souriait. « C'est peut-être exactement ce qu'il nous faut...

— Silence. » La voix de Loidefer se haussa légèrement. « Ou donnez les noms de vos alliés.

— Nous n'avons pas besoin d'alliés. » Les yeux d'or fauve de Puce étincelèrent. « Vous ne pouvez pas nous toucher. Rappelez-vous ce qui est arrivé à ce muthomme près du lac. »

En écoutant le son de sa voix tranquille, en voyant la lumière inextinguible de ses yeux. Davey se découvrit une résolution inattendue. Un frémissement d'étonnement le parcourut et le laissa avec un peu du calme surnaturel de Puce.

« Allons-y ! lui murmura-t-il. Emparons-nous du glisseur.

— On y va ! »

Ils baissèrent la tête et s'élancèrent. Un de chaque côté de Loidefer, ils foncèrent entre les muthommes vers le glisseur. Davey n'avait pas de véritable plan mais il pensait qu'ils devraient avoir au moins un instant de répit, jusqu'à ce que les muthommes puissent lancer leurs décharges sans se frapper l'un l'autre. Quoiqu'il n'eût aucun espoir réel, ils n'avaient plus rien à perdre.

Le temps parut ralentir. Empêtré dans la combinaison de sécurité, ses membres semblaient paralysés. Il prit une longue respiration et fit péniblement trois pas. Son dos le picotait comme s'il pouvait déjà sentir les rayons chercheurs le frapper.

« Tuez-les ! »

L'ordre bref de Loidefer plana dans l'air immobile, étiré par son sens altéré de la durée, s'évanouissant aussi lentement que le son du gong d'un temple. Puce avait à présent pris un peu d'avance sur lui et il vit les traceurs passer autour d'elle, comme de minces rayures de pluie violette. L'odeur âcre de la foudre se répandait dans l'air.

Les décharges vinrent ensuite, leur tonnerre étrangement assourdi. Curieusement, elles ne suivaient pas les traces ionisées. Quelque chose les saisissait, les recourbait, les relançait sur les muthommes. Le fracas lointain cessa. Il entendit un cri étranglé, un juron, un gémissement. Et soudain, le silence.

Balançant sa lourde botte pour un autre pas en avant, il se retourna dans le tissu qui l'engonçait pour regarder en arrière. Il vit les trois muthommes presque figés mais qui s'affaissaient visiblement dans les pierres comme des figures de cire rouge trop longtemps restées au soleil.

Loidefer surgit d'entre eux, bizarrement pas ralenti. Sa cape grise était chassée en arrière par le vent de sa course, ses bottes motrices creusaient des trous profonds dans le sol, en soulevant de petits nuages paresseux de poussière jaune. Sa force et sa vitesse étaient supérieures à celles des muthommes et Davey se dit qu'ils ne pourraient jamais lui échapper.

Mais Puce regardait elle aussi en arrière. Durant un instant interminable, elle ne bougea pas du tout. Le flamboiement du soleil devint plus éclatant autour d'elle, comme pris dans la fumée ou la

poussière, la baignant d'un halo momentané. Une langue soudaine de brume brillante en jaillit, vacilla, épaissit et, comme un serpent étincelant, frappa Loidefer.

En un instant, ce rayonnement éblouissant eut disparu, aussi fugace que quelque chose d'imaginé. De nouveau éveillée, Puce reprit sa course vers la passerelle du glisseur. À sa suite, Davey luttait comme un nageur dans un liquide épais pour faire chaque pas. Il entendit derrière lui la respiration de Loidefer se précipiter, puis ce halètement s'affaiblir et se prolonger en un dernier soupir.

Jetant un coup d'œil en arrière, il vit le visage menaçant du clone se détendre, vit celui-ci s'écrouler, ses jambes pliant sous lui. Lentement, comme une tour renversée, il s'abattit la face la première dans les genévriers odorants.

Le temps s'était un peu accéléré avant qu'ils atteignent le glisseur. Puce s'arrêta sur la passerelle pour regarder Davey, ses yeux dorés élargis et brillants d'exaltation. Son sourire serein lui donna le frisson.

Car elle était une déesse... plus qu'une déesse. Ce halo éclatant avait été un nimbe sacré. Elle avait abattu Loidefer avec quelque pouvoir transvolutionnaire, quelque chose même de plus épouvantable que la force invisible qu'elle avait employée pour retourner leurs décharges fulgurantes contre les muthommes.

« Viens, Davey ! criait-elle. Vite ! »

Mais il restait paralysé. Elle était véritablement ultihumaine, il n'était qu'un préhomme effrayé. Elle avait acquis la maîtrise d'énergies du vaste multivers qu'il ne pouvait jamais espérer saisir ou comprendre. Tout leur amour ne pourrait jamais surmonter le gouffre qu'il sentait entre eux. Lorsqu'elle atteindrait la plénitude de sa puissance, elle n'aurait plus besoin de lui...

« Puce ! »

Il lança son avertissement d'une voix haletante, montra la porte derrière elle. Un quatrième muthomme énorme sortait lourdement du glisseur, l'œil de sa crête étincelant. Ses rayons chercheurs tâtonnaient autour d'elle. L'un d'eux vint le frapper au bras, cinglant à travers sa combinaison. Cependant, elle continuait de sourire comme si... cela lui était égal.

Médusé, il regarda le muthomme lancer sa décharge, celle-ci traça une raie mortelle de feu, dirigée sur le dos sans protection de Puce. Pourtant, bien qu'elle parût ne pas en avoir conscience, la décharge fulgurante vira vers le haut, siffla au-dessus de la tête de Davey, refit un crochet, et explosa comme une foudre en boule contre les écailles du muthomme.

Avec un hoquet gargouillant, le soldat chancela en arrière. Les griffes noires labourèrent l'air. Une grimace découvrit ses longs crocs. Il bascula de la passerelle, mélangeant son odeur de pignon au parfum

des genévriers brisés.

« C'était le dernier. » Puce lui fit signe de la suivre. « Nous sommes en sécurité... du moins pour le moment. »

Il grimpa en trébuchant dans le glisseur. Ébloui par la clarté du dehors, il scruta la cabine sombre, les râteliers d'armes étranges, les énormes sièges qu'utilisaient les muthommes, la cage grillée qui était derrière.

Lorsqu'il put voir, il s'élança sur les commandes. Déconcerté, il s'arrêta. Il avait regardé Yeva piloter son petit glisseur, il avait même eu la permission de s'asseoir aux commandes tandis que l'engin décollait ou se posait tout seul, mais, là, il y avait trop de boutons et de cadrans, et de gestalts mobiles qu'il ne comprenait pas.

« Et maintenant, Davey ? » Puce s'était arrêtée derrière lui. « Où pouvons-nous aller ? »

Essayant d'affronter toutes ses perplexités, il s'assit, en regardant Lek et Yeva qui se démenaient comme deux fourmis agitées. Ils s'étaient précipités sur les deux muthommes abattus puis étaient revenus en arrière pour se pencher sur Loidefer. À présent, ils retournaient en courant à l'excavateur. Ils appelleraient le centre d'information et bientôt toute la puissance de la Théarchie en courroux s'abattrait ici.

« Je ne sais pas. » Il tourna son regard sur Puce. « Il doit bien y avoir... quelque part !

— Belthar est le maître de la planète. » L'exaltation de Puce avait commencé à s'évanouir. « Ses gens comprendront que nous sommes quelque chose de plus que des préhommes à présent. Ils nous pourchasseront partout.

— Si nous pouvons piloter le glisseur... » Il eut une hésitation, cherchant un espoir. « Retour... retournons à l'île de Pipkin. Peut-être coulerons-nous le glisseur au large de la plage, pour le faire disparaître. Nous nagerons jusqu'aux rochers. S'il est toujours à l'aguet, peut-être nous aidera-t-il... »

Le regard grave de Puce l'arrêta.

« Une fois, c'est tout. » Durant quelques secondes, elle resta silencieuse, et il vit quelque chose changer en elle. Ses yeux dorés s'illuminèrent, et elle sourit de nouveau. Elle sembla plus grande, forte, fière et ravissante. Un frisson de crainte le reprit, car elle était soudain surnaturelle.

« Connais-tu... » Sa gorge sèche s'étrangla. « Connais-tu un endroit où nous pouvons nous cacher ? »

Elle secoua la tête.

« Écoute, Davey ! » Sa voix basse résonnait d'un accent qu'il n'avait jamais entendu. « Nous avons agi comme des idiots... ou des préhommes, peut-être. Cela ne va pas. Même si nous pouvions trouver une autre colonie où nous pourrions nous cacher parmi les

vréhommes... ou même si nous pouvions décider Pipkin à ouvrir son rocher et à nous y faire entrer de nouveau... ce n'est pas ce qu'il nous faut. »

En l'écoutant, il frémit un peu.

« Nous sommes encore des préhommes, dit-elle. Au moins, jusqu'à ce que nous sachions ce que nous sommes réellement. C'en est terminé de nous cacher et de tenter de passer pour des vréhommes. Notre vraie place est avec les nôtres, sur Andoranda V. Il faut nous rendre, Davey, et les laisser nous emmener là-bas.

— Ils ne voudraient pas, Puce. » Enroué d'appréhension, il ravala sa salive pour retrouver sa voix. « Tu sais qu'ils ne voudraient pas. Réfléchis simplement à tout ce qu'ils ont contre nous à présent. » Il montra d'un geste les corps étendus au-dehors. « Ils... Ils nous tueront. Puce !

— Je ne crois pas qu'ils puissent. » Ses yeux flamboyaient. « Je crois que nous venons de le prouver. Je suppose qu'il nous faudra le prouver de nouveau... et encore de nouveau. Mais à la fin, je crois qu'ils seront heureux de nous envoyer rejoindre les nôtres. »

Tremblant, il essaya de reprendre son souffle.

« J'ai peur, Puce, murmura-t-il. Terriblement peur.

— Moi aussi, j'avais peur. » Son visage était étrangement serein et sa voix commença à lui redonner courage. « Mais, maintenant, je suis certaine. Nous sommes les véritables ultihommes, Davey. Nos enfants seront peut-être plus grands que nous le sommes ; néanmoins, je pense que nous nous découvrirons suffisamment de pouvoirs. Nous allons battre les dieux ! »

CHAPITRE III

PARENT DES LÉZARDS

« Parfois, je me demande... »

Mon père avait l'habitude de dire cela et de s'arrêter, comme accablé de lugubres pressentiments. C'était un colosse au teint rose, déjà loin de la normale humaine habituelle. La plupart de ses compagnons le craignaient, et mon affection était mêlée de respect craintif. Je crois qu'il était hanté par le sentiment de son étrangeté ; je l'entendis une fois se qualifier d'expérience génétique patinant au bord de l'échec.

Lent de corps et même d'esprit, il se rattrapait avec sa routine inhumaine. Une heure pour se nourrir, une pour dormir, une pour moi. Vingt et une pour la création génétique. Il dormait en quatre petits sommes, après chacun de ses repas très simples. J'attendais toujours avec impatience l'heure qu'il passait avec moi ; elle commençait exactement à minuit lorsque ma propre journée était terminée et que sa journée suivante venait juste de commencer.

Il entrait dans ma partie du laboratoire, se déplaçant avec la grâce silencieuse d'un ours. Trop tendu pour s'asseoir, il allait et venait avec moi à travers la pièce, en buvant juste une bière à petites gorgées et en m'écoutant parler de mon travail. Il était presque toujours plein d'entrain et ses brèves remarques étaient souvent de brillantes suggestions pour de nouvelles recherches.

Quelquefois cependant, les événements avaient refusé de se conformer à son horaire rigoureux. Des appareils coûteux étaient tombés en panne, ou un assistant avait commis quelque erreur humaine, ou la nature lui avait envoyé quelque surprise étourdissante. Il était alors plus loquace, parfois maussade. Il demandait une autre bière. De temps en temps, il restait plus longtemps que son heure.

« Nous ne pouvons pas être certains... »

Je peux le voir, les sourcils froncés, secouant la tête. Presque albinos, la barbe et la chevelure blanches, longues et soyeuses. Il portait de grosses lunettes bombées pour se protéger les yeux. Dans ces jours d'humeur morose, il était presque effrayant.

« Nous ne sommes que des pions, mon garçon. Toi et moi. Dans un jeu auquel nous n'avons jamais demandé de participer. Nous ne

pouvons qu'en deviner les règles et nous ne vivrons jamais pour voir les gagnants... ni même voir si quelqu'un gagne. Je pense que cela t'excite toujours mais, parfois, je voudrais que nous n'ayons pas à jouer...

« Je ne sais pas, mon garçon... »

À ces moments-là, je me sentais terriblement seul, terriblement triste pour lui. Il était déjà vieux... Un Créateur doit passer la plus grande partie de sa vie à apprendre comment produire un être supérieur à lui. Plus d'une fois, mes yeux s'emplirent de larmes amères pour lui, mais je ne lui dis jamais à quel point je l'aimais profondément.

« Notre tâche est de fabriquer des anges, avait-il l'habitude de dire. Des anges à partir d'éléments tirés de la jungle. C'est là notre problème, mon garçon. En dépit de toute notre habileté en génie génétique, nous sommes toujours parents du singe et de l'oiseau, et du lézard. Nos meilleures créations portent la tare de cette ascendance. Je crains qu'elles ne la portent toujours. »

Quand j'essayai de le reconforter, il m'arrêta brutalement.

« Je sais que tu es plus brillant que moi, mon garçon. Ton fils sera un être nouveau, encore plus capable. Mais n'en deviens pas trop présomptueux. Il fut une fois de grands lézards qui se crurent les maîtres de la Terre. »

*Extrait d'un essai inachevé,
trouvé dans les papiers de
Darwin Smithwick.*

L'ancien village préhumain de Redrock était à présent une toute petite île, son unique rue tortueuse descendant de la résidence vide de l'administrateur, en passant devant les chapelles jumelles et la prison jusqu'à la rangée misérable de cabanes de boue, abandonnées, qui s'écroulaient dans le lac montant. Un glisseur d'assaut de l'inquisition planait bas au-dessus de la place envahie d'herbe, surveillant les soldats muthommes qui gardaient la prison.

À l'intérieur, Davey était assis sur un banc de ciment. Sa tête lui faisait mal et sa bouche sèche avait un étrange goût amer. D'abord, ses yeux à demi collés avaient été brouillés, mais il connaissait cette odeur fétide de renfermé et, bientôt, il put distinguer les mots d'espoir, de luxure et de haine que d'autres préhommes, longtemps auparavant, avaient gravés sur le béton grossier.

Il connaissait cette cellule, parce qu'un hiver, un geôlier préhumain amical les avait laissés dormir là, lui et Puce, lorsque la neige était tombée sur la réserve et qu'ils n'avaient nulle part ailleurs où aller.

Mais l'autre banc était vide cette fois, et personne ne répondit quand sa gorge douloureuse réussit à croasser le nom de Puce.

Une vague de panique le jeta sur la porte. Il secoua violemment les barreaux et essaya de nouveau de crier. Quand il s'arrêta pour écouter, tout ce qu'il put entendre ne fut qu'un vide creux. Il était seul dans la prison.

Les jambes flageolantes, il fit le tour de l'étroite cellule en titubant. Le vieux béton était marqué des nœuds et des veines des planches dans lesquelles il avait été coulé. L'enduit de chaux, jauni et sale. Trois curieuses croix y étaient gravées au-dessus d'une courbe qui ressemblait à la crête d'une colline.

La couche de chaux qui s'écaillait, était froide et grasse sous ses doigts tâtonnants. Rien ne cédait nulle part. Il retint un soupir étouffé et donna un coup de pied dans le mur, le battit du poing. Il n'y avait aucun moyen de sortir, sinon pour un dieu.

S'il était Pipkin – cette pensée lui vint avec un vague regret –, il pourrait faire disparaître le béton et l'acier. Opérer une rotation des atomes hors de l'espace, quelle que soit la manière dont cela pût être fait. Passer à travers la matière solide vers la liberté. Mais il n'était pas Pipkin... et ne désirait réellement pas l'être.

Avec une grimace de pitié pour le petit dieu raté, il se défit de cette idée vaine. La tête lui tournait et l'amertume était plus aigre dans sa bouche. Glacé de sueur, il se laissa tomber sur le banc et essaya de se demander pourquoi il était là.

La mémoire lui revint, d'abord par lambeaux. La décision du dieu selon laquelle tous les préhommes devaient être expédiés hors de l'univers pour mourir sur Andoranda V. Sa fuite avec Puce de la réserve. La colonie préhumaine, sa vie trop facile, trop heureuse, trop vide. La bataille sur la Mesa, quand le général clone essayait de les recapturer. Les soldats muthommes gisant étalés dans le désert où Puce les avait tués... ou avait, d'une manière ou d'une autre, utilisé ses dons transvolutionnaires à demi connus pour qu'ils se tuent eux-mêmes.

« Puce ! »

Son image fut soudain si nette dans son esprit qu'il cria son nom. Ses cheveux noirs flottants. Ses yeux dorés élargis et brillants. La poussière dans le soleil, flamboyant comme un halo autour d'elle, tandis qu'elle tendait une main vide et, sans qu'on sache comment, abattait le général dans la broussaille.

Lorsque le clone assommé reprit connaissance, Puce et lui, lui avaient dit qu'ils se rendaient à la condition d'un passage assuré pour Andoranda V. Il avait refusé d'accorder aucune garantie, et les avait fait attendre jusqu'à ce qu'un prélat de l'inquisition, vêtu de noir, arrive.

Le visage blême, l'inquisiteur avait considéré, incrédule, le rougeoiement du soleil sur les écailles des muthommes morts, et reculé craintif devant les yeux de Puce, s'effaçant parmi les sacristains en robe bleue qui étaient descendus avec lui du glisseur.

« Vous êtes accusés... accusés d'hérésie. » Ayant quelque difficulté à parler, il se tourna vers Loidefer comme pour lui demander de l'aide. Le général traumatisé eut un haussement d'épaules impuissant. Risquant un coup d'œil vers Puce, le prélat ravala sa salive et humecta ses lèvres. « Belthar est miséricordieux, dit-il d'une voix rauque. Nous vous accordons sa grâce. »

Sur son ordre, le plus proche sacristain avait braqué un bizarre petit pistolet sur la tempe de Puce. Davey bondit pour le lui arracher, mais elle lui fit signe de reculer.

« C'est un pistolet qui marque la divine grâce, dit le général. Il ne tue pas. »

Le pistolet fit un bruit sec et s'écarta, laissant une marque triangulaire noire où le bout du canon avait touché la peau de Puce. Une bouffée d'odeur âcre vint irriter les narines de Davey. Il vit Puce devenir blanche et tomber dans les bras d'un autre sacristain. Le canon du pistolet s'appliqua contre sa propre joue ; il entendit un autre bruit sec.

Tout cela semblait ne s'être passé qu'un instant auparavant. Assis à présent sur le béton nu, il se tâta la joue et trouva la marque lisse. Lorsqu'il la décolla, son odeur amère lui piqua les yeux. Frissonnant, il la jeta à travers les barreaux.

« Puce ? appela-t-il de nouveau d'une voix étranglée. Qu'es-tu devenue ? »

La plus grande partie de l'espoir insensé qui leur avait donné l'audace de se rebeller, était venue d'elle ; c'était elle, pas lui, qui avait vaincu ceux qui les avaient capturés, puis avait choisi le risque de se rendre. Si ses propres gènes portaient des pouvoirs latents quelconques, ceux-ci restaient latents. Sans elle, il se sentait nu, et il éprouvait une crainte pure et simple d'elle.

Aiguillonné par tout cela, il se redressa à demi sur ses pieds : chancelant, il retomba mollement en arrière. Sa tête bourdonnait et lui tournait quand il bougeait, et l'odeur âcre de la divine grâce semblait suffocante. Glacé de sueur, il ramena ses genoux flageolants contre sa joue et essaya d'imaginer où Puce pouvait avoir été emmenée.

Au vaisseau transvolutionnaire, comme l'inquisiteur l'avait promis, pour l'exil sur Andoranda V ? Le vaisseau devait être en orbite, attendant que la navette décolle du nouvel astrodrome au-delà du château du Seigneur Quelf. Si c'était le dernier vaisseau, si l'inquisition avait emmené Puce et l'avait laissé, lui, en arrière, il pourrait bien ne jamais la revoir.

Il se représenta cette planète aride, comme il l'avait vue sur les murs écrans des vréhommes. Des falaises et des pics de granit nu où nulle vie n'avait jamais existé. Des plaines de boue rouge vif qui devenait orange en se desséchant. Des dunes de poussière jaune terne. Des fleuves sauvages débordant en inondations, couleur de sang.

Il se rappela la station abandonnée de terrestrisation telle qu'un livre gestaltique vréhumain l'avait montrée, l'étroite piste d'atterrissage des navettes, taillée à l'explosif dans le flanc d'une butte de granit sombre, le petit groupe serré de cabanes rouillées. Rien ne bougeait là. Rien n'y vivait. Pas de traces récentes de patins de glisseur sur la neige souillée de poussière, et il ne pouvait voir où les préhommes avaient été débarqués.

Le ciel jaune était à présent plus sombre qu'il ne s'en souvenait sur les murs écrans, et un long front d'orage déferlait à travers le coude du fleuve, dissimulant les nappes noires d'une ancienne coulée de lave. Des vents agitaient le sable jaune. Il entendait le tonnerre éclater dans le nuage tourbillonnant, sentait la poussière salée, frissonnait dans les rafales soudaines qui hurlaient autour des cabanes. Un instant après, tout ce qu'il put voir, ce fut les éclairs furieux frappant à travers la poussière.

Combien de temps les exilés pourraient-ils survivre là ?

Si Puce...

Dans un sursaut, il arracha son esprit de ces pensées. Un choc de profonde terreur lui coupa le souffle. Sans qu'il pût comprendre pourquoi, les vieilles images incertaines de cette planète éloignée étaient devenues une réalité vivante. Il savait que les dieux prétendaient posséder des pouvoirs de perception parasensorielle. Les prêtres de Belthar avertissaient toujours qu'ils pouvaient voir ceux qui agissaient mal, n'importe où sur la Terre, quoique Davey n'en ait jamais été sûr. Il doutait à présent que Belthar lui-même pût voir Andoranda V depuis la Terre.

Une exaltation folle l'envahit et une terreur glacée le secoua. Il avait désespérément besoin de Puce. Elle lui avait promis qu'en se révélant, leurs dons les rendraient supérieurs aux dieux. Cette incroyable perception était la preuve de quelque nouveau pouvoir, mais il n'avait aucune notion de son étendue ni de ses limites, aucune idée de la manière de s'en servir. Une seule chose était certaine ; si l'inquisition savait qu'il le possédait, il ne quitterait jamais sa prison.

Frémissant de ce conflit entre la crainte et l'espoir, il essaya de retrouver cette vision. Il s'assit tout à fait dans la même position sur le banc de ciment, releva ses genoux serrés contre sa poitrine, fixa la même obscénité gravée sur le mur, essaya de se représenter de nouveau ce monde mort, exactement comme il l'avait fait avant.

Mais il ne savait pas comment. La réalité déterminée de cette brève

vision s'était enfuie et aucun effort ne put la ramener. Il tâtonna encore à la recherche de ces cabanes couvertes de neige, de l'odeur suffocante de ce nuage de poussière jaune, de la froideur du vent, des éclats de tonnerre, cependant rien ne se produisit. Ses souvenirs flottaient et dansaient, et s'effaçaient ; finalement, il abandonna.

Le bourdonnement sourd derrière son front était devenu un roulement de tambour retentissant. Il se sentait faible et étourdi, épuisé par ses efforts. S'adossant de nouveau au mur de béton froid, il se demanda un moment si sa vision n'avait été qu'un rêve provoqué par la drogue de la divine grâce mais sa sensation de réalité était trop forte pour être déniée.

Qu'est-ce qui l'avait provoquée ? L'idée de Puce lui revint... que le péril en était le déclencheur. Il hocha la tête, incertain. Peut-être sa propre situation précaire et ses craintes pour elle avaient-elles été l'agent déterminant. Et peut-être était-ce son sentiment d'exaltation qui l'avait fait disparaître. Était-ce un paradoxe... ou une simple contradiction ? Il avait trop à apprendre.

Il espéra avoir davantage de maîtrise de lui-même lorsque les effets de la drogue se dissiperaient. Il en avait encore le goût amer sur sa langue sèche, et sa tête lui tournait encore lorsqu'il bougeait. Il était adossé au béton, plongé dans son apathie inquiète quand retentit un bruit métallique. Des pas lourds résonnèrent dans le couloir. La porte de la cellule fut secouée avec fracas et, en levant les yeux, il vit une garde muthomme au guichet. La reconnaissant avec stupéfaction, il se redressa.

« Lenya ! » Cette exclamation étranglée lui fit mal à la gorge. « Lenya K. »

Trop gigantesque pour le bâtiment préhumain, la soldate aux écailles luisantes s'était baissée pour le voir à travers les barreaux. Avec ses terribles griffes maladroites pour cette tâche, elle passait une écuelle par le guichet. Ses yeux noirs et brillants le surveillaient avec une vigilance indifférente ; son troisième œil meurtrier, immense dans sa crête sombre cuirassée, étincelait d'un rouge menaçant.

Il avançait, chancelant vers elle.

« Je vous connais très bien. » Il regardait la longue balafre orange en travers de son armure, là où le rayon laser l'avait une fois frappée et où ses écailles avaient repoussé plus pâles. « Nous sommes de vieux amis, tu te souviens ? C'est toi qui montais la garde sur la maison de l'administrateur lorsqu'il craignait des émeutes des préhommes, tu te souviens ? Des émeutes contre le lac créé pour le plaisir du Seigneur Quelf, quand il commença à inonder leurs champs. Tu te souviens ? »

Son œil meurtrier s'alluma, prêt à lancer sa décharge.

« Puce et moi, nous vivions dans la maison de l'administrateur, tu te souviens ? » Il agrippa les barreaux de ses mains en sueur, l'adjuvant

désespérément. « Nous t'apportions des gourmandises de la cuisine. Un jour, tu as emmené Puce faire un vol avec toi dans ta ceinture antigrav. Ne t'en souviens-tu pas ? »

Elle claqua la porte du guichet.

« Qu'ont-ils fait de Puce ? Elle s'appelle Jondarc, à présent... »

Rien ne fit fondre la férocité glacée de l'armure faciale de la soldate. Machine de combat insensible, elle se tourna et s'en alla à grandes enjambées, ne laissant que son odeur de pin et la petite écuelle à l'intérieur du guichet.

Accroché mollement aux barreaux, il écouta le bruit sourd de ses pas qui s'éloignaient. Il entendit le claquement assourdi d'une porte d'acier, puis d'une autre. Les derniers échos s'éteignirent. La prison fut silencieuse. Il se retrouva seul.

Cédant aux effets restants de la drogue, il se laissa retomber sur le banc et resta assis à contempler une large tache brunâtre là où quelque prisonnier oublié devait avoir saigné contre le mur. Sans aucun appétit pour quoi que la soldate apportât, il laissa son esprit brumeux revenir à Puce.

À leur fuite de Redrock. Au combat près du lac. À l'émotion qu'il éprouvait en la sentant tout contre lui, si légère, si chaude, si merveilleuse, quand ils volaient en utilisant la ceinture antigrav du muthomme. À son courage résolu qui les avait aidés à continuer jusqu'à l'île de Pipkin après que la ceinture eut été épuisée.

L'îlot devait être plus petit maintenant, se dit-il, avec le lac qui continuait de monter. Butte presque noyée, elle avait un aspect désolé au crépuscule. La plage de rochers où ils s'étaient hissés, était à présent submergée, et des vagues sombres se brisaient contre la falaise d'où le petit dieu était sorti à travers la roche solide pour venir à leur rencontre.

Quelque chose l'attira vers une autre tache ovale qui s'était mise à luire, plus haut sur la falaise. Il regarda la roche brute se dissoudre rapidement pour ouvrir une galerie aux parois lisses. Vague forme noire et jaune, Pipkin en jaillit soudain en plein vol ; il plana un instant pour se percher comme un oiseau sur une saillie rocheuse éclaboussée par les vagues. Ses deux énormes mains s'y accrochèrent, ses pieds rabougris pendant librement.

« Dunahoo ? » Le bourdonnement de sa voix se fit perçant et son regard borgne devint coléreux. « Comment êtes-vous arrivé ici ?

— Je... je ne sais pas au juste. » Davey hésitait, partagé entre le contentement et la crainte de quoi que ce soit qui pût rompre ce contact inattendu. « Mais vous avez déjà été bon pour nous. Nous avons de nouveau besoin d'aide.

— Vous ne deviez pas revenir. » L'œil vert solitaire le regardait sinistrement de travers. « Je ne veux pas de vous ici.

— Nous... nous ne pouvions pas supporter les vréhommes. » Une trop grande émotion faisait trembler sa voix ; un espoir incrédule mêlé à la peur de tout ce qu'il ne comprenait pas. « L'Inquisition nous a rattrapés. Je ne sais pas ce qui est advenu de Puce, mais je suis dans la prison de Redrock.

— C'est le meilleur endroit pour vous.

— Vous êtes notre ami. Celui de Puce, en tout cas. » Il marqua une pause, essayant de calmer son émotion inquiète avant qu'elle ne détruise sa vision. « Il faut que vous m'aidiez à la secourir. Ne pouvez-vous – je vous en prie ! – m'apprendre comment passer à travers la pierre et les murs comme vous le faites ?

— Pouvez-vous l'apprendre ? » L'œil vert cligna sardoniquement. « Une grenouille peut-elle apprendre à voler ? »

La jeune déesse fit sortir son vaisseau transvolutionnaire du multispaces et le mena sur une orbite terrestre basse. Le vaisseau en sécurité, ses réacteurs éteints, elle étendit son nimbe pour saluer le dieu de la Terre.

« Belthar de Sol ! » Dissimulant un léger frémissement d'aversion, elle s'adressa à lui dans les formes les plus cérémonieuses. « Seigneur de l'Amour, Puits de Sagesse, Pilier de Puissance, j'implore une audience.

— Bienvenue à vous, fille de Zhey. » Sa voix onctueuse répondit immédiatement à travers l'aura étendue, affaiblie par des milliers de kilomètres de distance, et cependant aussi claire qu'un son réel. « Votre malheureux père était mon allié dans la reconquête de la Terre voilà mille ans, et je dois à sa mémoire tout ce que vous demanderez.

— Ce que je demande, vous ne voudrez pas me l'accorder, l'avertit-elle. Mais je le désire vivement, j'implore un peu de votre temps.

— Atterrissez au château de Redrock. » Son ton devint plus froid. « Je vous ferai conduire à moi. »

Sa navette la débarqua sur l'astroport de la Mesa près du nouveau château du Seigneur Quelf. Le grand-prêtre du demi-dieu était là pour l'accueillir. Il s'inclina très bas, tout en la regardant par en dessous, essayant de deviner ce qu'elle pouvait bien vouloir à Belthar.

Avec des excuses marmottées pour l'absence de son maître, il l'escorta au vaisseau de liaison qui attendait pour l'emmener au temple d'Afrique. Présent de ses fidèles au dieu, expliqua le grand-prêtre, ce temple commémorait le millénaire de son arrivée pour libérer la mère-planète des folies de Créateurs vieillissants et de la malfaisance démoniaque de leur dernière Création.

Au bord du vaisseau, il vanta intarissablement le temple et les cérémonies de sa consécration ; sa construction avait exigé cent ans,

dix milliards de tonnes de granit, les prières et le labeur de tous les vréhommes dévots. En gratitude divine, le Seigneur Belthar y accordait sa présence physique.

Le temple à dôme noir avait un aspect assez impressionnant, tandis que le vaisseau de liaison plongeait vers lui à travers la stratosphère. Il couronnait une montagne artificielle, une pyramide tronquée de granit gris rougeâtre s'élevant à plus de mille cinq cents mètres au-dessus des palmeraies qui poussaient entre les dunes brunes du désert lybique et de longues dunes blanches de sel extrait de la Méditerranée qui emplissaient à présent l'ancienne dépression de Kattara.

Belthar était également impressionnant, lorsque le grand-prêtre la mena à lui dans l'immense salle de banquet. Le trône sur lequel il était assis, dominant ses hôtes mortels, était un énorme bloc d'émeraude qui s'élevait au-dessus d'une extrémité du triangle creux de la vaste table à trois niveaux. Pour cette occasion, son nimbe était un nuage d'étincelles écarlates, s'affaiblissant en un halo rayonnant autour de la puissance de ses épaules musculeuses et la splendeur de son visage à la barbe rousse. Il se leva assez courtoisement pour la saluer, et sourit presque trop chaleureusement en lui faisant signe de prendre la place d'honneur juste un peu plus bas que lui sur le trône.

Ses autres hôtes étaient assis en face d'eux de l'autre côté de l'arène brillamment éclairée à l'intérieur de la table. Ses gigantesques fils étaient mollement installés au-dessous de lui au long du plus haut niveau – il n'y avait pas de filles – parce que de l'union entre mortels et dieux ne naissaient que des mâles stériles. Les principaux prélats de la Théarchie étaient assis au second niveau, silencieux et mal à l'aise dans leurs ornements chargés d'or et de pierres précieuses, comme embarrassés par leur voisinage inaccoutumé avec la divinité. Au niveau inférieur, se trouvaient les laïcs, les ministres séculiers, la rangée des généraux clones identiques, les athlètes et les actrices, et d'autres qui avaient, d'une manière ou d'une autre, obtenu sa faveur spéciale ; tous étaient penchés pour bien voir dans l'arène centrale.

« Seigneur Belthar, commença la déesse, ce que je suis venue vous demander...

— Regardez ! » Il se détournait d'elle vers la fosse triangulaire à l'intérieur de la table. « Un joli match ! »

À regret, elle abaissa son regard sur les deux énormes muthommes qui volaient à l'attaque l'un de l'autre. Ils portaient des ceintures antigrav mais n'étaient armés que des crocs, des griffes et des yeux meurtriers que les ingénieurs généticiens leur avaient donnés. Ils s'élevèrent jusqu'en haut de la barrière, s'arrêtèrent et feintèrent, plongèrent et frappèrent. Les lumières de l'arène étincelaient sur les écailles rouge rubis, les crocs pointus comme des poignards, les énormes griffes. De pâles rayons chercheurs jaillissaient, sifflants, de

leur œil cuirassé. Lorsque l'un d'eux trouvait une ouverture, le tonnerre de son éclair aveuglant, se répercutait sous la haute coupole.

Elle se pencha pour les suivre, saisie en dépit d'elle-même par une choquante absurdité. C'étaient des machines à tuer effroyablement efficaces, terribles mais belles, dures et brillantes, qui se battaient sans émotion. Ils semblaient pourtant vaguement humains et divins. Dans la grâce de leurs mouvements rapides et impitoyables, elle sentait leur parenté avec les préhommes et avec elle. Atterrée, elle se retourna vers Belthar.

Il était pris tout entier par le combat, ses yeux bleus étincelaient à travers son nimbe, d'une joie qui l'effraya presque. Brusquement, il se leva, avec un claquement retentissant de ses grandes mains bronzées, un signe qui souleva une vague d'acclamations autour de la table.

Elle perçut une odeur de chair brûlée et vit le corps du vaincu, étalé dans l'air, qui battait convulsivement des bras et des jambes en tombant lentement vers le sable, encore soutenu par sa ceinture antigrav. Le vainqueur le frappa d'une autre décharge crépitante et monta fièrement vers le trône, souriant affreusement de tous ses crocs aux applaudissements du dieu.

« C'est horrible ! murmura-t-elle. Faut-il qu'ils meurent ?

— Il le faut ! » Belthar lui lança un bref regard. « Puisque nous avons tué les Créateurs, nous devons rétablir nous-mêmes le vieux système créatif de sélection et de survie. Il fonctionne bien. Un seul de mes muthommes peut battre une douzaine de ceux que nous ont laissés les Créateurs. »

Il se rassit, regardant le vainqueur plonger pour traîner, hors de la salle, le cadavre de sa victime. Des serveuses vréhumaines arrivèrent en courant pour couvrir la table de pierreries et de métaux précieux, de flacons et de plats, et de glaces sculptées. Elle regarda Belthar attaquer avec avidité un énorme steak saignant, et s'en détourna vivement parce qu'il avait une odeur trop semblable à celle du muthomme vaincu. Il vit sa réaction de dégoût et fit signe à une serveuse d'enlever le steak qui était devant elle.

« Pardonnez-moi, déesse. Je sais que nos besoins alimentaires sont minimaux mais je prends plaisir aux choses physiques. » Il s'arrêta pour piquer une autre tranche saignante. « J'aime profiter le plus possible de mes deux biosystèmes, le primitif et le transvolutionnaire. Je prends plaisir à soulever par lévitation un rocher de dix tonnes jusqu'en dehors de l'atmosphère. Mais j'aime aussi lutter à mort avec une Amazone muthumaine au gymnase en n'utilisant que la force brutale.

— Je suis certaine que vous aimez tout cela. » Elle essaya d'atténuer le mordant de sa voix. « Néanmoins, j'espère que vous m'écoutez...

— Plus tard, mon enfant. » Avec une bienveillance tolérante, il prit

un temps pour faire signe à une serveuse qui portait un plateau de fruits lumineux. « Mais cette journée est mienne. La célébration de mon premier grand millénaire. Rien ne doit la gâcher. »

Deux autres muthommes étaient morts dans l'arène, entre les services du banquet, avant que Belthar s'élève par lévitation avec un geste nonchalant de la main pour répondre à l'adoration de son monde, et conduise enfin Zhondra Zhey dans une salle d'audience avoisinante.

« Un endroit plus intime. » La lueur de son aura s'éclaira pour montrer un trône bas tout simple au bout d'une longue table de conférence. « Destiné à des conversations privées avec les plus hauts membres de mon clergé. Voulez-vous que nous nous asseyions ? »

Ils s'assirent. Se plaçant affablement près d'elle, au niveau de la jeune déesse, il laissa son nimbe s'effacer pour révéler sa virilité massive, mais elle garda le voile de sa propre aura, un calme miroitement bleuâtre dans lequel scintillaient, comme des étoiles, des points lumineux de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

« Désolé de vous avoir fait attendre, mon enfant, murmura-t-il très à l'aise, mais nous avons maintenant tout notre temps. »

Avant qu'elle pût parler, il avait tendu un long tentacule rose de son nimbe pour prendre un flacon d'or et deux fins gobelets derrière son trône. D'agiles appendices sortis du nimbe emplirent les gobelets et en tendirent un à la déesse. Elle huma le parfum insolite d'une buée chatoyante qui s'élevait du liquide et en but une petite gorgée prudente. Quoiqu'elle en aimât la saveur bizarrement piquante, elle posa fermement le gobelet sur la table.

« Goûtez, insista Belthar. Vous verrez que c'est quelque chose de nouveau. J'ai entrepris de former des Créateurs vréhommes à moi, afin d'inventer de nouveaux animaux et de nouveaux végétaux pour la nourriture, de nouvelles formules chimiques pour apporter de nouveaux délices. Les vieilles nourritures humaines solides et liquides n'ont jamais été assez bonnes pour le goût ni le métabolisme divins...

— Je voudrais dire quelque chose, l'interrompit-elle résolument. Au sujet des préhommes.

— Des préhommes ? » La stupeur apparut et disparut vivement dans son aura. « Ma chère, j'ai finalement résolu le problème des préhommes. Une idée de Quelf. Nous les transférons sur une planète des confins...

— Je l'ai vue. » Une amertume colora son nimbe. « Mon vaisseau était affrété pour y débarquer leur premier contingent. C'est un monde horrible, aride, où la vie terrestre ne peut se reproduire...

— Voilà l'idée de Quelf. » Humant la buée brillante de son breuvage, Belthar approuva d'un large signe de tête. « Les préhommes seront éliminés à jamais, sans violer les obligations de notre vieux traité...

— Assassineriez-vous la race qui nous a créés ?

— C'est notre destinée. » Il sourit sereinement à travers le scintillement de petites bulles écarlates dansantes. « Les races mortelles, comme les individus mortels, sont toujours soumises aux lois de l'évolution naturelle. Selon le vieux système des mieux adaptés, elles sont sélectionnées pour survivre... ou parfois pas. Nous, les immortels, sommes plus favorisés.

— Avons-nous besoin d'être aussi cruels ?

— Si vous devez chercher la cruauté, faites-en le reproche aux Créateurs. Ils étaient eux-mêmes des préhommes. Lorsqu'ils créèrent les premiers vréhommes supérieurs à ce qu'ils étaient, ils condamnaient leur propre espèce à être remplacée. Andoranda V était déjà implicite dans leurs premiers efforts pour dérouler la double hélice.

— Je n'aime pas votre logique. » L'émotion faisait étinceler son halo bleu. « Je vous en prie, laissez-moi trouver une meilleure planète...

— Il existe suffisamment de dieux pour revendiquer les meilleures planètes. » Il la considéra avec une vive attention. « Ma chère enfant, vous êtes vous-même la preuve que nous avons parfois été trop oublieux de notre propre divinité, en engendrant plus de déités que nous ne pouvions découvrir de planètes attrayantes pour les recevoir. » Il fit un signe de tête engageant vers son verre rempli de brume scintillante. « Oubliez les préhommes et tirons tout le plaisir possible de votre visite.

— Je ne peux pas les oublier. » Elle obscurcit son aura pour s'abriter de ses yeux avides. « Il y en a deux, spécialement, au sujet desquels je tiens à être informée. Davey Dunahoo et la fille qu'il appelait Puce. Ils n'étaient que des enfants quand je les ai rencontrés voilà des années. Je les ai recherchés lorsque je suis venue pour embarquer le premier contingent de préhommes mais ils avaient quitté la réserve...

— Ce sont des démons ! » Une violente colère rougeoya à travers l'aura dont s'enveloppait Belthar, mais il la laissa passer avant de poursuivre. « Du moins, Quelf le croit. Ils lui ont fait une peur épouvantable. » Il étouffa un petit rire amusé, des étincelles dorées dansant dans le rouge de son halo. « Il vient justement de les reprendre. Il semble qu'ils aient, d'une manière ou d'une autre, réussi à faire se battre entre eux ses gardes muthommes. Quelf est plus qu'à demi convaincu qu'ils appartiennent à la race des démons. Ils seraient d'authentiques survivants de la monstrueuse Quatrième Création, conçue pour combattre les dieux. Il ne se tient plus d'impatience que vous les emmeniez sur Andoranda...

— Je ne le ferai pas. » Son aura étincela. « Je me souviens trop bien d'eux. Des gosses nus, sales, affamés, mais aussi fiers que vous l'êtes. Lorsque les gardes de Quelf ont tué leur petit chien, ils l'ont affronté

hardiment.

— Vous admirez la rébellion ?

— Chez eux, elle était héroïque. »

L'examinant d'un œil aigu, Belthar but une petite gorgée de son gobelet d'or, et sourit lentement. « Pour l'amour de vous, ma chère, je les épargnerai. Emmenez les autres pouilleux sur Andoranda, avec votre chargement d'approvisionnements pour tous ceux que vous y laisserez. Et je trouverai un sort meilleur pour vos deux favoris. D'accord ?

— Un sort meilleur ? » Scrutant son halo brillant, elle acquiesça finalement. « D'accord ! »

Quand elle fut partie, Belthar envoya chercher son fils noir.

« Vous me faites grand honneur, Sire. » Quelq mit un genou à terre, avec un sourire forcé pour dissimuler une secrète appréhension. « Que puis-je faire pour vous servir ?

— Retourner à Redrock. » Belthar lui fit signe de se redresser. « Occupez-vous des deux préhommes qui ont été repris, Dunahoo et Jondarc. Le général clone Loidefer déclare que ce sont des hérétiques confirmés. Vous veillerez à leur expiation. Conformément à une promesse que j'ai faite à notre divine visiteuse, cela devra être rapide et sans souffrance.

— Ce sont des hérétiques des plus dangereux. Mais Sire... » Quelq hésita, plongeant des yeux papillotants dans le nimbe rougeoyant. « Leur expiation offre des difficultés. Le général clone Loidefer dit que l'inquisition leur a promis leur transport en toute sécurité sur Andoranda...

— Informez Loidefer que la promesse de l'inquisition a été annulée.

— Il en sera fait selon votre volonté, Sire. » Quelq se dandina, mal à l'aise. « Mais je prévois une autre difficulté. Ces hérétiques ont pu tuer quatre adversaires muthommes, avant qu'ils ne décident de se rendre. L'exécuteur pourrait avoir des ennuis...

— C'est vous qui serez l'exécuteur, rugit Belthar. En tant qu'Archi-Inquisiteur, vous les tuerez vous-même. »

Quelq eut un frisson et se raidit.

« J'implore votre pardon, Sire ! » Il jeta un regard oblique dans le halo. « Mon intervention ne semblerait-elle pas donner le statut de martyrs à ces hérétiques ? Ne serait-il pas plus sage de les envoyer tranquillement mourir avec leurs frères ?

— Trop lent pour eux. Je veux qu'ils passent immédiatement dans la gloire éternelle.

— Sûrement, Sire, vous ne...

— Je ne veux pas prendre de risques. » Son nimbe s'assombrit. « Les préhommes ont toujours chéri leurs légendes de démons survivants de la Quatrième Création.

De multihommes ou d'ultihommes qui reviendraient pour châtier les dieux. De purs mythes, bien sûr. De pitoyables efforts pour compenser leurs propres infortunes. Cependant, je ne veux aucun risque d'une future lutte pour survivre. Les Créateurs ont mis fin à ce vieux jeu évolutionniste lorsqu'ils nous ont rendus immortels, et je ne veux pas que ce jeu reprenne.

— Je respecte votre sagesse, Sire. » Quelf s'inclina et prit un temps pour éponger son visage luisant de transpiration. « Mais si ces créatures ont effectivement hérité de pouvoirs démoniaques...

— Nous ne prendrons pas de risques. » Belthar eut de nouveau un petit rire étouffé. « Voici vos instructions... »

Maîtrisant un frisson, Quelf s'inclina pour écouter.

« La fille est la plus dangereuse... d'après ce que déclare Loidefer. Il soupçonne qu'elle a reçu de l'aide d'un allié inconnu plus puissant que le garçon, et il demande du temps pour tendre un piège. Nous lui avons accordé un jour de plus. »

Quelf sursauta et se figea de nouveau.

« Afin d'éviter tout danger, vous garderez notre intention secrète. Vous annoncerez que nous vous faisons l'honneur d'une visite physique à Redrock et que nous arriverons demain à la tombée de la nuit. En préparation d'un accueil solennel, vous choisirez la fille pour devenir mon épouse. Faites-la conduire à la chapelle de l'amour. Et lorsque vous inspecterez les dispositions prises, vous la ferez passer dans la gloire éternelle avec votre brûle-démons... sans aucun avertissement qui puisse alerter de quelconques alliés. »

Quelf esquissa un mouvement comme pour protester.

« Lorsqu'elle aura ainsi été expédiée sans risque, dans la gloire éternelle, vous révélez son hérésie. Pour la prouver, vous montrerez l'arme trouvée cachée sur elle et destinée à nous. » Belthar fit surgir un mince tentacule rouge de son nimbe et saisit derrière le trône une arme noire qu'il tendit. « La voilà. Un poignard-laser, pris à un authentique assassin préhomme. »

D'un geste raide, Quelf prit l'arme.

« Bien que le garçon semble moins dangereux, nous le traiterons avec tout autant de prudence. Il restera isolé dans la prison de Redrock jusqu'à ce que ses gardes de l'inquisition soient avisés du passage de la fille dans la gloire éternelle. Sur votre signal, la prison sera attaquée avec des forces suffisantes pour s'assurer de lui. »

Quelf inclina la tête à contrecœur.

« Vous raconterez alors notre histoire. Votre découverte du poignard-laser sur la fille a conduit l'inquisition à un nid de préhommes hérétiques et démoniaques qui se cachaient dans la prison. Tous ont été expédiés dans la gloire éternelle.

— Excellent plan, Sire », fit Quelf avec un pâle sourire, ses craintes

pas tout à fait dissipées. « Votre volonté sera accomplie ! »

Suspendu entre deux bras puissants, le corps du petit dieu était un triangle de fourrure dorée qui allait s'amincissant des épaules musculeuses aux petits pieds de poupée inutilisables ; le visage renfrogné formait un autre triangle se rétrécissant des tempes bombées au menton rose de bébé.

« J'ai de la sympathie pour vous, Davey. » La voix qui sortait de la bouche de poupée aux lèvres rouges ressemblait au bourdonnement plaintif d'un insecte pris au piège. « J'admire votre extraordinaire Puce. J'ai pris des risques insensés pour vous aider... plus de risques que je ne puis me permettre. Je ne peux rien faire de plus.

— Mais je suis enfermé dans une prison et désespéré au sujet de Puce...

— Ou désespéré à propos de vous-même ? » Le bourdonnement ennuyé l'interrompt. « Regardez-moi. Mal fichu. La seule créature de mon espèce, sans parents, ni famille, ni espoir d'une compagne aimante. Forcé de vivre à jamais caché des mortels qui auraient peur de moi ou des dieux qui voudraient me détruire. »

Une énorme larme coula de son œil vert solitaire.

« Chassé à présent comme un rat de mon dernier refuge par les eaux, sans nulle part où aller. » S'appuyant d'une seule énorme main, il essuya de l'autre la larme. « Ne pouvez-vous voir que j'ai suffisamment d'ennuis, sans que vous meniez Belthar jusqu'à moi ?

— Puce et moi sommes dans une mauvaise situation, avoua Davey. Nous avons été dupés. Les Inquisiteurs de Belthar nous avaient promis notre transport en toute sécurité sur Andoranda...

— L'honnêteté n'a jamais été sa faiblesse. » L'œil vert regardait vivement autour d'eux comme à la recherche d'un danger et revint vers Davey. « Mais c'est votre problème. Vraiment, il faut vous en aller...

— Aidez-nous d'abord. Montrez-moi... » Davey manqua de respiration. « Montrez-moi comment vous passez à travers la pierre. »

Pipkin se rapprocha d'un petit saut. « Si vous deviez me poser la question, vous ne comprendriez pas la réponse.

— Puce dit que nous avons des dons latents...

— En effet, vous en avez. » Il hocha sa tête de bébé. « Sinon vous ne seriez pas ici.

— Vous pouvez nous aider à apprendre comment les utiliser... je vous en prie ! » Il tendit une main implorante, et Pipkin fit prudemment un petit saut en arrière. « J'ai des visions comme celle-ci, mais parfois seulement. Je n'en ai aucun contrôle...

— C'est pas de chance pour vous. Peut-être êtes-vous mal fichu vous aussi. » Le haussement d'épaules de Pipkin fit balancer son corps comme une bannière suspendue. « Que puis-je y faire ?

— Apprenez-moi. Aidez-moi à briser une barrière dans mon esprit... le sentiment que les pouvoirs qu'il nous faudrait sont tous impossibles.

— Pour des mortels, ils sont impossibles.

— Il nous les faut, n'importe comment. Si vous voulez bien me dire simplement ce que nous devons apprendre...

— À voir. » Pipkin ouvrit son œil blanc aveugle, et Davey recula devant son regard glacial. « À atteindre. À saisir le multivers...

— Pouvez-vous expliquer le multivers ? D'une manière que je puisse comprendre ? Il y avait des livres à la colonie que nous avons essayé de lire...

— Des livres vréhumains. » Pipkin renifla. « Aucun vréhomme ne comprend le multivers. Les dieux qui, eux, le comprennent n'ont pas besoin de livres.

— Les gestalts que nous lisions ne nous ont jamais paru possibles. » Davey se rembrunit. « Si notre propre univers s'étend indéfiniment, que peut-il exister en dehors de lui ? C'est le genre de choses qu'il faudrait que vous m'aidiez à comprendre.

— Je vous dirai ce que je peux, bourdonna Pipkin. Si vous vous en allez quand j'aurai fini. Mais je crains que vous n'y compreniez rien. Jusqu'à ce que vous appreniez à voir par vous-même. »

Davey acquiesça avec empressement. « Dites-moi ! J'essaierai de toutes mes forces de saisir.

— Vos ancêtres préhommes avaient une théorie d'un univers unique. Selon celle-ci, une explosion d'énergie et de masse créait l'espace et le temps dans son expansion jusqu'à ses limites gravitationnelles. Puis cet univers abolissait l'espace et le temps en se contractant jusqu'à son point originel, et il se recréait en explosant de nouveau...

— Ce n'est pas vrai ?

— Suffisamment vrai pour des préhommes. Ou même pour les stupides théogonistes vréhommes. » Le haussement d'épaules de Pipkin fit balloter son corps. « Mais un peu trop court pour des dieux. En fait, les préhommes eux-mêmes inventaient toujours des dieux bizarres pour expliquer plus de choses que ne le pouvait leur raison. »

Au grand soulagement de Davey, Pipkin avait fermé son œil blanc aveugle.

« Cette théorie est assez convenable pour cet univers unique qui est tout ce que les préhommes et les vréhommes ont la capacité de comprendre, quoiqu'il ne soit qu'un atome dans la plus vaste réalité. Le véritable multivers contient une infinité de tels univers, tous inclus dans un domaine d'ordre bien plus large que les dieux peuvent percevoir mais pas les mortels.

— Une infinité d'univers ? » Davey plissa le front, aux prises avec cette notion grandiose. « Les uns contre les autres ? Ou se suivant les uns les autres...

— Stupides conceptions préhumaines. » La voix aiguë de Pipkin le coupa, malicieuse. « La répétition implique le temps, comme le lieu implique l'espace. Mais l'espace et le temps existent à l'intérieur des univers, pas entre eux. Les lois et la nature du multivers ne sont pas exprimables dans votre langage ou vos mathématiques terriennes. Elles doivent attendre vos parasens... si vous devez avoir des parasens.

— Il nous les faut maintenant. » Le désespoir faisait trembler sa voix. « Il faut que j'apprenne comment ils fonctionnent. » Son émotion troubla l'image de Pipkin et il s'arrêta pour que celle-ci s'éclaircisse. « Comment m'est-il possible de vous atteindre ici ? ou de voir Andoranda V ? »

Pipkin émit un sifflement de surprise.

« Vous pouvez aller aussi loin ? » L'œil vert clignota et le regarda, écarquillé. « Je ne peux pas. Même Belthar ne peut pas. Les meilleurs d'entre nous ne peuvent pénétrer qu'un seul plan de contact sans l'aide d'instruments. Andoranda se trouve au-delà de nombreux plans de contact, qui se déplacent avec tant de complexité qu'il faut toute l'habileté du pilote le plus expérimenté pour y conduire un vaisseau.

— C'est donc possible ? » Davey secoua lentement la tête, s'efforçant de saisir cette immense réalité. « Vous pouvez vraiment voir dans d'autres univers ?

— Avec peine, seulement, fit Pipkin de sa petite voix aiguë. Des dieux bien plus capables, tels que Belthar, peuvent voir un peu plus loin et plus nettement... assez loin pour découvrir les lieux de contact paraspatiaux, ce que je n'ai jamais appris à faire. Ils sont assez puissants pour capter les énergies universelles dont ils ont besoin pour faire passer un vaisseau à travers les lieux de contact d'univers en univers, ou pour fournir l'énergie à leur aura, ou détruire leurs ennemis.

— Mais vous pouvez vous-même atteindre...

— Faiblement. » Pipkin soupira. « Je peux effectuer la rotation de quelques atomes hors de notre petit continuum espace-temps durant très peu de minutes. Assez longtemps, comme vous dites, pour passer à travers un mur. Si vous et votre Puce espérez échapper à l'inquisition de Belthar, il faut que vous fassiez beaucoup mieux.

— Pouvez-vous me dire comment...

— Pouvez-vous dire à une pierre comment éclore et s'envoler ? » Pipkin trépignait d'impatience sur ses grosses mains. « Ce sont les œufs qui font cela et sans jamais demander comment. » L'œil vert lui jeta de biais un regard aigu. « Si vous pouvez vraiment voir aussi loin qu'Andoranda, il n'y a rien que je puisse vous dire...

— Cependant...

— Un simple mot d'avertissement. » La petite voix perçante l'interrompit. « Si jamais vous trouvez le moyen de parvenir à un autre

univers, pénétrez-y avec prudence. La moitié des premiers explorateurs cosmiques ne sont jamais revenus parce qu'ils n'avaient pas connaissance d'une loi de symétrie qui régit le multivers. Chaque expansion successive de l'espace-temps produit de l'antimatière. »

Davey ouvrit de grands yeux, essayant de se souvenir de ces gestalts vréhumains qu'il n'avait jamais compris.

« Il existe deux sortes de matière, dit Pipkin, identiques de la plupart des façons, mais de charge électrique opposée. Au contact, ces charges opposées s'annulent. La masse se transforme en énergie pure, assez explosive pour tuer un dieu.

— Même Belthar ?

— Il ne s'exposerait jamais à ce risque. » Le haussement d'épaules de Pipkin le rejeta en arrière contre la falaise dont il était sorti. « Les parents de votre belle amie déesse étaient des explorateurs qui ne sont jamais revenus. Mais mon avertissement était destiné à vous et à votre ravissante Puce... si jamais vous allez si loin. » Une tache ovale s'était mise à luire et à s'effacer derrière lui sur la paroi de grès. « Je ne peux rien vous dire de plus et j'espère bien ne plus vous revoir. » Se tenant sur une main, il agita l'autre en signe de congé. « Vous êtes resté trop longtemps, et l'inquisition de Belthar est trop près.

— Attendez ! fit Davey d'une voix étranglée. Je ne sais même pas comment commencer... »

Mais l'image narquoise avait disparu. Les vieux rochers rouges et le lac rougeoyant dans le crépuscule s'évanouirent à sa suite. Ses narines percurent le relent de renfermé de la prison de Redrock. Il se redressa plutôt raide sur son banc de ciment, s'efforçant de découvrir ce qu'il avait appris.

Ce n'était pas grand-chose. Bien qu'il eût, sans savoir comment, envoyé au loin une image parlante de lui-même et eût ainsi appris des choses qu'il ne connaissait pas, il n'était pas certain de pouvoir le refaire. L'usage de ce qu'il avait appris, n'était pas encore clair. Il n'avait pas retrouvé Puce, ni découvert aucun indice de l'endroit où elle était.

Il but un peu de l'eau qui restait dans le plat en plastique pour rincer le goût amer de sa bouche et arpenta sa cellule jusqu'à ce que la douleur de la grâce divine lui tambourine de nouveau dans le cerveau. Pourquoi était-il vivant ? Quel sort lui destinait-on ? Il s'allongea finalement sur sa couche de béton, attendant que se dissipe l'effet de la drogue, luttant avec ces questions sans réponse.

Si les Inquisiteurs l'avaient jugé trop dangereux pour être envoyé sur Andoranda V, pourquoi ne l'avaient-ils pas tué immédiatement ? Ou l'avaient-ils simplement séparé de Puce afin de les affaiblir tous les deux ? Il essaya d'espérer qu'elle avait été embarquée seule, et qu'il était retenu pour un autre vaisseau.

Ce faible espoir allait diminuant. Son cerveau fatigué ne cessait de revenir à Pipkin, aux énigmes déconcertantes et aux promesses lointaines du multivers. Un super-monde, au-delà de tout espace-temps, dans lequel l'impossible absolu pour les hommes devenait possible pour les dieux... et pour les ulthi-hommes que, d'après Puce, ils deviendraient.

Mais comment une grenouille pouvait-elle apprendre à voler ?...

Quelque chose l'éveilla.

Dans son rêve saisissant, Puce et lui étaient redevenus des gosses abandonnés sans abri, comme ils l'étaient avant que la déesse ne vînt à Redrock. Puce était malade et affamée, couchée sur un grabat de sacs à blé vides dans l'étable d'El Yaqui. Il s'était glissé dans la cuisine, et essayait d'y dérober quelque chose de bon à manger pour elle quand La China l'avait surpris. Hurlante, elle avait été sur le point de lancer un couperet ensanglanté sur lui.

Il se redressa sur son séant, regardant le mur crasseux avec des yeux papillotants, jusqu'à ce que sa première respiration haletante lui rende la mémoire avec l'odeur fétide de la prison. Il se leva du banc et s'arrêta pour écouter ce qui pouvait bien l'avoir réveillé.

Il n'y avait rien qu'il pût entendre. Aucun mouvement des gardes muthommes. Aucun remuement d'un autre prisonnier. La même faible lumière bleuâtre éclairait encore dans le corridor, mais il savait que le jour était venu.

Le soleil, en effet, était déjà levé, projetant la longue ombre noire du château de Quelf loin sur le lac couleur d'acier. Le ciel clair était sans nuage, marqué seulement de la tache sombre du glisseur de combat de l'inquisition qui planait au-dessus de l'îlot. Il ne put découvrir aucune menace nouvelle.

Pourtant son inquiétude vague persistait, même si cette claire perception semblait montrer que ses dons latents se développaient. Il s'étira et marcha de long en large dans sa cellule. La douleur et le brouillard avaient disparu de sa tête. Il ressentit soudain une faim aiguë, en même temps qu'un renouveau d'inquiétude encore plus vive pour Puce.

Était-ce quelque obscur sentiment d'un danger nouveau pour elle qui l'avait réveillé ? Il se laissa retomber sur le banc pour tenter de la contacter, cherchant au hasard – ou essayant de trouver à l'aveuglette – n'importe quel indice, n'importe quel espoir, n'importe quel ami.

San Sept ? Le jeune vréhomme avait été leur meilleur ami. Plus qu'à moitié amoureux de Puce, soupçonnait-il. San avait peut-être trop risqué pour aider leur première fuite de Redrock, avait-il trouvé un

moyen de l'aider de nouveau ? Se pourrait-il que Puce fût à l'abri dans la résidence de l'administrateur en ce moment ?

Essayant de ne pas chercher trop fort, car il craignait que la tension même de l'effort puisse le faire échouer, il dirigea ce faible espoir vers la grande demeure sur la colline, où ils avaient habité durant tant d'années depuis que la déesse les y avait envoyés. Située sur une hauteur, elle devait être encore au-dessus de la montée des eaux du lac.

Les arbres noyés sur les pentes en contrebas étaient jaunes et se mouraient, et les larges portes étaient maintenant ouvertes. La brillante image s'obscurcit sur son élan d'exaltation, mais elle revint lorsqu'il se calma.

Les portes étaient de hauts vantaux de bois sculptés de symboles sans signification à présent, par des artisans préhommes oubliés : une croix, un croissant, une étoile à six pointes, une autre à cinq seulement. Un vantail était brûlé et fracassé comme s'il avait été frappé par la décharge fulgurante d'un guerrier muthomme. Le patio intérieur était envahi par les mauvaises herbes et jonché des débris moisies de ce qui, autrefois, avait été la précieuse collection d'antiquités préhumaines de l'administrateur.

Le bureau était une ruine choquante, un fouillis poussiéreux de papiers déchirés, de livres arrachés, de sièges, de bureaux et de classeurs mis en pièces. La chambre de San, celle de Puce, la sienne, même la salle de jeux en apesanteur, avaient été entièrement ravagées. Pourquoi ?

Puis il comprit, avec un choc qui fit voler en éclats tout ce qu'il percevait. L'inquisition était venue ici. Cette dévastation était le témoignage restant des recherches impitoyables qui les avaient finalement rattrapés, Puce et lui dans la colonie vréhomme. Son sentiment cuisant de culpabilité soulevait une autre question : qu'avait fait l'inquisition à San et ses parents ?

Frissonnant, à moitié malade de craintes pour ces vieux amis vréhumains, il se remit à tourner, chancelant, dans sa cellule, secouant bruyamment la porte, éprouvant la résistance de chaque barreau d'acier, se lançant de tout son poids contre les murs crasseux, grimpant sur les bancs de ciment pour vérifier la solidité du béton. Il n'y avait aucun moyen de sortir.

Pas pour lui.

Pour un dieu, peut-être, ou pour l'ultihomme que Puce pouvait l'aider à devenir. Mais il ne connaissait aucun moyen de la retrouver, aucun moyen de surmonter le fait ironique que son intense sentiment d'anxiété était une apparente limite à ces pouvoirs naissants à demi connus. Il avait besoin d'elle, il avait besoin de comprendre le multivers dont Pipkin disait qu'aucun homme ne pouvait le

comprendre, il avait besoin de tout.

Annoncé par un claquement retentissant de portes métalliques, la gardienne muthumaine aux sabots de corne arriva à pas lourds dans le corridor, ouvrit le guichet et montra le plat de plastique. Quand Davey le poussa dans ses griffes noires brillantes, elle referma violemment le guichet et s'éloigna du même pas lourd, sourde à tout ce qu'il disait.

La vieille prison redevint silencieuse. Il s'allongea de nouveau sur le banc de ciment dur, essayant d'effacer toute interférence de ses émotions – depuis ses craintes obsédantes pour Puce, ses inquiétudes harcelantes pour les San, même jusqu'à la faim qui le tenaillait. Il reprit ses explorations, essayant à présent d'atteindre le nouveau château de Quelf.

Il n'en avait jamais approché – Quelf n'admettait aucun visiteur préhumain – mais, voilà longtemps, Davey avait vagabondé à pied, avec El Yaqui, à travers la haute Mesa sur laquelle le château se dressait maintenant. Ils étaient à la recherche de boutons de peyotl dans la broussaille d'un monticule sur le plateau désertique, quand il avait trouvé un objet bizarre à demi enterré dans la poussière grise, des morceaux de verre coloré sertis dans du métal noirci pour former l'image d'une tête d'homme.

Il avait voulu savoir ce que c'était.

« Rejette ça. » Il se souvenait de la voix amère d'El Yaqui et de la peine apparue sur son vieux visage basané. « Pas bon pour nous. De gros ennuis, plus que probablement, avec l'inquisition de Belthar. »

Quoique les couleurs fussent passées et que quelques-uns des morceaux de verre eussent disparu, il pouvait en partie distinguer un cercle jaune dans le bleu au-dessus de la tête aux longs cheveux. Le visage était aussi maigre et aussi triste que celui d'El Yaqui, et il en émanait quelque chose qui le troubla.

« Pourquoi ? demanda-t-il. Qu'est-ce que c'est ? »

— Un dieu, marmotta le vieil homme. Un dieu préhumain. » Il montra de la tête le monticule couvert de broussaille. « Cette poussière grise est de l'adobe. C'était une construction autrefois. La vieille mission de Piedras Rojas, je crois. Un édifice consacré au culte de cet humble dieu préhumain. Il est mort maintenant. »

Il se souvint avoir élevé l'objet brisé dans le soleil et regardé à travers le verre resplendissant, essayant d'imaginer comment un préhomme pouvait avoir été quelque dieu que ce soit.

« Jette ça, redit El Yaqui d'une voix rauque. Et oublie-le. »

À contrecœur, Davey le rejeta, sur le monticule. L'objet dut frapper quelque chose de dur, car il entendit un cliquetis et vit voler des fragments brillants. El Yaqui s'agenouilla un instant, marmottant des mots qu'il n'entendit pas, mais où il était question de *los pobres* et de *dios*, avant qu'ils ne se remettent à chercher les petits boutons vert

bleuâtre.

Plus tard, en grandissant dans la réserve, il avait vu le château s'édifier à l'endroit où la maison de ce dieu mort s'était effondrée en poussière d'argile. Une nouvelle longue éminence se découpait sur l'horizon, des pierres extraites d'énormes excavations. De grands murs de granit sombre s'élevaient toujours davantage d'année en année. Des tours si hautes, que des cumulus se formaient parfois l'été au-dessus d'elles.

Ces murs entouraient un vaste triangle, avec une tour à chaque coin. La chapelle de Thar se dressait à sa droite, sous un dôme du noir sacré. La chapelle de Bel à sa gauche, toute de marbre blanc. La plate-forme d'atterrissage était au coin sud, derrière les tours, pas tout à fait aussi haute.

Quelqu'un avait aménagé, dans le creux profond entre ces murs énormes, le site de ses menus plaisirs. Une large plage blanche et de basses collines vertes autour d'un lac bleu limpide. Des bosquets de verdure. Des tonnelles faites de bijoux étincelants. À ce moment, un arc-en-ciel resplendissait parmi les scintillations diamantines d'un jet d'eau au milieu du lac.

C'étaient là des choses que Davey n'avait jamais vues ni même imaginées, ni dont il eût jamais entendu parler. Leur vision éclatante l'exalta – presque trop, car elle commença à s'évanouir. Il s'étira de nouveau, délibérément, sur le banc de béton dur, prit une longue respiration et resta détendu jusqu'à ce que la vision redevienne nette.

Des machines tondaient le gazon au-dessus de la plage et des ouvriers étaient au travail sur le mur nord, se pressant nombreux sur l'échafaudage autour d'une structure noire qui avait commencé à prendre la forme d'une statue gigantesque du demi-dieu lui-même. Un glisseur noir décollait de la plate-forme d'atterrissage. Il ne vit pas d'autre mouvement. Aucun indice de Puce.

Il suivit le glisseur de l'inquisition. Se dirigeant vers le sud, celui-ci s'éleva puis vola horizontalement et descendit en plané vers l'astroport des navettes. Davey s'attendait d'abord à ce qu'il atterrisse là, mais l'engin poursuivit son vol au-dessus des bâtiments peints en orange, pour se poser enfin au-delà d'une clôture qu'il n'avait jamais vue.

De grands poteaux d'acier entouraient un large espace de désert broussailleux et de roche gréseuse nue. Un unique fil, tendu haut entre les poteaux, était marqué de place en place par des lumières clignotantes rouges. Ces feux l'intriguèrent jusqu'à ce qu'il découvre les ossements éparpillés sous le fil, squelettes blanchis de coyotes, de faucons et d'hommes. Il comprit alors que ce devait être le camp de détention où les préhommes exilés avaient attendu leur embarquement pour Andoranda V.

Le glisseur de reconnaissance s'était posé sur une aire d'atterrissage à

l'intérieur du camp, à bonne distance de la clôture. Un muthomme aux écailles rouges descendit la passerelle à grandes enjambées, suivi d'un homme trapu en gris, le général clone Loidefer...

Tout s'effaça et papillota sous le coup de la surprise de Davey. Essayant de ne pas même espérer que Loidefer pourrait le mener à Puce, il se détourna pour observer un busard qui tournait au-dessus de l'autre bout du camp et prit une longue et lente bouffée d'air avant d'oser regarder de nouveau.

Le clone devait avoir lancé un ordre, car quelques préhommes à demi nus sortirent en rampant de terriers cachés sous la broussaille, qu'ils avaient probablement creusés avec des pierres et des bâtons. La plupart se relevèrent en ouvrant de grands yeux, prudemment silencieux. Parmi eux se trouvait une fille aux cheveux jaunes qui avait été chez La China. Elle se précipita en courant jusqu'à ce qu'elle trébuche, puis elle attendit à genoux, tendant ses bras enflés par les brûlures du soleil ; elle sanglotait en implorant la miséricorde du Seigneur Quelf.

Sans s'en occuper, Loidefer cria de nouveau.

Les prisonniers se tournèrent pour regarder un autre homme qui se hissait péniblement hors de son trou abri. En loques boueuses, il était maigre et bronzé, tordu par un long labeur, se redressant avec raideur, comme si son dos lui faisait mal, il s'avança vers le muthomme, à pas lents mais fermes, ses yeux bleus étincelants de défi.

« Halte ! » Loidefer s'interposa entre le garde et lui. « Qui êtes-vous ? »

L'homme s'arrêta, branlant.

« J'ai été interrogé. » Haut perchée, sa voix fatiguée était calme et claire. « Je suis un vréhomme, comme j'en ai informé les Inquisiteurs sacrés. J'ai passé ma vie dans les plus profondes mines des Andes, où rares sont ceux, en dehors des muthommes, qui peuvent en supporter la chaleur. Durant les vingt dernières années, j'étais contremaître de mon équipe. Je m'appelle Florencio Tarazon...

— Pouvez-vous prouver cela ?

— Voulez-vous dire que je mens ? » Son regard pâle était résolu, sardonique, méprisant. « Mes malheurs sont inscrits dans les dossiers de la mine, comme je l'ai dit aux Inquisiteurs. Il y eut un incendie. Je pus sauver mes équipiers muthommes, mais mes papiers d'identité personnels furent détruits...

— L'Inquisition dit que vous mentez, coupa Loidefer. Nous avons la preuve que le véritable Florencio Tarazon mourut dans cet incendie de la mine. L'Inquisition vous accuse d'être, en réalité, un préhomme fugitif de la réserve de Redrock, naguère connu sous le nom de Dunahoo... »

Les voix s'éteignirent et l'éclat éblouissant du soleil dans le désert

s'affaiblit. Le souffle coupé sous le choc de l'émotion, Davey se retrouva les poumons emplis de l'air nauséabond de la prison. Ce petit homme meurtri mais vaincu était le père qu'il n'avait jamais même espéré voir.

Un flot de compassion déchirante le fit se dresser. Malade de rage impuissante contre Quelf et Belthar, contre l'inquisition et la Théarchie tout entière, il agrippa les vieux barreaux de fer comme pour les arracher, donna des coups de poing dans le béton brut.

Mais ce n'était pas ainsi qu'il serait plus grand que les dieux. Frottant ses jointures endolories, il se força à retourner à son banc. Il essaya de se décontracter en respirant profondément et lentement, d'oublier sa haine mortelle, de retrouver la vision perdue.

D'abord, il n'y réussit pas ; son corps en sueur était encore trop tendu, sa main, trop douloureuse, son cœur battait trop fort. Peu à peu, pourtant, sa fureur animale s'éteignit, remplacée par l'admiration pour ce petit pré-homme usé qui pouvait encore défier toute la puissance de l'inquisition de Belthar avec une dignité que rien n'avait abattue.

Le glisseur noir était parti lorsqu'il retrouva sa vision. La majorité des prisonniers étaient retournés en rampant dans leurs trous pour échapper au soleil féroce. Près de la clôture, la fille aux cheveux jaunes essayait d'attraper avec un bâton le corps d'un busard qui devait avoir voulu se poser sur le fil meurtrier. Il la vit le saisir, en arracher les plumes, mordre à pleines dents dans sa chair coriace.

Davey rattrapa le glisseur alors qu'il plongeait vers la plate-forme d'atterrissage de la tour du château. Le garde muthomme en descendit le premier. Son père le suivait, tirant péniblement la jambe, et cependant se tenant toujours fièrement très droit. Derrière lui, Loidefer les dirigea d'un signe vers un ascenseur.

La cage les fit descendre à l'extérieur de la tour puis profondément dans la roche en dessous. Davey les suivit, les vit sortir dans une immense salle rectangulaire avec une estrade surmontée d'un dais à chaque extrémité. L'une était vide ; sur l'autre, se dressait un haut trône noir.

Muthomme, préhomme et clone... s'arrêtèrent côte à côte, devant le trône. Six soldats muthommes sortirent d'un couloir sombre et vinrent s'aligner en silence, face à eux. Tous attendirent, raides et muets. Le petit préhomme vacilla mais se redressa en se mordant la lèvre. Le sang perla et coula sur son menton terreux, au poil noir mal rasé.

Un gong retentit. Quelf sortit d'un pas majestueux d'une autre porte et marqua un temps pour considérer le prisonnier. Plus massif qu'un homme, noir comme sa mère mortelle et arrogant comme son père divin, il était vêtu avec la sombre splendeur de son rang d'Archi-Inquisiteur : le harnois noir orné de rubis, la haute couronne noire, la

grande crosse noire.

Un coup de gong vibra, et les muthommes s'agenouillèrent. Loidefer inclina la tête. Seul, le préhomme décharné demeura droit, ses yeux pâles fixés dans le regard noir de Quelf. Durant un instant, ils restèrent figés. Puis d'un air agacé, le demi-dieu prit place sur son trône.

Un autre coup de gong s'enfla et mourut.

Solennellement, parlant en ancien Haut-Terrien toujours conservé dans l'église, Loidefer psalmodia les accusations formelles de l'inquisition. Le prisonnier, le préhomme porté sur les contrôles de la réserve de Redrock sous le nom de Devin Dunahoo, avait fui de sa résidence légale sans autorisation divine, avait tenté de se faire passer pour un vréhomme, avait omis de se confesser pleinement et fréquemment à ses pasteurs légaux.

« Prisonnier, qu'avez-vous à dire pour votre défense ? » La froide question de Quelf résonna dans la haute salle.

« Reconnaissez-vous votre faute ? Implorez-vous la clémence de Belthar ? »

Le petit préhomme croisa ses bras couverts de cicatrices.

« Je ne reconnais rien. » Sa voix faible était ferme. « Je n'implore rien.

— Alors préparez-vous à l'expiation... »

La voix retentissante de Quelf se tut, interrompue par Loidefer.

« Seigneur, si vous le permettez. En tant qu'agent de la Sainte Inquisition, je dois encore présenter une autre accusation contre ce prisonnier. Une accusation de démonisme...

— Non ! » Le demi-dieu avait sursauté comme subitement alarmé, et, sous son harnois orné de bijoux, une sueur soudaine fit briller sa peau noire. « Y en a-t-il la preuve ?

— Des preuves à le conduire en enfer. » Loidefer s'écarta prudemment du préhomme décharné. « Des preuves qu'il porte les gènes de la race démoniaque connue sous le nom de Quatrième Création, la semence maudite de l'être maléfique dont les hérétiques proclamaient la venue, l'ennemi monstrueux de Belthar et de tous les dieux, qu'ils appellent le Multihomme...

— Assez ! » hurla Quelf. « C'est assez pour le jugement. » Il s'arrêta comme pour se ressaisir, fixant d'un regard furieux le petit préhomme. « Prisonnier, reconnaissez-vous votre démonisme ?

— Je n'ai jamais su que j'étais un démon. » Le préhomme se redressa péniblement, esquissant un sourire, malgré le sang sur ses lèvres. « Mais si je le suis, nous vous aurons, Quelf. Mon fils...

— Silence ! » rugit Quelf. « J'ordonne votre expiation. »

Respirant avec précaution, essayant de calmer sa flambée d'émotion, Davey s'accrocha aux derniers lambeaux de sa vision. Lorsqu'elle

recommença à s'éclaircir, il découvrit deux muthommes qui traînaient son père à travers l'estrade surélevée à l'autre bout de la longue salle. Tout s'obscurcit et se brouilla une fois de plus, tandis qu'il les voyait attacher les poignets du prisonnier à une haute grille métallique, de façon qu'il fût suspendu par ses bras étirés. Pâle de souffrance, il restait les yeux fixés sur Quelf, gardant, en dépit de tout, son expression de détachement et de défi.

Le gong avait retenti de nouveau, et deux muthommes encore plus gigantesques sortirent du couloir au-dessous du trône noir, amenant deux autres prisonniers, deux maigres créatures meurtries, à demi vêtues de loques infectes, San Six et sa femme...

Comme une pierre brisant un miroir, le choc qu'il eut en les reconnaissant, fracassa la vision de Davey. Quand elle redevint nette, les nouveaux prisonniers se trouvaient là où son père avait été, devant le trône de Quelf.

« ... trois vréhommes hérétiques. » Loidefer psalmodiait les accusations de l'inquisition, articulées dans les accents archaïques de l'antique Haut-Terrien. « ils sont suspectés de sympathies démonistes, de croyance idolâtre au mythe blasphématoire du Multihomme, de complicité perfide dans les complots de préhommes contre le pouvoir sacré de notre Seigneur Belthar et contre la paix publique. Malheureusement leur fils n'a pas survécu à l'interrogatoire... » Une vague accablante de chagrin et de douleur engloutit toute vision. Davey se redressa dans sa cellule nauséabonde, frissonnant et le cœur brisé. San Sept... mort ! Tué par l'inquisition, d'une manière qu'il ne pouvait supporter d'imaginer.

Lorsque, enfin, il se fut calmé suffisamment pour retrouver sa vision, les San étaient agenouillés côte à côte au pied du trône noir. Elle sanglotait en silence, sa tête grise baissée. Lui avait le regard fixé sur Quelf, le visage décharné, les joues flasques, la bouche pendante dans sa terreur abjecte.

« ... enquête n'est pas encore achevée. » Loidefer continuait de psalmodier. « Je soupçonne de plus que d'autres forces sont en cause, plus puissantes et plus dangereuses. Cependant, ces vréhommes sacrilèges ont avoué à l'inquisition qu'ils avaient, en fait, porté assistance à des préhommes démonistes dans leur fuite de la réserve. »

S'inclinant légèrement, le clone recula d'un pas.

« Prisonniers, dit sèchement Quelf, qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

— Votre... » La voix sourde de San Six chevrota et s'étrangla. « Votre bienveillante Semi-Divinité. » Il dut reprendre sa respiration. « Nous avons juré bien des fois de dire la vérité. Je ne savais rien. Ma femme ne savait rien. Ce fut seulement notre pauvre fils impulsif... »

Ses yeux ternis toujours fixés sur le demi-dieu noir, il tendit la main

à l'aveuglette pour toucher sa femme.

« Un enfant manquant de discernement. » Sa voix rauque fut soudain plus claire, plus rapide. « S'il est vrai qu'il ait bien aidé ces jeunes préhommes, il ne savait pas qu'ils étaient des démons. C'est une déesse, souvenez-vous, qui les avait placés chez nous. Avec l'approbation de Votre Divinité. Nous avons été punis pour les avoir pris en amitié. Si notre pauvre fils a péché, son péché a été l'amitié...

— Quelle est votre défense ? »

San Six avala sa salive et étreignit la main de sa femme.

« Pour moi, murmura-t-il, j'accepte la culpabilité. J'étais l'administrateur de Redrock. J'étais responsable. Mais, Votre Divinité... » Son chuchotement faiblit, et il dut encore reprendre son souffle. « Pour Lera, j'implore votre miséricorde. Elle ne savait rien. Elle n'avait aucune mauvaise intention. Elle ne partage aucune faute... »

La femme leva son visage désespéré.

« Miséricorde ! croassa-t-elle d'une voix blanche. J'implore la miséricorde de Belthar pour nous deux.

— Je vous accorde la miséricorde de mon père. »

Le demi-dieu sourit et tourna sa tête à la haute couronne, attendant le coup de gong. San Six eut un sursaut comme d'incrédulité. Lera fut prise d'un rire nerveux, folle de sa joie momentanée.

« Vous n'avez rien de plus à craindre, dit Quelf. La Sainte Inquisition va vous libérer sur-le-champ, pour expiation immédiate. »

La vision se troubla de nouveau sous l'émotion de Davey, mais il eut encore de brèves images des muthommes traînant leurs deux victimes sans résistance tout au long de l'immense salle, pour les pendre par les poignets à côté du préhomme pâle comme un mort.

Par fragments déchiquetés de perception, il vit tout le mur d'un côté de la salle se lever comme un rideau, pour révéler un vaste espace obscur. Une autre immense salle circulaire, entourée de cellules de prison sur cinq étages de haut... les sombres cachots secrets de l'inquisition de Quelf.

La salle du jugement était à présent devenue une scène ; la prison caverneuse, un théâtre à la haute coupole. Le grand gong résonna de nouveau, et les blêmes détenus se levèrent chancelants pour s'accrocher à leurs barreaux et regarder en bas le lieu des exécutions.

Puce... était-elle là ?

Un choc glacial de crainte effaça tout. Seulement conscient de sa propre cellule de prison, de l'air fétide, du béton dur, et de la tension frémissante de ses membres en sueur, il dut calmer sa tempête émotionnelle avant de pouvoir distinguer quoi que ce fût. Cependant, il apprenait à se détendre, à chercher et à voir. En une douzaine de battements de cœur, il put retrouver sa vision et scruter les visages

accablés.

Aucun n'était celui de Puce. Soulagé, essayant d'espérer qu'elle avait pu d'une façon ou d'une autre échapper à l'Inquisition, il ramena son esprit vers la vaste scène de pierre. L'air s'était mis à rugir, un vent froid fouettait les victimes suspendues à la grille et soufflait impétueusement au-delà. Quelq s'était levé de son trône, sa crosse noire tendue droit devant lui.

« Soyez témoins de la miséricorde infinie de mon père toujours aimant. » Sa voix claironnante retentissait sous la haute coupole. « Soyez témoins de l'ineffable clémence du Suprême Seigneur Belthar, accordée dans la sainte expiation ! »

Sa crosse bourdonna faiblement. Son faisceau de rayons était invisible. Durant un instant sans fin, cependant, les victimes suspendues s'illuminèrent, leurs membres et leurs traits devinrent incandescents. Le sourire immuable de son père se grava dans la mémoire de Davey, dans son défi insolent, sans crainte, inoubliable.

L'instant d'après, avant que la douleur eût le temps d'effacer ce sourire rayonnant, les loques, les cheveux puis les corps décharnés explosèrent dans un flamboiement rouge vif. S'il y eut un cri, le vent rugissant en emporta le son.

Luttant contre le frisson glacé de son horreur, Davey s'accrocha aux lambeaux de cette vision jusqu'à ce que les dernières flammes vacillantes se soient éteintes, que le mur rideau soit retombé et que les ventilateurs aient cessé de vrombir. Quelq avait abaissé sa crosse ; s'appuyant négligemment sur elle, il regardait d'un air de satisfaction les débris calcinés, tordus, recroquevillés qui restaient pendus à leurs chaînes. L'air dans la salle devint soudain chaud, empesté par l'odeur âcre de la chair brûlée.

Davey avait laissé la scène s'effacer. Seul dans sa cellule, il avait la sensation que les vieux murs se resserraient, plus sinistres, plus crasseux, plus froids, jusqu'à ce qu'il en étouffe. La douleur subsistante de la grâce divine lui donnait de nouveau des élancements dans la tête et d'insurmontables nausées l'anéantirent.

Il vécut une sombre journée. Pendant longtemps, il n'eut le cœur à rien. Lorsque, enfin, il rassembla tout son courage pour s'efforcer de projeter sa vision jusqu'au château afin d'y chercher Puce ; le choc qu'il avait subi, son chagrin, et sa rage impuissante soulevèrent en lui une tempête d'émotion qui empêcha toute possibilité de perception.

De temps à autre, il secouait sa torpeur et fouillait encore du regard sa cellule à la recherche d'une arme, d'un outil ou d'un moyen d'évasion possible. Mais il ne découvrit pas la moindre fissure, le moindre espoir, le moindre objet qu'il pût saisir. Les cabinets n'étaient

qu'un trou malodorant dans le sol de ciment. Ses vêtements lui avaient été changés pour une guenille informe sans bouton, ni boucle, ni poche. Il ne trouva nulle part quoi que ce soit pour le réconforter et le désespoir des précédents prisonniers préhommes le narguait depuis les graffiti obscènes et les murs sans fenêtre.

Quand le guichet s'ouvrit avec un bruit de ferraille, il prit le plat en plastique mou des griffes de la gardienne muette et en avala l'eau tiède pour apaiser sa soif brûlante. L'odeur de la bouillie jaunâtre et gluante lui souleva de nouveau l'estomac.

À chaque nouvel effort pour voir quoi que ce fût hors de la prison, les élancements derrière la tête devenaient plus aigus, jusqu'à ce qu'il décide que cela devait être un avertissement de l'épuisement de ces nouvelles énergies obscures qu'il ne pouvait pas encore comprendre, ni maîtriser. Finalement, il s'endormit.

La faim le réveilla, mais la bouillie jaunâtre était toujours aussi écœurante. Aiguillonné par un nouveau sentiment de malaise, il se recoucha pour remettre ses pouvoirs à l'épreuve, et il découvrit deux autres glisseurs de l'inquisition en surveillance au-dessus de la prison, noirs et luisants dans un coucher de soleil sanglant.

Cette découverte le frappa d'un étonnement troublé. Si les Inquisiteurs jugeaient que trois engins de combat n'étaient pas de trop pour lui, quel genre de garde avaient-ils placé autour de Puce ? Ses émotions inquiètes avaient tout obscurci et il cessa l'expérience pour se remettre. Lorsqu'il fut enfin capable de la reprendre, il revint au château juste à temps pour voir un petit glisseur de l'église qui quittait la plate-forme d'atterrissage et descendait vers l'astroport.

La haute navette était là devant l'embarcadère, sa coque brillante comme un miroir, éclaboussée de rouge par le soleil couchant, ses passerelles transporteuses hissaient des caisses, des balles et des tonneaux de fer. Des approvisionnements, supposa-t-il, pour les préhommes exilés sur Andoranda V, où ne poussait aucune nourriture.

Le glisseur se posa sur l'astroport et des muthommes en sortirent pour s'aligner sur le passage d'une silhouette plus petite, plus brillante qui marcha rapidement entre eux pour pénétrer dans la navette. Davey eut un sursaut. C'était la déesse, Zhondra Zhey.

Elle avait été leur amie, les aiderait-elle de nouveau ? Ce bref espoir flamboya et s'éteignit. Elle était déjà à bord, elle quittait la Terre. Les mâts de charge, les passerelles transporteuses avaient commencé à s'écarter. Les écoutilles se fermèrent. Les dockers se mirent à l'abri. De la vapeur grondante jaillit des tuyères, la navette décolla.

Pourtant, il suivit cette dernière étincelle d'espoir. Sa vision pénétra dans l'engin qui s'élevait, et il trouva la déesse assise près du pilote muthomme et l'étrangeté grotesque de cet être le saisit un instant. L'énorme tête, sombre et chauve, à la peau dure comme le cuir. Les

immenses yeux noirs télescopiques. Le large pavillon en forme d'aile de ses oreilles radar. Les longs sensipodes flexibles étalés comme des lianes grimpantes à travers le tableau de commande.

Quoique le muthomme au regard fixe parût n'avoir conscience de rien, Zhondra se tourna immédiatement vers Davey avec un regard calme d'interrogation. À peine plus grande que le pilote semblable à un gnome, aussi jeune que lorsqu'elle avait contraint Quelf à trouver un foyer pour Puce et lui, il y avait si longtemps.

« Déesse... » Il hésita. « Déesse... » Très belle dans la luminosité opalescente de son aura, elle était aussi ravissante que Puce ; si fragile, si faible qu'il ne vit aucun espoir d'aide venant d'elle. « Vous souvenez-vous de moi ?

— Davey Dunahoo. » La surprise avait élargi ses yeux. « Vos dons ancestraux doivent être plus grands que personne ne le pensait, si vous êtes capable de projeter une image ici. Pourtant vous semblez désespéré.

— Nous avons de terribles ennuis. Je suis emprisonné et je ne peux retrouver Puce. Si... si vous pouviez venir à notre aide...

— J'ai fait tout ce que je pouvais. » Son visage devint grave. « J'ai fait appel à Belthar, pour vous et pour tous les préhommes. Imploré une chance de rechercher une planète meilleure pour vous. C'est lui le maître ici, souvenez-vous. Il n'a cédé que très peu mais il m'a fait une concession pour Puce et pour vous. Un sort plus clément qu'Andoranda V.

— Quel sort plus clément ? » La peur l'assaillit. « Pourquoi suis-je dans la prison de Redrock ? Avec trois engins de combat pour me garder ? Est-ce que cela ressemble à de la clémence ? Et Puce... où est-elle ?

— Je peux vous le dire. » Compatissante mais détachée, la déesse le considéra attentivement. « Je pense que cela ne vous plaira pas... c'est pourquoi vous avez été mis en prison. Quelf vient de me le dire, alors que je prenais congé de lui. Pour ce qui est de Puce... »

L'anxiété et l'impatience de Davey effacèrent sa vision.

« ... visite divine, disait la déesse quand il la retrouva. Il arrivera ce soir au château de Redrock et les engins de combat de l'inquisition attendent pour escorter son glisseur sacré jusqu'à la plate-forme d'atterrissage de la chapelle. Quelf rassemble les offrandes rituelles. Puce en fait partie... pour être son épouse.

— L'épouse de Belthar ? » Il lutta pour retenir la vision qui lui échappait. « Puce en mourrait...

— Je suis sûre que vous êtes jaloux. » Elle hocha la tête avec une grimace.

« Moi non plus, je n'aimerais pas partager le lit de Belthar. Pourtant, c'est un honneur qui n'a été que rarement accordé à des

préhumaines... cette fois, m'a dit Quelf, c'est en compensation, pour les vôtres, de leur exil de la Terre. »

Incapable de parler et frémissant de consternation, il ne put que secouer la tête.

« Je sais que vous n'êtes pas entièrement heureux, fit-elle sur un ton de gronderie. Je doute que Puce le soit. Mais vous devez tous les deux accepter la situation avec autant de bonne grâce que vous pourrez. La chapelle de Bel vaut sûrement mieux qu'Andoranda V. Les épouses sont toujours bien récompensées et Puce ne vous oubliera pas. »

Il essaya de retrouver sa voix, mais ne put encore parler.

« ... Après tout, vous ne pouvez rien faire. Par contre le dieu de la Terre...

— Je... je ne peux pas le croire, fit-il, dans un souffle rauque. Quelf semble soupçonner que nous sommes des démons. Donnerait-il une démonsse à son père pour épouse ?

— Quelf est un lâche. » Elle haussa les épaules, en souriant légèrement, aussi éloignée des inquiétudes qui le tenaillaient que si son voile d'opalescence bleuâtre la mettait à un demi-univers de distance. « Son père est un dieu...

— Pouvez-vous... » Sa voix s'étrangla de nouveau. « Pouvez-vous m'aider à retrouver Puce ?

— Elle est au château, m'a dit Quelf. Elle a été baignée et parée. Elle doit attendre Belthar dans la chapelle de l'amour... »

Le regard sévère, la déesse s'interrompt.

« N'allez pas là-bas, Davey ! Belthar ne serait pas content d'y découvrir votre image. Quelf dit que vous avez été mis en prison pour votre propre protection, mais si le demi-dieu était offensé, vos gardes pourraient recevoir l'ordre de vous abattre.

— J'en prendrai le risque...

— Davey, ne faites pas cela ! » Son nimbe avait pâli, et ses yeux élargis semblaient plus sombres. « Vous ne savez pas... »

Il laissa la vision s'effacer.

Au-delà du lac teinté de rouge, au-delà des routes des bosquets et des jardins nouveaux de Quelf, le château se dressait immense dans le ciel du couchant. La chapelle de Bel dominait les murailles de granit noir, avec ses colonnes blanches qui s'élevaient jusqu'à son dôme blanc et altier.

À l'intérieur du cercle des colonnes, le sol de marbre blanc était vide à ce moment, à part le grand cylindre de cristal noir dans lequel pouvait apparaître l'image sacrée, et l'autel bas placé devant, drapé à présent de rouge écarlate. Au-delà de l'autel, il pouvait voir l'arcade de la porte d'entrée du dieu et le parapet de la plate-forme où le glisseur sacré atterrirait.

Il attendit Puce dans le temple désert, sous l'étincellement et le

chatoient des cartes stellaires de la haute coupole. Quoique la chapelle presque obscure fût assez chaude, il avait à demi conscience de son corps glacé de sueur, là-bas, dans la prison, de son cœur palpitant d'angoisse, de toute l'émotion désespérée qui menaçait sa vision.

Une musique commença à résonner, lointaine d'abord, grave, lente, étrange. Quand elle devint plus forte, une procession solennelle entra dans la chapelle. Deux sacristains en bleu tenaient des lampes à la flamme jaunâtre qui exhalaient des vapeurs âcres d'encens. Un prélat de l'inquisition, à la haute taille, jetait des ordres à mi-voix à quatre muthommes aux écaillés rouge rubis qui portaient une chaise incrustée de joyaux.

Et dans cette chaise... Puce !

Vêtue d'une robe blanche vaporeuse, elle était assise tout au fond, amollie dans une demi-somnolence ; ses yeux d'or fauve presque fermés. Des peignes ornés de diamants étincelaient dans sa chevelure noire, et de lourds bracelets de pierres précieuses lui enserraient les poignets. Ses mains vides étaient paisiblement jointes.

« Puce... » fit Davey d'une voix tremblante. « Puce ! »

Ses yeux ensommeillés étaient dilatés, vides, aveugles. Il perçut une senteur étrange, une lourde odeur fade qui lui répugna. Quand ils l'amènèrent plus près, il vit deux petits triangles noirs plaqués sur son visage absent, un sur chaque tempe. Sous l'écœurant parfum, il saisit une bouffée âcre de la grâce divine.

« Puce. Peux-tu m'entendre ? »

Il eut l'impression que son visage devenait encore plus blanc, que ses yeux se dilataient encore. Mais elle n'eut aucune réaction. Les muthommes continuèrent d'avancer. Sur un mot de l'inquisiteur, ils s'agenouillèrent avec la chaise devant l'autel écarlate.

Le prélat s'inclina pour prendre la main de Puce. Elle sursauta, eut un léger mouvement de recul à son contact, se leva lentement de la chaise. Aussi passive qu'une marionnette détachée de ses fils, elle se laissa mener à l'autel rouge. De nouveau apathique, elle attendit les lèvres entrouvertes, les yeux mi-clos, apparemment inconsciente de quoi que ce fût.

« Puce ! Si tu peux entendre, bouge un peu la main. »

L'Inquisiteur arrangeait sa robe diaphane, ajustait un peigne orné de diamants, mettait ses bras bien droits. Il s'agenouilla pour toucher de ses lèvres la nappe d'autel, se releva et se retourna. Derrière lui, la main blanche de Puce resta immobile.

La musique rituelle s'était tue, mais, à présent, elle reprit et s'amplifia. Suivant son rythme solennel, Quelf entra dans la chapelle ; il portait toujours le harnois orné de rubis et la haute couronne noire dont il était paré dans la salle de jugement contiguë à ses cachots, et

tenait encore la crosse meurtrière d'Archi-Inquisiteur.

Comme le gigantesque demi-dieu marchait à pas lourds vers l'autel, le prélat vêtu de noir s'écarta de son chemin et s'agenouilla de nouveau. Les muthommes reprirent la chaise et s'en allèrent. Les deux sacristains en bleu se postèrent à chaque bout de l'autel, balançant leurs lampes à la flamme vacillante dans des nuages jaunes d'encens.

Quelf marqua un temps devant l'autel. Étreignant sa crosse noire, il se ramassa sur lui-même, roulant des yeux méfiants comme pour chercher un danger. Les narines élargies, il respirait très vite. Une sueur luisante couvrait ses membres. Lorsqu'il se retourna vers Puce, son visage noir se crispa et un frisson le secoua.

Brusquement, il tomba à genoux, se courba pour baiser le sol de marbre, se remit raidement sur ses pieds. Le visage levé vers la colonne de cristal derrière l'autel, il entonna un chant rituel qui résonna dans un grondement sourd sous la coupole parsemée d'étoiles.

Alors que Quelf levait ses grands bras vers la colonne, Davey aperçut une seconde arme. Un mince poignard-laser comme celui qu'il avait vu longtemps auparavant, lorsque l'administrateur l'avait pris à La China, après qu'elle l'eut sorti d'entre ses énormes seins pour faire face à un client ivre. Quelf le portait caché sous la large ceinture noire du harnois de sa dignité, la moitié de sa poignée seulement visible.

Pourquoi ? Cette vision tremblota et s'obscurcit sous l'inquiétude de Davey. Pourquoi le demi-dieu apporterait-il une telle arme à la cérémonie sacrificielle ? Et pourquoi, cachée ?

L'invocation était terminée, Quelf resta silencieux, le visage morne, levé vers la colonne de cristal. L'Inquisiteur en noir reprit la prière, sa voix, parodie fêlée et chevrotante du grondement sonore de celle de Quelf, implorant Belthar de manifester son amour infiniment miséricordieux. Les sacristains levèrent leurs lampes fumantes. Tous attendirent.

« Auguste père (la grande voix de Quelf résonna de nouveau) nous consacrons notre humble offrande... »

La crosse noire avait cliqueté sous ses doigts. Bourdonnant doucement, elle s'abaissa au niveau de l'autel écarlate, au niveau de la tête de Puce. Quelf se courba, tendu. Ses traits sombres se contractèrent et se figèrent en un masque de triomphe épouvanté.

La pure et simple vérité glaça soudain le corps de Davey dans la prison. Sa respiration s'arrêta, sa gorge s'étrangla, ses poings se serrèrent. Enfin, il comprenait. Toute la cérémonie n'était qu'une comédie arrangée peut-être pour Zhondra Zhey. À présent que celle-ci était partie, le demi-dieu allait assassiner Puce.

De toute sa volonté, sans avoir le temps de réfléchir à l'impossible, il revint à la chapelle. Sans le moindre plan, trop désespéré pour se souvenir qu'il n'était pas réellement là, sans s'arrêter à se demander de

quelles sources transvolutionnaires il pourrait tirer l'énergie pour animer son image, il chercha à saisir le poignard caché de Quelf.

La poignée était froide et solide, bien réelle sous ses doigts. Prise entre la large ceinture et le ventre de Quelf, glissante de sueur du demi-dieu, elle résista quand il tira sur elle ; sans qu'il sut comment, il perdit presque l'équilibre. La cellule de la prison bascula, la chapelle blanche tournoya, elles tourbillonnèrent toutes deux ensemble. Il assura mieux sa prise, tira de nouveau... et, soudain, il tomba.

Une explosion brutale claqua à ses oreilles. La puanteur étouffante de sa cellule avait disparu. En s'efforçant de reprendre son souffle, il aspira à pleins poumons une bouffée suffocante de vapeurs d'encens. Quelf reculait devant lui, tremblant de terreur, appelant à grands cris les muthommes, le menaçant de son brûlé-démons.

Davey atterrit rudement sur le marbre poli. Toussant, à demi aveuglé par l'âcre fumée jaunâtre, il s'efforça de reprendre ses sens. D'une manière ou d'une autre, sans l'aide de Pipkin, il était passé à travers les murs de la prison et avait franchi une distance considérable. Il était vraiment là, encore abasourdi de ce fait impossible.

Quelf appelait en hurlant les muthommes, tout en reculant et en essayant de le viser avec l'extrémité meurtrière de sa crosse. Davey se lança en avant titubant, et s'accrocha d'une main à une courroie du harnois incrusté de bijoux, tandis qu'il appuyait de l'autre sur la détente du poignard-laser pour en déclencher le faisceau.

Rien ne se produisit. La détente résistait. Désespérément, il s'efforça de se souvenir de la fois où, voilà si longtemps, l'administrateur avait laissé San Sept essayer le poignard de La China sur les herbes de l'impasse avant de le mettre sous clé dans la chambre forte. Il n'avait pas eu la permission d'y toucher mais San Six lui avait montré comment dégager le cran de sûreté...

« Ce sont des démons ! hurlait Quelf. Des démons préhommes ! Brûlez-les tous deux ! »

Les muthommes laissèrent la chaise tomber avec fracas sur le sol et avancèrent lourdement vers l'autel, l'œil meurtrier de leur crête rougeoyant. Des rayons chercheurs violet pâle se mirent à siffler autour de Davey, mais aucune décharge fulgurante ne jaillit. Peut-être, se dit-il, parce qu'ils avaient peur de toucher Quelf.

Dans un instant fugitif de conscience, il vit Puce bouger à demi endormie pour s'asseoir sur l'autel rouge. Assombris par leur dilatation, ses yeux dorés étaient fixés sur lui, et son visage marqué de deux triangles noirs avait une expression d'obscur inquiétude. Ses lèvres pâles murmurèrent quelque chose qu'il n'eut pas le temps d'entendre.

Trop proche pour utiliser le faisceau de son brûlé-démons, Quelf se servit de sa crosse comme d'une massue. Elle effleura la tête de Davey,

l'étourdissant de douleur. Tout se brouilla à tel point qu'il fut glacé par la crainte de se retrouver dans sa cellule. Mais il se cramponna au harnois, enfonça le poignard-laser dans le ventre du demi dieu, et chercha le cran de sûreté.

« Brûlez-la ! beuglait Quelf. Brûlez la fille... »

Davey sentit le déclic du cran de sûreté, appuya de nouveau. Le faisceau-laser siffla et flamboya. Une fumée suffocante jaillit, voilant l'ardent faisceau bleuâtre. Le beuglement s'étrangla. Entraîné par la courroie, Quelf s'effondra vers lui.

« Davey ? » Dans un silence soudain, il entendit le murmure inquiet de Puce. « Davey... »

Derrière elle, une tache de lumière éblouissante balayait les colonnes de marbre. Il vit le faisceau du brûle-démon jaillissant de la crosse bourdonnante qui avait échappé à la main de Quelf à présent mort. Se dégageant de sous le demi-dieu écroulé, il saisit la crosse, la dirigea vers les muthommes qui fondaient sur lui.

Ils avaient suspendu leur marche, paralysés par la chute de leur maître. Davey entendit un ordre rauque, vit les rayons chercheurs frapper autour de lui, ressentit une douleur cuisante.

Mais il arrêta les muthommes avec le faisceau de la crosse. Minuscule à cette courte distance, sa tache de lumière ardente zigzagua sur eux, faisant exploser les écailles rouges en flammes blanches et en fumée aveuglante. Le rougeoiement redoutable s'éteignit dans l'œil meurtrier de leur crête, les muthommes gémirent, chancelèrent et s'abattirent.

De nouveau, la chapelle fut silencieuse. Les séides de l'église avaient fui. Les lampes jaunâtres jetaient encore une lumière vacillante là où les sacristains les avaient laissées tomber ; leur huile répandue grésillait sur le marbre, leur encens se mêlait à l'odeur âcre de la chair brûlée.

Il tourna et retourna le bout recourbé de la crosse jusqu'à ce qu'il trouve le moyen de couper le faisceau bourdonnant puis il s'appuya sur elle, reprenant son souffle, clignotant des yeux qui le cuisaient. Une fumée piquante voilait tout. Sa tête l'élançait, il dut lutter contre une incrédulité stupéfaite.

Quelques instants auparavant, il était un captif désespéré — il portait encore le vêtement informe, délavé, de la prison. D'une façon ou d'une autre – seul, Pipkin pouvait en expliquer la métaphysique – il s'était évadé de sa cellule, avait franchi trente et quelques kilomètres pardessus le lac, et tué le fils préféré de Belthar.

Un tel saut était impossible, il le savait, même pour un dieu. Quoique Belthar pût envoyer son image parlante dans le cylindre de cristal au-dessus de l'autel, même *lui* devait utiliser un glisseur pour une visite réelle, comme n'importe quel être humain.

Et pourtant, lui, Davey, était là...

Il entendit des cris à l'extérieur de la chapelle. Les séides de l'église en fuite avaient répandu les nouvelles. Loidefer allait être averti. Toute l'inquisition prendrait les armes contre lui. Belthar lui-même agirait promptement pour tuer les démons qui avaient tué son fils.

« Dav... » Il entendit Puce éternuer, entendit son murmure plaintif à travers la fumée. « Emporte-moi, Davey ! » Elle était assise sur le bord de l'autel ; des larmes coulaient de ses yeux aveuglés, elle tendait les bras. Il courut à elle, arracha les triangles de la grâce divine de son visage et les jeta au loin. Elle s'accrocha à lui, soupirant de soulagement, encore à demi somnolente.

Où pouvait-il l'emporter ? Où trouverait-il un refuge ? La fumée jaunâtre avait commencé à se lever, mais tout ce qu'il pouvait voir à la lueur clignotante des lampes brisées, ce n'étaient que les corps étalés du demi-dieu mort et des muthommes vaincus. Le château, derrière eux, était rempli de danger – toute la Terre serait au service de la colère de Belthar – et il ne voyait aucune voie de salut.

« J'avais si peur... » Les lèvres de Puce remuaient doucement contre son oreille. « Je suis tellement heureuse que tu sois venu... »

Une lumière effroyable jaillit à travers les colonnes, transformant la fumée ascendante en une voûte de feu. Davey dut plonger à l'abri et se couvrir les yeux. Lorsqu'il put voir de nouveau, il découvrit un jour étrange qui flamboyait encore hors de la chapelle. Son éclat venait d'un terrible nuage qui montait au-dessus du lac. Grossissant invraisemblablement, s'élevant incroyablement, le nuage devint une tempête de couleurs changeantes, s'évanouissant lentement. Il se trouvait à l'endroit où avait été la prison de Redrock.

Davey comprit brusquement, dans un choc qui le secoua tout entier. Quelf n'avait voulu prendre aucun risque. Les glisseurs de combat de l'inquisition devaient avoir eu l'ordre d'anéantir la prison à l'instant prévu pour l'assassinat de Puce.

À présent, quand Belthar apprendrait que son fils était mort, leur redoutable armement serait sans doute tourné contre le château. Le regard fixé sur les couleurs mourantes de cet épouvantable nuage, il désira ardemment avoir le pouvoir de faire un nouveau saut... mais sauter où ?

Belthar était le maître absolu sur la Terre, son Inquisition était un instrument efficace. Tous les autres dieux et déesses n'avaient pas plus envie que lui d'être supplantés, et régnaient avec une puissance égale sur toutes les planètes découvertes, bonnes à coloniser. De tous les mondes que connaissait Davey, cela ne laissait qu'Andoranda V.

Aucune divinité n'avait jamais réclamé ce lieu d'exil. Aucune divinité ne pouvait le voir ni l'atteindre de la Terre sinon par le long et difficile voyage à travers les lieux de contact changeants entre les

univers. Aucune divinité n'aurait voulu d'un monde qui tuait toute vie terrestre.

S'il avait su comment, se disait-il, il aurait emmené Puce et rejoint les préhommes que Zhondra Zhey avait transportés là-bas. C'était ce que Puce voulait lorsqu'ils s'étaient rendus à l'inquisition. En dépit de sa sinistre hostilité, ce monde pourrait leur donner le temps d'acquérir tous leurs pouvoirs.

Mais il ne savait pas comment...

Et Pipkin avait dit qu'il n'avait pas besoin qu'on le lui apprenne. Ce n'était pas une compréhension des énergies multiverselles qui l'avait amené ici de la prison, mais seulement ses dons qui se révélaient, et un péril si extrême qu'il en avait oublié ce qu'il ne pouvait pas faire.

Peut-être... le souffle lui manqua à cette idée... peut-être que s'il se rappelait l'image de la station de terrestriation comme il l'avait vue dans sa première étourdissante vision, s'il pouvait échapper à ce sentiment paralysant d'impossibilité, s'il pouvait trouver assez de confiance dans leurs pouvoirs ancestraux...

Il attira Puce plus près de lui, et dut retenir sa respiration pour éviter l'abominable mélange de ce parfum nuptial étouffant et de l'odeur nauséabonde de la marque de grâce divine. Elle se pelotonna contre lui, encore dans un demi-sommeil, avec un petit murmure de plaisir. Désespérément, il s'efforça d'atteindre la station abandonnée.

Au-delà des colonnes, l'effrayant embrasement s'était éteint. La nuit revenue avait englouti le nuage en champignon. Le tonnerre s'était mis à gronder. Quelque chose secoua le sol de marbre. Une rafale de vent poussiéreux souffla à travers les colonnes. Ne tenant compte de rien, il s'accrocha à son image d'Andoranda V.

La silhouette imprécise de cette butte de granit nu dans le ciel jaune. La plaine de boue rouge dans le coude du fleuve et les rangées de dunes orange sans vie. Le petit groupe de cabanes rouillées, l'étroite piste d'atterrissage pour les navettes, les amoncellements de neige sale. Un endroit horrible peut-être, mais moins implacable pour les dieux...

La chapelle trembla sous un choc plus violent. Des moellons croulèrent avec fracas. Il entendit des cris perçants de vréhommes, des grondements étouffés de muthommes, le hurlement d'un glisseur volant bas. Une balle ricocha à travers la chapelle, son miaulement se prolongea sous la coupole. Des éclairs de laser luirent par intervalles. Un bruit résonnant de pas se rapprocha.

« Davey ? » Puce s'agitait dans une inquiétude somnolente. « Quelque chose va mal ? »

Il s'efforça de toute sa volonté d'être emporté avec elle hors de la chapelle, entraîné à travers le complexe multi-vers jusqu'à ce rocher érodé par le vent. Mais la pure impossibilité l'arrêta. Il ne savait pas

comment faire un tel saut. Personne ne le savait. Pas même le plus grand des dieux ne pouvait atteindre Andoranda sans un vaisseau. Après tout, aucune grenouille ne peut voler...

Un coup de gong roula à travers la chapelle et se répercuta sous la coupole. Derrière l'autel rouge, le haut cylindre de cristal parut se dissoudre en une brume scintillante. Celle-ci s'éclaircit rapidement pour laisser apparaître l'image gigantesque de Belthar leur lançant un regard furieux à travers son nimbe rougeoyant de sa colère.

« Démons ! » Sa voix était un tonnerre furieux. « Vous êtes donc ici... »

Soudain, Belthar eut disparu.

La nuit et la fumée, et le dôme de la chapelle avaient disparu aussi. Le ciel était d'un jaune éclatant, aveuglant pour le moment. Le vent était glacé et avait une odeur âcre de poussière. Davey trébucha avec Puce dans ses bras et dut se débattre pour retrouver son équilibre sur le rocher poli par le sable. Au-dessous d'eux, parmi les amoncellements de neige, il découvrit les cabanes rouges de rouille de la station de terrestrisation.

« Davey ? » Elle se cramponna à lui, perturbée dans son demi-sommeil. « Quelque chose va mal ? »

– Tout va bien. » Il la serra contre lui, parlant très bas. « Nous avons échappé à l'inquisition, et distancé Belthar. Nous sommes ici avec les nôtres, là où les dieux ne nous retrouveront peut-être jamais. »

CHAPITRE IV

FRÈRE DE DÉMONS

Darwin dit que je ne suis pas humain. La vérité c'est que je n'ai pas le temps de l'être. Avec les préhommes en révolte, se soulevant dans leur ignorance simiesque pour tuer les Créateurs et arrêter la Création, je n'ai pas d'émotion à perdre sur son arriération mentale de singe.

Il m'a toujours heurté. Avec sa prétention intolérable que sa paternité technique lui donne un droit de commandement, alors qu'il devrait se souvenir qu'il m'a fait supérieur à lui. Avec sa perte de confiance dans notre mission de refaçonner l'univers de la vie. Et le pire de tout, sa relative stupidité.

Ou suis-je trop arrogant ?

Après tout, il est mon propre créateur. Et je devrais garder à l'esprit sa tension désespérée actuelle, alors que les hordes de préhommes écrasent partout nos loyaux vréhommes. Il est souvent presque à bout de résistance. Avertissant nos généraux clones que nous ne pouvons pas défendre la clinique. Préparant déjà une retraite secrète dans une mine de cuivre abandonnée.

Notre vieux conflit a abouti à une crise aujourd'hui. Une désagréable confrontation dans le laboratoire des mutations. Peut-être ai-je été trop dur, mais j'ai toléré son incompétence trop longtemps. Son aveuglement intellectuel stupéfiant – plus provocant même que sa lâcheté morale.

Là où je devinais un succès imprévu – la récompense éclatante, en fait, de sa longue vie d'effort pour inventer quelque chose de mieux que lui-même – tout ce qu'il pouvait voir, c'était un accident déconcertant et une monstruosité aussi dangereuse que difforme.

Cette crise vint de son projet favori, un projet qu'il avait commencé longtemps avant que je sois né. Une expérimentation indéfinie sur la recombinaison de l'ADN. Un réassemblage au hasard des gènes humains avec des macromolécules prélevées sur des météorites venus des profondeurs de l'espace — il aime appeler cela création stochastique. Marier notre matière humaine avec une forme de vie rudimentaire plus ancienne que la galaxie.

C'était typique de lui. Son but était assez grandiose : créer l'homme

cosmique. Sa méthode de travailler entièrement à l'aveuglette. Lancer les dés génétiques, année après année, des milliards de fois, sans plus de compréhension logique de son programme que de définition réelle de son objectif. Sans jamais vraiment savoir ce qu'il cherchait, il ne pouvait le reconnaître lorsqu'il le trouverait.

C'est ce qui arriva aujourd'hui. Ses assistants vréhommes lui apportèrent une petite trace rose sortie du nouvel autoclave. Des cellules vivantes sur une coupelle de Pétri qu'ils avaient essayé de stériliser. Une matière anormale, qui luisait dans l'obscurité d'une faible aura rose. Elle refusait de mourir. Un problème pour l'énergie du labo, à cause de toutes leurs instructions de sécurité.

C'était le pire des moments possibles, lui dirent-ils, pour laisser s'échapper une quelconque création due au hasard. Un mal inconnu accidentel pouvait frapper nos trop peu nombreux défenseurs et déclencher encore davantage de préhommes contre nous. Acceptant follement cela, Darwin essaya de les aider à tuer cette culture – qu'il qualifia de néoblaste adventif.

Il y passa des heures, en fait, avant qu'il m'apporte la coupelle. Il dit qu'il avait fait passer de nouveau ces cellules hors-la-loi à l'autoclave, dans les plus forts acides qu'il avait pu trouver. Dans les plus forts alcalis. Qu'il n'avait pu les enlever de la coupelle par le feu. Qu'il ne pouvait les enlever en grattant, parce que sans qu'il comprît comment, elles fuyaient sous son scalpel. Dit encore qu'elles déviaient incompréhensiblement les rayons X destinés à les détruire. Qu'il ne pouvait même pas changer leur température.

Quand je me mis à rire en entendant cela, il les fit plonger dans un vase rempli d'azote liquide. Le givre grésillait sur toute la coupelle lorsqu'il les retira, sauf sur cette seule trace rose. Toujours à 36°7 centigrades, quand nous posâmes sur elle une microsonde thermographique.

« Comment comprendre cela ? »

Sa question angoissée ne s'adressait pas à moi. Les doigts tremblants, il compulsait une épaisse liasse de feuillets d'ordinateur imprimés sur la série de mutations dont la culture devait être venue.

« Encore un lot négatif. » Il se pencha pour regarder de plus près ses informations. « Pas un spécimen qui vaille un deuxième coup d'œil. Nous les avons tous jetés hier soir, puis nous avons stérilisé le labo... ou du moins essayé. » Enfin, piteusement, il leva les yeux vers moi. « Que peut-on en faire ? »

Par-dessus tous ses autres revers, celui-ci était de trop pour lui. Il était pâle et tremblant à ce moment, gagné par la panique de ses assistants. Se demandant comment se débarrasser de cette culture, si elle ne pouvait être détruite. Pouvions-nous l'incorporer par fusion dans du verre, enfermer hermétiquement le verre dans de l'acier

inoxydable, et noyer le tout dans du béton ? Ou devons-nous la charger dans une fusée et l'envoyer dans le soleil ?

« Donnez-la-moi, lui dis-je. C'est peut-être notre meilleure création.

— Ce n'est rien que j'aie jamais eu l'intention de faire. » Ses yeux étaient fixés sur cette petite coupelle avec une sorte d'horreur, comme si elle contenait un poison qu'il eût déjà avalé. « Je ne peux pas la comprendre et j'ai peur de la conserver. Elle viole les lois de la nature...

— Peut-être parce qu'elle respecte quelque loi plus haute que nous devons apprendre. Garder sa température dans ce bain cryogénique, cela semble violer les lois de la thermodynamique... mais celles-ci ne sont que purement statistiques. Peut-être avez-vous créé le fameux démon de Maxwell.

— Nous n'avons pas besoin de démons ! »

Il ne voulait pas se fier à moi, mais il me fallait avoir ces cellules rebelles. La bagarre continua jusqu'à ce que je les aie. Peut-être devins-je trop franc sur ses limites intellectuelles, car il pleurait lorsqu'il me lança la coupelle et sortit en courant du labo.

Je ne sais pas encore ce que l'on peut en faire mais les perspectives m'éblouissent. Ces cellules sont à demi humaines, à demi éternelles. Démoniaques ou non, elles veulent, de toute évidence, être immortelles. Si je pouvais les intégrer dans des embryons viables parahumains, elles pourraient être la semence d'authentiques dieux.

En considérant cela, je ne peux m'empêcher de marquer une pause. Pouvons-nous espérer que de tels dieux soient plus humains que je le suis ? Se sentiront-ils liés par un sens quelconque d'obligation morale envers leurs Créateurs ? Ou seront-ils aussi arrogants envers nous que je dois l'avoir paru à ce pauvre vieux Darwin travaillant à l'aveuglette ?

*Bande sonore récupérée de
l'ordinateur du laboratoire d'Huxley
Smithwick.*

Le dieu de la Terre avait réuni un congrès spécial de divinités, conviant des seigneurs voisins choisis en son temple le plus sacré, un monument à la gloire de Thar, son propre aspect comme dieu de la Sagesse. Tout de marbre noir, le temple couronnait un pic d'Asie trop élevé pour les vréhommes. Ses constructeurs avaient été des muthommes martiens qui l'avaient laissé, voilà des siècles, au vent et au froid, et aux dieux.

Abandonnant son glisseur sacré sur un terrain loin au-dessous du

sommet de la montagne, il s'y était élevé seul par lévitation. Son nimbe luisant rouge orangé pour le protéger du froid, il était assis très haut sur son trône noir, sous les cartes célestes scintillantes.

Ses hôtes étaient là sous forme d'images transvolutionnaires, leurs auras illuminant d'un arc-en-ciel dansant de couleurs une large portion du cercle des colonnes transceptrices autour de lui. Presque tous étaient plus jeunes, plusieurs étaient ses descendants. La plupart le vénéraient comme un dieu qui était leur aîné et un héros de la guerre légendaire pour détruire les Créateurs.

Moins révérencieuse, la toute jeune déesse Zhondra Zhey avait choisi une colonne un peu à l'écart des autres, son nimbe était d'une teinte nacrée, presque invisible de pâleur. Elle était venue sur son invitation expresse ; son image transmise de son vaisseau de transport dans l'espace.

Entre ces énormes colonnes de communication, le temple s'ouvrait sur un ciel d'orage, un épais brouillard voilait tout au dehors. Des vents aigres gémissaient à travers le dôme, chassant une neige à demi fondue contre le trône de Belthar.

« Seigneurs, frères et sœurs, je n'ai rien de bon à vous faire connaître. » Son humeur était aussi orageuse que le ciel. « Vous êtes un groupe choisi, invité ici parce que les mondes sur lesquels vous réglez furent autrefois hostiles. Leurs natifs rebelles durent être exterminés et vous devîntes des maîtres-tueurs.

« Nous avons besoin d'exterminateurs maintenant. »

Bien que ses auditeurs fussent à des années-lumière de distance dans l'espace-temps de la Terre, ou certains d'eux dans des univers plus lointains, ils étaient assez proches dans le réseau de contact multiversel pour entendre le vent hurlant et sentir sa colère pesante. Leurs images vivantes murmurèrent et s'agitèrent, leurs auras se colorèrent selon leurs réactions d'étonnement, de ressentiment ou d'inquiétude. Zhondra Zhey étincela de protestation mais il ne prêta pas attention à elle.

« Pourquoi nous tourmenter ? »

Cynthara n'attendit pas d'avoir la parole. Splendide dans son aura émeraude, elle était sa sœur et avait combattu avec lui dans cette antique guerre ; sa somptueuse beauté encore intacte au bout de dix siècles de temps. Elle avait été son épouse autrefois avant de conquérir sa propre première planète sur ses furieux défenseurs, et leur fille souriait à Belthar du transcepteur tout près d'elle.

« Bel, en as-tu assez de ton vieux royaume ici ? » Elle laissa son nimbe vert tomber comme pour le défier par une brève vision de sa magnificence toujours éclatante. « Projettes-tu de revendiquer un autre soleil ? Ou as-tu été effrayé par quelque chimère sur les planètes désertes de Sol ?

— Ni l'un, ni l'autre. » Dédaignant son défi, il adressa un sourire à sa fille vêtue de feu, son nimbe ondoyant en une invitation pour elle à visiter le lit qu'avait partagé sa mère. « L'ennemi est le nôtre... le vôtre autant que le mien. Et parent de nous tous. »

L'appréhension obscurcit la première réaction radieuse de sa fille, la couleur s'effaçant de son halo rouge cerise.

« Vous connaissez l'histoire de notre guerre pour nous sauver. » Il se tourna vers les autres, son aura flamboya pour l'abriter d'une nouvelle rafale glaciale. « Nous avons combattu parce que les derniers Créateurs essayaient de détruire leur œuvre la plus noble... jaloux sans doute de l'immortalité, la puissance et la perfection qu'ils nous avaient données.

« Nous tuâmes Eva Smithwick et toute sa misérable équipe. Nous crûmes à ce moment que nous avions fait avorter sa monstrueuse Quatrième Création – les êtres qu'elle avait destinés, dans sa sénilité démente – à supplanter les dieux. Nous démolîmes ses laboratoires génétiques et stérilisâmes toute la région environnante par le feu nucléaire. Nous torturâmes tous les techniciens que nous pûmes attraper pour en tirer tout ce qu'ils savaient. Nous localisâmes et brûlâmes toutes les abominables créations connues. Nous fouillâmes la planète à la recherche d'autres encore, jusqu'à ce que nous ayons effacé toute trace de la folie d'Eva... ou, du moins, est-ce ce que nous pensions.

« En réalité, nous aurions dû tuer tous les préhommes. »

La protestation illumina la moitié des colonnes, et l'aura pâle de Zhondra Zhey s'enflamma d'un bleu indigné.

« Notre race mère ? » Ce cri furieux jaillit de l'image de Kranthar, le seul frère survivant de Belthar et son principal lieutenant dans la guerre, son rival de jadis pour Cynthara, quoiqu'elle les eût laissés depuis longtemps tous les deux. « Voudrais-tu répéter toi-même l'erreur d'Eva ?

— C'est vrai, les préhommes furent nos pères. » Il fit surgir de son aura une langue de feu d'avertissement vers Kranthar. « Mais c'était il y a quinze siècles, aujourd'hui ils ne sont qu'une race de misérable vermine... qui cependant a donné, d'une manière ou d'une autre, naissance à ces mêmes monstres qu'Eva créa pour nous remplacer.

— En as-tu la preuve ?

— Une preuve suffisante. » Le chagrin assombrit son halo, et la colère le stria de rouge. « Mon fils est mort. »

Ébranlés, ils l'écoutèrent.

« La légende est toujours restée vivante parmi eux. La légende d'un Multihomme ou ultihomme qui, le temps venu, apparaîtrait pour leur rendre toute la grandeur qu'ils s'imaginent avoir perdue. J'ai entendu parler de ce mythe, pour la première fois, peu après la guerre, mais je

ne m'en inquiétait pas alors... les préhommes n'avaient jamais eu confiance dans les Créateurs, jamais aimé les vréhommes ni les muthommes, ne m'avaient jamais respecté, ni n'avaient jamais abandonné le culte de leurs anciens dieux imaginaires, jamais cessé d'espérer être secourus par leurs messies semi-divins. »

L'orage autour de la montagne était devenu plus furieux. Les rafales de neige brouillaient les cartes célestes sous la coupole et voilaient les colonnes transeptrices.

« Je pris vraiment des précautions. » il éleva la voix pour surmonter une âpre bourrasque qui hurlait à travers les colonnes et gémissait autour de son trône. « J'ai organisé une Inquisition efficace, ordonné de s'emparer de tout préhomme qui manifestait un doute quelconque sur ma divine suprématie. Au cours des siècles, des dizaines de millions ont été brûlés. »

Kranthar eut un reniflement. « Trop peut-être ? Si les survivants ne t'aiment pas, cela pourrait être pour cela.

— Pas assez. Quel que fût le nombre de ceux qu'exécutaient mes Inquisiteurs, il s'en trouvait toujours d'autres pour croire à la légende. Voilà six siècles, comme la plupart d'entre vous devraient s'en souvenir, j'avais proposé une solution logique.

— Je me souviens. » Le nimbe de Cynthara prit un vert vif accusateur. « Tu voulais les tuer tous. » Elle inclina la tête vers Kranthar. « Nous avons mis notre veto à ton projet.

— À cause de nos obligations. » De vieux antagonismes flamboyèrent dans l'aura de Kranthar. « Les préhommes avaient été nos alliés. Sans les millions d'entre eux qui sont morts, nous aurions peut-être perdu la guerre. Nous ne pouvons oublier notre promesse... d'éternelle amitié.

— Un traité avec des préhommes... » Belthar eut un haussement d'épaules méprisant. « J'aurais pu oublier vos subtilités sentimentales, mais mes prêtres vréhommes prièrent pour les préhommes, parce qu'ils formaient encore la masse de notre main-d'œuvre et produisaient la plus grande partie de notre nourriture. Leur extermination immédiate auraient amené de graves perturbations économiques. »

Kranthar eut un sourire ironique. « Ton amitié vaut-elle mieux que ton inimitié ?

— Ils ne m'ont jamais accepté. » Il fit disparaître les lueurs d'irritation de son nimbe. « Ils s'accrochèrent à leurs croyances ridicules et à leurs coutumes primitives. Vivant dans les mythes de leur passé perdu, ils n'ont jamais trouvé place – n'en ont jamais voulu – dans ma Théarchie. Sans aucun reste de dignité, ni de fierté, ils devinrent de méprisables parasites. Une race en voie de disparition.

— Peut-être les as-tu aidés à disparaître.

— Si une aide peut tuer. » Belthar haussa les épaules. « Nous leur

avons accordé des réserves... des terres qu'ils puissent considérer comme leur appartenant. Nous leur avons donné de la nourriture et pris soin d'eux. Nous tentâmes de partager notre véritable culture avec eux. Tous nos efforts échouèrent. Ils n'oublièrent jamais qu'ils avaient autrefois possédé toute la planète. Plus ils approchaient de la disparition de leur race, plus ils s'accrochaient avec obstination, à leur idée blasphématoire qu'un nouveau messie naîtrait parmi eux pour écraser les dieux et rétablir la grandeur qu'ils imaginaient avoir autrefois possédée. Ce fut mon fils infortuné, en tant que mon Archi-Inquisiteur, qui trouva ce qui semblait être la parfaite solution finale au problème des préhommes. Avec mon approbation, il affréta le vaisseau de Zhondra pour les transférer sur Andoranda V...

— Je ne le savais pas ! » L'aura de la jeune déesse étincela d'un bleu encore plus vif. « On ne m'avait rien dit sur cette planète. Le plus horrible monde qui existe. Il n'a jamais donné naissance à une vie sur la terre ferme et vos moines n'ont pas réussi à le terrestriiser. La vie terrienne ne peut s'y multiplier.

— C'est la beauté de l'idée. » Belthar émit un sourire réprobateur à travers les flamboiements écarlates. « Et Quelf me convainquit. Mais ce plan a mal tourné. »

Il s'arrêta durant une autre aveuglante rafale de neige.

« Ce mythe sacrilège de l'ultihomme était davantage qu'un simple mythe. Il apparaît, à présent, qu'Eva nous a dupés. Les créatures endormies que nous découvrîmes et détruisîmes dans cette mine oubliée n'étaient que des leurres. La véritable Quatrième Création était beaucoup plus ingénieusement cachée. »

Des teintes de surprise et de consternation colorèrent les colonnes.

« Dans les gênes des préhommes ! reprit-il, dans un beuglement de colère aussi furieux que le vent. Des mutations démoniaques, destinées à notre destruction ! Restant insoupçonnées dans les cellules de cette race moribonde durant mille ans. Le plan de Quelf les fit sortir de leur cachette.

« Nous capturâmes deux jeunes démons, nés sur la dernière réserve. Lorsque nous tentâmes de les brûler, leurs pouvoirs se révélèrent. Ils tuèrent Quelf... brutalement ! Et, on ne sait comment, s'échappèrent. »

Son nimbe s'obscurcit, et il frissonna.

« Ils me terrifient. Ils devraient vous terrifier. Car nous avons préparé leur destruction par le feu avec toutes les précautions pour ne pas les manquer. Le garçon avait été drogué, désarmé et isolé sous très forte garde dans une cellule à de nombreux kilomètres de la fille qui était également droguée. Ils devaient être brûlés au même moment, sans avertissement, sans aucune chance de pouvoir venir à l'aide l'un de l'autre.

« Pourtant, incompréhensiblement, le garçon s'échappa de sa cellule

et rejoignit la fille... à l'instant même où elle devait mourir. Il tua Quelf avec son propre poignard-laser. Et ils disparurent tous les deux. Le général clone survécut mais il ne peut expliquer ce qui s'est passé ni où ils sont allés. Sinon en suggérant que ce sont d'authentiques démons qui possèdent des pouvoirs transvolutionnaires. » Son aura flamboya sous une rafale de neige fondue. « Ce sont bel et bien des démons. La Quatrième Création d'Eva, sous une diabolique apparence d'innocence. Ils ont l'air de préhumains ordinaires, encore seulement dans leur adolescence. Un garçon mince aux cheveux blond filasse. Une fille à la chevelure noire... assez belle, déclarèrent les Inquisiteurs, pour faire une épouse pour moi. À moins que nous les retrouvions et les brûlions, ils pourraient nous tuer tous.

— Avez-vous si peur d'eux ? »

Zhondra Zhey s'était écartée de lui, la teinte de son aura aussi glacée que le ton de sa voix. Lui lançant une cinglante langue de feu écarlate, il s'adressa aux autres avec un fugitif sourire de supériorité divine.

« Ils ont été assez astucieux pour abuser Zhondra. Elle les a chouchoutés depuis qu'ils étaient enfants et, récemment, elle me demandait encore la permission de trouver une planète meilleure pour eux et ceux de leur race. Je lui ordonne de nous aider à les dépister. »

Davey emporta Puce du sommet venteux où ils étaient arrivés sur Andoranda V. Glissant le long d'une pente traîtresse, il rattrapa en bas son équilibre sur une étroite bande de pierre usée par le sable. Elle frémit dans ses bras.

« Tout va bien pour nous, Puce, fit-il haletant. Quand nous trouverons les nôtres... »

— Si nous les trouvons... »

Son chuchotement inquiet se termina en soupir, et elle s'affaissa mollement contre lui, sa respiration encore imprégnée de l'odeur aigre de la drogue divine. Quand le chemin glissant devint assez large, il se pencha pour poser Puce à terre, à l'abri d'un monceau de pierres et se redressa pour reprendre son souffle.

Il se sentit soudain faible et tremblant, secoué par une réaction à retardement. Incompréhensiblement, il avait été vainqueur dans ce combat désespéré avec le fils de Belthar. Sans qu'il sache comment, ils avaient échappé aux forces de l'inquisition qui se refermaient sur le château de Redrock... Ils avaient franchi ou évité les inimaginables abîmes au-delà de l'espace et du temps de la Terre pour atteindre cet asile inhospitalier.

Durant un instant, l'exultation l'avait transporté, mais l'effort de ce saut transvolutionnaire avait épuisé les énergies latentes qu'il ne comprenait toujours pas. Il était brusquement tremblant, transpirant

de faiblesse, et sa tête lui faisait mal, là où le brûle-démons de Quelf l'avait effleurée.

Il abaissa son regard sur Puce ; sa chevelure, d'un noir profond, s'était répandue comme liquide sur la pierre qui était sous sa tête. Micos, ses yeux d'or fauve ne voyaient rien. Sa robe nuptiale diaphane, comme son propre haillon grisâtre de la prison, étaient trop minces pour le vent qui les fouettait, et sa peau délicate était déjà bleuie de froid. Il en fut apitoyé.

Il se courba pour la pousser plus loin à l'abri du monceau de pierres et il vit de bizarres joints sur celui-ci – des joints grossièrement liés au mortier. Ce n'est qu'alors seulement qu'il vit que ce petit monticule était artificiel, fait de moellons bruts de lave noire empilés pour former un mur circulaire couronné par un dôme. Cette forme le fit frissonner.

Une chapelle de Thar !

Sa dernière étincelle de triomphe s'éteignit, comme si les dieux vengeurs les avaient déjà rattrapés. Une terreur aveugle le pressait de prendre Puce et de s'enfuir. Luttant contre la panique, il fit le tour du mur jusqu'à la porte et regarda inquiet à l'intérieur.

Tout ce qu'il découvrit, ce fut une petite cave sombre envahie d'années de poussière chassée par le vent. L'autel n'était qu'un bloc de granit sommairement équarri. Il n'y avait pas de transepteur qui permît aucun véritable contact divin – il tenta de se remonter le moral en se disant que, sans aide, l'aura de Belthar ne pouvait certainement pas atteindre cet univers reculé. La chapelle n'était, sûrement, que symbolique.

Il aperçut un reflet mat de métal au-delà de l'autel et lut une inscription en lettres noires sur une plaque ternie, au-dessous du triangle de la Théarchie.

*ÉRIGÉE À LA SAGESSE DE BELTHAR
EN L'AN 803 DE SA GLOIRE
PAR LE SAINT ORDRE DE POLARIS*

La date remontait à près de deux siècles. La chapelle devait avoir été la première idée des moines polariens lorsqu'ils avaient atterri afin de rendre la planète habitable pour des êtres terriens. La tâche devait les avoir dépassés, Davey recula devant le froid pénétrant de cette petite cave poussiéreuse, comme si c'était leur tombeau.

« Davey... gémissait Puce, j'ai si froid... »

— Je vais chercher de l'aide, lui dit-il. Je trouverai bien quelqu'un.

— Personne... fit-elle, claquant des dents. Personne... »

Il la laissa couchée là et descendit clopinant vers la station de terrestrisation que les moines avaient construite. Le chemin rocailleux blessait ses pieds nus et son corps lui semblait trop lourd. Respirant

avec peine, il commença à se souvenir de ce qu'il avait lu dans les livres vréhumains au sujet d'Andoranda V.

La pesanteur était d'un quart plus élevée que celle de la Terre. À cause du manque de plantes, l'air était pauvre en oxygène. Le jour était à peine le tiers de celui de la Terre, mais l'année était neuf fois plus longue. Son orbite était fortement excentrique, et provoquait des saisons que les moines avaient trouvées trop sévères pour n'importe quelle sorte de vie terrestre. Quand leur vaisseau ravitailleur revint, ils furent bien contents de quitter cette planète.

Aucun vaisseau ne viendrait jamais reprendre les préhommes exilés pour les emmener sur une planète meilleure, mais il s'efforçait de trouver des miettes d'espoir. Aussi froid qu'il eût, la saison devait encore être l'été. Ou peut-être, seulement, le printemps, avec plusieurs années de temps terrestre jusqu'à l'hiver meurtrier. Assez de temps, pour que Puce et lui, avec de la chance, découvrent et maîtrisent leurs pouvoirs latents – s'ils réussissaient à vivre jusqu'à ce qu'ils trouvent de l'aide.

Mais il fallait que cela vienne vite. Ses pieds étaient déjà trop engourdis pour sentir les pierres aiguës, et tout son corps tremblait de froid. Il ne pourrait pas porter Puce beaucoup plus loin ni continuer de marcher longtemps.

D'un tournant du chemin, il put voir la station, loin en dessous, et étrangement semblable à l'aspect qu'elle avait eu sur les murs écrans chez les vréhommes – elle correspondait encore à l'image mentale qui, d'une manière ou d'une autre, les avait amenés là. Le cercle irrégulier de cabanes métalliques, taches jaunes sur la neige rougie de rouille. L'étroite piste d'atterrissage que les moines avaient taillée au pied de la falaise. Les bandes de terrain qu'ils avaient débarrassées de pierres pour faire des chemins.

Mais où étaient les préhommes ?

Une crainte le frappa comme un coup de poignard. Le vaisseau transvolutionnaire de Zhondra Zhey devait les avoir laissés ici depuis des mois, mais les longs amoncellements de neige en travers de la piste ne montraient aucune marque de patins d'atterrissage d'une navette qui s'y serait posée. Rien n'avait laissé de traces dans la neige des chemins. Rien ne bougeait nulle part.

Pouvait-elle les avoir débarqués quelque part ailleurs ? En regardant au loin vers l'horizon sauvage, il vit l'immense fleuve jaune de boue, qui charriait çà et là des glaçons sales, écumait contre ses berges dénudées, se perdait en serpentant dans le lointain indistinct. Il vit les bancs de vase que ses crues avaient laissés, à l'infini, sans aucune trace de quoi que ce soit. Il vit les chaînes de montagnes qui s'élevaient, loin au-delà, sombres et lugubres, voilées dans la poussière jaune.

Durant un moment, il resta là, figé, glacé jusqu'aux os par une impression de mort. Il aurait voulu entendre un chant d'oiseau, sentir un parfum de fleur, voir un soupçon de vert n'importe où. Mais à part ses étranges mers, ce monde n'avait jamais connu la vie. Les moines n'avaient pas réussi à le rendre habitable pour aucune forme de vie terrestre et il ne voyait aucun indice des préhommes nulle part.

Quand il voulut bouger, cette emprise de la mort se maintint, soudain séductrice, promettant d'adoucir la cruelle morsure du vent, de calmer toutes ses craintes et de mettre fin à sa tension inquiète. Se cramponnant farouchement à la vie, il se libéra de cette attirance et remonta vers Puce. Elle était assise contre le mur de la chapelle et son sourire confiant le réchauffa.

« Emmène-moi, Davey. » Sa voix était lente et ensommeillée, assourdie par la drogue. « J'ai si froid, Davey. » Elle tendit ses bras nus bleuis, comme une enfant apeurée. « Emmène-moi chez les nôtres. »

— Je ne peux... » Sa voix se brisa, tant il ne pouvait supporter lui faire de la peine. « ... ne peux trouver personne. » Il prit ses mains glacées. « Et je ne sais nulle part où aller. Nous amener ici a été un accident, vraiment. Je ne sais pas comment arriver à le refaire. »

— Je t'en prie ! implora-t-elle. Ma tête me fait tellement mal. »

— C'est la drogue, lui dit-il. Mais il faut que tu marches, si tu le peux. Nous devons aller jusqu'à la station. Jusqu'à un refuge quelconque. »

— J'essaierai... souffla-t-elle. Laisse-moi essayer. »

Il tira, elle réussit à se dresser chancelante sur ses pieds. S'appuyant sur lui, gémissant lorsque les pierres étaient aiguës, elle descendit, trébuchante, le chemin avec lui. Hors de l'abri de la chapelle, des rafales glacées les firent de nouveau grelotter. Quand ils arrivèrent au tournant au-dessus de la station, elle s'affaissa contre lui.

« Peux plus ! se désolait-elle. Trop froid. Trop loin. Trop de neige. » Elle s'accrochait à lui, l'implorait en sanglotant. « Ne peux-tu pas... ne peux-tu pas simplement nous faire sauter jusque-là ? Comme tu l'as fait pour venir de Redrock ? »

— Je ne sais pas comment faire. » Il la serra contre lui, essayant de la réchauffer. « Je ne comprends toujours pas. Mais je crois que j'ai épuisé quelque chose pour nous amener ici. Ça reviendra... j'espère ! Mais, pour le moment, il nous faut marcher. »

— Marcher, répéta-t-elle, somnolente. Si nous pouvons... »

Ils se remirent à descendre avec peine.

« Davey ! » Elle s'arrêta à un autre tournant du chemin, haletante de joie. « Un glisseur ! »

Son métal terni par les intempéries, presque de la couleur de la neige striée de poussière, l'engin était juste au-delà du bout de la piste. L'espoir grandissant, ils continuèrent d'avancer à grand effort jusqu'à

ce que Davey pût voir la longue traînée qu'il avait laissée sur le sol et l'ours des Polariens peint en bleu pâli sur sa queue dressée en l'air.

« Ce n'est qu'une épave. » Il en avait mal au cœur. « Les moines l'ont démolì à l'atterrissage et laissé là.

— Mais qu'est-ce que c'est que ça ? Cette chose jaune ? »

Elle montrait d'une main tremblante une mince capsule jaune qu'il n'avait pas vue dans un creux fait par le vent plus près de la piste.

« Un équipement de survie ! » Il le regardait avec des yeux écarquillés osant à peine y croire. « Les moines de Redrock m'ont montré une capsule comme celle-là sur un de leurs glisseurs. Des choses dont le pilote pourrait avoir besoin s'il devait s'éjecter. »

Il pataugea dans la neige boueuse jusque-là. *En cas d'urgence seulement !* Les mots couraient le long d'une flèche indicatrice. *Ouvrir ici.* Ses doigts n'étaient plus que des griffes douloureuses, trop raides pour saisir le levier de plastique rouge, mais il y réussit enfin avec ses dents. La capsule s'ouvrit d'un coup sec.

À l'intérieur, elle sentait un peu comme l'encens que les moines avaient brûlé dans la chapelle de Thar. Il y avait des rations comprimées sous forme de tablettes enveloppées de feuilles d'aluminium – le gros doyen l'avait laissé y goûter. Il y avait aussi un rouleau de cordage, un fanal, un poêle chimique et encore deux paquets serrés dont il espéra que ce seraient des vêtements.

Puce l'avait suivi à pas chancelants. Il alla à son aide et ils se blottirent tous les deux dans le creux, se chauffant les mains au-dessus du petit poêle. Lorsque, enfin, ils purent ouvrir les paquets, ils y trouvèrent des combinaisons jaunes complètes avec capuchon, bottillons et gants.

« Est-ce possible ? » Il la regarda par-dessus le précieux équipement, frappé d'un accès d'incrédulité. « Pourquoi les moines auraient-ils laissé tout cela pour nous ?

— Peut-être ont-ils été tués. » Figée un instant, elle se détourna de l'épave et essaya de lui sourire. « En tout cas, nous avons beaucoup de chance. À présent, nous pourrions rester vivants. »

La nuit brusque tomba, tandis qu'ils se glissaient dans leur vêtement de survie. Couchés, serrés l'un contre l'autre dans le creux de la neige, ils se réchauffèrent lentement, assez pour dormir. Combien de temps ? Il ne le sut jamais. Peut-être deux ou trois des jours fugaces de la planète.

Puce le réveilla une fois, criant son nom. Quand il alluma vivement la lanterne, elle était dressée sur son séant, regardant au loin sur la neige, les yeux élargis de terreur.

« C'était simplement un rêve, murmura-t-elle. Un rêve épouvantable ! »

Il la prit dans ses bras. Elle se cramponna à lui, tremblante, mais ne

voulut pas dire ce qu'elle avait rêvé. Finalement, elle se rendormit. Il resta assis à veiller, se demandant ce qui l'avait terrifiée, jusqu'à ce qu'enfin le ciel prît une faible lueur jaune orangé.

Il n'y avait pas de soleil. Peut-être des nuages le cachaient-ils, au-dessus de la poussière chassée par le vent. Habitué à lire le temps et les directions dans les cieux clairs de Redrock, il se sentit perdu et désorienté.

S'efforçant de montrer plus de courage qu'il ne pouvait en ressentir, il remit le poêle en marche, fit fondre de la neige pour préparer une boisson chaude avec un cube de ration, et sifflotait en travaillant. Puce s'éveilla en sursaut, regarda la neige, l'épave et le pic dénudé derrière eux avec des yeux clignotants, comme si elle était de nouveau terrifiée.

« Davey ! » Elle s'agrippa désespérément à lui, mais au bout d'un moment, elle se détendit et sourit, incertaine. « J'ai cru... mais je pense que ça va bien pour nous à présent.

— Tu as de nouveau rêvé ?

— N'en parlons plus. Allons à la recherche des nôtres. » L'odeur aigre de la drogue avait disparu de son souffle ; elle semblait presque redevenue elle-même, trop animée même, tandis qu'ils empaquetaient leur équipement et marchaient lourdement sur la glace vers le groupe de cabanes.

À portée d'oreille, ils s'arrêtèrent pour écouter. Elle appela d'une voix inquiète et aiguë. Tout ce que Davey entendit en réponse, ce fut le gémissement ironique du vent parmi les cabanes. De longs amoncellements de neige s'étendaient entre elles, leur croûte de poussière intacte.

« Les nôtres... » Elle se tourna vers lui, les yeux hagards. « Pourquoi ne sont-ils pas là ? »

Il n'avait pas de réponse.

Écrasant la vieille neige sous leurs pieds, ils explorèrent la station. Les cabanes avaient été laissées sans être fermées à clef et vides ; une, dont les fenêtres étaient brisées, avait été envahie par la neige entassée. La literie et les vêtements avaient été emportés du dortoir. Les vivres, enlevés de la cuisine ; les appareils, des laboratoires ; tous les approvisionnements, de la réserve.

Dans le secteur des laboratoires, ils lurent l'histoire de la station. Des plantes mortes dans les serres, réduites à des bâtons brunâtres. De petites momies brunâtres dans les cages à animaux. Le regard fixé sur ces restes, Puce se pressa contre lui.

« Nous avons beaucoup de chance, Davey ! fit-elle, très bas. Sans la capsule, voilà ce que nous serions. »

La cabane centrale avait été marquée d'une plaque métallique qui portait le triple triangle de Belthar et l'ours bleu polarien. L'étage du

bas était vide mais ils trouvèrent un bureau incorporé dans la coupole à la paroi de verre qui avait été une station météorologique, des cartes décolorées y étaient encore fixées par du ruban adhésif.

« Des cartes ! » La surexcitation étrangla la voix de Davey. « Des cartes de la planète. »

Le planisphère montrait un unique grand continent – avec de larges espaces blancs et de longs vides où même les côtes n’avaient pas été explorées. Un énorme fleuve en arrosait la plus grande partie, s’écoulant vers la côte est en venant d’une chaîne de montagnes au sud-ouest. Deux endroits seulement portaient un nom : Station Un, un point noir près de l’embouchure du fleuve ; Station Deux, un autre point, sur un cap au-delà des montagnes, à la pointe sud du continent.

« Nous devons être ici. » Il montra du doigt. « À ce coude du fleuve.

— Peut-être sont-ils partis à la Station Deux. » Elle le regarda. « Mais pour quelle raison ?

— Le climat, peut-être. La Station Deux est dans l’autre hémisphère. Elle devrait avoir une sorte d’été, en dépit de l’orbite, quand l’hiver arrive ici.

— Il doit être en train d’arriver en ce moment. » Avec un petit frisson, elle regarda la glace au-dehors. « La déesse a emmené les nôtres à la Station Deux. Du moins, sans autre indice, nous ne pouvons déduire que cela. » Ses yeux graves revinrent sur lui. « Peux-tu nous y transporter ? »

Il secoua la tête. « Je n’ai pas d’image pour me guider.

— Il faut que nous y allions.

— Je ne vois pas comment. » Il regarda la carte d’un œil maussade. « Cela a l’air de faire dix ou quinze mille kilomètres. Des fleuves et des montagnes à franchir. Pas de routes ni de ponts. Pas de nourriture nulle part, à part le peu que nous avons trouvé.

— Mais il le faut... et vite ! »

Son désespoir éperdu le fit sursauter.

« Le rêve que j’ai eu. » Les yeux effrayés de Puce croisèrent les siens. « Je ne voulais pas te le dire parce qu’il était si épouvantable. Les dieux ont envoyé une chose pour nous tuer. Une chose démoniaque... s’il y a des démons. »

Ses doigts glacés étreignirent son bras.

« Davey, j’ai peur ! Peur que ce n’ait pas été simplement un rêve. »

La tempête faisait rage contre le temple d’Asie, avec la furie d’un monstre engendré par le chaos qui régnait avant que les dieux ne fussent créés. Des éclairs aveuglants fulguraient derrière les colonnes transceptrices. Le tonnerre éclatait, roulait et grondait contre le haut dôme.

Son nimbe cramoisi, le Seigneur Belthar hurlait dans le vent et le tonnerre, s'évertuant à tirer de Zhondra Zhey plus qu'elle n'en savait sur les démons en fuite. Comment le garçon s'était-il échappé de sa cellule ? Comment avait-il pu assassiner Quelf ? Comment avait-il emporté la fille droguée ? Où étaient-ils maintenant ?

Son aura pâle et froide, elle disait qu'elle ne savait pas.

Y avait-il d'autres préhommes qui pouvaient porter ces gènes de démons ? Était-il possible qu'ils puissent survivre sur Andoranda V ? Ou même s'en enfuir pour menacer les dieux immortels ?

— Rien ne peut y vivre longtemps, répondit-elle. Rien, sauf les créatures de ses mers qui ne veulent pas de vie sur les terres. Vos propres Polariens n'ont pas pu les vaincre. Je ne pense pas que les préhommes le puissent. »

Combien de temps estimait-elle que les préhommes survivraient ?

« Les approvisionnements que nous avons amenés en même temps qu'eux seront épuisés d'ici une demi-année terrienne. Le chargement que nous transportons à présent n'est pas beaucoup plus important. La planète approche de son aphélie glaciale. Ils ne pourront pas survivre à leur prochain long hiver, à moins qu'ils ne reçoivent du secours...

— Du secours ? » Son rugissement incrédule gronda dans la bruine de grésil. « Ils ne recevront aucun secours. » Il lui lança un regard furieux. « Je suppose qu'il est inutile de vous interdire de décharger la nourriture que vous avez à bord pour eux, mais je veillerai à ce que vous ne receviez rien de plus à leur emporter... »

L'image de Zhondra Zhey s'affaiblit comme pour disparaître de la colonne.

« Écoutez-moi, mon enfant ! beugla-t-il. Vous appartenez à la race des dieux. En choyant des démons, vous vous mettez en péril vous-même...

— Pas grand risque. » Son aura brilla de nouveau. « Je ne connais pas de démons.

— Nous les connaissons, hurla Belthar. Assez bien pour les brûler ! Nous ne permettrons pas à vos folies sentimentales de menacer le reste d'entre nous. En cela, au moins, je crois que nous restons unis. »

Quand son regard parcourut les colonnes, elles se colorèrent d'assentiment.

« Écoutez bien, ma chère. » Il lui lança un sourire paternel à travers des étincelles rouges. « Vous pouvez, personnellement, ne vous sentir nullement en danger venant de vos démons favoris mais vous vous mettez en péril vis-à-vis de nous. »

Muette, l'image de Zhondra vacilla et disparut. Divinement indifférent, Belthar se tourna pour interroger ses invités restants au sujet des armes qu'ils avaient mises au point pour débarrasser les planètes où ils résidaient, de toute forme de vie indigène inutile. Peu

de réponses leur plurent.

L'un des fils jumeaux de Kranthar – nés de Cynthara et, par conséquent, deux fois neveu de Belthar lui-même – avait utilisé des bombes à neutrons, lancées de l'espace, pour réduire les centres urbains et industriels d'une civilisation insectoïde. L'autre avait imaginé des muthommes leur ressemblant exactement pour s'infiltrer parmi une race intelligente de créatures demi-végétales à ailes vertes...

« Ce sont des démons que nous chassons ! » L'impatience éclatait à travers son nimbe. « Les muthommes ne valent rien contre eux... ils en ont déjà tué suffisamment. Les bombes à neutrons vaudraient peut-être mieux... mais il nous faut les retrouver d'abord. »

Il se tourna vers sa fille, Belphera, assise très droite dans sa puissante aura, ses yeux bleus souriants comme si elle aimait l'orage, et admirait son éternelle vigueur. Et trouvait même quelque délirant délice à combattre des démons préhommes.

Son propre monde, dit-elle, avait été encore barbare, dominé par une race de chasseurs. Satisfaite de leurs mœurs féroces, elle était entrée dans le jeu sans autres armes que ses dons transvolutionnaires, se retirant juste hors de leur espace pour se rendre invisible en embuscade, s'élevant par lévitation pour les poursuivre, les tuant à l'aide de son nimbe.

« J'espère que tu rencontreras les démons. » Il eut un sourire approbateur pour sa perfection féline. « Mais leur piste pourrait être difficile à suivre. »

Un monde hostile avait été arrosé d'un catalyseur à courte vie qui utilisait l'énergie solaire pour provoquer la fusion de l'azote et du carbone atmosphériques en nuages de cyanogène toxique. Un autre avait étéensemencé d'un virus qui attaquait tout ce qui était organique, ne laissant qu'une poussière stérile après sa mort.

Une déesse au nimbus argenté exposa comment elle avait produit des muthommes marins pour vaincre une race d'habitants de la mer soucieux d'écologie qui avaient laissé les forêts vierges sur leurs continents comme source d'oxygène. Les muthommes avaient repéré leurs cités sous-marines et guidé des torpilles nucléaires pour les détruire.

« J'ai dû combattre une technologie supérieure, rapporta Kranthar, lorsque vint son tour. Les indigènes agressifs avaient conquis toutes les planètes de leur système et avaient commencé à établir des plans d'aventure interstellaire. Pour les exterminer, mes ingénieurs muthommes parsemèrent leurs mondes de machines auto-reproductrices conçues pour attaquer tout ce qui bougeait.

— Ce serait des jouets utiles, fit Belthar. Si nous pouvions trouver les démons. »

Il regarda un beau jeune dieu, qui attendait avec impatience dans un nuage de poudre de diamants.

« Le monde que je voulais était encore plus étrange, se vanta-t-il. Ses aborigènes étaient des créatures aériennes aux ailes dorées, petites et heureuses comme des enfants, si semblables à nous dans leur beauté que j'hésitai presque à les détruire. Leurs demeures symbiotiques étaient de grands arbres fruitiers solitaires qui leur fournissaient le boire et le manger, en même temps que l'abri. Quoiqu'ils aient pu aider à l'évolution de ces arbres, ils n'avaient aucune technologie visible.

« Je découvris une construction – la seule structure artificielle sur cette planète. Si belle et si merveilleuse que mon cœur en cessa presque de battre quand je la vis pour la première fois. Elle était tout entière construite de pierres précieuses et de métaux précieux, édifiée par le génie et la ferveur en une expression lyrique de l'âme de la race.

« Un temple, m'indiquèrent-ils, consacré à un concept fantastique que je n'ai jamais essayé de comprendre.

Dédié, disaient-ils, au Créateur de tout l'univers... ce qui aurait été le multivers tout entier, je suppose, s'ils en avaient jamais entendu parler.

« Ils aimaient et adoraient cet être imaginaire... une déité impossible, qui, je ne sais comment, réussissait à combiner une omnipotence cosmique avec une tendre sollicitude personnelle pour chacun de ses adorateurs. Le créateur et le défenseur de tout ce qu'ils appelaient le bien. L'implacable ennemi de ce qu'ils appelaient le mal. Et ils me qualifiaient de mauvais ! »

Le jeune dieu se mit à rire.

« Ils voulaient que j'adore leur dieu. Ils étaient si charmants dans leur innocence et leur beauté que je les invitai à m'adorer. Je les aurais peut-être épargnés, vraiment, s'ils m'avaient jamais fait bon accueil. Mais, au lieu de cela, ils s'accrochèrent à cette ridicule hérésie.

« Il y avait une caste de prêtres qui avaient mémorisé une collection de mythes saugrenus au sujet de leur incroyable dieu. Ils essayèrent de nier ma propre divinité. Je crois qu'ils avaient commencé à découvrir des pouvoirs transvolutionnaires à l'aide desquels ils tentèrent de protéger leur temple. Révoltés lorsque je le détruisis par le feu, ils jurèrent que leur invisible dieu m'abattrait.

« Tout ce qu'il fallut pour les abattre, ne fut qu'une guêpe mutante prolifique conçue pour pondre ses œufs dans les fleurs de leurs magnifiques arbres. Ces guêpes se répandirent rapidement. En moins d'un an, les aborigènes tombèrent comme des fruits gâtés, piqués par les guêpes ou morts de faim.

« Quoique j'eusse admiré les arbres, ils moururent aussi. »

Dans un tourbillonnement de son aura scintillante, il écarta, d'un haussement d'épaules, ce petit malheur. « C'est toujours une planète splendide, et ce dieu universel doit être mort avec ses adorateurs ailés. En tout cas, il ne m'a jamais inquiété.

— Il ne t'inquiétera jamais, dit Belthar. Je crois que les préhommes avaient, autrefois, une légende de ce genre. Non pas que cela ait une importance. Pour combattre les démons, il nous faut quelque chose de plus efficace que des guêpes. »

Il s'inclina vers Cynthara.

« Enfin, mon cher Bel ! fit-elle. Mon Gleesh est exactement la créature dont tu as besoin. » Elle se leva avec une grâce aisée dans son nimbe au poudroient d'émeraude ; elle avait gardé toute la souplesse de panthère qu'elle avait lorsqu'ils étaient amants. « J'ai toujours été remuante, comme tu t'en souviens. J'ai eu pas mal de planètes et je les ai quittées quand elles m'ennuyaient. La dernière que j'ai prise, avait produit les créatures les plus féroces que j'aie jamais rencontrées.

« Les suprêmes prédateurs dans un monde de prédateurs cruels. Ils doivent être venus de quelque chose de ressemblant aux grands félins de la Terre, mais le hasard d'une mutation leur avait donné des pouvoirs transvolutionnaires. Bien qu'ils n'eussent pas encore atteint les autres étoiles, ils avaient appris à sauter de planète en planète dans leur système et leurs auras étaient aussi puissantes que les nôtres.

« D'autres les avaient évités, mais j'aime ce genre de défi. » Des étincelles vertes dansèrent dans sa longue chevelure pâle quand elle la repoussa en arrière. « J'imaginai des créatures plus destructrices pour les exterminer. La plus efficace... »

Une rafale hurlante couvrit sa voix et la tourmente de neige aveuglante obscurcit son nimbe. Belthar se pencha en avant, son aura rouge flamboyant plus fort, jusqu'à ce que la bourrasque fut passée.

« Maître de tous leurs mondes, poursuivit-elle, ils en étaient venus à se battre les uns contre les autres. Dans des jeux rituels.. Je recueillis des cellules vivantes du corps d'un champion vaincu qu'ils avaient jeté à la mer. À partir de celles-ci et de cellules provenant de moi, mes ingénieurs formèrent des créatures tueuses... »

Des protestations flamboyèrent parmi les colonnes ; dans un divin accord, les dieux s'étaient engagés à ne rien créer qui pût les supplanter.

« ... mais non sans précautions, expliqua-t-elle. Nous les avons faites asexuées, stériles et autodestructrices. Lorsqu'elles avaient accompli leur tâche pour moi, elles se tournaient les unes contre les autres. Une seule est restée vivante ; c'est mon animal favori que je garde dans l'enceinte de mon temple préféré. »

Elle eut un sourire indulgent dans le poudroient d'émeraude.

« Mon beau Gleesh. Plutôt doux avec moi, quoiqu'il ait pris un regrettable appétit pour les prêtres vréhommes. Un absolu démon, vraiment. Tout à fait de taille, j'en suis certaine, à se mesurer avec vos jeunes préhommes. Il a les capacités extra-sensorielles pour les retrouver et les effecteurs transvolutionnaires pour les poursuivre n'importe où.

— Peut-il les tuer ?

— Si quoi que ce soit le peut. » Entourée de la brume légère de son aura et de la glace, sa beauté était illuminée d'orgueil. « Mon Gleesh est le tueur idéal, doué du pouvoir, du désir et de l'astuce de tourner toutes les défenses de sa proie en une arme pour lui. Il adorerait chasser de nouveau.

— Alors, amène-le sur la Terre, l'adjura Belthar. Nous lui ferons prendre la piste à partir du domaine de mon fils mort, à Redrock. »

Quand ses hôtes en image eurent lancé leurs adieux étincelants et qu'ils se furent effacés des colonnes, il se leva de son trône et replongea à travers la tempête vers son glisseur couvert de glace, son halo rayonnant d'une triomphante satisfaction. Le Gleesh ne devrait avoir aucune peine à liquider de simples jeunes préhumains. Même s'ils avaient une hérédité démoniaque, même si une folle petite déesse essayait de leur venir en aide.

Comme si un rideau noir tombait, une autre nuit soudaine, sans étoiles, les saisit sous la coupole. Puce était encore hantée par son rêve de démon, elle avait peur que tous deux ne s'endorment. Il était allongé près d'elle sur le sol, inquiet, à la recherche de quelque moyen pour traverser ce continent cruel jusqu'à la Station Deux, et n'en trouvant pas.

L'aube fut une explosion de lumière dorée.

« J'ai eu un meilleur rêve. » Elle se réveillait, fraîche et rayonnante. « Pour rejoindre les nôtres. Nous réparerons le glisseur près de la piste.

— Un rêve plutôt fou. » Il la regarda, étonné. « Si les moines n'ont pas pu le réparer, comment le pourrions-nous ?

— Nous en avons bien davantage besoin qu'eux.

— Nous n'avons pas d'outils. Ni de pièces. Pas même l'aptitude technique.

— Il nous faut essayer. À moins... » Elle marqua un temps, l'examinant. « À moins que tu puisses nous téléporter ?

— Je ne peux pas. » Il eut un haussement d'épaules désolé. « Nous amener ici a été une pure affaire de chance. Je ne comprends toujours pas comment faire. Je sais simplement qu'il faut avoir une image claire de la destination. Si on ne l'a pas... »

Dans le petit jour jaune, ils prirent la carte que les moines avaient laissée et retournèrent d'un pas lourd vers la piste d'atterrissage. La consternation l'arrêta quand il revit l'épave, tout entière enfouie sous la vieille neige et la poussière apportée par le vent, sauf la queue dressée.

« Inutilisable, marmotta-t-il. Absolument inutilisable.

— Nous verrons. Quand nous l'aurons dégagée.

— Avec simplement nos mains ?

— Nous avons des pelles. »

Elle courut au creux où ils avaient trouvé la capsule de survie et en ramena les demi-coquilles de plastique vides. En prenant une comme outil, elle attaqua la neige durcie.

« Très bien. » Encore incertain, il se mit au travail avec l'autre demi-coquille.

Sur Andoranda V, aucune tâche n'était aisée. La lourde pesanteur les freinait. L'atmosphère ne leur permettait pas de respirer suffisamment. Quand le vent se levait, la poussière amère leur piquait les yeux, leur brûlait la gorge, et les faisait tousser tous les deux. Les jours sombres et les nuits féroces défilaient trop vite pour leur mince réserve de vivres.

La boue rouge barbouillait leur figure et raidissait les combinaisons dans lesquelles ils travaillaient, dormaient et vivaient. Sous la boue, le visage de Puce s'amaigrissait, ses yeux se creusaient et s'enflammaient. Parfois, Davey l'entendait gémir ou crier dans son sommeil et il savait qu'elle rêvait encore de cette créature démoniaque envoyée par les dieux pour les traquer.

Cependant, ils atteignirent la porte de la cabine de pilotage. Taillant dans la neige à l'aide de ce qui restait de leurs pelles de fortune, ils se frayèrent un passage assez loin pour leur permettre de se glisser à l'intérieur. Il alluma le fanal pour en explorer l'obscurité glaciale.

« Moins de dommage que je m'y attendais. » Puce se laissa tomber dans le siège du pilote pour reprendre son souffle. « On dirait que l'équipage est simplement sorti et parti. Notre problème, à présent, est de trouver ce qui s'est détraqué. »

Quoique ni l'un, ni l'autre n'eût jamais piloté un glisseur, ils étaient montés dans ceux que les Polariens avaient amenés à Redrock. Davey passa plusieurs jours andorandiens à étudier le manuel de fonctionnement et le carnet d'entretien qu'ils trouvèrent sous la console de commande. Puce resta assise dans un silence inaccoutumé la majeure partie du temps, les yeux sombres et distants – à l'aguet, dit-elle, du démon. Lorsqu'il fut enfin prêt à essayer les commandes, elle s'éveilla de sa morne transe, soudain réjouie.

« Nous avons encore de la chance. » Elle regardait les cadrans avec un sourire heureux. « Il reste de l'énergie.

— Pas assez, je le crains. » Il se tut pour considérer d'un œil renfrogné les instruments qu'il connaissait mal. « Pas assez pour le poids indiqué. Je crois que le glisseur est surchargé... du moins pour la pesanteur andorandienne. Je pense que c'est ce chargement qui a provoqué l'accident.

— Si c'est cela le problème, il faut que nous le déchargions. »

Le chargement l'avait intrigué dès qu'il l'avait vu. Il s'agissait de matériel lourd qui devait avoir été amené pour niveler et paver la piste d'atterrissage des navettes et construire des routes autour de la station. D'une manière ou d'une autre, il avait été réduit en ferraille calcinée qui ne valait pas la peine d'être transportée ailleurs. Quand le glisseur était tombé, tout ce matériel avait été projeté en une masse enchevêtrée contre la cloison avant.

Il ne vit d'abord aucun moyen de sortir cet amas noirci du glisseur, mais, poussé par Puce, il découvrit intacts le mât de charge et le palan antigrav qui devaient avoir été utilisés pour hisser les machines détruites à bord. Les jours brumeux défilant toujours, ils peinèrent de nouveau pour dégager les couches de glace et de poussière à l'extérieur du panneau de chargement, piochant à présent avec des débris de ferraille.

Un orage andorandien les retarda. Un nuage de poussière rouge surgit en roulant de l'ouest, les aveugla quand il arriva sur eux, âcre et irrespirable dans le hurlement des rafales et les grondements de tonnerre. La grêle crépitait avec une telle violence sur le métal qu'il craignit qu'elle ne fracasse la coque. De nouvelles congères s'amoncelaient devant les écoutilles.

Ils restèrent durant toute la tempête dans la cabine de pilotage, et Puce sombra dans un sommeil agité lorsque le vent et la grêle se calmèrent. Elle poussa, une fois, un cri si aigu, qu'il crut qu'elle avait été blessée. Il saisit son bras pour la réveiller.

« Ce n'est pas un rêve, Davey ! » Il la sentit trembler. « J'ai la sensation profonde que quelque chose est à notre poursuite... une créature puissante et cruelle, envoyée par les dieux pour nous tuer. Elle n'est pas encore ici – même pas dans cet univers. Mais je la sens qui approche. Je ne sais comment... elle peut suivre notre trace.

— Puce, ne peux-tu pas te tromper ? Tu n'as pas suffisamment dormi, ni mangé. Tu es épuisée de travail et de tension nerveuse. Les gens peuvent imaginer...

— Ne me raconte pas d'histoires, Davey. » Elle tenta de rire. « Je sais ce qui est vrai... et j'ai affreusement peur. J'espère que nous pourrions atteindre l'autre station avant que ce démon ne nous rattrape. La déesse devrait arriver bientôt...

— Si elle n'est pas déjà venue et repartie.

— Il nous faut espérer que non. » Puce frissonna. « Je pense que,

peut-être, elle pourrait nous protéger. »

L'orage terminé, ils trouvèrent la majeure partie de leur travail défait. Le panneau de chargement était de nouveau enfoui et il leur fallut creuser une fois encore à travers les lourdes couches de glace, de poussière et de boue. Lorsqu'ils l'atteignirent, ils le trouvèrent endommagé, coincé et difficile à ouvrir. Quand enfin il fut soulevé, ils installèrent le mât de charge. Une à une, ils tirèrent les machines calcinées hors de la cale, leur firent franchir l'ouverture du panneau et les traînèrent au-delà de la rampe.

« Je reste toujours déconcerté, fit Davey, en libérant le palan antigrav du dernier bloc de ferraille. À moins que les moines aient complètement perdu l'esprit. Ces débris ne sont bons à rien, et ils ont été chargés de telle manière qu'ils étaient sûrs de se déplacer et de faire basculer le glisseur. »

— Pas d'importance. Nous voilà prêts à nous envoler. »

Les panneaux furent refermés, Davey et Puce s'assirent aux commandes. Elle surveilla la console tandis qu'il mettait en marche les inverseurs de gravité, avec précaution d'abord, les poussant lentement jusqu'à la puissance maximale. Le glisseur refusa de bouger.

« Donc, ce n'était pas simplement le chargement, marmonna-t-il. Quelque chose d'autre ne va pas. »

— Peut-être sommes-nous retenus par la glace. Essaie les réacteurs verticaux. »

Il essaya les réacteurs. Il y eut un craquement et un crissement. Et, quand il essaya de nouveau, le glisseur trembla. Il le fit balancer. La glace extérieure céda avec fracas. L'engin tangua. Soudain, ils furent en vol.

« Nous voilà en route ! » Elle battit des mains. « Nous verrons bientôt les nôtres. »

— Pas aujourd'hui », l'avertit-il.

La piste et les cabanes couvertes de neige diminuèrent et s'effacèrent sous la brume jaune, tandis qu'ils s'élevaient. Quand les Polariens l'avaient utilisé, avec la cabine pressurisée et les réacteurs à pleine puissance, le glisseur aurait pu monter au-dessus de la poussière pour traverser le continent en une brève demi-journée andorandienne.

Mais maintenant, c'était un engin désemparé qui se traînait comme il pouvait. Le panneau endommagé n'était pas complètement étanche. Les instruments de navigation avaient été prévus pour la Terre, et les moines n'avaient installé aucun appareil qui puisse leur indiquer les distances et les directions sur Andoranda. Avec seulement la carte comme guide, il leur fallait se tenir au-dessous de la poussière. Les vieux accumulateurs conservaient assez d'énergie pour la sustentation, mais pas en quantité suffisante pour les réacteurs. Quand Davey les essayait, le glisseur se faisait lourd et lent.

« Nous devons faire vite. » Puce frissonnait. « Nous ne pouvons pas mettre trop de temps. »

Partageant ses craintes, Davey poussa les réacteurs à la limite de leur puissance faiblissante. Avec la carte toute déchirée, étalée entre eux sur la table de navigation, ils quittèrent la Station Un pour suivre la longue courbe de l'énorme fleuve boueux jusqu'à ce qu'il se déverse à travers une chaîne de volcans éteints en rapides à l'écume rouge et une cataracte d'un kilomètre et demi de large qui se précipitait avec un grondement de tonnerre dans un brouillard couleur de sang. Quand la nuit soudaine les saisit, ils descendirent pour se poser sur une plaine de lave noire.

Cette nuit-là, ce fut au tour de Davey de dormir tandis que Puce veillait. Elle lui parut toute petite et désespérée lorsqu'elle l'éveilla à l'aube. Son visage amaigri était morne sous la crasse, ses yeux trop grands, ses lèvres pâles tremblaient.

« Il est là, chuchota-t-elle. Déjà dans cet univers. »

Sans perdre de temps pour le petit déjeuner, car la dernière tablette de leurs vivres de réserve avait déjà disparu, ils s'envolèrent immédiatement. Dans un vaste bassin au-delà de la cataracte, le fleuve s'élargissait en une immense mer intérieure brunâtre, parsemée d'îles de glace sale. Toute la journée, ils suivirent son rivage et ils atterrirent sur la plaine de boue qui le bordait, quand la nuit tomba de nouveau.

Le lendemain, le fleuve les mena, par de spectaculaires canyons aux falaises rouges, à un désert indéfini de dunes orange modelées par le vent. Il disparaissait là. Devant eux, jusqu'à la chaîne côtière – peut-être à mille cinq cents kilomètres, estima-t-il – la carte était blanche. Se dirigeant au jugé d'après la forme des dunes, ils continuèrent jusqu'à ce que l'obscurité les oblige à se poser. Il dormit pendant que Puce veillait. La nuit sembla trop courte et il s'éveilla fatigué et déprimé.

« Il ne nous a pas encore rattrapés. » Elle semblait alerte et étrangement optimiste. « Nous devrions franchir la chaîne côtière aujourd'hui. Peut-être même atteindre la Station Deux. »

Lui adressant un faible sourire, étonné de sa rayonnante vitalité, il voulait lui demander si elle avait appris à vivre sans nourriture, en tirant son énergie du multivers comme le faisaient les dieux. Mais le simple effort de parler était devenu trop pénible. Il ne dit rien.

Quand le ciel brumeux redevint suffisamment clair pour distinguer les crêtes et les creux des dunes, il fit décoller le glisseur. Au-delà du désert de sable, n'ayant plus que la pente du sol comme indicateur de direction, ils continuèrent leur route vers les montagnes de la côte. Des contreforts nus et sombres les entraînèrent à travers un grand plateau parsemé de buttes monumentales. Des champs de lave noire s'élevèrent et disparurent finalement sous des étendues sauvages de

neige d'où des pics rongés par des glaciers se dressaient dans des nuées d'orage.

La cabine devenait de plus en plus froide, tandis qu'ils montaient. Dans l'air qui se raréfiait, ils respiraient péniblement. Des éclairs rouges se mirent à luire par intermittence, et il se tourna, inquiet, vers Puce.

« Je vais atterrir. Si la nuit nous surprend dans cette tempête, nous risquons d'écraser de nouveau le glisseur au sol. Demain matin, le temps sera peut-être meilleur... » Elle n'écoutait pas. Pelotonnée contre le froid, elle s'était tortillée pour regarder en arrière dans la direction d'où ils étaient venus. Avec un frisson, elle se retourna brusquement vers lui.

« Il est là, murmura-t-elle. Il nous suit à la trace depuis la Station Un. Nous ne pouvons pas nous arrêter. »

Se tenant dans des vallées et des canyons, à la recherche d'un col, ils s'élevèrent dans l'orage. Les éclairs flamboyaient autour d'eux. Des vents féroces poussaient et tiraient, les jetaient dans des vides brumeux, les lançaient contre des crêtes couvertes de glace.

« Non ! entendit-il Puce s'écrier dans un sanglot étouffé. « Oh ! non... »

Un froid plus aigu l'engourdit, et il sentit la puissance faiblir dans les réacteurs. Le glisseur descendit à travers la neige tournoyante, une barre de granit déchiqueté surgit devant lui. De justesse, il réussit à les faire passer par une étroite brèche malgré le vent, le brouillard et la tempête.

« Il nous a rattrapés. » Sa voix, étranglée de terreur, se perdit presque dans une rafale de grêle. « Il est installé sur la coque. Il absorbe l'énergie des accumulateurs... je ne sais pas comment, il essaie de nous faire descendre de force. »

Davey lutta. Les réacteurs arrêtés, il plongea, afin de gagner assez de vitesse pour reprendre le contrôle du glisseur. Ils passèrent au ras d'escarpements soudains, évitèrent un cône volcanique, filèrent au long d'une gorge aux parois sombres.

« Je crois que cette brèche était le col que nous cherchions. » Sentant son morne désespoir, il tenta de paraître plein de confiance. « Je pense que nous avons franchi la chaîne côtière. Si nous pouvons continuer jusqu'à ce que nous trouvions la station... »

Les lumières de la cabine s'éteignirent. Les commandes se bloquèrent. Désarmé, le glisseur s'abattit en tournoyant dans le brouillard dense. Davey entendit le halètement angoissé de Puce, sentit ses lèvres glacées effleurer sa joue.

« Nous ne pouvons pas mourir ainsi ! » Sa voix dans l'obscurité avait une force calme qui le fit sursauter. « Nous ne... »

Le vent de leur chute sifflait autour du glisseur. Des rochers noirs se

précipitèrent vers eux, raclèrent la coque. Le métal déchiré hurla. Le glisseur virevolta. Projeté contre les bras de sécurité de son siège, il entrevit une longue pente neigeuse.

Quelque chose heurta sa tête...

Tout était noir et silencieux, et le froid était mortel. Durant un moment, il ne sut rien d'autre. Puis toute la tension et la terreur de leur vol lui revint... un choc qui le secoua. Le démon sur le glisseur. Leur chute brutale pardessus les rochers dans la neige. Il tâta à la recherche de Puce dans le siège à côté de lui, mais ses doigts gourds ne trouvèrent rien.

« Puce... »

Il essaya de crier son nom, mais aucun son ne vint. Il ne pouvait plus respirer, et un grand poids lui écrasait la poitrine. Il dut se recoucher, suffoquant. Il lui fallut longtemps pour emplir ses poumons, et l'air qu'il inspirait les brûlait de froid.

« Puce... » D'une voix rauque, il essaya de nouveau. « Puce ? »

Aucune réponse ne vint.

Il tenta de déverrouiller les bras rembourrés qui le retenaient dans son siège, mais ses doigts maladroits ne trouvèrent rien. Ce qui le coinçait, c'était quelque chose de lourd en travers de ses genoux, qu'il ne pouvait voir ni bouger.

Tendant l'oreille, il entendit un faible grincement de métal tordu et un crissement sourd de neige écrasée. Quelque chose frémit sous lui et l'étau se resserra sur ses genoux. Puis il n'y eut plus que le froid paralysant et le silence.

Il resta étendu, se demandant quelle pouvait être la nature du démon. Pour les avoir suivis à la piste à travers les inimaginables discontinuités du multivers, il fallait qu'il fût plus puissant que Belthar lui-même. Même s'ils avaient pu rejoindre Zhondra Zhey à la seconde station, elle n'aurait pu les secourir. Elle n'était qu'une toute jeune déesse et n'aurait pas été de force contre un tel être absolument démoniaque.

Engourdi de froid, son esprit revint à Puce. Peut-être était-elle avec lui quelque part dans les débris du glisseur, inconsciente ou morte. Peut-être avait-elle été projetée à l'extérieur pour mourir sur les rochers ou la neige. Peut-être le démon avait-il lancé des forces inconnues contre elle. Cela n'avait pas d'importance. Plus rien n'avait d'importance, si Puce était morte.

Pourquoi était-il encore vivant ? Pour son cerveau lourd, c'était une énigme singulièrement abstraite. Peut-être le démon était-il encore tapi dehors, à le regarder mourir. Peut-être était-il déjà parti traquer les préhommes de la station, le laissant pour mort. Il ne savait pas.

Étrangement, il ne s'en souciait pas vraiment.

Cependant, il lui vint à l'esprit que c'était véritablement grand dommage que la Quatrième Création eût échoué, un long millier d'années après qu'Eva Smithwick eut tenté de réparer l'erreur qui avait laissé les dieux sans suffisamment de compassion pour équilibrer leur puissance. Cette perte de temps, de vie et d'espoir était une tragédie accablante... mais ce qui lui était le plus cruel, c'était son chagrin pour Puce.

Lorsqu'un bruit sourd le réveilla, il comprit qu'il avait été plongé dans l'anesthésie par le froid. Ses genoux étaient inertes sous ce poids qu'il ne pouvait voir. Il ne pouvait plus sentir ses pieds et ses doigts inutiles lui faisaient mal. Il essaya de soulever sa tête, s'efforçant d'écouter.

Cela revint de nouveau ; un grincement de métal, un crissement de neige tassée. Une lumière grise surgit derrière lui et un courant d'air plus froid. Il tenta de se tourner mais ses jambes insensibles ne voulaient pas répondre, et son corps était trop lourd à bouger. Il entendit un vent lointain mugir, vit des flocons de neige tournoyer.

« Puce ? »

Il murmura son nom et se laissa retomber en arrière, sans aucun réel espoir.

« Davey, mon chéri ! » Sa voix douce semblait étrangement claire et nette, mélodieusement caressante. « Laisse-moi t'aider. »

Elle apparut hors de l'obscurité, avançant avec une aisance et une grâce si parfaites que, durant un instant, il pensa qu'elle devait être un rêve. Sa combinaison sale disparue, elle était nue, blanche et lisse. Sa beauté limpide l'éblouit.

Rapide comme un songe, elle se pencha sur lui, ses cheveux noirs, longs et libres, se répandirent sur son visage. Leur odeur étourdissante lui coupa la respiration... son trop doux parfum nuptial, mêlé à la senteur persistante de l'encens de l'autel de Belthar, avec encore une trace aigre de la drogue divine.

Ses bras nus se glissèrent sous lui, polis comme le verre et froids comme la neige. Elle le souleva contre ses seins blancs. À travers sa chevelure suffocante, ses lèvres avides s'écrasèrent contre sa bouche, aspirant son souffle. Elles étaient froides comme la glace.

« Puce... »

Il ne pouvait parler. Convulsivement, il essaya de tourner la tête, pour reprendre sa respiration, pour la repousser. L'horreur le paralysa. Elle... ce... n'était pas Puce !

« Appelle-moi Gleesh. » La voix était bien celle de Puce, mais froide et amusée, riant de lui. « Ta Puce chérie est sous l'avalanche, engloutie sous un million de tonnes de glace. »

Avec un nouveau rire étouffé, l'être changea. La chevelure au parfum

lourd devint soudain un serpent, aux écailles luisantes, à la force énorme, qui s'enroula brutalement autour de son cou, l'étranglant cruellement. Les seins ravissants rougeoyèrent pour devenir les yeux meurtriers d'un soldat muthomme. Les jambes fuselées devinrent de monstrueux membres à la cuirasse dure, le labourant de leurs griffes féroces.

Davey allait mourir... Ces anneaux impitoyables lui écrasaient la gorge. Il ne pouvait plus respirer, ses poumons étaient à la torture. Les yeux flamboyants lardaient son corps de leurs rayons traceurs. Les griffes déchiraient sa combinaison, lacéraient sa chair glacée.

Mais avant de mourir, il sentit un afflux d'énergie. Comme si elle était encore avec lui dans la cabine, il entendit la vraie Puce qui lui soufflait : *Le danger nous est nécessaire, Davey ! Pour éveiller nos pouvoirs latents !*

Ses doigts raides ranimés, il saisit les anneaux épais autour de sa gorge. Ils se nouèrent, résistant à sa prise, vibrant, l'étouffant sauvagement. Les dents serrées, il s'efforça tant qu'il pût de les arracher.

« Merci, chéri. » L'être riait de nouveau, comme de plaisir, parlant toujours de la voix haletante de Puce. « J'ai horreur de tuer facilement. Te poursuivre toi et ta Puce a déjà été vraiment très dur, mais cette lutte délicieuse en vaut toute la peine. »

Le serpent se resserra encore, lui écrasant les mains contre la gorge. Les yeux meurtriers le criblèrent de leurs décharges fulgurantes, assourdissantes dans l'étroite cabine. Leur éclat bleuâtre était aveuglant. Une odeur de tissu brûlé et de chair grillée lui irrita les narines, et tout son corps fut agité de saccades sous les impacts, comme un pantin dont la douleur tirait les fils.

Pourtant, il ne mourait pas.

Si le danger nous est nécessaire... sans paroles, il essaya de diriger sa pensée sur la véritable Puce, osant soudain espérer malgré tout qu'elle était toujours vivante..., *il est là !*

Une nouvelle force arma ses mains, comme si Puce était effectivement encore près de lui, l'aidant à découvrir quelque source insoupçonnée d'énergie multiverselle qu'ils pouvaient tous deux partager. Il arracha les anneaux étrangleurs de sa gorge, aspira de l'air dans ses poumons torturés.

« Chéri ! soupira l'être. Refais-moi cela ! »

Écartant les cruels anneaux plus loin, il vit ses mains... et s'en émerveilla. Elles rayonnaient légèrement dans l'obscurité, d'un faible halo blanc semblable à l'aura des dieux.

Il les referma sur le serpent. Ses écailles dures craquèrent et se brisèrent sous ses doigts lumineux. Sa masse musculeuse céda, ses chairs dures se déchirèrent. Une lueur rouge fulgura soudain et

s'éteignit sous l'auréole de ses mains, et les anneaux disparurent.

« Oh ! Davey... »

Avec ce rôle de joie, l'être changea de nouveau, Davey sentit sous ses mains le métal dur, sentit l'huile chaude, entendit un grincement mécanique aigu. Des lames d'acier brillant tournoyèrent contre sa poitrine, tailladant à travers sa combinaison.

Mais incompréhensiblement, elles ne pouvaient toucher sa peau rayonnante, il jeta ses bras autour de cette forme changeante, serra. Le métal s'enfonça, se rompit et la chose changea encore une fois. Elle devint un magma de gelée gluante qui s'étala et essaya de se figer autour de lui... puis un nuage de gaz écœurant qui lui brûla les yeux et le suffoqua.

« Davey, je t'aime, je t'aime ! »

Il continua de serrer.

Le rire heureux de l'être cessa. Soudain invisible, impalpable, il tenta de fuir. Davey le serrait inexorablement, cherchant où se situait sa vie à la faible lumière de son nimbe en expansion.

« Dav... »

L'être avait riposté d'une décharge de ses yeux fulgurants mais celle-ci s'affaiblit, vacilla, s'éteignit d'un coup. Les mains lumineuses de Davey ne tinrent plus que le vide. Rien ne restait avec lui dans la cabine, sauf un faible relent étrange, un peu comme la senteur fétide d'un nid de crotales, ou davantage comme l'odeur d'une herbe vénéneuse qu'El Yaqui lui avait montrée sur la Mesa de Redrock, il y avait longtemps.

Le démon était mort.

Dans la lutte, Davey avait libéré ses genoux de l'objet qui était tombé sur eux. Il vit à présent que cela avait été un massif inverseur de gravité, blindé d'acier, projeté à travers la cloison métallique quand le glisseur s'était écrasé.

Il se glissa hors de la cabine par le passage que le démon devait avoir ouvert à travers la neige compacte et le métal déformé. C'était bon de se redresser et d'emplir ses poumons d'air frais. Quoique sa combinaison eût été déchirée en lambeaux, il ne sentait plus le froid.

S'arrêtant sur un monceau de neige, il considéra ses mains, les tournant et les retournant, avec une appréhension déconcertée. Là, même dans la lumière gris jaunâtre qui filtrait à travers la tourmente andorandienne, ce léger nimbe n'était plus visible. Mais il avait bien existé. Ses pouvoirs cachés avaient été éveillés assez longtemps pour lui permettre de tuer une créature plus redoutable qu'un dieu.

Et tandis qu'il s'efforçait encore une fois de comprendre ce don génétique, son exultation commençait déjà à faiblir. Il se sentait calmé, presque coupable. D'abord terrifié, il en était venu à savourer le risque, la souffrance et l'effort désespéré de ce combat, presque

autant que le démon. Il avait l'impression que, d'une manière ou d'une autre, ils avaient été parents.

Lorsqu'il se mit à chercher Puce, son inquiétude pour elle chassa son mécontentement. Les débris écrasés du glisseur étaient à peu près recouverts par la neige dont la pente était à pic vers le haut et vers le bas aussi loin qu'il pût voir à travers le brouillard et la neige fouaillés par le vent.

Elle n'était pas dans l'épave... il en était certain. Ayant peur que l'énorme avalanche l'ait vraiment entraînée, il descendit la pente avec prudence, à sa recherche, glissant, culbutant, s'arrêtant souvent quand la neige croulante semblait sur le point d'amorcer une autre avalanche.

Les nuages s'éclaircirent jusqu'à ce que enfin, il pût voir la vallée désolée au pied de la pente, un vaste creux rempli de glace, de neige et d'éboulis ; l'amas de la dernière avalanche formait une vague figée qui montait haut sur le versant opposé. Si Puce avait été entraînée jusque là...

Il la vit alors... un minuscule point jaune dans sa combinaison de survie... elle venait lentement vers lui, descendant avec peine la pente couverte de neige. Elle lui fit signe en agitant les bras quand elle en eut atteint le bas, et elle s'arrêta pour attendre. Elle était assise sur un gros bloc de pierre lorsqu'il arriva près d'elle, toute trempée par la neige, le visage empourpré de ses efforts, ses yeux dorés lumineux. La saleté et la terreur de leur long voyage avaient disparu, et sa beauté le frappa au cœur. Il la prit dans ses bras... et frémit sous son frais baiser en se souvenant du démon.

« Il est mort, Davey. » Le chuchotement était bien le sien, grave et vrai. « Il était la seule chose qui pût nous suivre à la trace et je t'ai vu le tuer. Je t'observais... d'une manière ou d'une autre... de l'endroit où j'étais prise sous la neige.

— Je t'ai sentie... » Son frisson cessa. Elle était chaude, légère et bien vivante dans ses bras. Les flocons de neige qui étoilaient sa chevelure et glaçaient son visage n'étaient que de la neige. Ce démoniaque chasseur était mort, et les lèvres de Puce étaient de nouveau brûlantes sous les siennes. « Je t'ai sentie m'aider... je ne sais pas comment...

— Il y a beaucoup de choses que tu dois apprendre. » Ses yeux pétillèrent un instant de malice. « J'ai tenté de t'aider et j'ai senti que tu m'aidais. Ne te souviens-tu de rien ? »

Heureux et détendu, il n'essaya pas de répondre.

« Le démon me frappa en premier. » Elle pouvait voir qu'il ne se souvenait pas. « Le glisseur avait été éventré par les rochers que nous avons heurtés. Le démon me tira dehors et essaya de me tuer dans l'avalanche. Il me laissa enfouie sous des tonnes et des tonnes de

pierres et de glace. Je crus d'abord que j'allais mourir mais tu es venu à mon aide. Ensemble, nous avons formé une aura autour de moi, assez puissante pour me protéger et pour me sortir de là. »

Ne sentant nul besoin d'en dire beaucoup plus, ils reprirent leur descente dans la vallée frigide jusqu'à ce qu'ils atteignent le bord d'une autre avalanche. Des vents glacés soufflaient par-dessus, et ils reculèrent d'effroi devant les gouffres qui s'ouvraient au-delà. Des pentes neigeuses à l'infini. Des gorges creusées dans la glace. Des falaises noires vertigineuses, tombant enfin dans l'océan rouge sombre.

« Il y existe de la vie. » Le regard fixé à travers cette étendue sans limites couleur de sang, il vit quelque chose de noir et de lointain qui sautait, étincelait et retombait dans une tache d'écume brillante. « Je me rappelle l'avoir lu dans les livres des vréhommes. L'analogue andorandien de la chlorophylle est rouge. » Se contractant sous la morsure du vent, il frissonna. « La vie... cependant pas du même genre que la nôtre.

— Mais, c'est le cap sud. » Elle se pencha pour regarder, loin en bas, la ligne déchiquetée d'écume rose qui marquait le pied de ces sinistres falaises de roche nue. « Notre seul problème maintenant est de savoir comment trouver les nôtres.

— Problème, c'est peu dire ! marmotta-t-il. Je ne vois aucun moyen de descendre jusqu'à la plage. Et même si nous y arrivions, nous ne saurions pas de quel côté aller...

— Par là, peut-être. »

Elle s'était tournée avec un sursaut de surprise pour lui montrer du doigt un éperon rocheux derrière eux, et, à présent, il vit en sentier qui serpentait autour, en montant vers un haut reflet de métal, ils suivirent ce sentier jusqu'à une corniche plate – une table de basalte qui avait été nivelée pour faire une plate-forme d'atterrissage. À l'extrémité, une tour mince et légère se dressait au-dessus d'un petit dôme métallique. Ils pénétrèrent dans le dôme par une porte qui n'était pas fermée.

« Un observatoire. » Il fit signe de la tête vers l'étroite fente ouverte sur le ciel. « À Redrock, El Yaqui avait montré aux moines les ruines d'un observatoire de ce genre sur la Mesa de la Création... pour leur prouver que les préhommes connaissaient l'astronomie, il y avait bien longtemps. » De la porte, il scruta la ligne lointaine du ressac. « Si les Polariens ont construit celui-ci, la station doit être proche. »

La tour à l'aspect fragile comportait un phare ; ses accumulateurs d'énergie étaient encore en charge. Avant que ne tombe l'obscurité soudaine, ils eurent trouvé le moyen de l'allumer. Ils dormirent cette nuit-là sur le sol de la coupole vide, sans faire de mauvais rêves. Un glisseur les éveilla au sifflement aigu de son atterrissage – un jumeau,

marqué par le temps, de celui qu'ils avaient réparé. Courant à sa rencontre, ils se figèrent sur place, à la vue de l'être grotesque sur sa rampe de débarquement. Un minuscule paquet de fourrure noir et jaune bondissant sur deux énormes bras.

« Pipkin ! » L'exclamation de Puce fut un cri de joie. « Comment êtes-vous venu ici ?

— Avec Zhondra Zhey. » Le petit dieu s'arrêta d'un saut, relevant sa tête rose de bébé grassouillet pour leur sourire vastement de son œil vert. « Chassé de chez moi par l'inondation, sans nulle part ailleurs où aller, je l'ai persuadée de m'introduire en cachette à bord de son vaisseau... je ne m'attendais pas à vous rencontrer de nouveau tous les deux.

— Est-elle encore ici ?

— Sur le point de partir. » Sa voix était un bourdonnement aigu de moustique. « Si vous voulez venir, vous avez juste le temps.

— Venir où ?

— Sur un monde plus aimable que celui-ci. » Se tenant sur une main à la fourrure dorée, il fit un geste de l'autre comme pour effacer les falaises noires couronnées de glace et la mer écarlate. « Un monde où Belthar et son arrogante espèce ne viendront jamais nous ennuyer.

— Mais... existe-t-il un tel monde ? » Davey le regarda en fronçant les sourcils. « L'une des créatures de Belthar nous a déjà suivis à la trace jusqu'ici. Il en enverra d'autres...

— Ni lui, ni ses créatures ne nous trouveront jamais, bourdonna Pipkin. C'est un endroit que j'ai découvert moi-même, mais seulement par un accident qu'ils ne pourront pas répéter, j'en suis certain. En venant ici, Zhondra Zhey me donnait une leçon de navigation transvolutionnaire. Par une mésaventure qui aurait dû être fatale, j'ai fait passer le vaisseau par une discontinuité interdite, dans un univers qui avait été porté sur les cartes cosmographiques comme constitué d'anti-matière.

— Oh !... » hoqueta Puce.

— Mais il ne l'était pas. » Pipkin lui adressa son sourire espiègle. « Nous ne mourûmes pas. Il se trouva que les cartes étaient erronées. Avant que nous en sortions, Zhondra avait repéré un soleil du type Sol avec au moins une planète apparemment accueillante. Elle est en train de rembarquer les préhommes, en ce moment, avec tous les approvisionnements qu'elle peut emporter, et nous serons bientôt en route. Je suis certain qu'elle vous fera de la place... si vous pouvez expliquer comment vous êtes arrivés ici.

— Nous avons, d'une façon ou d'une autre... fait le saut... nous nous sommes téléportés, devrais-je peut-être dire... jusqu'à la Station Un. Et nous sommes venus de là dans un glisseur que les moines avaient abandonné près de la piste d'atterrissage. » Mal à l'aise sous le regard

suspicieux de l'œil de Pipkin, il se tourna pour montrer d'un geste le dôme et la tour. « Nous avons eu pas mal de chance de tomber sur cette installation.

— Si vous appelez cela de la chance. » Pipkin jeta un coup d'œil clignotant sur le phare qui émettait toujours son signal vert et bleu. « Mais comment ce phare se trouve-t-il là ?

— Les Polariens ne l'ont-ils pas... » Sa voix s'étrangla. « C'était un observatoire. Peut-être un observatoire météorologique. L'équipement a disparu.

— Vous ne savez pas ? » Pipkin secoua sa tête chauve avec une grimace d'incrédulité sardonique. « Les pilotes préhommes ont volé au long de cette côte, à la recherche d'un site plus convenable pour la colonie... qu'ils n'ont jamais trouvé. Ils jurent qu'ils sont passés à cet endroit, voilà quelques jours, et qu'ils n'y ont rien vu. J'ai consulté les documents et les cartes que les Polariens ont laissés à la station. Ils ne mentionnent aucun observatoire... et ils n'en avaient pas besoin, parce qu'ils ne voyaient jamais le ciel.

— Alors, pourquoi... pourquoi êtes-vous venu ?

— Votre phare. » Pipkin le montra de la tête. « Son signal lumineux a brillé toute la nuit. »

Davey vit que Puce le considérait étrangement.

« Il y a autre chose qui a besoin d'explication. » Pipkin sautilla vers lui, le fixant de son œil vert pénétrant. « Le glisseur que vous avez trouvé et dont vous vous êtes servis.

Les documents polariens le mentionnent bien. Ils disent qu'il s'est écrasé et a brûlé avec sa cargaison et son équipage à bord. Rien ne put en être sauvé.

— Brûlé ? » Déconcerté, Davey répéta le mot. « Il était chargé de machines calcinées. Mais le glisseur lui-même ?

— Et cette capsule de survie ! » Puce se pencha pour regarder attentivement le petit dieu, sa voix étouffée par l'émotion. « Elle était exactement là où nous devions la trouver. Avec les combinaisons et le poêle et la nourriture qu'il nous fallait pour nous maintenir en vie. » Elle prit une longue respiration saccadée. « Est-ce... est-ce vrai ?

— C'est vrai. » Pipkin inclina la tête, avec un sourire railleur devant sa stupéfaction, et il examina de nouveau Davey. « Vous êtes, tous deux, devenus des Créateurs. Vous avez acquis des pouvoirs qu'aucun dieu n'a jamais possédés... des pouvoirs si effrayants que vous avez d'abord dû vous les cacher à vous-mêmes. En créant les moyens de sauver vos vies et de vous amener ici, sains et saufs, vous vous êtes sentis forcés de les déguiser en accidents heureux.

— Davey... » Les yeux dorés de Puce brillaient. « Peux-tu le croire ?

— Je pense... » Il saisit sa main tremblante. « Je pense que nous devons le croire.

— Si vous savez ce que vous êtes, alors allons-nous-en. »

Pipkin fit volte-face sur une grosse main et bondit vers le glisseur.
« Avant que Belthar comprenne. En tant que Créateurs, on aura besoin de vous sur notre nouvelle ville planète. L'un des passagers préhommes lui a trouvé un nom dans un vieux mythe tribal. Nous l'appelons Éden. »

CHAPITRE V

FRÈRE DE DIEUX

Je fus d'abord effrayée.

« C'est ridicule. » L'odeur piquante d'acide et d'éther et l'éblouissante blancheur aseptique du laboratoire de génétique, le faible battement rapide d'une pompe cryogénique, le sombre dynamisme masculin d'Adam Smithwick lui-même... ce sont des choses que je n'oublierai jamais. « Vous... nous pourrions être pendus. »

Il se mit à rire.

« Les créationnistes nous pendraient certainement. » Sa voix grave et sonore était presque joviale. « S'ils devinaient jamais. Ces bigots qui soutiennent que la Création fut accomplie en six jours miraculeux. Ils n'aimeraient pas nous voir en train de la recommencer.

— Ne pourraient-ils... ne pourraient-ils pas simplement avoir raison ? » Tout cela était trop nouveau, trop étrange pour moi. Je n'étais encore qu'une jeune étudiante tout fraîchement diplômée, éblouie par la vision de l'aventure absolue. Il était le généticien distingué, couronné d'une célébrité internationale, il avait trois fois mon âge. Sa seule présence me coupait le souffle. Sa brusque demande en mariage, le soir précédent, m'avait prise tout à fait au dépourvu.

« Épousez-moi, Cynthia. Nous travaillerons bien ensemble. »

Quand je murmurai qu'il me fallait y réfléchir, il me donna le Journal de sa première femme. En le lisant d'un bout à l'autre, je ne pus dormir cette nuit-là. D'abord une simple laborantine comme une autre, Nadya Barov devait avoir débuté tout à fait aussi naïve que je l'étais. Je partageai le choc qu'elle avait eu en découvrant qu'il était autre qu'humain, je ressentis son écoëurement outragé lorsqu'elle apprit que ses enfants étaient nés de ses expériences génétiques risquées, j'éprouvai le cruel conflit entre l'amour et la haine qui l'avait finalement poussée au suicide. En le retrouvant au matin, moi aussi j'avais été déchirée entre l'horreur et une admiration stupéfaite.

« Un dieu grec... l'avait-elle appelé dans son Journal, avant de connaître la vérité. Je sentais combien c'était juste. Il était grand et athlétique, avec une chevelure noire et brillante, des yeux verts et assurés ; sa virilité émanait de lui comme un parfum, avec une

intelligence assez vaste pour égaler son magnétisme irrésistible.

« Alors, Cynthia ? »

Avant que je puisse parler, son esprit inquisiteur avait lu toutes mes craintes et ma fascination muette. Sans que je m'y attende, il m'enleva dans ses bras. Des verres brisés cliquetèrent sur le sol. À travers le vertige qui s'emparait de moi, je sentis que son baiser brutal était trop délibéré ; c'était un stimulus habilement appliqué. Cependant, je ne pus m'empêcher d'y répondre.

« Je vous en prie... professeur ! »

Quand je le pus, je le repoussai. Tout en essayant de retrouver mon souffle, pour conjurer à la fois son pouvoir surnaturel et ma propre ardente réaction, je mis une table de travail entre nous, et je tentai de l'arrêter avec les questions terribles qui avaient été fatales à Nadya. Son rire insouciant m'avait de nouveau effrayé.

« Êtes-vous un dieu ? » Posée de cette façon, la question lui fit reprendre son sang-froid. « Quel droit avez-vous de vouloir modifier l'espèce humaine ?

— Que veut dire le “ droit ” ? »

Il n'attendit pas ma réponse.

« Qu'est-ce qui est bien ? Qu'est-ce qui est mal ? Les créationnistes ont leurs réponses, gravées sur la pierre éternelle. Les miennes sont opérationnelles. Ce qui est bien, c'est tout ce qui aide à la survie du groupe... la famille, la nation ou l'espèce. En dernière analyse, c'est tout ce qui assure la survie des gènes. Ce qui est mal, alors, c'est ce qui entrave l'évolution génétique. En général, le mal provient de la volonté égoïste qui place la pulsion ou la passion individuelle au-dessus de cet impératif génétique. Réfléchis à cela, Cynthia. »

Il me tendit sa main puissante aux poils noirs, par-dessus la table de travail. Je ne pus me retenir de la prendre... ni de frissonner quand je le touchai.

« Les créationnistes ont raison à la lumière de leur éthique... je suis un plus grand danger pour la survie de leur espèce qu'ils ne l'ont jamais imaginé. Mais mes parents à l'esprit libre me donnèrent des gènes différents qui dictent une éthique différente. Les gènes mutants qu'ils créèrent pour moi, commandent ma propre survie, afin d'engendrer la race future. Dans mon nouveau monde éthique, les créationnistes sont le mal. Leurs gènes menacent les miens. »

Il m'attira soudain à lui, me faisant contourner la table, en éparpillant encore de la verrerie qui se fracassa à terre.

« Vous me demandez si je suis un dieu. » Quelque chose dans sa voix résonante fit passer un autre frisson à travers moi. « En un sens, Cynthia, je le suis. Le premier véritable Créateur... quoique mes parents furent des pionniers qui m'ouvrirent la voie. Je désire que vous partagiez ma nouvelle divinité. Que vous abandonniez l'homo

sapiens... la vieille race d'inadaptés brouillons bâtis n'importe comment par les accidents des mutations naturelles. Je veux que vous soyez la mère de la première race réellement créée. »

Tremblante, écrasée dans ses bras musculeux, je pouvais à peine entendre sa voix assourdie.

« Une race de dieux ! »

*Extrait d'une lettre signée Cynthia S.,
trouvée dans les papiers du Dr. Elene
Zehr la biochimiste qui devint la
troisième épouse d'Adam Smithwick
et la mère de Darwin Smithwick*

Belthar se tourna vers les dieux assemblés.

« Immortels, mes compagnons... nous ne sommes pas immortels ! »

Son nimbe flamboyant dans le froid glacial, il parlait du haut du grand trône noir dans son temple himalayen, s'adressant aux images qui l'écoutaient, entassées sur de nombreux prismes de profondeur dans le cercle des colonnes transceptrices, sous la coupole de granit noir. Au-delà des altières colonnes, la lune de minuit illuminait les cimes sauvages de roche nue et de neige immaculée.

« Les démons se sont échappés... Les êtres meurtriers que les Créateurs dissimulèrent dans les gènes des préhommes. Nous sommes en péril désespéré tant qu'ils survivront...

— Mon Gleesh ! s'écria de sa place, d'une voix aiguë, l'image de Cynthara, incrédule. Je t'ai donné mon beau Gleesh. Il peut les traquer à mort.

— Si tu pensais que ton favori était un démon... » L'aura de Belthar pâlit d'amer dédain. « Ils ont tué ton tueur... comme ils avaient tué mon fils.

— Tué mon chéri ? » Son nimbe étincela plus vert. « Comment ?

— Je ne sais pas comment.

— Frère, ton immortalité faiblirait-elle ? » La moquerie scintilla dans le halo doré de Kranthar et s'insinua dans sa voix tonnante. « Te serais-tu laissé battre par deux gosses préhommes ? Un garçon à peine sorti de l'adolescence et un petit bout de fille ?

— Prends garde, frère, ou ils te battront aussi. » Belthar éclatait d'indignation. « Leur insignifiante apparence préhumaine n'est qu'un habile déguisement pour des créatures destinées à nous tuer tous.

— N'avaient-ils pas été exilés sur Andoranda V pour y mourir ?

— Ce plan a échoué.

— N'as-tu pas été trop habile, frère ?

— Le plan était de mon fils. » L'aura de Belthar trembla, mais il maîtrisa sa voix. « Aucune évasion n'était considérée possible de cet univers isolé. La planète elle-même aurait dû exterminer la race préhomme sans aucune atteinte à leurs précieux droits convenus.

— Alors, qu'est-ce qui a mal tourné ?

— Les deux jeunes démons ont trouvé des traîtres parmi nous.

— Des dieux ?

— Deux de nos compagnons immortels. » Ses yeux bleus accusateurs parcoururent les colonnes silencieuses. « Ils ont, je ne sais comment, suborné le pilote de leur vaisseau de transport... la jeune déesse Zhondra Zhey. Je savais qu'elle les avait toujours choyés, mais je ne m'attendais jamais à ce qu'elle trahisse sa propre immortalité. »

La fureur fit étinceler son nimbe et trembler sa voix.

« Ils ont trouvé un autre allié que nous ne savions pas exister. Une étrange erreur génétique du vieil Huxley Smithwick, qui aurait dû être détruite. Un monstrueux petit demi-dieu à la malice d'un démon, qui se cachait ici, sur Terre, sous notre nez. Son dernier repaire était situé dans la vieille réserve des préhommes. Quand Quelf inonda celle-ci, il réussit à embarquer à bord du vaisseau de Zhondra Zhey et s'allia aux démons rebelles.

— Nous sommes donc en face de dieux renégats ? » La moquerie de Kranthar s'était évanouie. « Où sont-ils à présent ?

— C'est notre plus grave problème. » Belthar lança un regard sombre vers les cartes célestes au-dessus de lui. « Les préhommes ont tué mon fils à Redrock et ont disparu à partir de là. Mon habile général clone pensa qu'ils s'étaient enfuis pour rejoindre les leurs sur Andoranda V. Je l'y ai envoyé sur mon meilleur vaisseau de combat, avec ordre de tuer tous les préhommes qu'il trouverait.

« Il n'en trouva pas du tout.

— Bravo ! » gronda sourdement Kranthar. « Et la planète devait les exterminer...

— Ils n'y moururent pas. » Belthar lui lança un regard furieux devant son air de contentement. « Loidefer découvrit des preuves qui content une histoire plus choquante. Les démons arrivèrent bien. Il trouva leurs empreintes de pas dans la neige et les suivit jusqu'au camp des exilés. Mais ils avaient disparu... et tous les préhommes aussi. Il trouva à peu près tout leur dernier chargement d'approvisionnement entassé autour de la piste d'atterrissage. Abandonné, pense-t-il, afin d'alléger le transport de Zhondra. Il croit qu'elle a emmené toute la colonie... mais il ne découvrit aucun indice pour lui dire où ils sont allés.

— Alors, que pouvons-nous faire ? » Le halo de Kranthar était maintenant strié d'un orange anxieux. « Si les démons ont disparu ?

— Nous pouvons nous armer ! »

La voix de Belthar résonna entre les hautes colonnes et revint en échos décroissants des rochers glacés en contrebas.

« Nous pouvons fouiller les univers !

— Tous les univers ? fit Kranthar, battant des paupières. À la recherche d'un seul petit vaisseau ?

— À la recherche de ta propre meilleure chance de rester vivant, fit Belthar, dans un flamboiement écarlate. Parce que les démons ne seront pas disparus à jamais. Avec le maximum d'efforts et le maximum de chance, nous pouvons espérer les retrouver et les abattre n'importe où ces dieux traîtres les ont aidés à se cacher. Sinon... si nos efforts échouent... ils reviendront pour nous éliminer tous, ainsi que la dernière Créatrice l'a prémédité en sa démence sénile. »

Il fit tourner son trône noir, son dur regard bleu parcourant lentement l'énorme cercle de colonnes transceptrices. La pleine lune luisait à travers les colonnes, étendant de gigantesques doigts blancs sur le sol poudré de givre. Tout en haut, la coupole noire fourmillait du scintillement des caries des possessions divines.

« Vous connaissez notre péril. » Hors de son nimbe, des étincelles rouges de glace jaillissaient du souffle de Belthar. « Quelle est votre décision ? »

Un malaise courut parmi les images dans les colonnes.

« Je partage tes appréhensions, Bel. » La première voix claire fut celle de Cynthara. « Je me rappelle notre guerre désespérée pour mettre fin à la malfaisance insensée de la vieille Eva Smithwick, voilà mille ans. Je perçois un danger plus mortel à présent et je pense que nous devons tous nous unir pour y faire face. Je me mets à tes ordres avec toute ma planète.

— Frère... » Le ton de Kranthar était assagi. « Je fais de même. »

Des couleurs d'assentiment brillèrent à travers les colonnes.

« Votre volonté est la mienne, répondit Belthar, son nimbe rouge brillant. J'accepte de prendre votre commandement. Ses exigences pourraient être inattendues et dures pour vous. Mes premiers ordres sont ceux-ci : vous vous joindrez à la recherche des démons cachés avec tous les moyens que vous pourrez inventer. Vous équiperez votre plus rapide astronef avec les armes les plus meurtrières que vous pourrez trouver. Vous vous tiendrez prêts. Quand les démons seront trouvés, je vous conduirai où que ce soit, dans n'importe quel univers, afin de gagner la bataille pour notre vie que nous avons entamée il y a mille ans. »

Les colonnes s'illuminèrent de vifs applaudissements.

Ils appelèrent la planète Éden.

« Notre asile sûr, murmura Puce. Enfin... notre planète à nous. »

Dans le dôme arrière éclairé par les étoiles, ils flottaient en apesanteur, attrapant les cordes de retenue de temps en temps, pendant que Zhondra freinait le transport sur une orbite d'attente. La planète était en majeure partie couverte d'eau. Le seul grand continent accompagné d'une guirlande d'archipels, était rond comme un antique bouclier de combat, avec au centre une haute protubérance couronnée de glace.

« Un monde sans mouvement tectonique. » Un prisme transcepteur amenait la voix de poupée de Pipkin depuis l'avant conique où il apprenait l'art de l'astronautique. « Manifestement, le continent tout entier a été construit par un seul volcan qui n'a jamais dérivé d'un unique point chaud, subcrustal. »

Des glaciers avaient surgi dans trois directions de ce bassin central élevé, et alimentaient trois grands fleuves qui avaient creusé leurs sombres canyons dans un large anneau de désert roussâtre pour vagabonder à travers d'immenses terres basses voilées de nuages, et étaler leurs deltas jusqu'à la mer planétaire. Ces plaines vertes étaient parsemées de vastes lacs bleus, tous bizarrement circulaires.

Une lune double tournait au-dessus de la planète. L'une était sans air et criblée de cratères, d'un rouge teinté de rouille, et l'autre plus brillante que la Lune, éblouissante de neige. Très rapprochées, prises sur des orbites qui les maintenaient face à face, elles tournoyaient comme un étrange haltère lancé dans la nuit étoilée.

« C'est un monde merveilleux ! » Puce tourna son regard de la planète qui grossissait, vers Davey, ses yeux dorés étincelants. « Hors de la portée de tous les dieux.

— Nous devrions y être en sécurité. » Il prit sa main fraîche. « Tant qu'ils ne s'apercevront pas de l'erreur sur leurs cartes célestes, mais... » Une crainte obsédante fit trembler sa voix. « Je voudrais que nous puissions en être certains.

— Nous en sommes sûrs. » Elle l'attira plus près d'elle. Son corps flottant le heurta doucement, et il sentit le doux parfum de ses cheveux noirs et lisses. Les astronefs ne reviennent pas des univers antimatière... pas souvent. Pipkin nous a amenés ici par un invraisemblable accident. Aucun dieu ne risquera son immortalité pour venir y voir. »

Soudain, elle fut dans ses bras, ses lèvres avides sur sa bouche.

« Nous aurons le temps, souffla-t-elle, d'avoir un enfant. »

La crainte saisit de nouveau Davey, et Puce dut le sentir à son léger frisson.

« C'est pour cela que nous sommes nés. » Son chuchotement était plus fort. « Pour que vienne l'ultihomme... le Multihomme dont rêvaient les nôtres, quand ils avaient besoin de croire en un nouveau sauveur qui les ferait sortir de la réserve. L'ultihomme aura tous les

gènes transvolutionnaires et tous les miens, avec des pouvoirs que nous ne pouvons imaginer. Et lorsque nous rencontrerons de nouveau les dieux, il pourra se moquer d'eux.

— J'espère...

— Je sais.

— Je t'aime, Puce. » Il essaya de ne pas frissonner. « Mais j'ai tellement peur... peur qu'il t'arrive du mal.

— Si tu as réellement peur, nous devons faire le bébé tout de suite. »

La déesse les appela du cône avant pour qu'ils viennent l'aider à choisir un point d'atterrissage. Pipkin était là, accroché à une barre de maintien par un bras à la fourrure jaune, plus long que son corps, son unique œil vert fixé sur la jeune beauté de Puce, aussi avidement que s'il avait été un être sexué.

La zone qu'ils choisirent était assez haut sur la côte ouest où Zhondra et Pipkin furent d'accord pour estimer que le climat devait être doux et pas trop humide ni trop sec. Davey y descendit par la première navette, en même temps que Pipkin et une demi-douzaine de préhommes volontaires.

Le dieu nain prit le commandement et fit atterrir le pilote muthomme sur un cap étroit qui s'avancait dans la mer, près d'une large baie circulaire. Quand le muthomme eut analysé l'air et constaté qu'il était bon à respirer, Davey s'arrangea pour être le premier à poser le pied sur ce monde vierge.

Son cœur battait à grands coups, et il huma les odeurs nouvelles d'Éden avec autant d'avidité que si elles avaient été de précieux parfums. La planète était plus petite que la Terre, son année et son jour étaient un peu plus courts et sa masse d'un quart moindre. La pesanteur plus faible lui procurait une sensation délicieuse de légèreté.

Ils s'étaient posés dans la vallée peu profonde d'un fleuve qui se jetait dans la baie. La quasi-herbe était douce et arrivait à la cheville, plus verte que tout ce qu'il eût jamais vu dans la réserve désertique, étoilée çà et là de grosses fleurs jaunes. À l'autre bout des prairies, la forêt, sur les collines basses, était d'un vert plus sombre, mystérieuse mais silencieusement attirante.

« C'est un excellent monde. » Il sourit à Pipkin, qui descendait la passerelle derrière lui, en sautillant sur ses deux énormes mains. « Meilleur que je ne l'ai jamais espéré.

— Vous ne le connaissez pas encore. » Son corps minuscule se balançant dans l'air, le petit dieu s'arrêta pour jeter un regard méfiant sur le paysage vide. « Vous pourriez avoir une mauvaise surprise, gémit sa voix bourdonnante. Il y a des signes que je n'aime pas. »

Davey n'attendit pas pour demander ce que pouvaient être ces signes. Impatient d'en voir davantage d'Éden, tout ce qu'il trouvait lui plaisait. Les plantes à l'odeur douce, l'air rafraîchi par la mer, le ciel

bleu et clair, le calme rassurant. Ils ne rencontrèrent nulle part quoi que ce fût d'hostile.

« Pas de grandes créatures vivantes. » Leur absence semblait tourmenter Pipkin. « J'aimerais savoir pourquoi. »

Sans l'avoir appris, il retourna dans la navette au milieu du bref après-midi. Davey resta. Un homme bedonnant appelé El Sapo avait pris la charge de l'équipe de débarquement, faisait monter une tente, et tout préparer pour la nuit.

Davey n'avait jamais aimé El Sapo. Là-bas, à Redrock, on l'avait toujours vu tourner autour de l'administrateur préhomme, intrigant pour sa désignation comme shérif ou collecteur d'impôts ou juge, et usant de sa petite autorité pour harceler El Yaqui à propos du peyotl qu'il mâchait, ou du mescal non déclaré qu'il vendait, ou des femmes que La China entretenait à l'étage. Plus d'une fois, en faisant une descente dans la cantine, il avait mis Davey et Puce en prison jusqu'à ce qu'El Yaqui les en fasse sortir.

Il évitait de regarder Davey en ce moment. Désignant un homme pour planter les piquets de tente, un autre pour creuser le fossé de drainage, d'autres pour couper du bois pour le feu, apporter de l'eau du fleuve et mettre leur matériel à l'abri, il ne lui dit rien du tout.

« S'il vous plaît, demanda Davey, que puis-je faire ? »

— Je peux donner des ordres à des hommes. » El Sapo s'arrêta pour lui lancer un regard de biais avec de gros yeux d'un marron fangeux. « Je n'en ai pas à donner à quelqu'un comme vous. »

— Je suis un homme. » Le sang monta au visage de Davey. « Assez vieux pour... »

— Ce n'est pas votre âge. » El Sapo recula prudemment. C'est ce que vous pouvez faire et que les hommes ne peuvent pas. Aucun homme... ni Belthar lui-même... n'aurait pu sauter de Redrock à Andoranda sans vaisseau. Je ne sais pas ce que vous êtes.

— Puce... Jondarc dit que nous serons les ultihommes. » Sa voix s'éleva rapidement. « Elle dit que nous sommes nés avec des dons transvolutionnaires latents que nous pouvons utiliser pour aider les préhommes... »

— Aider les préhommes ? » Le croassement rauque d'El Sapo était moqueur. « Vous nous avez fait arracher à nos maisons sur la Terre et embarquer pour mourir en exil... Ceux que les bandes de tortionnaires de Quelf ont laissé vivants... parce que les dieux ont peur de ces dons transvolutionnaires latents. Voilà comment vous nous avez aidés. »

Davey resta muet un instant, saisi par ses souvenirs de San Sept et de ses parents, ses amis vréhommes qui étaient morts pour Ses avoir aidés, lui et Puce. Cette accusation renfermait une vérité cruelle qu'il ne pouvait nier.

« Nous ne voulons pas causer du mal, murmura-t-il enfin. Nous ne

pouvons rien aux dons que nous avons... pas même les comprendre. » Il essaya de sourire. « Ici, nous aurons le temps de maîtriser...

— Je ne sais pas ce que vous êtes, le coupa El Sapo. Je ne veux pas le savoir. »

Davey passa une mauvaise nuit, sa joie au sujet d'Éden avait disparu. Le cuisinier lui donna une louche de bouillie synthétique jaune, prise dans la marmite du dîner, et El Sapo lui lança une couverture, mais personne ne lui adressa la parole. Il dormit dans un coin de la tente, rêva que les lunes jumelles étaient les yeux mal appariés d'un autre monstre envoyé à leur poursuite.

L'aube lui rendit un peu de son courage, alors qu'il s'éloignait de la tente pour satisfaire un besoin naturel. La rosée avait argenté l'espèce d'herbe, et l'air frais embaumait. Bien qu'il ne vît rien bouger, une créature dans le plus proche bouquet d'arbres ne cessait de répéter le même cri musical de tourterelle. Éden était neuve, mystérieuse et belle ; elle était à conquérir pour eux. Sa promesse virginale était plus enivrante pour lui que le mescal d'El Yaqui ne l'avait jamais été.

La navette revint avant le lever du soleil, se posant lentement sur son jet de vapeur rugissante. Elle amenait une demi-douzaine d'hommes de plus et un autre demi-chargement de matériel. Quand le pilote muthomme dit qu'il avait besoin d'une aire d'atterrissage plus solide, située là où sa trompe de succion pourrait atteindre de l'eau douce pour sa masse de réaction, Davey se proposa pour la construire.

Avec raideur, El Sapo lui dit d'y aller. La foreuse-laser ressemblait à celle qu'il avait appris à manier dans la colonie vréhomme et il l'utilisa pour attaquer une butte rocheuse près d'un coude de la rivière, il travailla seul toute la journée, à découper des blocs de granit rongé par le temps et à les transporter sur le traîneau antipesanteur pour endiguer la rivière.

Son aire d'atterrissage solide fut nivelée et prête avec de l'eau claire retenue au-dessus de la digue, lorsque la navette revint de nouveau. Le pilote muthomme sortit pour l'inspecter, et eut un sourire d'approbation, mais Davey ne reçut de remerciements de personne d'autre.

Le lendemain, il trouva un nouveau travail. El Sapo l'avait laissé en dehors de l'équipe de bûcherons envoyée en amont de la rivière pour abattre des arbres afin de construire leur première maison, mais on lui permit de descendre la rivière sur les billes flottantes et de les remettre dans le courant lorsqu'elles s'échouaient sur la rive.

Il attendait Puce, quand la navette atterrit avec le dernier chargement de gens et d'approvisionnements. Elle se précipita impétueusement à sa rencontre, mais elle s'arrêta brusquement lorsqu'elle vit son visage.

« Davey, qu'est-ce qui ne va pas ?

— El Sapo me reproche – nous reproche à tous les deux — tout ce qui est jamais arrivé de mal aux préhommes. Je suppose qu'il a peur que les préhommes soient de nouveau durement frappés, si jamais les dieux nous retrouvent. » Il eut un haussement d'épaules désolé. « Le pire, c'est qu'il a à demi raison.

— Ne fais pas attention. » Elle l'embrassa doucement, puis très ardemment. « Quelques préhommes ont été bizarres avec moi. Mais lorsque notre enfant viendra... lorsque l'ultihomme sera né... ils sauront et ils aimeront ce que nous sommes. »

Ils dormirent cette nuit-là à l'extrémité d'une nouvelle tente d'entreposage, El Sapo prit soin de vérifier qu'ils recevaient une part équitable des vivres et des effets en quantité limitée, mais sa méfiance avait été contagieuse. Personne ne se sentait à l'aise avec eux.

Pipkin revint le lendemain, seul avec le muthomme dans la navette vide. Lorsque les préhommes se rassemblèrent autour de l'aire d'atterrissage, il descendit en sautillant sur les mains jusqu'à la moitié de la passerelle et demanda des volontaires. La déesse l'avait renvoyé, dit-il, pour explorer la planète à la recherche de minerais et autres ressources. Il voulait deux aides.

Échangeant un rapide regard, Davey et Puce demandèrent à l'accompagner. Pipkin s'envola immédiatement avec eux. Quoique le voyage prît une douzaine de brèves journées d'Éden, ses méthodes de prospection semblèrent singulièrement désinvoltes. Sur les cartes qu'ils dressaient, il choisissait un point à examiner et disait au pilote de les poser là. Il descendait en dansant la passerelle abaissée et revenait, souvent même sans toucher le sol. Son œil solitaire et cynique parcourait et abandonnait un autre paysage vierge... que Davey avait toujours imaginé plein de promesses cachées, un haussement d'épaules de mépris secouait son corps minuscule.

« Il n'y a rien ici, lançait-il de sa voix aiguë. Continuons. »

Parfois, quand Davey et Puce insistaient, il leur laissait le temps d'arracher une plante ou de ramasser une pierre, ou de prendre une photo, mais il était toujours dédaigneux de leurs spécimens.

« Un pauvre Éden, bourdonnait-il, alors que le pilote muthomme les ramenait vers cette baie ronde à l'ouest. Pas de métaux à l'état natif ni de minerais riches. Tout a été complètement enlevé.

— Enlevé ! répéta Davey. Comment ? »

L'énigmatique œil vert papillota. « Je n'étais pas là.

— Peut-être avons-nous simplement été trop pressés ? dit Puce. Peut-être devrions-nous continuer de chercher ?

— Nous avons cherché suffisamment longtemps. » Pipkin ouvrit son inquiétant œil blanc. « J'en ai vu assez pour savoir que cette planète n'a pas toujours été un Éden. »

Mal à l'aise, ils attendirent.

« J'ai vu du métal... trop profond dans le sol. »

L'œil blanc se ferma et Davey respira de nouveau.

« Mais pas de veines natives, poursuivit ce bourdonnement de mouche prise au piège. Seulement des masses éparpillées, rouillées et corrodées, dans les ruines de villes ensevelies, il y a bien des millions d'années. »

Davey battit des paupières et secoua la tête.

« Surpris ? » Le petit rire sardonique de Pipkin crissa comme du gravier. « N'avez-vous pas vu la forme de ces lacs ? Et de la baie où nous avons atterri ? Des cratères ! Faits par des missiles lancés du satellite rouge... et celui-ci a des cratères tout aussi récents faits, j'en suis certain, par des missiles lancés d'ici.

— S'il y a eu une guerre...

— Les deux côtés l'ont gagnée. » Une grimace tordue plissa son visage de bébé rose. « Ni l'un ni l'autre n'y a survécu. »

Lorsqu'ils furent revenus sur l'aire d'atterrissage, il descendit la passerelle en cabriolant pour faire le même rapport aux préhommes qui s'étaient rassemblés pour l'accueillir.

« Pas de minerais ? glapit El Sapo, consterné. Pas de métaux du tout ? » Son regard trouble se tourna, accusateur vers Davey et Puce. « Sans métaux, nous redeviendrons des sauvages.

— Pas aussi sauvages, j'espère, que les êtres qui trouvèrent des métaux ici. » Le petit dieu eut un sourire forcé. « Il reste cependant du métal, si vous voulez creuser pour l'avoir. Juste sous vos pieds. Déjà utilisé une fois mais encore bon pour fabriquer des armes. »

Dressé sur une énorme main, il tendit l'autre vers la baie.

« Là doit avoir existé une ville avant qu'un missile la frappe. Les anciens faubourgs s'étendent sur des kilomètres à l'est et au nord, enfouis sous les rejets du cratère. Vous pouvez utiliser les détecteurs à ultra-sons pour localiser les débris métalliques, dont une partie n'est qu'à quelques dizaines de mètres de profondeur. »

Regardant Puce par en dessous, El Sapo marmotta quelque chose que Davey n'entendit pas. Pipkin lui fit signe de venir dans la navette, il en ressortit bientôt et grogna en passant près d'eux qu'El Muñeco voulait les voir.

« Ce crapaud n'est pas content de vous. » L'œil vert eut une lueur ironique. « Il a peur de vous offenser mais encore plus peur de vous avoir près de lui. Je pense que vous devriez tous les deux aller vivre à l'écart. »

Enchantée, Puce choisit un endroit qu'ils avaient vu du haut de la navette. À quelques kilomètres à l'ouest du lieu du débarquement, c'était un isthme étroit entre la baie et la mer. Aussi heureux qu'elle, El Sapo désigna des hommes pour les aider à s'y installer, avec une petite tente, quelques outils simples et leur juste part des vivres

rationnés.

Pipkin repartit avec la navette rejoindre la déesse dans le vaisseau de transport. Elle et le pilote muthomme continuaient de lui enseigner la navigation transvolutionnaire, et il projetait d'explorer le satellite double.

La tente montée, Davey entreprit de couper des troncs d'arbres pour construire une cabane. Cela allait lentement, car il n'avait pas d'outils mécaniques... aucune machine pour abattre du bois ni pour cultiver la terre n'avait été envoyée sur la planète d'exil, puisque nulle forme de vie terrestre ne pouvait y croître, et des tonnes de choses précieuses avaient été abandonnées afin de faire de la place pour les gens.

Puce l'aida à mettre les troncs coupés en place sur la fondation de pierre, à gâcher un mortier avec de la boue pour les lier, et à tailler des madriers pour le toit. Travaillant ensemble sous le doux soleil d'Éden, ils bêchèrent un petit coin de terre où ils pourraient essayer les quelques semences que les préhommes avaient partagées avec eux.

À un moment, Davey s'arrêta de bêcher pour lui adresser un large sourire. Ils venaient de creuser autour d'une souche entêtée qui se révélait trop lourde pour qu'ils puissent l'enlever. Sa chevelure noire attachée avec un bout de chiffon rouge, Puce ne portait qu'un short et un semblant de soutien-gorge aussi sales l'un que l'autre, et elle était toute barbouillée de transpiration et de poussière. Il en eut la gorge serrée d'un mélange d'apitoiement et de joie.

« Drôle de travail pour l'ultifemme !

— Ne te tourmente pas. » Elle se redressa pour reprendre son souffle, épongea la sueur terreuse de son corps ravissant. « Nous n'avons jamais été aussi heureux.

— El Sapo ne l'est pas. Nous sommes toujours un gros souci pour lui. Si nous pouvons vaincre au combat les soldats muthommes, et tuer le fils de Belthar, et sauter entre des univers, il ne comprend pas pourquoi nous devons peiner, comme des préhommes ordinaires, pour survivre.

— S'ils nous laissaient simplement vivre... » Elle allongea la main et caressa son bras. Il vit les ampoules de ses paumes et son mince sourire le toucha au cœur. « ... Jusqu'à ce que l'enfant soit né. »

Ils ne retournaient pas au lieu du débarquement mais, de temps en temps, quelques amis préhommes venaient les visiter. Puce riait un jour que deux femmes avaient apporté des cadeaux : une marmite en terre cuite toute neuve et un paquet de racines indigènes qui, disaient-elles, étaient comestibles si on les faisait bouillir suffisamment longtemps pour en faire disparaître l'amertume.

« Elles ont fouiné dans tout ce que nous avons et voulaient savoir tout ce que nous faisons. » Ses yeux dorés pétillèrent. « Elles ont suggéré que nous devrions nous marier.

— Si tu veux...

— Si nous étions des préhommes. » Elle haussa les épaules. « Mais nous n'en sommes pas... plus depuis qu'ils nous ont mis dehors. » Son regard devint songeur. « J'aimerais bien voir Zhondra Zhey. »

Par coïncidence ou non, la déesse vint le lendemain. Ils entendirent le grondement de la navette qui atterrissait à l'aube, et la virent remonter dans le ciel sur son jet de gaz. Davey ramenait de l'eau de leur source dans un seau d'écorce lorsque Zhondra apparut devant lui dans l'air, enveloppée dans la pâle opalescence de son nimbe. Un respect craintif de son pouvoir le figea un instant, mais le sourire qu'elle lui adressa, était tout aussi aisé et aussi amical que si tous deux avaient été des préhumains ordinaires.

« Pipkin est descendu avec moi, lui dit-elle. Il est à présent reparti avec El Sapo et quelques-uns des siens. Ils n'aiment pas cet emplacement parce qu'il n'y a pas de métal...

— Et parce que nous y sommes ? »

Son halo nacré clignota.

« En tout cas, ils sont partis explorer de nouveau le continent à la recherche de ruines plus riches en métal et enfouies moins profondément. S'ils peuvent découvrir un endroit plus prometteur, El Sapo veut déplacer la colonie. »

Elle flotta près de lui jusqu'à Puce qui s'occupait d'un feu près de la cabane encore sans toit, essayant de faire cuire les racines amères.

« Faut-il que vous mangiez de pareilles choses ? » Elle fit une ravissante grimace. « Avec tous vos dons ancestraux, ne, pouvez-vous utiliser les énergies transvolutionnaires comme nous le faisons ?

— Nous ne sommes pas des dieux. » Puce rejeta sa chevelure noire en arrière, souriant légèrement. « Pas encore. Nous n'avons jamais été capables de déclencher nos pouvoirs latents sans la stimulation du danger et nous ne sommes menacés ici par aucun danger. » Davey se dit que, sous ses salissures de suie et de poussière, elle avait l'air aussi lumineuse que la déesse.

« Nous nous contentons de vivre comme des préhommes, en attendant que l'enfant soit né.

— Je crains que vous ne vous croyiez plus en sécurité que vous l'êtes. » L'aura de Zhondra Zhey se tacheta d'un bleu trouble. « En vérité, il y a plus de danger que vous n'en avez besoin. Les dieux sont puissants et vous les avez alarmés. Je connais Belthar. Il s'armera et cherchera avec acharnement. S'il devait jamais deviner que notre nouvel univers n'est pas, en réalité, fait d'anti-matière...

— L'enfant nous mettra à l'abri de lui, affirma sereinement Puce. Il sera plus puissant que Belthar. »

La déesse resta trois jours avec eux. Elle souleva par lévitation la poutre faîtière qui aurait été trop lourde pour qu'ils puissent la hisser.

Elle enleva la grosse souche et les blocs de rocher de leur coin de jardin, elle entassa les pierres pour former un petit bassin au-dessous de leur source.

Elle les exhortait sans cesse à découvrir et à exercer leurs dons transvolutionnaires, mais Puce soutenait toujours que l'ulthomme viendrait à temps. Un jour, Davey surprit une conversation à voix basse au sujet de la question de l'accouchement. La déesse semblait soucieuse, mais Puce était certaine qu'elle n'aurait pas besoin d'une sage-femme préhumaine. Durant un moment il se sentit un peu vexé d'être laissé à l'écart, car Puce et lui avaient toujours partagé toutes leurs pensées.

Le quatrième jour, la déesse attendait le retour de Pipkin. Occupé ce matin-là à couper de hautes herbes pour en couvrir la cabane, Davey écoutait et surveillait le ciel, guettant la navette. Elle ne revenait pas. Vers la fin de l'après-midi, Zhondra devint anxieuse, son aura pâle et vacillante. Finalement, elle les quitta et s'éleva par lévitation vers le zénith. Le soleil était couché lorsqu'elle en redescendit.

« Ils ont disparu. » Son aura était faible dans le crépuscule, vaguement bleuâtre. « Je suis montée au-dessus de l'atmosphère, assez haut pour voir tout le continent. Je n'ai pas pu retrouver la navette. J'ai cherché mon vaisseau sur son orbite. Lui aussi a disparu. »

Davey resta muet, stupéfait qu'une déesse pût subir une telle perte.

« Donc, Pipkin l'a pris ? » Puce se rembrunit. « J'avais confiance en lui.

— Ne le lui reprochez pas trop, protesta Zhondra. Il a vécu toute sa vie en se cachant dans la terreur des dieux. Il doit avoir eu peur que Belthar ne le retrouve ici et le punisse pour vous avoir aidés.

— El Sapo... » Davey cligna des yeux dans le crépuscule.. « Ils doivent avoir comploté ça ensemble. » Son souffle s'étrangla. « Voilà pourquoi il a emmené tant de ses copains avec leurs femmes. » Il scruta le visage de la déesse. « Où pensez-vous qu'ils soient allés ?

— Qui peut savoir ? Les autres planètes de ce soleil sont soit torrides et sans air, soit des géantes gazeuses, toutes impropres à la colonisation. Il n'existe pas d'autre étoile à une distance qu'ils puissent atteindre en vol normal. Pour trouver un autre monde qui leur plaise mieux, il faudrait qu'ils repassent par quelque plan de contact...

— Et quittent cet univers ? En risquant que Belthar puisse les détecter ?

— C'est possible. » Elle adressa un sourire railleur à Puce. « Peut-être que ce sera le danger dont vous avez besoin. »

Elle retourna au lieu du débarquement ce soir-là, avec le groupe inquiet des préhommes sans chef qui était venu implorer son aide.

« Il est temps, Davey, chuchota Puce, lorsqu'ils furent partis. « Il faut que nous fassions le bébé maintenant. »

Ils coururent la main dans la main se baigner dans la mer tranquille. La lune double projetait des ombres sur le sable, longues et noires, bizarrement bordées de rouge. Puce fut d'abord loquace, se demandant si le petit ultihomme aurait leur forme préhumaine, ou serait entouré d'un halo comme un dieu ou serait peut-être quelque chose d'absolument nouveau. Comme Davey ne répondait rien, elle se tut, elle aussi. Il tremblait, plein d'une révérence solennelle.

Dans la fraîcheur de la houle, ils se lavèrent de la poussière et de la sueur de la journée. En la voyant surgir devant lui du flot sombre, il frissonna de nouveau. Le clair de lune traçait une étrange silhouette autour d'elle, un côté rose, l'autre argenté. Sa peau blanche rayonnait et ses bouts de seins pointaient entre les mèches de ses cheveux noirs qui lui collaient au corps. Son baiser rapide eut un goût frais de sel et sa beauté provoqua une ardeur douloureuse dans ses reins.

Sans avoir besoin de parler, ils remontèrent en silence le sentier pierreux jusqu'à la cabane neuve. Leur lit était un cadre de planches grossières en travers du fond de la petite pièce aux murs enduits de boue ; il était garni de feuillage et d'herbe sèche. La lueur mourante du feu de leur dîner passait faiblement par la porte ouverte, plus rouge que la lune roussâtre et Davey perçut l'odeur de la fumée.

Quand vint le moment, quand il connut la magie de sa chair consentante, chaude et ferme, et la saveur de sa langue audacieuse, il se sentit de nouveau faible et effrayé. Qui était-il pour faire l'ultihomme ? Avec ses mains dont les ampoules dues au labeur étaient encore cuisantes du sel de la mer, comment pouvait-il oser défier les dieux hostiles ?

« Davey ! » Son souffle était tiède et parfumé sur son visage. « Le bébé ne veut pas attendre ! »

Elle remua délicieusement sous lui et ils se mirent à faire l'ultihomme.

Quand deux brefs mois se furent écoulés sans nouvelles de Pipkin ni du vaisseau disparu, ils bâtirent une demeure pour Zhondra Zhey sur Éden. Elle en choisit l'emplacement – une pointe rocheuse au-dessus de la mer, mais près du point de débarquement – et elle apporta son aide transvolutionnaire.

Davey utilisa la foreuse-laser pour niveler le sol et équarrir les pierres massives qu'elle souleva par lévitation pour édifier les murs. De pieux préhommes coupèrent des troncs d'arbres qu'elle amenait par la voie des airs pour les planter comme colonnes de l'entrée ou les mettre en place comme poutres du toit.

La chapelle terminée était assez modeste mais, pour Davey, elle était plus sublime que tous les énormes monuments terrestres de Belthar. Pour les préhommes abandonnés, Zhondra devenait à la fois leur mentor, leur médecin et leur juge – une authentique divinité. Pour lui

et pour Puce, elle était à présent une amie gaie, simple et sans exigences.

Ils eurent besoin de son aide durant cette première saison. La famine avait été proche. Quoique certains des fruits et des racines indigènes pussent être préparés et mangés, ils emplissaient le ventre sans vraiment sustenter. Quelques-unes des timides petites créatures sauvages furent piégées, mais elles n'étaient pas davantage propres à l'alimentation – parce que, dit Zhondra, l'écologie d'Éden était fondée sur un groupe différent d'acides-amino.

Des semences précieuses avaient été perdues au début, jusqu'à ce qu'ils apprennent comment nourrir les jeunes plantes avec des déchets recyclés, mais la terre était assez riche en minéraux et arrosée presque chaque après-midi par une brève ondée. Quand la chapelle fut enfin couverte de son toit, des parcelles d'Éden étaient devenues des jardins produisant en abondance des fèves, des potirons, des ignames et du maïs. Quelques grains épars de riz et de blé avaient levé, promettant des semences pour des champs futurs. Il n'y avait toujours pas de viande... on n'avait pas envoyé de gros animaux domestiques sur Andoranda V, puisqu'ils ne pouvaient pas s'y reproduire... mais les colons élevaient des lapins et des poulets, nés de ceux que des enfants avaient réussi à amener.

Les yeux brillants, Puce dit à Davey que le petit ultihomme était bien en route. Son exaltation lui donna une pointe de crainte inattendue que l'enfant à naître, si merveilleux et si puissant, ne puisse lui enlever l'amour qui avait été le sien. Bien qu'il luttât contre cette appréhension déloyale, elle ne cessait de revenir le hanter.

Pourtant, la majeure partie du temps, il se sentait plus heureux qu'il ne l'avait jamais été, parce que Puce était si rayonnante. Certainement, son amour n'avait pas encore diminué. Les jours passaient dans le bonheur à travailler ou à nager ensemble dans la mer tranquille, les nuits révélaient de nouveaux degrés de joie.

Par habitude, il écoutait de temps à autre si la navette ne revenait pas, ou explorait le ciel à la recherche de son panache de vapeur, mais elle ne revenait pas. À l'incitation de la déesse, il essayait parfois de retrouver ces dons génétiques qui avaient naguère été assez puissants pour les emporter loin de la Terre, mais Puce était trop entièrement absorbée par l'enfant, pour lui apporter une aide quelconque, et les charmes placides d'Éden cachaient toujours trop complètement la réalité du danger. Ses efforts incertains échouaient.

L'axe d'Éden n'étant que légèrement incliné, les brèves saisons s'écoulaient sans grand changement. Le printemps modéré se changea en été encore plus modéré, seulement un peu plus chaud. Ils terminèrent le barrage et creusèrent une rigole pour amener l'eau au jardin si la pluie devait manquer. Ils plantèrent un rang de poivrons et

un jeune sauvageon de pommier. Ils ajoutèrent une pièce à la cabane pour servir de chambre pour le bébé. Des amis préhommes leur apportèrent des cadeaux pour lui et une écorce blanche dont on pouvait faire une sorte d'étoffe en la pilant.

L'été se tourna en automne pas tout à fait aussi chaud ni aussi humide, trop tôt pour Davey. Vivant dans la terreur secrète de la venue du printemps et de l'ultihomme, savourant chaque jour fugitif de l'amour de Puce, il se sentait presque content que Pipkin ne fût pas revenu avec le vaisseau.

« Dave... Davey ! »

Ne souhaitant rien qui pût briser le cycle simple de leur vie, il dut dissimuler un sursaut de crainte le jour où elle revint d'une visite à la déesse, haletante de surexcitation. Il défrichait un nouveau coin de jardin. Il lâcha sa bêche et attendit, mal à l'aise.

« Zhondra dit que nous ne sommes pas seuls. » Rouge d'émotion, elle fit un geste vers la plage. « Elle est entrée en contact avec des créatures civilisées... qui vivent sous l'océan ! »

Il respira de nouveau, soulagé. « Sous l'océan, elles devraient être sans importance pour nous.

— Mais elles sont amphibiens. Elles peuvent respirer l'air. Zhondra ne les a pas encore vues, bien qu'elle soit en train d'apprendre leur langage par contact transvolutionnaire. Elles viendront à terre cette nuit... un groupe de trois. Zhondra veut que nous les attendions avec elle pour les rencontrer.

— Est-ce que nous le devons ?

— Bien sûr que nous le devons. » Elle le regarda avec de grands yeux. « Pourquoi pas ?

— Je suis heureux comme nous sommes. » Il lui prit la main. « Je ne veux pas que quoi que ce soit change. »

Avec un sourire de compréhension, elle se pencha pour lui donner un baiser « J'aime comme nous sommes, fit-elle tout bas. Mais les choses changent. Tu le sais, Davey. Nous ne pouvons pas arrêter le changement. »

La rencontre était prévue au lever de la lune double... même le doux soleil d'Éden, dit la déesse, était trop fort pour les amphibiens. Au crépuscule, ils descendirent avec elle à la plage en dessous de sa chapelle.

En attendant, ils nagèrent dans les lentes ondulations de la houle qui venaient mourir sur la plage. La déesse, dans son halo opalescent, avait l'air aussi humainement séduisante que Puce. La crainte respectueuse de Davey vis-à-vis d'elle n'avait pas complètement disparu, mais elle semblait aussi à l'aise avec eux qu'un préhomme ou un autre. Elle courait avec eux, plongeait jusqu'à ce qu'il ne pût s'empêcher de se sentir effrayé pour elle, et surgissait brusquement

près de lui, nue et ruisselante, attirante dans sa pâle iridescence. À un moment, il sentit son pénis se dresser et il plongea pour dissimuler son soudain désir gênant. Zhondra Zhey et Puce étaient debout l'une près de l'autre et souriaient, lorsqu'il osa de nouveau les regarder.

Plus grave quand vint le clair de lune, elle les ramena à la plage de sable blanc. Ils se séchèrent, frissonnant un peu dans la brise fraîche de terre, tout en observant attentivement la mer. Les deux lunes se levèrent ensemble, la blanche en éclipse. La lueur terne de la lune rouge parut sinistre à Davey, mais bientôt l'autre s'éleva de derrière elle, et mit un reflet d'argent sur tout.

D'une pointe étincelante de son aura, Zhondra fit signe.

« Là... » L'émerveillement étrangla la voix de Puce.

« Les voilà ! »

Trois taches brillantes d'écume approchaient, nageant dans la houle argentée. Trois formes fuselées qui quittèrent l'eau noire, planèrent dans le clair de lune et se posèrent légèrement, au-dessous d'eux sur le sable.

La déesse émit un son étrange de salutation et s'avança un peu en lévitation à leur rencontre. Puce ébaucha un mouvement comme pour la suivre, mais Davey lui prit le bras. Il frissonna de nouveau comme si la brise nocturne était devenue plus froide, et resta là, le regard fixé sur les créatures, à la recherche de quelque idée de ce qu'elles pouvaient être et de ce qu'étaient leurs intentions.

Profilées pour la mer, elles avaient un peu la forme des dauphins qu'il avait vus sur les écrans muraux des vréhommes, mais elles étaient lumineuses, enveloppées dans des auras bleues presque aussi brillantes que celle de Zhondra.

« Elles peuvent léviter, murmura-t-il à Puce. Elles sont... »

Il voulait dire « divines », mais la crainte avait étouffé sa voix. Flottant dans le clair de lune, enfonçant de gracieuses nageoires caudales dans le sable pour s'y ancrer, elles semblaient aussi légères que des ballons. Luisantes dans leurs petits halos bleus séparés, elles avaient de très fines écailles ou une très fine fourrure... il ne pouvait pas savoir exactement. Elles avaient le ventre blanc et passaient doucement à un noir de jais sur toute la largeur du dos. Leurs bras étaient de minces nageoires entourées d'une frange lumineuse plus vive. L'une d'elles ramassa un coquillage avec des sortes de doigts sortis de son nimbe.

Leurs yeux étaient encore plus étranges. De larges disques brillants, avec des traits de couleurs changeantes rayonnant de minuscules pupilles noires. Leur regard fixe de hibou l'inquiéta, car il semblait beaucoup trop voir.

Flottant plus près, Zhondra leur parla avec des mots qu'il n'avait jamais entendus. Leurs réponses étaient muettes... apparemment, leur

langage physique était le jeu d'ombre et de couleur dans ces anneaux rayonnants autour de leurs véritables yeux. Il n'en comprit rien et commença à se demander pourquoi elle avait voulu qu'ils viennent.

Cette singulière conférence dura un long moment. Fatigués de se tenir debout, Puce et lui s'assirent sur le sable humide. Il la vit frissonner et passa une serviette autour d'elle. Les lunes montèrent plus haut, les ombres, bordées de rouge, devinrent plus courtes. À un moment, alors que la brise de terre se calmait, il perçut l'odeur des créatures, forte et reptilienne.

« Jondarc ! appela soudain la déesse. Ils veulent faire connaissance avec vous. »

Elle se leva, rejetant sa serviette. Il lui saisit la main pour la retenir, mais elle lui échappa avec un regard qui semblait une mise en garde. Silencieuse, apparemment pas effrayée, elle avança au-delà de la déesse vers les amphibies. Ils se soulevèrent et nagèrent pour se rassembler autour d'elle. Leurs grands yeux l'examinèrent. Flottant plus près, ils tendirent leurs vives nageoires noires presque à la toucher. Avec des doigts de lumière bleuâtre, ils tâtèrent son visage et ses cheveux. Ils palpèrent son ventre gonflé.

Le temps parut interminable pour Davey, jusqu'à ce qu'ils s'écartent en nageant, reviennent en arrière jusqu'à toucher le sable, et tournant de nouveau le clignotement et le chatolement de leurs yeux parlants vers la déesse. Laissée seule, Puce resta debout, ramassée sur elle-même pour se protéger du vent. À présent, se dit Davey, elle avait l'air désorientée et effrayée.

« Merci, Jondarc, murmura la déesse. C'était ce qu'ils voulaient. »

Durant un instant, semblant paralysée par la crainte, Puce ne bougea pas du tout. Elle se tourna comme si le mouvement lui demandait un effort, et regarda les amphibies. Ils ne s'occupaient plus d'elle maintenant. La respiration haletante, elle regagna vivement la plage et se jeta dans les bras de Davey. Il put sentir les palpitations de son cœur.

Ils se reculèrent plus loin de la déesse et regardèrent attentivement. Finalement, ils s'assirent de nouveau, la serviette enroulée autour d'eux-mêmes. Les lunes montèrent, et cette singulière conférence se poursuivit. Davey fut raide et glacé jusqu'aux os, avant que les amphibies clignent leur adieu énigmatique et replongent dans la mer.

Zhondra flotta vers eux, l'air grave, son halo pâle.

« Ils m'effraient ». Puce les regardait fixement par-dessus l'océan obscur. « Que veulent-ils ?

— Ils ont peur, dit la déesse. Peur de vous. »

Ils remontèrent avec elle vers la chapelle rustique. Elle les invita à entrer. Assis à une table taillée à la hache, derrière l'autel, ils

mangèrent de petites galettes croustillantes de farines de fèves que des préhommes avaient apportées en offrande et burent, dans des bols en poterie, une infusion bienfaisante d'une herbe aromatique indigène.

« Je sais que nous avons parlé longtemps. » Elle sourit à l'impatience fiévreuse de Davey. « Les amphibies essayaient de résumer sommairement pas mal de millions d'années d'histoire. Bien que les détails en soient en grande partie perdus, il semble qu'une haute intelligence se soit développée ici... sur la terre ferme. L'art de l'ingénierie génétique fut inventé. Les nouveaux Créateurs produisirent trois races. L'une devait hériter du continent. Une autre était adaptée à l'espace. La troisième fut ces amphibies.

« Leur histoire préfigure notre tragédie terrestre. Ayant supplanté leurs Créateurs, les nouveaux êtres eurent peur d'être supplantés à leur tour. Le conflit principal éclata entre les êtres continentaux et les mutants spatiaux qui avaient été installés sur les lunes.

« Les Créateurs avaient été tués, comme Eva Smithwick le fut, dans la lutte pour arrêter la Création. Les amphibies prétendant que leurs histoires ne disent pas si ce furent les êtres terrestres ou les êtres spatiaux qui les tuèrent. Je ne peux pas m'empêcher de soupçonner que ce furent les êtres marins qui le firent eux-mêmes.

« En tout cas, selon leur histoire, la race spatiale et la race terrestre croyaient chacune que l'autre avait volé les arts secrets de la Création. Chacune craignait que l'autre ne créât des êtres plus terribles pour la détruire. Afin d'éviter cela, elles se battirent. Leur dernière guerre laissa les cratères que nous avons vus et extermina les deux races.

« Les amphibies survécurent, quoique de justesse. La plupart de leurs villes sous dôme furent détruites, et tout l'océan fut empoisonné par les résidus radioactifs amenés de la terre ferme par les cours d'eau. Ils furent sauvés – du moins une poignée d'entre eux – par leurs pouvoirs transvolutionnaires. »

De trois côtés, l'endroit de l'autel était à ciel ouvert. Le clair de lune y passait en larges rais d'argent bordés de rouge. Un vent froid nocturne soufflait à travers les poteaux grossièrement taillés derrière eux, et Davey sentit Puce frissonner contre lui.

« Vous comprendrez donc à présent. » La déesse allongea son aura pour verser encore de l'infusion chaude. « C'est pour cela que les amphibies ont peur de vous.

— Mais je ne comprends pas, murmura Puce. Nous ne leur ferions pas de mal.

— Ils sont passés à travers une guerre entre deux créations nouvelles. Ils veulent en éviter une autre.

— Comment ? demanda Davey. Que peuvent-ils faire ?

— Nous discutons de cela. Je voulais qu'ils nous aident à cacher et à protéger le jeune ultihomme, mais ils redoutent de prendre parti. »

L'incertitude assombrit son nimbe. « Je ne sais pas ce qu'ils feront.

— Comment en savent-ils tant sur nous ?

— Ils possèdent des sens transvolutionnaires. » D'un vif sourire, elle lui pardonna son accusation informulée. « Ils nous observaient, avant même que nous atterrissions. J'ai fait attention à ne pas leur en dire plus que ce qu'ils avaient déjà soupçonné.

— Et maintenant ? » Dans un geste de défense, il passa son bras autour de Puce. « Que pouvons-nous faire ?

— Nous pouvons continuer d'espérer que les dieux ne nous trouveront pas. » Sous son halo faiblement luisant, Zhondra eut un haussement d'épaules. « Les amphibies craignent qu'ils ne le fassent. »

En retournant à leur cabane, Davey et Puce devaient passer le long de la plage. Ils se hâtèrent, en silence, la main dans la main, surveillant la mer éclairée par les lunes. Un nuage avait caché la lune neigeuse et l'autre lune colorait la houle murmurante d'un rouge sinistre. La gorge de Davey était sèche d'appréhension, avant qu'ils n'atteignent leur sentier pierreux.

« S'il nous faut du danger, marmonna-t-il. Nous l'avons à présent.

— Aie confiance dans l'ultihomme, réconforta Puce, il n'aura pas à craindre les amphibies... ni rien. »

Cet hiver-là, ils semèrent une petite pièce de blé devant la cabane et du riz dans une autre qu'ils pouvaient inonder avec l'eau du barrage. Ils troquèrent des haricots rouges contre une poule et des œufs à couver. Un doux matin de printemps, Davey décida Puce à venir avec lui à la clinique que les colons avaient construite. Le médecin préhomme secoua la tête, très grave lorsqu'il eut terminé son examen et déclara l'enfant trop gros pour elle. Seule une césarienne pourrait le sauver. Malheureusement, dans un cas aussi difficile, avec son équipement limité et des moyens inadéquats, il ne pouvait rien promettre pour la mère.

Nullement perturbée, elle refusa sa chirurgie.

« Ça ira très bien, chuchota-t-elle à Davey, tandis qu'ils s'en allaient. L'ultihomme ne me fera aucun mal. »

Elle sommeillait l'après-midi suivant, et il fabriquait une cage en branchages pour la poule, lorsque le ciel clément se mit à résonner du grondement des réacteurs de la navette. Incrédule, Davey la vit descendre doucement sur son coussin de vapeur éblouissante vers l'aire d'atterrissage. Il réveilla Puce pour le lui dire.

« Va vite aux nouvelles. » Elle se redressa lourdement sur son séant. « J'attendrai. Je ne peux pas aller si loin. »

Il se hâtait le long de la plage, lorsqu'en passant devant la chapelle, il vit un petit projectile jaune qui piquait sur elle de la direction du village. C'était Pipkin en lévitation. Le petit dieu se posa, agita un long bras en lui faisant signe, et entra en sautillant dans la partie où se

trouvait l'autel.

Davey trouva El Sapo et ses partisans encore près de l'aire d'atterrissage, engagés dans une violente dispute avec El Jefe, le nouveau chef des préhommes. Les hommes avaient des barbes hirsutes, les femmes, étaient dépenaillées, tous étaient pâlis et amaigris par la faim, mais El Sapo tentait de revendiquer son ancienne autorité.

Avant de devenir El Jefe, le nouveau chef avait été Jésus Cabrito, à qui sa mère avait donné ce prénom en souvenir d'un demi-dieu préhomme oublié. C'était un petit homme maigrichon à la vue faible ; il avait été gardien de la prison de Redrock durant de longues années. Son élévation actuelle était venue de quelques graines de marijuana qu'il avait amenées de la Terre. À présent, d'une voix criarde d'inquiétude, il voulait savoir où El Sapo était allé.

« Nulle part. » Son gros ventre avait disparu. « Nous étions à la recherche d'une planète meilleure... meilleure pour tous. » Ses yeux bourbeux fixèrent El Jefe d'un regard finaud. « Une planète où nous pourrions extraire du métal convenable, manger les plantes et chasser des animaux dont la viande ne nous donnerait pas la colique. » Il gloussa et secoua sa tête grisonnante.

« Nous ne l'avons jamais trouvée. Nous nous sommes même perdus... ou plutôt Pipkin s'est perdu. Cette espèce de petit malfoutu stupide. Son intelligence est aussi rabougrie que ses jambes. Nous avons dû tout rationner. C'est une pure chance que l'astronaute muthomme nous ait ramenés ici avant que nous soyons tous morts de faim. » Il réclama à manger et un abri. El Jefe envoya chercher des tortillas et une marmite de haricots, mais il exigeait des aveux et des excuses des déserteurs, et la promesse de respecter son autorité. El Sapo soutenait qu'il avait risqué sa vie et celle de ses amis pour le bien de tous, sans aucune intention de désert.

Mangeant voracement avec leurs doigts sales, lui et les siens engloutirent les tortillas et les haricots, mais, au coucher du soleil, leur future condition n'était pas encore réglée. Sans avoir obtenu de véritables renseignements, Davey prit en hâte le chemin du retour par la plage. Il avait eu d'abord l'intention de s'arrêter à la chapelle pour voir ce qu'il pourrait apprendre de Zhondra et de Pipkin, mais un vague malaise le poussa à rentrer au plus vite. Le crépuscule sans lune était très sombre quand il eut grimpé jusqu'à la cabane.

« Puce ? »

Elle ne répondit pas à son appel anxieux. Le feu pour la cuisine était mourant, la cabane, obscure et vide. Puce avait disparu.

Il attisa les braises pour allumer une torche, et fouilla de nouveau la

cabane. La table et les chaises avaient été renversées. Les morceaux d'une marmite brisée s'écrasèrent sous ses pieds. Le sol était gluant de ragoût de haricots répandu ; l'air avait une faible odeur de brûlé provenant des ignames que Puce avait été en train de faire cuire sous la cendre. Rien ne lui indiquait quoi que ce fût de son agresseur.

Fou d'inquiétude à présent, il courut en rond autour de la cabane, scrutant le sol. Il ne trouva pas d'empreintes suspectes, ni de traces d'autres violences, pas d'indices du tout. Quand sa torche vacilla et s'éteignit, il descendit à la lueur des étoiles jusqu'à la mer et courut sur la plage vers la chapelle, sans souci des pierres et des branches cassées qui le faisaient sans cesse trébucher.

La lune sombre s'était levée avant qu'il arrive, sa lueur sanglante éclairait l'endroit où était l'autel, aussi sinistre que sa propre terreur. Zhondra était assise effondrée sur son fruste autel de pierre, si inerte qu'il se demanda si son nimbe grisâtre était devenu trop faible pour la soulever. Pipkin sautillait çà et là au hasard, comme si le sol lui brûlait les mains.

Davey annonça d'une voix entrecoupée que Puce avait disparu.

Les yeux de Zhondra étaient sombres et dilatés, ils étaient fixés sans expression dans l'obscurité rougeâtre au-delà des piliers de bois. Elle ne donna aucun signe d'avoir entendu.

« Ne la tourmentez pas à présent, geignit Pipkin. Elle a déjà assez d'ennuis.

— N'entendez-vous donc pas ? hurla Davey. Puce a disparu.

— Je sais. » La déesse se tourna alors brièvement vers lui avec un regard de sympathie affligée. « Elle a disparu de mes perceptions juste après le coucher du soleil. J'ai ressenti un instant de choc et de peur, mais je n'ai pu en saisir la cause. Ce fut tout. Je m'efforce de chercher, mais je n'arrive pas à toucher sa pensée.

— Qu'est-ce qui peut bien lui avoir pris ? » D'un geste, il écarta le petit dieu poilu de son chemin. « Que pouvons-nous faire ? »

De nouveau sourde à ses paroles, elle replongea son regard dans la nuit teintée de rouge.

« C'est à moi qu'il faut faire des reproches, Davey. » Pipkin s'approcha de lui lentement, son mince visage était misérable, son œil vert, fixé sur ses orteils. « Pardonnez-moi, si vous le pouvez. Je nous ai tous trahis... mais pas exprès. J'avais peur de Belthar. J'ai toujours eu peur. J'ai pris le vaisseau et cette bande de canailles pour aller à la recherche d'une planète plus sûre.

— Que vous n'avez pas trouvée. » La colère grinçait dans la voix de Davey. « Je crois que vous avez ramené nos ennuis.

— C'est la tragique vérité. » Sa tête chauve s'agita. « Mais pas par malice... croyez-moi, Davey ! Nous avons été victimes d'une malchance monstrueuse. Je savais que Belthar fouillerait tous les

univers, et je n'ai jamais eu l'intention de compromettre notre sécurité ici... et n'oubliez pas que c'est moi qui ai trouvé cet asile pour nous ! Vous me pardonnerez, Davey, quand vous connaîtrez la sombre histoire de nos infortunes. Un mauvais sort nous a poursuivis, plus redoutable que les dieux. »

Une larme d'apitoiement sur lui-même, brilla dans son œil vert.

« Lorsque les autres planètes de ce soleil se révélèrent impropres à la vie, nous nous dirigeâmes vers la seule étoile proche... c'est une naine rouge que vous ne pouvez voir de ces latitudes. Le pilote muthomme tenta de nous avertir qu'elle était trop loin, mais je ne voulais pas risquer de passer par un plan de contact dans un espace où pourraient croiser les armadas de Belthar.

« Notre voyage a duré trop longtemps. La masse de réaction fut dangereusement réduite et la nourriture pour les préhommes commençait à manquer. Quand, enfin, nous parvînmes à portée de télescope, l'étoile se révéla être une binaire rapprochée sans aucune planète du tout.

« Sans océan pour nous ravitailler en eau, nous dûmes orbiter autour du soleil double afin de rechercher des comètes au noyau formé de cristaux de glace qu'on pourrait faire fondre pour en tirer de la masse réactive. Cela prit trop longtemps. Les préhommes étaient proches de la famine. Sans autre étoile à portée possible, nous étions véritablement désespérés... ne comprenez-vous pas ?

— Je comprends suffisamment.

— Croyez-moi, Davey ! » Le visage rose de poupée se tordit comme de souffrance réelle. « Nous n'avions pas de choix. Je dus chercher un plan de contact. Nous nous glissâmes à travers... espérant ne pas être observés. Malheureusement pour tout le monde... par une malchance inattendue et épouvantable... les dieux avaient un croiseur par là. Nous fûmes observés.

— Vous nous avez donc trahis ?

— Ne... ne soyez pas si dur. » Son crissement perçant d'insecte fit mal aux oreilles de Davey. « Nous étions tous trahis, ne voyez-vous pas ? Frappés par la monstrueuse énormité du destin. » Pipkin fléchit les bras pour s'asseoir sans force sur le sol. « Ne... ne voyez-vous pas ?

— Je vois votre trahison, grinça Davey. Vous avez trahi le secret qui nous protégeait. Les dieux vous ont vus. Je pense qu'ils ont suivi votre retour. » Il se tourna vers Zhondra. « Est-ce pourquoi... on ne sait ce qui est arrivé à Puce ?

— Possible. » Elle inclina tristement la tête. « La coïncidence suggère en effet un rapport, cependant je ne peux découvrir lequel.

— Mais les dieux nous ont retrouvés. » Il lança un mauvais regard à Pipkin. « Et ils viennent, à présent ?

— Je viens d'avoir une vision fugace de Belthar dans son temple

terrien. » Sa faible aura s'affaiblit encore. « Je ne sais pas comment, car c'est loin au-delà de la portée normale de mes perceptions. Mais je l'ai vu. »

Ses mains pâles s'écartèrent et retombèrent dans un geste de désespoir. « Il donnait des ordres à des vingtaines de dieux, là-bas, dans ses colonnes transceptrices. La plupart d'entre eux étaient déjà dans leurs vaisseaux de combat dans l'espace. Il les envoie à travers tous les plans de contact autour d'Éden afin de nous cerner de toutes parts. Il veut que la planète soit stérilisée.

— Je ne pensais pas. » Il se raidit comme pour recevoir un coup. « J'espérais que cela n'arriverait pas si tôt.

— Les croiseurs les plus proches ont bel et bien suivi Pipkin, dit-elle. Ils sont tous plus rapides que notre transport.

— Sont-ils déjà... » La crainte étranglait sa gorge. « Pourraient-ils s'être emparés de Puce ?

— Je ne sais pas. » La lune neigeuse se levait à ce moment. Dans sa froide lumière, Zhondra paraissait petite et vulnérable, et infiniment triste. « S'ils ne sont pas encore là, ils ne tarderont pas.

— Quoi !... » Il se redressa, vacillant, serrant les poings, se sentant complètement pris dans un piège, incapable de réfléchir ni d'agir, ni même de respirer. « Quoi ?

— Vous disiez que vous aviez besoin de danger. » Elle se leva pour lui adresser un petit sourire forcé. « Notre situation est certainement devenue suffisamment dangereuse. Si vous devez jamais découvrir vos dons ancestraux, vous feriez mieux de les découvrir maintenant.

— Mais Puce n'est plus là. » Il secoua la tête, désespéré. « Nos prouesses transvolutionnaires ont toujours exigé que nous soyons tous les deux. Elles venaient toujours davantage d'elle que de moi. Je ne peux... peux pas faire quoi que ce soit seul.

— Si vous ne pouvez pas nous défendre... » Elle regarda soudain entre les piliers dans le ciel d'un blanc laiteux, comme si elle y avait senti quelque chose de nouveau... quelque chose qui l'épouvantait. Sa voix était plus faible que son aura « ... personne ne le peut. »

Il restait là, paralysé, découragé, impuissant.

« Davey ? » Le tout petit gémissement de Pipkin semblait très lointain. « Ne voulez-vous pas comprendre que nous n'avons jamais voulu vous faire du mal ni à votre merveilleuse Puce ? » Dressé sur une main, le petit dieu tendit l'autre pour le tirer par la manche. « Ne pouvez-vous pas me pardonner ? »

Davey abaissa son regard sur Pipkin avec un petit sourire forcé.

« Je vous pardonne, Pip ! murmura-t-il, si cela a une importance à présent.

— Merci, Davey ! » Pipkin lui saisit la main. « Cela a une grande importance pour moi qu'à présent nous soyons amis de nouveau. »

La pression de sa petite main calleuse semblait pathétiquement ferme, mais son unique œil vert le scrutait avec une telle lucidité calculatrice qu'il sut que le petit dieu était mû davantage par la peur que l'amitié – la peur même de lui.

« Bon, marmotta-t-il. Maintenant que pouvons-nous faire ?

— Nous ne pouvons rien faire. » Pipkin se laissa retomber sur le sol, ses longs bras étalés, aussi inerte qu'une poupée brisée. « il n'y a que vous qui puissiez faire quelque chose.

— Zhondra... »

Effondrée sur son petit autel rustique, immobile comme une statue dans la blancheur du clair de lune, elle semblait ne pas entendre. Ses yeux dilatés regardaient de nouveau fixement dans le lointain, peut-être les dieux jaloux.

« Je repars... » Il s'en alla, incertain. « ... à la recherche de Puce. »

Hors de la chapelle, il jeta un coup d'œil vers le village des préhommes. À part une torche qui flambait au-dessus de la porte de la salle du conseil, il semblait paisiblement endormi, ignorant de tout danger. Il ne vit là aucune possibilité d'aide. El Sapo et Jésus Cabrito se chamaillaient probablement toujours pour la suprématie, mais ni l'un ni l'autre n'aimerait l'ultihomme à naître.

À pas pesants, il reprit la plage baignée de lune. Bien que les rochers et les bois flottés fussent à présent assez faciles à voir, il trébuchait encore parfois comme un aveugle. Il luttait désespérément pour saisir ses pouvoirs latents mais n'en obtenait qu'une frustration démoralisante. Ses quelques sauts réussis aller et retour hors de l'espace avaient toujours exigé une image claire du point d'arrivée. Les batailles qu'il avait gagnées contre muthomme et clone, contre démon et fils de Belthar, avaient toujours été des combats rapprochés face à face. En dépit de tous ses tâtonnements, il ne pouvait parvenir à aucun véritable contact avec aucun ennemi, ni obtenir aucune image d'aucun endroit où il pourrait aller chercher Puce.

Il allait prendre le sentier montant qui quittait la plage, lorsqu'un tonnerre soudain éclata à travers le ciel blanc de lune. Les falaises et les arbres se détachèrent nettement sur une fausse aurore bleuâtre derrière eux. Une éblouissante étoile bleue s'en éleva, suivie d'une traînée grossissante de vapeur brillante.

La navette... qui décollait. Pipkin essayait-il encore une fois de fuir, avant que les dieux puissent frapper Éden ? La déesse s'était-elle enfuie ? Ou les deux ensemble ? Il regarda jusqu'à ce que le ciel fût silencieux et que se fût éteint l'éclat de la traînée de vapeur. Avec le sentiment d'être complètement abandonné, il se remit amèrement à fouiller le sentier à la recherche de traces de pas, de sang, de fragments de vêtements de Puce. De n'importe quoi...

Un éclair pourpre lui fit instinctivement baisser la tête. Quelque

chose de lourd lui toucha l'épaule. L'impact le fit rouler hors du sentier, sur les genoux, les narines emplies d'une forte odeur musquée.

Ce qui l'avait frappé était une longue forme de squal. Continuant sa trajectoire au-dessus de lui, elle vira dans le ciel et revint. Les immenses disques de ses yeux flamboyant. Une pâle lumière bleue l'entourait, jaillissant comme de minces doigts brillants de ses nageoires tendues.

La vérité le frappa... en un second choc étourdissant. Les amphibies, avec leurs sens transvolutionnaires, avaient déjà perçu l'armada approchante des dieux. Essayant de prévenir le genre de conflit qui avait, une fois déjà, détruit le monde, ils avaient emporté Puce... il ne pouvait imaginer où.

Maintenant, ils étaient revenus pour...

La créature plongeait de nouveau sur lui, s'efforçant de l'agripper avec ces longues griffes de lumière saphir. Il se jeta à plat sur le sol, roula de côté. Il sentit le nimbe tendu le saisir. Son corps traîné sur le gravier, commença à se soulever. Il accrocha un arbuste des deux mains, s'y cramponna avec l'énergie du désespoir.

Le grand corps fuselé poursuivit sa course, propulsé par son élan. La traction exercée sur Davey faiblit et cessa soudain. Il retomba lourdement sur le sentier. La créature tournoya au-dessus de lui, éclipant la double lune et plongea une fois de plus.

À demi étourdi par sa chute, le souffle coupé, il chercha à tâtons une arme quelconque. Un bâton qu'il pût enfoncer dans ces yeux pourpres. Une pierre qu'il pût lancer...

Quelque chose le prit par les pieds.

Avant qu'il pût saisir quoi que ce fût, il fut enlevé dans l'air. La tête en bas, il était emporté vers la mer. La plage éclairée par la lune recula rapidement sous lui. Il vit l'ombre frangée de rouge de la créature qui l'avait capturé. Deux autres suivaient.

Les amphibies venaient par trois. Ils partageaient les énergies multiverselles des dieux et ils entendaient défendre leur monde subaquatique. Considérés objectivement, ils étaient peut-être aussi innocents qu'El Sapo et Pipkin prétendaient l'être. Mais les sens tournoyants et le sang lui battant dans les oreilles, Davey ne se sentait pas objectif.

Il recourba son corps, s'efforçant de saisir la mince nageoire noire. Ses doigts glissèrent d'abord puis, enfin, s'accrochèrent. Il se hissa peu à peu sur l'énorme dos rond à la luminosité bleuâtre. Soudain, il s'y trouva à califourchon.

L'amphibie se mit à ruer sous lui, comme une mule qu'il avait essayé de monter, il y avait longtemps à Redrock, dans le corral d'El Yaqui. La mule noire l'avait jeté au sol, tandis que la petite Puce hurlait de peur pour lui et que le vieux trafiquant riait ; mais maintenant, il

garda son assiette, enfonçant ses talons dans le tissu mou, à l'odeur forte, des branchies, se cramponnant des deux mains.

Avec son propre halo !

Car ses mains brillaient maintenant, entourées d'une légère auréole blanche. Elle jaillissait de ses doigts en longues griffes luisantes, agrippées dans la chair rétive de la créature.

Une exaltation sauvage s'empara de lui. Les amphibiens étaient des cibles qu'il pouvait atteindre et ils avaient apporté le danger extrême qui lui était nécessaire. Éprouvant la puissance nouvelle de son aura, il explora le corps bondissant de la créature, à la recherche de quelque chose de vital.

Elle hurla. Jusque-là, ces créatures avaient été muettes, toute la lutte avait été silencieuse, et ce sifflement étrange le fit sursauter. Sa monture plongea dans la houle basse, l'éclaboussant d'eau salée. Elle remonta, se tournant jusqu'à ce qu'il pendit en dessous d'elle. Comme aveuglée de peur et de douleur, elle revint vers la côte.

Très profond en elle, il découvrit un organe ferme, palpitant qu'il pensa devoir être un cœur. Il le serra de toutes ses forces, pour en extirper la vie. Frémissant au-dessus de lui, la créature piqua vers la plage.

Il serra de nouveau plus fort ce cœur mystérieux. La chair aux écailles lisses eut un sursaut et se raidit. L'aura bleuâtre papillota et disparut. Il sut que la créature était morte, mais le vent de son piqué sifflait toujours à ses oreilles. En tombant sur le dos, elle l'écraserait sous elle.

Encore haut au-dessus de la ligne blanche du sable et du ressac, il la lâcha. La repoussant du pied, il dégringola dans l'air impétueux. Au-dessous de lui, la mer sombre monta. Le sable s'étala, des brins d'herbe, des morceaux de coquillages s'éloignèrent de la pointe de granit déchiqueté qu'il allait frapper. Cela le tuerait sûrement... à moins qu'il pût planer dans l'air.

Il essaya. Écartant les bras, il tenta d'imaginer qu'ils étaient des ailes. De toute sa volonté, il s'efforça d'arrêter sa chute désordonnée, de diriger son corps, de freiner son plongeon. Sa volonté n'était pas suffisante. La longue forme sombre de l'amphibien mort tombait à la même allure que lui. Pourtant, il savait qu'il devait continuer d'essayer.

Car il ne devait pas mourir.

Il lui fallait vivre, pour secourir Puce, sauver leur enfant. Avec cette détermination toujours plus forte, il eut une sensation soudaine de maîtrise physique. S'élargissant, devenant plus brillant, son nimbe blanc devint une partie intime de son esprit, plus perceptif que sa vue, plus fort que ses membres. Il l'étendit, et il arrêta sa chute.

Facilement à présent, heureux de son pouvoir tout neuf, il s'écarta de

côté. Il laissa la créature morte le dépasser, continuer sa chute pour aller s'écraser sur les rochers. Il plana sur place pour la voir tomber, puis plongea, et se posa doucement sur la plage.

Durant un instant, le ciel laiteux sembla vide. Puis il découvrit les deux survivants qui fondaient sur lui, venant de la mer, l'un au-dessus de l'autre, les disques de leurs yeux flamboyant de rouge pourpre, hurlant à l'unisson comme s'ils avaient partagé l'agonie de leur congénère mort.

Se tournant vers eux, il sourit et se raidit. En équilibre sur la pointe des pieds, il laissa son aura porter la plus grande partie de son poids, et il en fit se tendre un long bras de lumière pour les accueillir. Ils poussèrent des cris aigus. Leurs yeux se rétrécirent et s'obscurcirent. Virant juste assez pour l'éviter, ils passèrent si près de lui qu'il sentit une bouffée de leur écoeurante odeur fauve. Comme ils s'élevaient au-dessus de la côte sombre, il se retourna prêt à les affronter s'ils plongeaient de nouveau.

Au lieu de cela, ils tournèrent deux fois très haut au-dessus de lui. Redevenus silencieux, ils descendirent vers la pointe rocheuse pour se poser près de leur compagnon mort. Leurs auras bleuâtres s'enroulèrent autour de lui, ils le soulevèrent et, passant au-dessus de Davey, l'emportèrent vers le large. Planant dans l'air, comme si son triomphe même avait annulé la pesanteur, il les regarda s'abattre dans la mer, au milieu d'un large rejaillissement d'écume qui rapetissa et disparut.

Il se sentit aussi enivré par sa victoire qu'il l'avait été une fois ou deux avec le mescal âpre d'El Yaqui. La lune sombre à présent éclipsée, la haute lune neigeuse inondait la plage et la mer de sa splendeur limpide. À part le doux murmure des vagues, ce monde argenté était silencieux. Ses habitants avaient fui. Il était le maître à présent. Ouvrant ses mains toutes grandes pour voir leur lumineux pouvoir, il eut, durant un moment, le sentiment d'être semblable à un dieu.

Mais alors, ses yeux furent attirés par une forme pâle ballottée sur la crête d'une vague déferlante. Son exaltation fut balayée. Saisi d'une crainte incrédule, il se précipita vers la chose qu'une autre vague jeta dans ses bras.

Le corps de Puce !

Elle flottait nue sur le ventre, froide et déjà raide. Sa longue chevelure était enroulée autour d'elle, entremêlée d'algues. Il la saisit quand la vague reflua, et il l'emporta, trébuchant en aveugle vers le rivage.

Le clair de lune argenté se moquait de lui à présent. Puce était morte et l'ultihomme n'était pas né ; il ne restait que lui sur Éden pour attirer la vengeance des dieux.

Il atteignit les hauts fonds, l'écume froide bruissait autour de ses chevilles, le corps glacé était lourd dans ses bras. Son cerveau, son souffle s'étaient arrêtés. La douleur au cœur de son être était trop profonde pour des sanglots ou des larmes. Puce était morte.

Sans raison d'aller plus loin, il resta là... il ne sut jamais combien de temps. Son dos était raide et ses bras endoloris, lorsque son cerveau engourdi se remit à fonctionner, et il ne découvrit aucun signe d'espoir. Les amphibiens attaquant du fond de leurs sombres abysses avaient tout détruit. Toutes les générations de sa lignée spéciale avaient vécu en vain, et le plan secret de la dernière Créatrice avait maintenant abouti à un échec.

La lune sombre était lentement sortie de son éclipse avant qu'il ne bouge, bordant son ombre de sang. Un vent silencieux s'était levé, chargé du parfum des fleurs nocturnes de la forêt à l'intérieur des terres, et sa fraîcheur le transperçait. Tous ses pouvoirs transvolutionnaires avaient disparu, et le corps de Puce était pesant comme du plomb. Chancelant, il avança en pataugeant vers la plage.

Bien qu'il ne lui restât plus grand-chose à faire, Puce devait être enterrée. Il ne voulait aucune aide des préhommes. Leurs vieux rites n'avaient jamais rien signifié pour elle, et la plupart d'entre eux ressentiraient plus de soulagement que de chagrin quand ils apprendraient qu'elle était morte. Il creuserait sa tombe près de la cabane où ils s'étaient aimés...

Il perçut une petite poussée rapide là où son corps était pressé contre le sien. Tremblant, il l'allongea sur le sable humide et s'agenouilla près d'elle. La peau tendue de son ventre était plus chaude que ses membres raidis. Il y posa son oreille, et put entendre un infime battement régulier. Il sentit une autre poussée soudaine contre sa joue.

L'enfant... le petit ultihomme était encore vivant !

Doutant de lui-même, le souffle coupé, il se figea, déconcerté, le regard fixé loin par-dessus la mer scintillante de lune jusqu'à ce que le monde cessât de tourbillonner. Il se pencha de nouveau pour écouter. Le cœur du bébé battait toujours, régulier et fort. Et ses pieds frappèrent un autre coup. Une mystérieuse crainte glacée parcourut le dos de Davey.

Frissonnant, il hésita, à la recherche de ce qu'il pourrait faire. La porter à la clinique des préhommes ? Il secoua la tête. Malgré toutes leurs querelles, El Sapo et Jésus Cabrito se retrouveraient unis dans leur hostilité envers un ultihomme miraculeux ; et le médecin préhomme serait trop terrifié pour toucher Puce.

Il décida de la porter à la chapelle. Zhondra avait été leur seule véritable amie. Étant une déesse, elle ne devrait pas être effrayée. Peut-être... à moins qu'elle se soit enfuie avec Pipkin à bord de la navette... peut-être pourrait-elle sauver l'enfant.

Les lunes étaient basses avant qu'il y arrivât. Une aube éclatante flamboyait au-delà des collines sombres et rougissait le cercle tranquille du cratère de la baie. Dans l'air frais, flottait une odeur de fumée de bois venant du village qui s'éveillait.

Deux vieilles femmes sortirent entre les poteaux de la porte comme il montait, titubant, le sentier de la chapelle. Elles s'arrêtèrent un instant, les yeux fixés sur le corps blanc et nu dans ses bras. Leurs doigts usés firent rapidement le bizarre geste rituel qu'il avait vu utiliser par El Yaqui. Sans un mot, elles se retournèrent et partirent en courant. Il grimpa les marches de pierre grossières.

« Zhondra ! Zhondra Zhey ? »

Seuls des échos répondirent de la chambre obscure au-delà de l'autel à ciel ouvert. Il pouvait sentir le ragoût de poulet aux poivrons et aux haricots que les femmes avaient laissé au pied de l'autel, mais la déesse avait disparu. Chancelant de fatigue, il avança lourdement jusqu'à l'autel et y étendit le corps de Puce.

Dans un autre univers, Zhondra Zhey débarqua sur le sol poudré de neige de l'énorme temple de Belthar en Asie. Là, par hasard, c'était également l'aube. Les champs de nuages au-dessous du pic sacré étaient encore dans la nuit bleu noir. Le soleil avait commencé à dorer les plus hautes pentes, mais elle dut activer davantage son aura pour se protéger du froid cuisant.

« Soyez la bienvenue, mon enfant ! »

La divinité suprême de la Terre se détourna des dieux figurant dans les colonnes transceptrices autour de lui et descendit en lévitation, de son trône massif pour l'accueillir.

« Nous avons eu un faux rapport... comme quoi vous étiez restée pour aider les démons préhommes. » Jovialement, il sourit à travers son halo rouge. « Nous nous réjouissons de voir la vérité. Pour le moment, nous sommes en plein dans une réunion convoquée d'urgence. Lorsqu'elle sera terminée, nous serons ravis de vous recevoir convenablement. » Ses yeux hardis fouillaient sous l'aura pâle de Zhondra. « Si vous voulez bien attendre dans la salle des invités... »

Elle épaissit son nimbe pour mieux se voiler.

« C'est exact, je suis allée avec les préhommes exilés... »

— Vous admettez ce sacrilège ? » Le sourire de Belthar se figea.
« Vous associer à des démons... »

— Je me suis jointe à ceux de la Quatrième Création...

— Alors, écoutez leur sort ! » Un rouge de colère flamboya à travers son aura. « Nous avons découvert leur refuge, et nous allons l'anéantir avec tous vos alliés impies. Nos flottes de combat, rassemblées de cent soleils, les cernent déjà. Votre malfaisant Éden est, dès maintenant, à

portée de perception. Ni préhomme, ni démon ne restera pour nous ennuyer de nouveau...

— Écoutez, Belthar ! » Sa voix claire s'éleva pour résonner sous la haute coupole. « Je viens avec un message. » Ses yeux graves parcoururent les colonnes attentives. « Pour vous et tous les dieux.

— Enfant, êtes-vous folle ?

— Je viens parler au nom de la Quatrième Création qui a été conçue pour arrêter votre détestable règne... » Son aura bleue étincelante, elle attendit que l'agitation et les murmures d'étonnement s'éteignent. « Vous avez tous comploté depuis mille ans afin d'empêcher la venue de l'ultihomme promis. En dépit de vous, il est arrivé.

— Le bébé démon ?

— Je suis ici pour vous avertir, Belthar. » Elle s'adressa de nouveau aux hautes colonnes transceptrices. « L'ultihomme m'a envoyée pour prévenir chacun de vous. Vous ne devez faire aucun mal à aucune des créatures sur la planète Éden.

— Que peut faire un bébé encore à naître ?

— Dois-je vous le montrer, Belthar ?

— Si vous le pouvez ! » Descendu à présent sur le sol noir, il avança à grands pas sur elle, son grand rire résonnant sous la voûte obscure. « Je n'ai pas peur des bébés !

— Vous devriez bien. » Ferme devant lui, elle leva de nouveau son regard vers les dieux assemblés. « Car l'ultihomme est l'héritier d'un nouvel ordre de puissance, tout aussi supérieur au vôtre que celui-ci l'était vis-à-vis des préhommes qui vous ont créés. Si vous avez jamais eu une chance de détruire l'ultihomme, vous l'avez perdue, voilà longtemps.

— Ma fille, nous vous avons offert de partager notre couche. » Il lui adressa un regard de colère à travers le flamboiement de son aura. « Vos menaces fantastiques ne nous ont pas alarmés, mais votre apparente démente nous contraint à retirer cette marque spéciale de faveur.

— Mieux vaut écouter, mon amour », lança l'image voilée de vert de Cynthara, de son prisme transcepteur. Le ton était plutôt grave, mais l'éclatant sourire était ironique. « Ils ont tué mon Gleesh chéri, vous vous en souvenez ? Mon si joli petit favori. Et maintenant, ils ont fait sauter cette arrogante gamine à travers les univers, d'Éden à votre temple, sans vaisseau et en un instant. Peut-être devrions-nous reconsidérer...

— Reconsidérer les démons ? rugit Belthar. C'est pour notre existence que nous luttons contre eux.

— L'ultihomme apprécie votre modération. » La jeune déesse adressa un sourire à Cynthara. « Vous le trouverez beaucoup moins impitoyable que vous l'avez été. »

Ses yeux sombres revinrent à Belthar.

« Il ne désire pas tuer, mais il ne veut pas être tué... ni permettre que les siens meurent. C'est pour eux qu'il m'a envoyée ici, pour vous avertir que tous vos vaisseaux de combat présents dans l'Univers d'Éden doivent être retirés immédiatement.

— Vous osez m'avertir ? » Son grand bras de bronze se leva, son nimbe se condensa à l'extrémité en une formidable épée d'énergie incandescente. « Voilà ma réponse à votre ultihomme blasphématoire. »

L'arme flamboyante s'abattit vers elle.

« L'ultihomme regrette... »

L'épée n'avait touché que le froid scintillement opalin de son halo. Un éclair aveuglant jaillit. Un tonnerre gronda, se répercuta sous la coupole étoilée, et roula au loin dans l'éblouissement neigeux des pics au-dessous du temple.

Belthar resta paralysé, raide d'étonnement.

Avec un calme grave, la petite déesse allongea son aura à travers ce déchaînement de fureur pour toucher sa main arrêtée.

Il y eut un silence soudain. Une brusque obscurité tomba de la voûte de granit noir, quand l'épée de feu s'éteignit. Le nimbe de Belthar avait disparu. Il était là, nu sur la pierre poudrée de gel ; son teint rubicond pâlisait rapidement, l'éclat de sa colère mourait dans ses yeux. Son corps géant s'affaissait.

« Qu'est-ce... » Sa voix puissante était devenue un grincement rouillé. « Qu'est-ce... »

Ce n'était plus que le soupir d'un mourant. La bouche molle se crispa et s'ouvrit toute grande. Les yeux vides clignèrent d'ahurissement muet. Les mains exsangues eurent un sursaut et retombèrent. Le corps s'effondra en arrière sur la pierre polie, où il resta étendu, le regard fixe, levé en aveugle vers la carte des étoiles où les dieux avaient régné.

« L'ultihomme ne désire pas tuer. » Faible dans le silence effrayé et pourtant suffisamment forte, la voix de Zhondra s'éleva de nouveau vers les hautes colonnes où la consternation avait terni les auras des images. « Il ne permettra pas que le moindre mal soit fait aux siens, mais vous ne le trouverez pas animé d'un esprit de vengeance. » Ça et là, un nimbe muet s'éclaircit.

« Il exige toujours que votre armada se retire. » Elle s'écarta, flottante, du corps inanimé sur le sol. « Il regrette toujours ce qu'il a dû faire, mais vous le découvrirez assuré contre toute attaque que vous pourriez monter. Les Créateurs l'ont fait supérieur. Votre divinité – et la mienne – est entretenue par des cellules transvolutionnaires disséminées à travers les tissus nerveux. Il acquiert sa puissance et ses perceptions, à travers les interfaces multiverselles au moyen d'un

centre cérébral transvolutionnaire totalement développé. »

Elle se recula encore du dieu mort, comme si son sort la glaçait d'horreur.

« Tout... tout ce qu'il a fait, fut de neutraliser ces cellules transvolutionnaires. » Sa voix ébranlée redevint ferme. « Lorsque Belthar fut coupé des sources multiverselles de sa divinité, sa moitié humaine ne put subsister. » Son ton baissa, comme si elle ajoutait son commentaire personnel à la déclaration de l'ultihomme. « Je suppose que son corps était devenu trop vieux. »

Levant son regard, elle attendit.

« Dites-lui... » Le halo vert de Cynthara s'éclaira et pâlit de nouveau. « Dites à l'ultihomme que tous mes vaisseaux de combat ont reçu l'ordre de revenir immédiatement de l'univers d'Éden.

— Les miens... les miens aussi. » Prenant assurance, la voix onctueuse de Kranthar résonna entre les colonnes transceptrices. « À la vérité, j'ai toujours considéré mon cher frère un peu trop vindicatif dans ses guerres contre la Quatrième Création. J'ai grand plaisir, à présent, à exprimer mon respect envers le nouvel ultihomme. Et je crois que nous sommes tous d'accord là-dessus. »

Il fit une pause avec un chatolement d'expectative de son nimbe. Au bout d'un instant de silence, le premier murmure d'assentiment se mit à grossir en un chœur retentissant. Les colonnes flamboyèrent d'ardente approbation.

« Dites-lui que nous espérons devenir ses amis. » Cynthara était soudain redevenue elle-même, son aura illuminant de vert ses charmes opulents. « Nous désirons le connaître mieux.

— Je suis certaine que cela viendra, dit Zhondra. Mais souvenez-vous, il saura tout de vous. S'il y a jamais un danger... venant de n'importe quel de vos actes ou de vos complots... ses perceptions plus aiguës le découvriront. Quoi qu'il arrive, il se défendra, et défendra les siens.

— Ayez confiance en nous ! s'écria Kranthar. Nous ne voulons pas de conflit avec un être aussi terrible. Quand l'ultihomme donnera des ordres, ils seront obéis.

— Il aura des ordres à donner. » Elle jeta un regard rapide vers la coupole comme pour en lire les cartes stellaires. « Je dois rester sur la Terre pour être son porte-parole. Vous avez accepté de rappeler vos forces sans qu'il soit fait de mal à Éden. Vous devez également laisser le libre passage au vaisseau dont j'étais le pilote et qui est maintenant en vol pour revenir sur la Terre. Mon ami Pipkin embarquera ici des approvisionnements pour les colons préhommes. Plus tard, il offrira le passage de retour sur Terre à tous ceux qui le demanderont. »

Une fois de plus, elle attendit, et un murmure d'acquiescement se fit entendre à travers les colonnes.

« Je demanderai leur avis à Kranthar et à Cynthara, son frère et sa sœur, au sujet des cérémonies et des monuments funéraires. » Son regard s'abaissa de nouveau sur le cadavre grisâtre et ratatiné qui avait été un dieu. « Peut-être ce temple devrait-il être conservé pour être son mausolée. »

Leurs auras étincelèrent de vert et d'or en vif assentiment.

« L'ultihomme est heureux d'accepter vos promesses de loyalisme. » Sa main se leva en un geste de congédiement. « Lorsqu'il aura un autre message, votre attention sera requise. »

Les images vacillèrent et disparurent.

Le soleil levant avait dépassé les pics sauvages environnants et son premier rayon doré effleura la petite déesse, plus brillant que son halo. Laissée seule avec le dieu mort sur le vaste pavement poudré de neige, elle resta là, le regard levé sur le cercle de colonnes autour d'elle, noires et énormes, vides à présent. Dégagée de la volonté rassurante de l'ultihomme, elle frissonna d'une crainte étonnée.

Le soleil plus doux d'Éden s'était levé lui aussi. Se précipitant hors de la petite chapelle primitive, Davey se sentit ridicule devant cette aube paisible. Le ciel était rose à l'est, l'air frais et pur. Il entendit des coqs chanter dans la colonie préhomme et il sentit une agréable odeur de tortillas et de haricots pour le petit déjeuner.

Deux hommes vinrent à sa rencontre au pied des marches de la chapelle. Tous deux avaient été ses camarades d'école là-bas à Redrock, quoique jamais très amis... un peu jaloux, avait-il toujours pensé, parce que Puce et lui avaient trouvé faveur auprès de Zhondra et qu'il leur avait été permis de vivre dans la demeure de l'administrateur.

« Désolé, Davey. » Armés de longs bâtons écorcés, ils le surveillaient avec vigilance, mais également comme s'ils s'en excusaient. « Nous devons vous arrêter ici.

— Je veux un médecin.

— El Jefe nous a envoyés pour vous empêcher d'aller au village.

— Il me faut un médecin.

— Nous avons l'ordre de vous surveiller. » Chiquito ravala sa salive, s'humecta les lèvres et raffermi sa prise sur son bâton. « Hier soir, nous avons vu trop de drôles de choses. »

Il se tourna, mal à l'aise, vers Pepe, le fils de Jésus Cabrito.

« Beaucoup trop pour moi. » Pepe avait les petits yeux faibles, injectés de sang de son père, et il lança un regard incertain vers Davey comme si le ciel pâle était devenu trop brillant pour lui. « Nous avons vu trois créatures... des créatures comme des dragons qui volaient autour de votre cabane. Plus tard, nous vous avons vu chevaucher quelque chose dans le ciel... on aurait dit l'une de ces créatures. Nous vous avons vu sortir le corps de Jondarc de la mer...

— C'est pourquoi j'ai besoin d'un médecin.

— Je ne crois pas que vous en ayez besoin, marmonna Chiquito. Pas si elle est morte. »

De nouveau, il regarda Pepe.

« Mon père ne sait pas ce que vous êtes. » Le souffle inégal de Pepe avait une odeur douceuse de marijuana, et sa voix nasale était précipitée et stridente d'appréhension. « Je sais que vous prétendez être des ulthihommes mais c'est un mensonge si Jondarc est morte.

— Nous ne disons pas que vous mentez, ajouta nerveusement Chiquito, mais des ulthihommes n'auraient pas besoin d'un médecin préhomme.

— Quoi que vous soyez... » Pepe scruta du regard la chapelle ténébreuse et cracha dans le gravier près des pieds de Davey. « Mon père nous a dit de vous empêcher de venir au village.

— Pardonnez-nous, Davey. » Chiquito tenta de sourire. « Ça n'a rien de personnel.

— Bon, murmura-t-il. Si c'est comme ça. »

S'éloignant d'eux, il eut un sursaut et redressa la tête.

L'ulthihomme vivait, ce n'était certainement pas un mensonge. Peut-être, après tout, n'avait-il pas besoin d'un médecin.

Revenu dans la chapelle, il s'agenouilla près de l'autel.

Le corps de Puce était étendu, son visage tourné vers le haut, ses yeux d'or fauve étaient ternes et aveugles. Des morceaux d'algues séchaient dans ses cheveux emmêlés. Ses membres étaient raides, blancs et glacés, rendus rugueux par le sable resté collé. La terreur le secoua lorsqu'il la toucha.

Son ventre gonflé était encore chaud. En y posant son oreille, il entendit le cœur du bébé qui battait toujours. Il sentit un coup de pied de l'enfant.

Et sa terreur décrût.

Ce témoignage impressionnant de vie était lui-même la preuve des pouvoirs latents que Puce et lui avaient commencé à découvrir. S'il avait pu s'élancer hors de l'espace-temps de la Terre pour s'évader de la prison de Redrock, s'il avait pu sauter à travers le multivers de la Terre à Andoranda V, il pouvait certainement déplacer un bébé d'une quinzaine de centimètres. Glacé par la terrible désespérance de cette idée, il ferma les yeux à l'intolérable certitude de la mort de Puce.

Il tendit sa volonté...

L'enfant fut dans ses bras... gluant et gigotant, posé sur une masse charnue rouge et suintante. D'abord cramoisi et tout ridé, il tremblait comme de souffrance, luttant pour trouver le souffle. Il eut un hoquet et respira. Son petit chevrottement grêle devint un cri de victoire. Il fut soudain enveloppé d'une lumière rosée.

Davey ne put s'empêcher de reculer devant l'odeur tiède du sang et

le choc de son insolite étrangeté. Il faillit le lâcher, mais alors ses yeux s'ouvrirent, aussi dorés que ceux de Puce. Ses lèvres frémissantes semblèrent sourire. Il lui fit un clin d'œil.

Une vague de chaude tendresse envahit Davey, balayant sa première répulsion involontaire. Ce petit être remuant était une partie de lui aussi... quelque chose dans son sourire lui rappela la première fois qu'il s'était regardé dans un miroir, là-bas, à Redrock, dans le petit salon imprégné de parfum chez La China, alors qu'il ne devait guère avoir plus de deux ans. Sa gorge se contracta. Il serra le bébé auréolé contre son cœur.

Mais il s'agitait dans ses bras avec une étonnante vigueur. Sa tête rougeaude et chauve roulait vers le corps de Puce. Ses petits bras se tendaient comme pour atteindre son visage. Davey se baissa pour le laisser la toucher. Brillant plus fort, les doigts minuscules caressèrent sa bouche ouverte, exsangue.

Son nimbe rosé se répandit autour d'elle. Faible d'abord, cette auréole devint lentement plus lumineuse. La main du bébé se retira, sa tête ballotta de côté, incertaine, ses yeux dorés la regardèrent, papillotants. La toute petite bouche s'élargit en un sourire édenté.

Davey entendit son léger piaillage de joie... et il oublia l'ulthomme. Car la chaleur de la vie avait rougi la peau grisâtre sous le nimbe rosé. Les membres raides tressaillaient et tremblaient. Les yeux aveugles clignotèrent. La mâchoire molle frémit et la bouche ouverte se ferma.

Puce se redressa sur son séant.

« Davey ! » La terreur figea son visage et ternit de nouveau ses yeux.
« Les amphib... »

Elle avait découvert les pierres de l'autel sous elle, vu les piliers taillés à la hache, entendu les petits gloussements du bébé dans les bras de Davey.

« Je croyais... » La stupéfaction étrangla sa voix. « Peut-être que je rêvais... »

Frissonnante, elle regarda fixement un long brin d'algue emmêlé dans ses cheveux...

« Tu étais morte, Puce. » La voix de Davey lui revint, étrange et faible. « Les amphibiens t'ont laissée, noyée. Mais ils ne pouvaient pas tuer l'ulthomme. Il a été mis au monde et il t'a ramenée à la vie. »

Elle resta immobile à le contempler, pelotonnée comme si le nimbe rose n'avait pas complètement chassé Sa froideur de la mort. Elle regarda plus longuement le bébé qui se démenait dans les bras de Davey et poussait maintenant des cris perçants comme pour éprouver la force croissante de ses poumons.

« Notre fils ? » Ses yeux dorés revinrent à Davey, assombris par le choc et d'abord incrédules, puis soudain brillants de larmes.

Tremblants, ses bras lumineux se tendirent pour prendre l'enfant. « S'il peut défaire tout ce que fait la mort, il est vraiment l'ultihomme ! »

Dans la même collection

En préparation

Hors série (format 13,5 x 21) :

En préparation

Autres titres de science-fiction
parus aux Éditions Albin Michel

*La composition de ce livre
a été effectuée par Bussière à Saint-Amand,
l'impression et le brochage ont été effectués
sur presse CAMERON
dans les ateliers de la S.E.P.C. à Saint-Amand-Montrond (Cher)
pour les Éditions Albin Michel*



*Achevé d'imprimer en avril 1981
N° d'édition 7138. N° d'impression 2754-1284
Dépôt légal : 2e trimestre 1981*

Imprimé en France